

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

A 489743

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

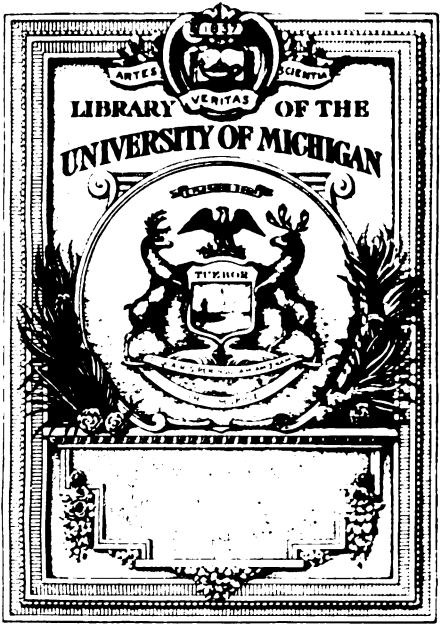
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




Digitized by Google

AP
20
.M51
1774
no.4

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCURE
## *DE FRANCE,*
## DÉDIÉ AUX OISIFS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

*MARS.* 1774.

## N°. IV.

*Mobilitate viget.* VIRGILE.



*A AMSTERDAM,*
Chez MARC-MICHEL REY,
M D C C L X X I V.

Digitized by Google

# LIVRES NOUVEAUX.

La Tactique, par Mr. de Voltaire. Avec quelques Epitres nouvelles du même Auteur, & les Réponses qui y ont été faites. 8vo. à

Lettres Nouvelles ou nouvellement recouvrées de la *Marquise de Sévigné*; & de la *Marquise de Simiane*, la Petite-Fille. Pour servir de suite aux differentes éditions des Lettres de la Marquise de Sévigné. 12o. *Maestricht* 1774.

Collection Complette des Œuvres de Mr. de *Voltaire*. 8o.

Théâtre Complet de Mr. de Voltaire. Le tout revu & corrigé par l'Auteur même. 12o. 10 *vol. Amst.* 1773.

Réflexions d'un Militaire sur la Guerre & sur différens Sujets. 12o. *Geneve* 1772.

Amusemens de Société, ou Proverbes Dramatiques. 12o. 8 *vol. Amst.* 1770.

Mérinval. Drame. Par Mr. d'Arnaud. 8vo. *fig. Paris* 1774.

Les Héros Français ou le Siege de St. Jean-de-Lone. Drame Héroïque, en trois actes & en Prose suivi d'un Precis Historique de cet Evénement. Par Mr. d'Ussieux. 8vo. *fig. Amst.* 1774.

Journal des Sçavans, depuis son commencement en 1665 jusques en Décembre 1753 en 170 *Volumes*.

——— dito, la Table Générale des 170 *Volumes*, en 2 *Tomes*.

——— dito, Janvier 1754 jusques en Décembre 1763 en 79 *Volumes*.

——— dito, Janvier 1764 jusques en Février 1774 en 71 *Volumes*.

——— dito, la suite, *sous presse*.

Depuis 1764 l'année est composée de 14 parties à 12 sols fait pour l'année entiere *f* 8 : 8 *de Hollande*.

Ouvrages d'Architecture de *Robert* & *Jacques* ADAM, Ecuyers. No. I. Contenant partie des Desseins du Château de Sion, magnifique maison de Campagne du Duc de Northumberland, dans le Comté de Middlesex, *Londres forme d'atlas* 1773. à *f* 12 : - *de Hollande*.

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

ON trouve chez MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, l'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des Mémoires très authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef commandant de l'Armée. 4to. 1 vol. à *f* 12 : -

Digitized by Google

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amſterdam*, débite actuellement les XIII. premiers volumes de la réimpreſſion de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui ſe fait à Genève, du *Diſcours*, & les Tomes I. 2. 3. 4. des *Planches*. On publiera de ſix en ſix mois deux tomes du Diſcours & un Tome de Planches ſans interruption juſqu'à la fin de l'Ouvrage.

Traité de l'Autorité des Parents ſur le Mariage des Enfants de Famille. 1 vol. gr. 8vo. *Londres* 1773. à *f* 1 : 5

Penſées Théologiques relatives aux erreurs du Temps 1 vol. gr. 12o. *Bruxelles* 1773. à *f* 1 : 10.

*Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont. Ancien Miniſtre, Plénipotentiaire de France ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre, Grand 8vo. en XIII. Volumes* 1774.

*CONTIENNENT:*

Tome I. Tableau Hiſtorique & Politique de la République de Pologne. Recherches hiſtoriques ſur la Province d'Alſace.

—— II. Recherches ſur les Royaumes de Naples & de Sicile, Deſcription Géographique, des Juriſdictions ſupérieures, tribunaux inférieurs, des Sieges de la ville de Naples, conſeil d'Etat; Commerce, revenus, charges du Roi, forces militaires, de la Religion, des Mœurs, de la Nobleſſe, du Peuple.

—— III. Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Sacrée, Eccléſiaſtique, & des Papes.

—— IV. Penſées, Recherches, Obſervations ſur le Commerce & la Navigation, balance du commerce, ſur les changes étrangers, ſur les grands chemins de France, droits d'entrée & de ſortie du Royaume, ſur les péages, projet pour la ſuppreſſion des droits intérieurs, obſervations ſur les ſoies, remarques importantes ſur le célibat, examen de la Banque de Law.

—— V. Recherches ſur la Ruſſie, ſur les Loix, le commerce, monnoie, droits d'entrée & de ſortie, tarif ou table Alphabétique des droits impoſés ſur les marchandiſes importées & exportées & qui doivent être payées aux ports & aux douanes des frontieres de Ruſſie. Traité de commerce entre la Ruſſie & la Grande-Bretagne.

—— VI. Hiſtoire impartiale d'Eudoxie Fœderowna, ordonnances de Pierre I. Obſervations ſur les revenus & les dépenſes de la république de Gènes, du gouvernement, grand & petit Conſeil, Doge, Sénateurs,



Digitized by Google

Colleges : de l'Isle de Corse, des Emprunts, excellence d'un Etat libre, ouvrage traduit de l'Anglois ; constitution d'une république légitime, le peuple est la source de toute puissance, &c.

Tome VII. Observations sur le Royaume d'Angleterre, du gouvernement, des grands Officiers, des Tribunaux, gouvernement de la cité de Londres, usage particulier à l'Angleterre, des Douanes, des Accises ou maltotes, des Finances, de l'Etat militaire de la population des espèces, des poids & mesures, compagnie de commerce, d'assurance.

——— VIII. Détails sur l'Ecosse, situation, climat, des anciens rois, gouvernement Ecclésiastique, Civil, tribunaux, poids & mesures, des femmes, enfans, domestiques, des Loix, d'Edimbourg, des places fortes, universités. Tableau des possessions de l'Angleterre dans l'Amérique, de la Barbade de la Jamaïque, Antigoa, S. Christophe, Isle de Nevis, Montserrat, la Barboude, l'Anguille, les Vierges, les Lucayes, les Bermudes, Baye de Hudson, Terre-Neuve, Acadie, nouvelle Angleterre, nouvelle Yorck, de la Pensilvanie, de la Virginie & le Mariland, la Caroline, la nouvelle Géorgie, le Canada, établissements des Anglois aux Indes Orientales, extraits des principaux actes du Parlement, pour régler le Gouvernement de les plantations & leur commerce.

——— IX. Sur la Régie des Bleds en France, sur les mendians & les enfans trouvés, sur le domaine du Roi, sur la Gabelle, les aides, la taille.

——— X. Origine, Droits, & prérogatives des principaux emplois qui relevent de la couronne de France, Origine, Nature, & produit des impôts sur le clergé de France, &c.

——— XI. Origine & progrès de la taille, son établissement en France, ses variations, ses produits & la régie, &c.

——— XII. Détail Général de toutes les parties des Finances du Royaume de France, mémoire sur le domaine d'Occident, de l'Hôtel-Royal des Invalides, maréchaussées de France, des troupes de terre, recherches sur les trois évêchés, situation de la France dans l'Inde avant la paix de 1763.

——— XIII. Table Générale des Matieres pour les XII. Volumes.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
### MARS. 1774.

## PIECES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

*Hiſtoire d'une jeune Fille enlevée par un Ours.*

DANS un rocher creuſé nous vîmes la caverne
De l'animal velu que l'on nourrit à Berne.
Le ſauvage habitant de cette grotte : l'Ours,
En promenant ſa vue inquiete & hagarde,
Vit ſur les bords que l'Arche arroſe dans ſon cours
Une bergere Savoyarde



Digitized by Google

Appétiſſante, fraîche, au printems de ſes jours.
(Colombe étoit le nom qu'on lui donnoit toujours.)
D'un œil ardent il la regarde,
Approche à pas de loup par de ſombres détours,
L'enleve à ſon troupeau, l'enleve à ſes amours.
Il la tient embraſſée: elle crie, & l'Ours gronde,
Grimpe ſur le roc ſourcilleux,
Et dans ſa taniere profonde,
Au milieu de ces bois auſſi vieux que le monde,
Il la dérobe à l'œil des mortels amoureux.

Là, le nouvel Azor rampe aux pieds de la belle,
Lui gronde ſes amours & la couve des yeux:
L'Amour fait adoucir l'ame la plus cruelle,
L'Amour fait un agneau d'un tigre furieux.

Mais il faut pâturer, que l'on ſoit homme ou bête;
Et quand on eſt à jeun l'on eſt froid en amour.
Après avoir long-temps admiré ſa conquête,
Après avoir gardé ſa nymphe tout le jour,
Il ſort de ſa retraite, & la bête difforme
Ferme le rocher creux avec un roc énorme.
Il dreſſe des pieges ſecrets,
Du métier de chaſſeur il fait l'apprentiſſage;
Pour régaler l'objet dont il ſentit les traits,
Il pourſuit, il atteint les hôtes des forêts.
Il revient à grands pas dans ſon antre ſauvage.
Il revoit ſa bergere, il dépoſe à ſes piés
Les corps tout palpitans des lievres effrayés,

Digitized by Google

Des fruits groſſiers & verds, des racines agreſtes,
De ſon repas frugal les miſérables reſtes.
L'ingrate ne veut pas toucher
Aux mets qu'il vient de lui chercher.
Il a perdu ſa peine, il a perdu ſa courſe,
Et rien ne peut fléchir la rigueur de cette Ourſe.
Son amant lui leche la main,
L'invite avec douceur, la flatte, la careſſe:
Elle pleure & frémit, & veut mourir de faim;
Mais elle forme un projet vain,
Et bientôt, malgré ſa détreſſe,
Elle cede ſans force au plus grand des beſoins,
Et l'Ours avec tranſport voit le fruit de ſes ſoins.
Par un murmure ſourd il exprima ſa joie,
Et courut lui chercher une nouvelle proie.
Ainſi, quoi que l'on diſe, on mangera toujours;
Soit au fond du tombeau ſi fameux dans Epheſe,
Soit dans la caverne d'un Ours,
Quand on mange on eſt à ſon aiſe.
Le galant mal-léché couloit ſes plus beaux jours,
Lorſqu'à la fin de la neuvaine,
Pour faire bonne chere à ſon aimable Hélene,
Et par ſon appétit dans les bois appélé,
Il ſort, ſans refermer ſa maiſon ſouterreine:
(Il faut toujours garder les filles ſous la clé.)
La belle s'échappa de la ſombre taniere,
Et, ſans jamais oſer regarder en arriere,
Bondiſſant par monts & par vaux,
Arrive ſur le ſeuil de ſa douce chaumiere.



Digitized by Google

Son pere revenoit des ruſtiques travaux.
Elle tombe en ſes bras muette & palpitante: ..
*C'eſt ma fille!...* Sa mere accourut à ces mots;
Elle ſe jette au cou de ſa mere tremblante;
Elle raconte enfin l'hiſtoire de ſes maux:
Elle laiſſe tomber ſa tête défaillante.
Ainſi donc la douleur, les regrets, l'épouvante,
Et peut-être ſa joie, en revoyant les ſiens,
Du tiſſu de ſes jours briſerent les liens.

De l'animal ſanglant apporté ſur ſa tombe
Les membres étendus ſervirent d'hécatombe,
Et l'on y grava ce diſcours:
„ Cy gît une fille enlevée
„ Qui partagea, pendant neuf jours,
„ Et la table & le lit d'un Ours:
„ Un heureux hazard l'a ſauvée;
„ Mais on ne ſurvit point à de telles amours.
„ Vous qui paſſez ici, fillette réſolue,
„ Craignez, craignez les bois & la bête velue."

*Par M. l'Abbé Roman, G. V. de T.*

---

## *L'HOMME. Ode.*

QUELLE eſt l'ardeur qui m'anime
Et m'enleves de ces lieux?
Sous mes pas je vois l'abyme
Le chaos s'ouvre à mes yeux.

Digitized by Google

Quelle horreur ! mes ſens frémiſſent.
J'entends les mers qui mugiſſent,
Tout diſparoît, tout s'enfuit,
L'air ſe trouble, les vents grondent?
Les élémens ſe confondent,
Ce n'eſt qu'une affreuſe nuit.

Une brillante lumiere
Diſſipe l'obſcurité.
C'eſt cette vertu premiere,
Source de l'éternité.
Elle dit; & ſa parole,
Plus prompte qu'un trait qui vole,
Forme ce vaſte univers.
Elle ordonne; & la Nature
Soudain compoſe & meſure
Ses arrangemens divers.

Cette puiſſance ineffable
Fait éclore de ſes mains
Un chef-d'œuvre inimitable;
C'eſt le pere des humains,
Elle met ſous ſon empire
La terre & ce qui reſpire,
Et, le comblant de bienfaits,
D'un feu céleſte l'anime,
Lui donne un eſprit ſublime
Et l'embellit de ſes traits.



Digitized by Google

Conduit par cette ſageſſe,
Et maître de ſes deſirs,
Il auroit goûté ſans ceſſe
D'inaltérables plaiſirs :
La Vérité toute nue,
Toujours préſente & connue
Auroit éclairé ſon cœur.
Il oublie, & ſon offenſe
Lui fait perdre l'innocence
Et le ſoumet à l'erreur.

Et dès-lors l'Incontinence,
Effaçant ſes plus beaux traits,
Introduiſit la Licence
Et fit naître les Forfaits.
L'Envie, au regard perfide,
D'un horrible fratricide,
Montra l'exemple odieux.
L'Orgueil, marchant ſur ſa trace,
Oſa porter ſon audace.
Juſqu'à à menacer les Cieux.

Une ignorance profonde
Se forgea des dieux d'airain ?
Une impiété féconde
Aveugla l'eſprit humain.
Que leur nature eſt diverſe !
L'une, cruelle & perverſe,
A produit tous nos malheurs.

Digitized by Google

L'autre, ſuperbe & ſubtile,
Dans ſes nouveautés fertile,
Fut la ſource des erreurs.

Dans ſes vœux toujours avide,
L'ardente ſoif de régner
Excuſa le Parricide
Et n'oſa le condamner.
La Trahiſon criminelle,
Couronna le front rebelle
De puiſſance revêtu,
Et l'injuſte violence
Enleva la récompenſe
Qu'on devoit à la Vertu.

Coupable avant que de naître,
Sa triſte poſtérité
Tâche de pouvoir connoître
Ce qui peut ſa liberté.
Dans cet eſpoir qui l'anime,
Pour dévoiler cet abyme,
Il fait des efforts nouveaux ?
Mais, après ſa longue étude;
Une triſte incertitude
Eſt le fruit de ſes travaux.

Ainſi ſe trouble & s'égare
L'Homme dans ſes paſſions.
Il devient ſombre & bizarre,
En proie aux illuſions:

Digitized by Google

Il se dément, il murmure,
Il place dans la Nature
Et dans ses arrangemens
L'image de ses caprices,
Le désordre de ses vices
Et de ses déréglemens.

Son esprit fouille sans cesse
Pour trouver la Vérité,
Et ce désir qui le presse
Bannit sa tranquillité.
Mais dans le sein de Dieu même
Cette Vérité suprême
Peut seulement résider.
L'Homme en vain cherche à la suivre.
Il est né pour la poursuivre
Et non pour la posséder.

On s'arme, on se fortifie
Contre des penchans flatteurs:
Que peut la philosophie
Quand ils sont maîtres des cœurs?
Les maximes qu'elle étale,
Dans sa sévere morale,
Ne sauroient nous épurer.
Ce qui nous plaît nous entraîne:
Que peut la prudence humaine
Toujours prête à s'égarer?

Il est vrai, malgré ses crimes,

Digitized by Google

L'Homme porte ſes regards
Aux objets les plus ſublimes.
Il fait fleurir les beaux arts;
Il ſait animer le cuivre,
Et ſa main faire revivre
Les Héros, les Conquérans;
Voler juſqu'à l'empirée,
Et de la voûte azurée
Meſurer les mouvemens.

Mais à quoi ſert l'aſſemblage
De tous ces talens divers,
Si l'Homme, dans leur uſage,
N'en devient que plus pervers;
Que ſert à ce politique
De ſavoir mettre en pratique
L'art ſublime de régner,
Si le vice eſt ſon ſeul maître;
S'il ne ſait pas ſe connaître,
Encor moins ſe gouverner?

*Par M. F. L., de Mittau.*

## COUPLETS ANACRÉONTIQUES.

AIR: *Les Talens appellent les Graces.*

Au printems j'aime les prairies;
En automne un riant côteau;

Digitized by Google

Au matin les plaines fleuries ;
A midi l'ombre d'un ormeau :
Mais en moi l'amour fit éclore
Des goûts plus chers & plus conſtans ;
En tout temps j'aime Eléonore,
Sa beauté me plaît en tout temps.

Je ſuis gai, lorſqu'en ce bocage
Des oiſeaux j'entends le doux chant
Je ſuis gai quand ſur mon viſage
Vient briller le ſoleil couchant,
Mais ſous ce jeune ſycomore.
Je ſuis encor bien plus content,
Quand ma timide Eléonore
Me ſourit d'un air innocent.

En contemplant ſa grange pleine,
Le moiſſonneur eſt enchanté ;
En foulant les fruits de ſa peine,
Le vendangeur eſt tranporté,
Je ſuis bien plus joyeux encore
Lorſque, ſur le déclin du jour,
Un doux baiſer d'Eléonore
Vient récompenſer mon amour.

*Par Mlle Coſſon de la Creſſonnière.*

Digitized by Google

## *TRADUCTION de deux Stances tirées du ſeizieme chant de la* Jéruſalem délivrée.

REGARDEZ, diſoit-il, (*) cette modeſte roſe
Qui n'oſe découvrir ſes appas innocens :
Elle eſt moitié fermée, à peine encore éclоſe,
Et moins elle paroît, & plus elle a d'Amans.
Elle étale bientôt ſa beauté plus hardie ;
Je vois pâlir déjà ſon brillant coloris :
Ce n'eſt plus, ce n'eſt plus cette roſe chérie
Dont mille & mille cœurs étoient ſi fort épris.

L'eſpace, hélas ! trop court d'une belle journée,
Eſt celui du printems de nos rapides jours :
La Nature reprend ſes atours chaque année ;
Mais la fleur de notre âge a ſéché pour toujours.
La beau temps de la roſe eſt vers la matinée ;
Ses attraits ſur le ſoir vont être diſſipés :
Des roſes de l'Amour telle eſt la deſtinée :
Aimons, lorſqu'en aimant nous pouvons être aimés.

*Par M. Labrouſſe de Veyrazet,*
*Mouſquetaire.*

(*) C'eſt un oiſeau merveilleux qui chante ces paroles dans les jardins enchantés du palais d'Armide.

Digitized by Google

DEH mira, egli cantò, ſpuntar la roſa
Dal verde ſuo modeſto, e virginella:
Che mezo aperta amora, e mezo aſcoſa,
Quanto ſi moſtro men, tantò è più bella.
Ecco poi nudo il ſen gia baldanzoſa
Diſpiega; ecco poi langue, & non par quella,
Quella non par, che deſiata avanti
Fà da mille donzelle, e mille amanti.

Coſi trapaſſa al trapaſſar d'un giorno
De la vita mortale il fiore, e'l verde:
Ne perche faccia indietro april ritorno,
Si renfiora ella mai, nè ſi rinverde;
Cogliam la roſa in m'l matino adorno
Di queſto dì, che toſto il ſeren perde:
Cogliam d'amor la roſa: amiamo hor, quando
Eſſer ſi puote riamato amando.

## L'AMITIÉ MALHEUREUSE.

AU milieu d'un vallon qu'arroſe la Seine, s'éleve ſans faſte & ſans orgueil un petit hameau. Quelques prés fermés par d'agréables boſquets, l'environnent de tous côtés. Là de ſuperbes édifices, ouvrages de la vanité, ne ſe cachent point dans les nues; quelques chaumieres, bâ-

ties

Digitized by Google

ties ſans ordre, en ſont les beautés. On n'eſt point épouvanté par le bruit affreux de ces machines mouvantes, traînées par d'impétueux courſiers; le bruit que font les troupeaux raſſaſiés en revenant des gras pâturages eſt le ſeul qu'on entend. On ne voit point dans les rues ces pâles fantômes, enfans de la moleſſe: pluſieurs bergeres leſtes & volages, pluſieurs bergers aimables ſe raſſemblent au lever de l'aurore, & menent paître en chantant, leurs troupeaux dans les prairies. Le ſoleil, en ſortant du ſein de l'Océan, dore cette heureuſe contrée. Il ſe plaît à ſe mirer dans l'onde claire des ruiſſeaux ſur les bords deſquels accourent ſouvent les bergeres les plus coquettes. Pour relever leurs graces naturelles, elles n'ont point avec elles cet embarras qu'on nomme toilette; leurs cheveux voltigent au gré des zéphirs; une fine toile de lin forme leur ajuſtement; un bouquet myſtérieux couvre les tréſors de leur ſein.

Parmi les bergeres du hameau, Elmire ſe diſtingue par ſa beauté. Sa taille eſt petite, mais délicate; ſes cheveux ſont noirs. Ils ſont treſſés & attachés ſous un petit chapeau de fleurs. Ses yeux enfantins & languiſſans inſpirent la volupté. Elmire ne connoît point encore l'amour;



Digitized by Google

elle entre à peine dans sa quatorzieme année. Le sommeil ferme facilement ses paupieres. Elle ne voit en songe que ses moutons chéris. Le matin elle ouvre sans inquiétude ses beaux yeux à la lumiere naissante; enfin elle se leve & se couche sans pousser un soupir. Elle a toujours coutume de conduire ses brebis au bosquet prochain. Un jour, occupée à une corbeille de jonc, elle ne se doute point de l'orage que le dieu de Cythere excite sur sa tête: le Ciel s'obscurcit... Elmire est tranquille. Les bergers & les bergeres retournent au village; l'imprudente ouvriere s'expose au danger. Le tonnerre s'avance en grondant. Elmire regarde... Ses yeux se rempliſſent de pleurs. Que fera-t-elle? Que le hameau est éloigné!... Le bosquet est trop obscur pour s'y refugier. La foudre en fureur menace la terre... Que réfoudre? Les moutons craintifs se sauvent sous un feuillage épais: elle n'ose les suivre.... Un coup de la tempête l'oblige enfin à porter au milieu des tenebres ses pas tremblans... Un instant après, les aboiemens des chiens viennent frapper ses oreilles. Elle pense qu'ils poursuivent une bête féroce; elle fond déjà sur son cher troupeau... Les cris redoublent... Les chiens approchent...

Digitized by Google

Elmire frissonne... Deux jeunes seigneurs avec leur suite pressoient une biche: l'un se nommoit Dublois, & l'autre Aderbel; tous deux enfans des Graces, & tous deux amis. Dublois lance avec une agilité inconcevable une fleche qui perce l'animal déjà blessé. Il tombe, il se roule dans son sang, il vient expirer aux pieds d'Elmire épouvantée. Dublois s'élance: il rencontre la jeune bergere; il la prend en riant par la main: Pouquoi, lui dit-il, petite imprudente, êtes-vous seule ici? N'avez-vous pas peur des loups? Oui, Monsieur, répond la bergere; hélas! je m'amusois à une corbeille de jonc quand l'orage m'a surprise. A ces mots tous les chasseurs arrivent; on lui offre un asyle. Je vous remercie; quand la pluie cessera je retournerai chez mon pere. On souhaite à Elmire toutes sortes de prospérités. On enleve la biche, & la troupe, satisfaite du butin, disparoît bientôt.

La foudre, ce jour-là, ne désola point les campagnes, & ne détruisit point l'espérance du laboureur; mais l'Amour, enveloppé d'un nuage, tira trois fleches, une au cœur d'Elmire, les deux autres aux cœurs sensibles d'Aderbel & de Dublois. Le ciel devient tranquille; Elmire est troublée. Elle ne soupçonne point le



Digitized by Google

fis de Vénus; elle ignore jusqu'où va sa méchanceté. Elle attribue son agitation à l'arrivée subite d'une troupe nombreuse. En réfléchissant sur les charmes de Dublois elle entre au village; elle va droit à la maison paternelle, en poussant le premier soupir. Ses parens melent à leurs justes reproches les larmes de la plus vive tendresse. Elmire, après un repas frugal, se couche; & le sommeil secoue plus tard qu'à l'ordinaire sur ses beaux yeux ses pavots enchanteurs. Un songe la conduit avec ses moutons vers cet endroit qu'elle aime encore davantage. A son réveil elle est confuse; brûlant déjà d'un feu secret, elle descend avec ses brebis dans les gras pâturages. Laissons quelque temps Elmire rêver à son aventure, & revenons aux jeunes seigneurs.

Dublois fermoit tous les jours difficilement ses paupieres. Notre imagination nous peint confusément pendant la nuit les objets qui nous ont frappés; aussi Dublois se voyoit il au milieu d'une forêt, chassant un jeune cerf fugitif. Un songe favorable offroit à ses regards la belle Elmire: Dublois s'entretenoit avec elle quand l'ombre s'échappoit; quand il s'éveilloit: où êtes-vous, s'écrioit-il, ma bergere, où êtes-vous?

Digitized by Google

Cependant Aderbel, le malheureux Aderbel traînoit par-tout la fleche empoisonnée. Son château étoit à une lieue de celui de Dublois. Ces deux jeunes seigneurs, de même âge, étoient unis par les liens de la plus étroite amitié. Dublois ne peut vivre sans avoir à ses côtés son cher Aderbel; Aderbel, séparé de Dublois, ne passe que de tristes momens. Ils suivent à l'envi les mouvemens d'une mutuelle complaisance. L'un propose une partie de chasse, l'autre court en ordonner les apprêts. Aderbel, à son tour, dépeint à Dublois le plaisir innocent de la pêche, Dublois sourit; & bientôt, de dessus le rivage d'une riviere argentée, ils tendent des pieges inévitables aux habitans des eaux. Si l'un s'abandonne au chagrin, l'autre le partage avec lui, le console, & dissipe insensiblement le nuage répandu sur son front. Dublois ouvre son cœur à son ami: Aderbel le paie de de retour; ils couloient enfin, loin du tumulte des Cours, loin du fracas des armes, des jours heureux au sein de l'héritage de leurs respectables ancêtres. Douce amitié, lien précieux de la société, heureux les deux mortels qui goûtent le bonheur de te connoître!



Digitized by Google

Après la journée funeſte où l'Amour remporta trois victoires, Aderbel fatigué s'arrache aux tendres embraſſemens de Dublois. Diſſimulant ſa mélancolie, il retourne à ſon château. Par-tout où il porte ſes pas errans, il ſent la douleur que lui cauſe ſa bleſſure. Il n'eſt plus occupé que de l'objet que ſes yeux ont rencontré dans le boſquet. L'ennui dévorant le ſuit par-tout. Il peut aiſément l'exiler, en contemplant les beautés qui l'entourent ſans ceſſe; il poſſede des appartemens magnifiques, il y cherche, mais en vain, la bergere digne de les habiter. Il a des jardins dont l'ordre, la régularité & les ornemens méritent l'admiration des curieux; il s'y promene ſeul, ſans Elmire, quel ſupplice!.... Il a lieu de choiſir à ſon gré, des fleurs & d'en reſpirer les odeurs agréables qu'il en cueilleroit volontiers, pour lui faire une guirlande ou pour en parfumer ſes beaux cheveux.

La chaſſe & la pêche n'ont plus d'attraits pour lui. Il mépriſe tous plaiſirs; il n'aſpire qu'à celui de revoir Elmire. L'amitié, l'amitié même ne réclame plus ſes droits; Aderbel ne vole plus vers Dublois; l'amoureux Dublois oublie Aderbel. Celui-ci craint à chaque inſtant l'ar-

Digitized by Google

rivée ſubite de ſon ami; l'autre n'a pas moins d'inquiétude. Quelqu'un paroît: Aderbel s'imagine appercevoir Dublois. Au moindre bruit, Dublois croit entendre Aderbel.

Amour, cruel Amour, juſqu'à quand te plairas tu-à nous rendre malheureux? Deux mortels vivoient enſemble: au ſein de l'abondance & de la félicité, ils oublioient le reſte des hommes; tu formes ſur leurs têtes un orage affreux, &, dirigeant la tempête, tu perces le nuage: ils ſont bleſſés; tu ſouris, barbare; le deſſein médité contr'eux va donc s'accomplir!

Aderbel, ne pouvant diſſiper l'ennui qui l'accable, ne pouvant étouffer la paſſion qui le maîtriſe depuis long-temps, prend une plume & trace ces lignes en ſoupirant.

*Aderbel à Dublois.*

Il faut donc que je ſois réduit à t'écrire que je pars & ne te revarrai que dans ſix mois? Des affaires conſidérables m'appellent auprès de mon oncle dangereuſement malade. A la douleur que me cauſe cette triſte nouvelle, le Ciel ajoute encore celle de la ſéparation. Ne m'accuſe point d'ingratitude; hélas! le temps ne



Digitized by Google

m'a pas permis d'aller te dire adieu ; à peine ai-je eu celui de jeter ces mots, sans ordre, sur le papier. Adieu, je te porte dans mon cœur, je suis jusqu'à la mort ton ami.

ADERBEL.

Après avoir relu cette lettre, qu'il mouille de ses pleurs, il la ferme sous l'empreinte d'un cachet où sont gravées des larmes. Il va trouver Coutras, à qui le soin de ses affaires est confié. Je vous prie, lui dit-il, d'envoyer cette lettre à Dublois, & d'être prêt à me suivre demain jusqu'au bois prochain. Coutras promet de tout exécuter. Le soleil, sortant du sein de Thétis, n'eut pas plutôt doré les côteaux rians, qu'Aderbel & Coutras descendirent dans les plaines. Le jeune seigneur déclare son dessein à son confident, exige un éternel secret, & lui dépeint avec enthousiasme les appas de sa bergere. Il l'instruit de la maniere dont il doit se comporter pendant son absence. Le voyageur a pour tout ajustement une veste de lin à laquelle est suspendu un flageolet ; ses cheveux tressés sont attachés sous un petit chapeau blanc. Il embrasse Coutras, implore l'Amour & s'enfonce dans l'obscurité. Les oiseaux sont reten-

Digitized by Google

tir les cieux de leurs agréables concerts. Ils rendent en s'éveillant leur hommage à l'Auteur de la Nature. Les gras troupeaux mugiſſent dans les campagnes; le laboureur, ſuivi d'une troupe de moiſſonneurs, va couper les blonds épis. Aderbel, de ſon côté, s'avance à grands pas vers le village qui ſe préſente à ſes yeux. Ce hameau eſt ſinué ſur le penchant d'une fertile colline, à trois lieues de ſon château. Aderbel arrive enfin, & cherche fortune.

Damon, maître de troupeaux nombreux, lui procure un aſyle. Damon lui confie le lendemain cinquante moutons, lui met lui-même la houlette à la main. Aderbel change ſon nom pour celui de Lycas. Il mene, à l'aide de ſon chien, ſes brebis dant les pâturages, au milieu des bergers & des bergeres. Son œil avide obſerve tout. Il cherche Elmire... Il ne la rencontre point; cependant Liſe maligne ſourit doucement au graces du jeune ſeigneur. Lycas répond avec févérité. Glycere laiſſe a deſſein tomber ſon bouquet; le berger rêveur le foule impitoyablement aux pieds, & s'écarte en dirigeant ſa marche vers les lieux iſolés. Là, curieux, il va, revient perdant tout le jour, ſans aucun ſuccès. Le lendemain, le jour ſuivant, il n'eſt pas plus heureux. Le qua-



Digitized by Google

trieme enfin, couché ſans eſpérance auprès de ſon chien, il s'exprime ainſi: *Déjà* trois fois le ſoleil a paru ſur l'horizon, & s'eſt caché derriere les hautes montagnes; & je n'ai point encore ici trouvé le moindre ſoulagement. Le printems ſuccede à l'hiver; les plaiſirs fuient loin de moi; la tourterelle paſſe d'agréables momens auprès de ſa compagne: je ſuis ſeul ici! O toi, qui dois mettre fin à mon tourment, es-tu donc perdue pour moi? Il dit... & fait ſoupirer ſon flageolet. Il déplora pendant un mois ſa triſte deſtinée.

Un jour Lycas, à ſon ordinaire, la houlette à la main, les cheveux négligés, alloit ça & là. Une jeune bergere frappe ſoudain ſa vue. Ses moutons broutoient l'herbe; elle prodiguoit à ſon agneau favori ſes careſſes innocentes. Lycas s'approche doucement; il reconnoît avec tranſport la bergere que ſes vœux hâtoient depuis long-tems. Le boſquet prochain l'invite à profiter d'une retraite favorable; il ſaiſit l'avantage, il attend, deſire en ſilence. A quelque diſtance d'Elmire un ruiſſeau paiſible roule ſans art & ſans bruit ſon onde argentée. Elmire raſſemble à la fontaine ſes moutons altérés. Ils boivent à longs traits cette liqueur pure. La ber-

Digitized by Google

gere, manquant de coupe, en prend dans le creux de sa main, en avale un peu, & jette le reste sur son sein brûlant. Son agneau favori, baissant la tête pour étancher sa soif, remarque, dans le miroir uni des eaux, un agneau tout semblable à lui. Il badine avec lui; il approche pour le toucher, mais ne rencontre que l'onde fraîche & fugitive. Il bondit sur les bords. Séduit par son image trompeuse, il s'élance & tombe au milieu du ruisseau. Elmire, témoin de ce badinage, ne peut retenir ses ris enfantins. Lycas partage sa joie. Il exprime ensuite son doux martyre sur son flageolet. Tout est dans l'étonnement. Les zéphirs retiennent leurs haleines. Les arbres applaudissent en inclinant leur tête en cadence. Les oiseaux sur les branches prêtent une oreille attentive. Les échos sensibles répetent les sons plaintifs. Les moutons s'arrêtent avec surprise; ils se regardent en silence. Le cœur d'Elmire s'intéresse; elle s'avance sans le vouloir, semblable à l'acier qui suit l'aiman qui l'entraîne. Elle sent un desir secret de connoître l'auteur d'un si beau langage. Hélas! disoit-elle, si le jeune seigneur que j'ai vu pendant l'orage, & que j'aime, étoit celui qui frédonne ainsi, que je se-

Digitized by Google

rois contente! Elmire ne penſoit plus qu'à Dublois ; l'Amour avoit imprimé dans ſon imagination les charmes de ſa jeuneſſe. Elle croyoit les appercevoir dans tous les ruiſſeaux qu'elle conſultoit ſur les ſiens. La nuit n'avoit pas plutôt étendu ſes ſombres voiles ſur les hameaux & ſur les villes, que le dieu de Cythere enfantoit à ſes yeux le ſpectacle le plus raviſſant. Dublois, auſſi beau que les Graces couronnées de fleurs champêtres, ſe jetoit à ſes pieds ; Elmire le relevoit en ſouriant. Dubois lui voloit un baiſer, la bergere innocente lui en rendoit deux.

Lycas fait retentir toujours ſon inſtrument ; Elmire ne ſe laſſe point de l'entendre. Le berger timide n'oſa parler ce jour-là.

Le lendemain, plein de confiance, il ſe rend dans la plaine. Elmire, engagée par le ſouvenir de la muſique harmonieuſe, arrive dans le même endroit. Lycas s'offre à ſes regards ; elle rougit ; elle baiſſe les yeux ; elle ordonne à ſon chien de ne pas ſouffrir que ſes brebis ſe melent avec celle de l'étranger. L'animal déſobéit ; elle veut elle-même exécuter ſes ordres ; ſes moutons ne l'écoutent point ; elle les bat, & c'étoit pour la premiere fois. Ly-

Digitized by Google

cas enhardi s'avance : pourquoi, charmante bergere, frappez-vous votre troupeau ? Auroit-il pu vous deplaire ? Vous ſerois-je, dans cette circonſtance, de quelque utilité ? Recevez mes ſervices, permettez-moi de m'entretenir avec vous ; Lycas eſt mon nom ; je demeure au village prochain. Votre troupeau eſt bien plus nombreux que le mien : vous trouverez ailleurs une plus belle compagnie. Quoi ! parmi nous y auroit-il donc différence de conditions ? Je n'en ſais rien : ſouffrez que je m'éloigne de vous ; car ſi les autres bergeres me ſurprenoient ici, vîte elles iroient dire à mon pere que j'ai un amant. Ne craignez rien : chaque bergere a ſon berger. Voulez-vous que je ſois le vôtre ? — Vous avez cinquante moutons ; je n'en ai que douze : quelle diſproportion ! Vous ſeriez ſérieuſement le berger d'une auſſi petite bergere ; vous vous abaiſſeriez juſques-là ! vous n'y penſez pas. — Retirons-nous à l'écart : il me ſemble entrevoir quelqu'un. Oui, le plus riche ſeigneur quitteroit tout pour vous ſuivre ; il renonceroit à toutes prétentions pour venir vous plaire. — Quoi ! des ſeigneurs ſortiroient de leurs beaux châteaux pour s'amuſer à des corbeilles de jonc ? — Aſſurément. Sachez, bergere, que les ri-

Digitized by Google

cheſſ[illegible]ont avec elles le dégoût. Souvent les P[illegible]ces quittent la table la plus délicate & la plus ſomptueuſe, pour s'aſſeoir à la table ſimple & frugale de l'heureux habitant de la campagne ; ſouvent même le Monarque ſe dépouille des marques de ſa grandeur & du poids accablant de la couronne ; il va dans la chaumiere du laboureur pour y trouver le repos qui fuit le lit enchanteur de la molleſſe. Que l'on parle bien, Lycas, dans votre hameau ! Je n'entends rien à votre langage. Elevée à mon village, je ſais appeler mes brebis par leur nom, je ſais quelques chanſonnettes, & c'eſt tout.—Un berger beau & bienfait vous les aura ſans doute appriſes. —Non ; c'eſt de ma mere que je les tiens ; elle les chante toujours pendant les viellées, & j'en ai retenu quelques-unes ; elle m'a ſur-tout répété bien des fois celle qui dit qu'il ne faut point écouter les bergers, parce qu'ils ſont trompeurs. Je ſuis étonnée pourquoi ma mere l'aime tant ; pour moi je la déteſte, & il ne m'a jamais été poſſible d'en retenir deux mots ; l'air en eſt ſi vilain qu'il rebute au premier abord. Mais..... je cauſe trop avec vous : la chanſon me le défend. Répondez moi de bonne foi, êtes-vous flatteur ? —Non : j'ai en horreur la flatterie.— Je

Digitized by Google

veux bien que vous gardiez les moutons avec moi; car j'ai grand peur du loup, &, s'il survient, coupez-lui une bonne fois la tête, afin qu'il ne m'effraie plus.

Ils s'entretenoient ainsi tandis que Dublois gémissoit sous le poids de ses fers. Il avoit reçu la lettre d'Aderbel. D'un côté il étoit inconsolable, de l'autre il étoit amoureux. L'idée d'Elmire étoit celle qui l'attachoit le plus. Encore, s'écrioit-il quelquefois, si je savois ton nom, ma bergere, je le tracerois sur les fleurs avec le mien; je les confierois tous deux aux zéphirs; ils les porteroient jusqu'à toi sur leurs aîles. Il s'efforça mille fois d'éteindre la flamme qui l'en brasoit; plus il la comprime, plus elle est furieuse quand elle commence à reprendre son ancien empire. Dublois, après s'être opposé à ses fréquentes attaques, sans espérance de la vaincre jamais, mit bas les armes, & s'avoua vaincu. Conseillé par sa passion, il se soustrait à sa suite; il descend dans les campagnes, & court avec précipitation droit au bosquet où la bergere, pendant la tempête, parut pour la premiere fois à sa vue. Il s'enfonce dans l'obscurité. Caché sous un feuillage épais, il reconnoît dans les pâturages les mou-

Digitized by Google

tons d'Elmire, & plus loin Elmire elle-même assise sur le gazon. La joie suspend tous ses sens; mais, hélas! la jalousie l'empoisonne bientôt. Un berger étoit auprés d'Elmire. Ils se jettent des fleurs. Il s'arrachent des bouquets. Lycas vole de temps en temps quelques baisers, & Elmire les souffre. Dublois conçoit de la haine contre le berger qui lui ravit toute espérance. Il se livre aux mouvemens d'une noire jalousie. Il déteste le berger, & n'en aime pas moins Elmire. Sa douleur l'accable. La chaleur du soleil oblige les hommes à se réfugier à l'ombrage. Dublois, couché sous un chêne dont les branches entrelacées imitent un berceau, ferme les paupieres & s'endort. Elmire vole vers le bosquet pour y choisir une retraite, où le soleil ne darde point ses rayons. Lycas veut aussi goûter le repos à côté d'elle. La bergere, n'osant se fier à lui, lui défend de la suivre, sous la punition la plus terrible pour un amant. Elle entrevoit bientôt, à travers les feuilles transparentes, un jeune homme endormi. Toute fille est curieuse: Elmire l'étoit aussi. Elle approche en levant légérement le pied; elle craint d'agiter les feuilles indiscretes; elle retient son haleine; elle regarde

Digitized by Google

regarde... C'étoit son cher Dublois. Ce jeune seigneur, d'une rare beauté, sommeilloit dans les bras de Morphée. Diane l'eût pris pour l'Amour égaré, tant il étoit charmant! Ses mains se serrent de joie; elle étend les bras pour l'embrasser; elle a peur de troubler son repos. Hélas! disoit-elle en elle-même: si je l'éveille, il se fâchera; si je le laisse ici, le loup le mangera: ce seroit bien dommage. Dublois fut témoin, pendant son sommeil, du bonheur de Lycas. Il se réveille en fureur: oui, dit-il en ouvrant les yeux, oui, tu périras. Elmire croit entendre l'arrêt de sa mort. Elle prend la fuite; Dublois la poursuit & l'atteint. Elle se jette à ses pieds: pardonnez-moi, Monsieur; je ne voulois vous faire aucun mal. Dublois la releve en souriant: Rassurez-vous; c'est moi qui vous ai parlé, quand une biche percée de coups expira prés de vous. Je viens vous offrir mes services: ne vous offensez point de ma déclaration; vous avez blessé mon cœur; il ne m'appartient plus, il est tout à vous; c'est moi qui dois plutôt embrasser vos genoux. Il prononce ces paroles avec passion. Ses yeux sont enflammés; ils sont attachés sur ceux de la bergere tremblante. Peut-



Digitized by Google

être, hélas! continua-t-il, un autre auroit-il su vous plaire? Non, Monsieur: tous les soupirs des bergers ne me touchent point. Prenez donc pitié de mon tourment. Prenez garde, Monsieur: un berger fait paître ses moutons, il n'est pas loin d'ici; s'il survenoit, je serois perdue. Elle tâchoit, à ces mots, de se débarrasser d'entre les bras de Dublois. Promettez-moi donc, charmant objet, que vous conduirez votre troupeau dans les prairies voisines. Je fais plus, Monsieur, je vous le jure. Dublois l'embrasse avec vivacité; Elmire s'échappe en poussant un cri attendrissant. Lycas lui demande avec inquiétude le sujet de cette rougeur répandue sur ses joues. Hélas! dit Elmire respirant à peine, j'ai vu, mon cher Lycas, un gros loup.. Je frissonne... Mes moutons sont en danger. Adieu: je me sauve bien vîte au hameau. Elle dit, elle appelle son chien & ses moutons, & la troupe craintive court au village.

Le lendemain chacun revient à sa place, Lycas, aux pâturages; Elmire, au même endroit; Dublois, au bosquet favorable. Quel est l'étonnement de ce dernier, de lire sur l'écorce du chêne aux pieds duquel il s'étoit reposé la veille, le

Digitized by Google

nom d'Elmire & celui de Lycas! Il se trouble; il frémit; il déchire de ses propres mains les lettres odieuses qui forment le nom d'un berger encore plus odieux. Il ne doute plus de son malheur; il ne respire plus que la vengeance; il imagine mille desseins. L'Amour les détruit tous, & ne lui inspire que celui de se venger de son rival. Il a horreur de cette pensée. Il est trop humain pour exécuter jamais cet infame projet. On le préfere à un vil berger; la rage s'empare de son cœur. Il consulte encore l'Amour, qui lui crie pour toute réponse: poignarde Lycas. Il s'accoutume insensiblement à cette affreuse idée. Il le découvre de loin dans la plaine; il est prêt à s'élancer sur lui; il n'a point d'armes, il s'arrête. Lycas, assis auprès de sa bergere, fait retentir son flageolet. Il exprime, il déclare ensuite sa passion à la sensible Elmire. Elle avoit engagé son cœur; elle est sourde à la voix de son amant, elle brûle, mais ce n'est point pour un berger. Lycas redouble ses prieres; les larmes du desir coulent de ses yeux. Un seul soupir de Dublois eût attendri la bergere; les sanglots de Lycas n'ont aucun succès. Une larme du jeune seigneur eût désarmé la



Digitized by Google

pudeur d'Elmire; Lycas verſe un torrent de larmes inutiles; Lycas enflammé veut faire violence à la bergere, qui, pour ſe délivrer du péril, donne un rendez-vous pour le jour ſuivant ſous l'arbre ſur l'écorce duquel il avoit gravé ſon nom. Dublois, témoin de l'outrage, ſort furieux de ſon aſyle. Le coupable prend la fuite; Dublois eſt ſeul avec Elmire. Il l'invite à venir profiter avec lui de l'ombrage. La bergere s'en défend; ſa réſiſtance irrite ſon cher Dublois: elle le remarque, elle obéit. Vous me préférez donc, lui dit-il alors, un vil berger? Je vous ai livré mon cœur; vous m'avez promis le vôtre, & vous êtes infidelle! Pourquoi me faites-vous, Monſieur, de ſi cruels reproches? Allez, vous ne m'aimez pas tant que je vous aime; je le comprends à votre diſcours. Quoi! je ſerois aſſez heureux? Qu'ai je entendu?.. Mon bonheur ſurpaſſera bientôt celui des Dieux! Répondez à mes feux, belle Elmire; brûlons tous deux de cette flamme qui me conſume. Que voulez-vous de moi, Monſieur? Quel bruit!.. Laiſſez-moi... Lycas va paroître! Venez donc demain, belle Elmire, ſous cet arbre, avant le lever du ſoleil, je vous y devancerai, je

Digitized by Google

vous prouverai jusqu'où va ma passion. Elmire promit tout, sans songer qu'elle avoit déjà donné un rendez-vous; deux baisers sont les garans de son serment. Elmire, en sautant de joie, retourne au village: Lycas, rempli d'espoir, porte ses pas au hameau; Dublois, soupçonneux, monte à son château. Le noir Chagrin lui en ouvre les portes.

A peine l'Aurore eut-elle annoncé le lever du Soleil, que la Vengeance & la Jalousie arment d'un poignard la main de Dublois. Il descend dans les prairies. La Nature languit avec lui; l'herbe est desséchée; les lis ont perdu leur éclat. Il n'éprouve point les mouvemens de l'amour mais ceux de l'horreur. Il voit s'élever à ses côtés un fantôme tout dégouttant de sang. Il frissonne... Il frémit. Arrivé dans le bois ténébreux, il attend la lumiere du jour. Les oiseaux ne remplissoient point encore les cieux de leurs harmonieux concerts. Un morne silence regnoit par-tout; les Mortels languissoient encore dans les bras du repos, l'Amour, la Jalousie & la Vengeance veilloient sur la terre.

Lycas, de meilleure heure qu'à l'ordinaire, sortit du hameau. Il vole vers le



Digitized by Google

chêne ſous lequel il doit goûter le bonheur d'être aimé. Il trace quelque mots ſur l'écorce. Il s'éloigne pour aller au-devant d'Elmire. Dublois approche & lit ces mots:„ Arbre fortuné, ſois le témoin „des plaiſirs de Lycas & de ſa bergere." La foudre éclatant aux pieds de Dublois, ne l'eût pas plus épouvanté que ce terrible ſecret. Il pâlit; il ne ſe poſſede plus: il s'élance ſur les pas de ſon rival; il l'atteint, &, d'un bras furieux. il lui plonge le fer dans les flancs. Lycas tombe & ſe roule dans ſon ſang. Dublois, s'écrie-t-il, mon cher Dublois, où m'a réduit ma paſſion! L'aſſaſſin écoute en tremblant ces dernieres paroles. Le ſoleil éclaire le crime; Dublois regarde... Ce n'eſt plus un rival; ce n'eſt plus un berger; ce n'eſt plus Lycas: c'eſt l'ami le plus cher à Dublois. Grand Dieu! c'eſt Aderbel qui nage dans ſon ſang; c'eſt Aderbel qui meurt en lui tendant les bras. Il expire. Dublois ſe précipite ſur ſon ſein palpitant. Il retire le poignard fumant & l'enfonce dans ſa potrine. Leur ſang ſe mêle. Dublois embraſſe Aderbel; il attache ſes levres mourantes ſur ſa bouche glacée.

Elmire cependant fouloit avec ſes moutons l'herbe tendre. Les fleurs nais-

Digitized by Google

ſent ſous ſes pas. Elle s'arrête à l'entrée du boſquet; elle a promis; elle a juré; elle ne peut ſe réſoudre à violer ſon ſerment. L'innocence, l'amour, la nature, & la curioſité l'attirent & l'appellent. Tandis qu'elle flotte entre les deſirs & la crainte, les accens plaintifs d'une voix mourante frappent ſoudain ſes oreilles... Elle penche la tête en levant les mains au Ciel; elle écoute attentivement. Hélas! diſoit-elle en elle-même, peut-être Dublois ſe plaint-il de ma lenteur en ſoupirant; peut-être, hélas! quelque bête féroce l'a-t-elle terraſſé. Dublois, je vole à ton ſecours; elle entre: l'Amour l'enflamme de courage. Tout ſe tait; l'herbe eſt teinte de ſang. Elmire eſt ſaiſie d'horreur. La terre ſemble s'échapper. Elle croit voir des abymes affreux s'entrouvrir. Elle apperçoit deux hommes qui ſe tiennent embraſſés; l'un eſt ſans vie, l'autre rend les derniers ſoupirs. Elle avance en détournant les yeux. Elle ſuit la trace enſanglantée. Elle fixe un inſtant les yeux. Lycas eſt pâle & défait. Dublois ouvre les paupieres qu'il referme auſſi tôt. Elmire ne ſe connoît plus; les facultés de ſon ame demeurent ſuſpendues. Un torrent de pleurs ſe répand dans ſon ſein.



Digitized by Google

Elle tombe sur les cadavres de deux amis malheureux.

L'Amour instruit bientôt la Renommée de ce désastre affreux. Le bruit en retentit dans les hameaux & dans les villes. On accourt de tous côtés; on emporte chez ses parens Elmire évanouie. Tous les chemins sont jonchés de branches de cyprès. On enleve les deux jeunes Seigneurs. L'Amour les avoit séparés pour quelque temps; la Mort les réunit pour toujours dans le même tombeau.

*Par M. Chaperon.*

---

*VERS à Madame V***, par M. d'H.. âgé de 18 ans, qui consacre les prémices de ses talens à la reconnoissance.*

MÉCÈNE bienfaisant d'une Muse volage
Dont tu vis naître les talens,
Daigne aujourd'hui sourire à son hommage
Et prêter l'oreille à ses chants.
Tes bienfaits m'ont forcé dès ma plus tendre enfance
A consacrer à la reconnoissance
Les prémices de mon encens:
Peux-tu me refuser un regard d'indulgence

Digitized by Google

A préſent que l'adoleſcence
Me fait former de plus mâles accens ?
Je voudrois en ce jour, malgré ta modeſtie,
De tes bienfaits crayonner le tableau ;
Mais que d'objets s'offrent à mon pinceau !
Je te dois tout, hormis la vie :
C'eſt toi dont les ſoins généreux
Ont étayé ma foible enfance,
Et de principes vertueux
Ont nourri ma raiſon même dès ſa naiſſance,
Semblable au Dieu dont les rayons,
Par leur ſalutaire influence,
D'un feu vivifiant animent la ſemence
Et fertiliſent les ſillons :
De mes ans à peine à l'aurore,
Tes regards féconds, indulgens
Surent créer & faire éclorre
Le germe heureux de mes talens.
Mais quand des erreurs de l'enfance
La tardive raiſon déchirant le bandeau,
A mes yeux devoilés fit briller ſon flambeau,
On vit croître ton zele avec ta bienfaiſance.
Tu m'appris à ſuivre tes pas
Dans le ſentier de la juſtice ;
Tu m'inſtruiſis dans les combats
Que je ſoutins contre l'effort du vice.
Inépuiſable en tes bienfaits,
Sur ton front de la vertu même,
Sans le ſavoir, tu me montras les traits.



Digitized by Google

J'y reconnus ſes céleſtes attraits,
Sa douceur, ſa nobleſſe & ſa beauté ſuprême;
Tes mœurs m'apprirent à l'aimer;
Je la connus par tes maximes;
Sous toi j'appris à l'exercer.
Combien de fois, par tes leçons ſublimes,
J'ai ſenti mon cœur exalté,
Dans ſes tranſports te prenant pour ſon guide,
Planer comme un aigle rapide
Au-deſſus des erreurs du vulgaire inſenſé!
Dans ces momens d'une flatteuſe ivreſſe
Je croyois voir en toi cette ſage déeſſe,
Qui, par la bouche du Mentor,
Au fils d'Ulyſſe enſeignoit la ſageſſe,
Où le ſage & prudent Neſtor.
Alors, ô doux moment d'une volupté pure
Que mon cœur chérit trop pour jamais l'oublier!
De tes nombreux bienfaits tu comblas la meſure;
Du nom de ton ami tu daignas m'honorer
Vous en futes témoins, aſtres dont l'influence
Répand ſur l'Univers les ombres, le ſilence;
Soyez-le donc encor du ſerment ſolemnel
Que je prononce aujourd'hui ſur l'autel
Du Dieu de la Reconnoiſſance.
Je jure par toi-même, & j'atteſte les Cieux
De mériter un jour ce titre précieux;
Si jamais à ce vœu je devenois parjure,
Puiſſe le Ciel vengeur, & toute la Nature,
Sur mon front criminel épuiſer leur courroux;

Digitized by Google

Mais d'un ſi cruel ſort je ne crains pas les coups.
Tes bienfaits, en lettres de flamme,
Demeureront toujours imprimés dans mon ame
Comme ton nom l'eſt dans mon cœur.
J'en chérirai le ſouvenir flatteur,
Et depuis le moment où, ſur ſon char d'albâtre,
L'Aurore à l'Univers ramenera le jour,
Juſqu'au moment où, d'un crêpe griſâtre,
La ſombre nuit, des cieux drappera le contour,
Dans un cantique à la Reconnoiſſance,
Ma voix rendra ſans ceſſe hommage à tes bienfaits.
Trop heureux ſi le Ciel, exauçant mes ſouhaits,
Daigne un jour, mieux que moi, payer ta bienfaiſance !

---

*Madame la D. de la V** ayant conſervé toutes les graces de la jeuneſſe, dans un âge où la plupart des autres femmes les ont perduee, un de ſes admirateurs lui a envoyé, le jour de la nouvelle année, les vers ſuivans, avec une taſſe de porcelaine.*

VA, de ma part, à la V**,
Offrir, me dit le Dieu d'Amour,

Digitized by Google

Cette coupe que l'autre jour
Je pris au buffet de ma mere.

Elle lui ſervoit à puiſer
L'onde immortelle de Jouvence.
Le cours des ans n'en peut uſer
La douce & puiſſante influence.

Grand merci de votre bonté,
Dis-je lors au Dieu de Cythere;
Il ne manquoit à la V**,
Que d'avoir l'immortalité.

## *LE FLEUVE & LE RUISSEAU,*

### *Fable.*

UN jour un Fleuve audacieux
Qui, du ſommet des Pyrénées,
Rouloit ſes flots impétueux
Dans les Mers Méditerrannées;
Diſoit à l'imprudent Ruiſſeau
Qui de le ſuivre avoit eu la manie:
Ton ſort, faquin, n'eſt-il pas aſſez beau
D'être en ſi bonne compagnie?

Digitized by Google

—— Ah ! dans les prés qui m'ont vu naître,
Je ſerpentois entre des fleurs
Avant de vous connoître ;
Je vous rencontre ; & voilà mes malheurs :
Vous m'entraînez dans un abyme.
C'eſt-là ſouvent tout ce que vaut l'eſtime
Et l'amitié des grands Seigneurs.

*Par M. Landrin.*

---

## *A Madame la Marquiſe D***.*

DEs ſublimes accens d'Homere
Le Dieu de Plinde étant jaloux,
Il le priva de la lumiere
Dans un accès de ſon courroux.
Dès qu'il vous vit, Sapho, vous deviez lui déplaire ;
Auſſi fit-il tomber ſur vous
Le même trait de ſa colere.
Honteux pourtant du mal qu'il venoit de vous faire,
Il voulut l'adoucir ; &, pour réparer tout,
Il vous donna pour ſecrétaires
Les Muſes, les Graces légeres,
Et pour guide le Goût.

*Par M. le Comte d'Albon.*

Digitized by Google

## EPITRE DE DIDON A ENÉE.

*Traduction libre d'Ovide.*

LE Cigne qui lutte contre la mort fait retentir les rives fleuries du Méandre d'un chant plaintif & languiſſant. Son dernier ſoupir eſt encore un ſon harmonieux. C'eſt ainſi que je gémis, accablée ſous le poids du Sort. L'eſpérance a fui loin de moi. Mes larmes, mes prieres ſeront-ſans doute inutiles. Mais, hélas! qu'ai-je encore à ménager? Innocence, pudeur, réputation; j'ai tout perdu. Il ne me reſte plus qu'à mourir.

C'en eſt donc fait: cruel Enée, tu veux m'abandonner. Les tours ſuperbes de Carthage, un royaume diſpoſé à fleurir ſous tes loix, rien ne peut ébranler ta réſolution. Tu fuis dans des climats étrangers pour y fonder un nouvel empire. Les dangers ne t'effraient point, pourvu que tu puiſſes fuir l'infortunée Didon. Eſt-il un Souverain aſſez généreux pour par-

Digitized by Google

tager ſes Etats avec un peuple errant & fugitif? Eſperes-tu trouver encore une nouvelle victime de ton inconſtance & de ta perfidie? Eſt-il ſur la terre une ſeconde Didon? Une Reine étrangere mettra-t-elle ſa couronne à tes pieds? Un peuple immenſe ſe rangera-t-il ſous tes loix? Pour faciliter tes deſſeins, où trouver une épouſe auſſi tendre, auſſi ſenſible que la Reine de Carthage? Le feu de l'amour me conſume. Furieuſe & déſeſpérée, je m'efforce en vain d'arracher de mon cœur le trait qui le déchire: l'image d'Enée me pourſuit ſans ceſſe. Je ne reſpire que pour lui, & l'ingrat ſe rit de mes malheurs. Non, je ne puis le haïr. Ton infidelité attiſe le feu qui me dévore.

O puiſſante Vénus! plains-moi, plains une Reine malheureuſe que ton fils a trahi. Amour, amolis, s'il eſt poſſible, le cœur de ton inſenſible frere. Qu'il partage tous les feux que tu as allumés dans mon ſein. Oui, je l'avoue; je l'aimai la premiere: eh bien! qu'il ſoit tendre & ſenſible; je puis encore l'aimer avec fureur. Que dis-je? Non, tu n'es pas le fils de la mere des Amours. Le monſtre le

Digitized by Google

plus féroce t'engendra parmi les rochers ; & la Mer en furie t'a vomi sur ses bords.

Ah! si les reproches les plus tendres, si les larmes d'une amante ne peuvent t'attendrir, ne sois pas insensible à ton propre intérêt. Vois les vagues de la Mer irritée se briser avec fracas contre les rochers. Entends les vents mugir & se déchaîner contre les flots. Frémis, malheureux : il est des Dieux vengeurs. Ne t'abandonne pas à la fureur d'une Mer dont tu as tant de fois éprouvé l'inconstance. Vénus naquit du sein des Ondes ; n'en doute point, elle vengera une amante offensée. Je vois déjà ton vaisseau en proie à la rage des Aquilons. Tous les Elémens furieux s'armeront contre un perfide. Alors le souvenir de Didon que tu as outragée, fera naître dans ton cœur les cruels remords. Mon image pâle & sanglante s'offrira devant toi. Tu frémiras d'horreur ; les abymes de la Mer s'ouvriront pour t'engloutir. La Foudre vengeresse éclatera sur ta tête perfide. Toute la Nature en courroux te reprochera l'atrocité de ton crime. Ah! reste, reste à Carthage. Les Zéphirs calmeront bientôt l'agitation des flots. Les Vents pourront peut-être

Digitized by Google

peut-être favoriſer ta perfidie. Alors il te ſera plus doux de m'abandonner. Tu deſires que je meure; va, tu ſeras ſatisfait. Mais conſerve ta vie; elle m'eſt plus chere que la mienne. Jette les yeux ſur le jeune Aſcagne, ſeul rejeton du ſang de Priam. Que ſon innocente te parle en ſa faveur. A l'aurore de ſon âge, ne l'expoſe pas à périr au milieu des mers. Jette un coup-d'œil ſur ces Dieux tutélaires, reſtes précieux de ta patrie. Ne les as-tu arrachés du ſein des flammes que pour les voir le jouet des ondes? Ah! crains qu'ils ne s'élevent contre ton impiété. Non, tu n'es point ce pieux Enée dont les épaules ſe courberent ſous le poids ſacré d'un pere. Tu n'es pas ce héros dont j'entendois avec tranſport raconter les actions vertueuſes. Ton langage ſéducteur ſe jouoit de ma crédulité. O Créuſe, épouſe infortunée, ton cruel époux t'abandonna ſans doute aux flammes qui conſumerent ta patrie. Dévoué au courroux céleſte, les Dieux vengeurs le pourſuivirent ſur les mers. Je le reçus dans mon Empire. Ingrat, j'ai fait plus: je t'ai placé ſur mon trône. Ah! plût aux Dieux que j'euſſe fixé des bornes à ma généroſité. Ce jour ou je me réfugiai dans cette grotte, triſte témoin



Digitized by Google

de tes transports; ce jour à jamais détestable fut la source de mes malheurs: l'écho retentissoit au loin des cris horribles des Euménides. Elles me présageoient la mort la plus funeste. Insensée! je crus entendre la voix des Nymphes donner le signal de l'Hymenée. L'Honneur se tut, l'Amour m'aveugla, & je m'oubliai moi-même.

Au fond de mon palais est un monument consacré à la mémoire de Sichée, mon premier époux. Accablée par ma douleur, je m'étois traînée dans ce lieu funebre pour y gémir. Trois fois un bruit sourd sembla sortir du mausolée; trois fois j'entendis la foible voix de mon époux. „ Viens, me dit-elle, viens, mal-„ heureuse Didon." Ombre offensée, je te suivrai bientôt; mânes sacrés de mon époux, la victime est prête; vous serez satisfaits. Pardonne, cher Sichée, ah! pardonne à ton épouse éplorée. Je fus séduite, je fus trompée; mais je ne fus point criminelle. Le nom de mon amant ne déshonore point ta mémoire. C'est Enée: c'est le fils de Vénus: c'est ce héros généreux qui arracha des flammes ses Dieux & son pere. Je me flattois de le voir mon époux. Vain espoir! le perfide

Digitized by Google

m'abandonne. Triomphe, barbare Pigmalion: jouis en paix du fruit de tes crimes; Didon eſt malheureuſe. J'ai vu la main d'un frere trancher les jours de mon époux aux pieds de ſes autels. J'ai vu ce frere inhumain, armé par l'Avarice, me pourſuivre ſur les mers. Je me ſuis ſoustraite à ſa fureur. N'eſt-ce, hélas! que pour devenir la victime d'un parjure? J'ai fui, j'ai abandonné le doux ſol de la patrie, les cendres d'un pere & celles d'un époux: la fortune m'attendoit dans ces climats pour m'y perſécuter. Les murs de Carthage s'éleverent ſous mes yeux. Du haut de ces tours ſuperbes, la Diſcorde fit entendre le bruit affreux de ſes clameurs. L'Envie arma mes voiſins, & les fureurs de la Guerre menacent de toute part une femme ſeule & ſans appui. Ces foibles charmes, qui n'ont pu te fixer, toucherent le cœur des puiſſans Rois de ces contrées. Iarbe, le fier Iarbe viendra ravager mes Etats. Qui pourrois-je oppoſer à tant de forces réunies?

Viens, perfide; mets le comble à ta cruauté. Traîne ta Didon tremblante & échevelée aux pieds de ſes farouches ennemis. Conduis le bras de Pigmalion moins barbare que toi. Qu'il plonge dans



Digitized by Google

mon ſein ce glaive teint du ſang de mon époux. Quoi! tes mains ſacrileges oſent profaner les Dieux de ta patrie! Ta bouche impure leur adreſſe un hommage auſſi faux que tes promeſſes! Ah! ſans doute, ils euſſent mieux aimé ne point ſurvivre au ſort de la triſte Ilion.

Hélas! je plains le malheureux fruit de nos amours. L'aurore de la vie ne luira point à ſes yeux. Enfant infortuné, il partagera le ſort de ſa mere. Mais un Dieu t'ordonne de partir! Vain prétexte! Les Dieux ordonnent-ils le plus affreux des forfaits? Trop heureuſe ſi ces Dieux, ſi indulgens pour ta perfidie, t'euſſent éloigné des rives de Carthage, je vivrois tranquille. Précieuſe innocence, tes droits ſeroient encore ſacrés pour moi.

Tu ne vas point ſur les bords du Simoïs voir une nouvelle Troye renaître de ſes cendres. L'eſpoir d'un Empire imaginaire t'appelle ſur les rives inconnues du Tybre. Vois les tours de Carthage s'élever juſqu'aux nuées. Contemple ſes tréſors, riches dépouilles de la ſuperbe Tyr. Mon ſceptre eſt à toi. Regne ſur les côtes de l'Afrique pour y faire revivre l'ancienne ſplendeur de Troye. Si ta valeur eſt avide de combats; ſi le jeune Aſcagne

Digitized by Google

brûle de signaler son courage naissant, l'Afrique vous offre des ennemis dignes de vos conquêtes.

S'il reste dans ton cœur quelque pitié pour celle qui t'aima si tendrement, ne m'abandonne point... Je t'en conjure par tes Dieux tutélaires, par les cendres de ton pere, par ce qu'il y a de plus sacré. J'en atteste ici l'Amour & Vénus ta mere. A-t-on vu mes Tyriens poursuivre sur les mers les malheureux Troyens? La Grece ne m'a point donné la naissance. Mon pere n'a point armé ses soldats contre ta patrie. Barbare! Qu'ai-je donc fait? Je t'ai aimé avec transport. Est-ce à toi de m'en faire un crime? Cher Enée, cher époux... Malheureuse! tu m'envies jusqu'au nom de ton épouse. Eh! que m'importe le titre, pourvu que Didon soit à toi? Ah! differe ton départ; apprends-moi du moins à souffrir ton absence. Hélas! si tu pouvois voir l'affreuse situation de ton amante, peut-être, vain espoir! peut-être ton cœur s'attendriroit. D'une main je trace en tremblant ces caracteres, & de l'autre j'appuie contre mon sein la pointe de ce glaive que tu m'as laissé comme un gage de ton amour. Tu ne prévoyois pas alors l'usage que je vais



Digitized by Google

faire de ce funeſte préſent. Mes joues pâles & creuſes ſont ſillonnées par mes larmes. C'en eſt fait; je vais finir mes malheurs: la mort va terminer une vie qui m'eſt maintenant odieuſe. O ma ſœur! ô toi qui as creuſé l'abyme où je ſuis plongée, viens me rendre les derniers devoirs. Puiſſe l'urne qui va renfermer mes cendres atteſter à l'Univers les malheurs de Didon, & la perfidie d'Enée! Le nom de mon époux ne ſera point gravé ſur mon tombeau. On y lira: *Didon fut la victime de l'Amour; Enée l'abandonna: elle ſe donna la mort.* Puiſſe alors la jeuſſe amante s'attendrir & verſer des larmes!

*Par M. D....., de Chartres.*

---

*LETTRE d'Alexis, déſerteur, dans la priſon, à Louiſe, ſa maîtreſſe.*

C'EN eſt fait de mon ſort; l'inſtant fatal s'avance:
Ingrate, applaudis-toi de ton peu de conſtance;
C'eſt toi qui m'as plongé dans l'abyme où je ſuis;
Reçois du moins ces traits de la main d'Alexis,
Ces traits... de ma tendreſſe ils ſont le dernier gage..

Digitized by Google

Que dis-je, malheureux? Ton hymen qui m'outrage,
T'empêcheroit-il? Non; reçois-les: tu le dois,
Tu le dois... Je t'écris pour la derniere fois.
Pour la derniere fois! Que ces mots sont terribles!
Que mon cœur est en proie à des tourmens horribles!
Je ne te verrai plus; tu ne vis plus pour moi!
Louise, il est donc vrai!.. Trahir ainsi sa foi!
Comment tant de candeur avec tant d'imposture?
Non, je ne le crois pas; non, tu n'es point parjure;
Tu m'aimois!.. Se peut-il que ton cœur ait changé!
Hélas!.. en d'autres nœuds il est donc engagé!
Et ton fidele amant, pour le prix de sa flamme,
De ses jours malheureux, verra trancher la trame!
Le Conseil assemblé va décider mon sort:
Tu ne m'appartiens plus; que m'importe la mort?
La mort!.. c'est maintenant le seul bien que j'envie;
Le reste ne m'est rien; Louise m'est ravie:
Infidelle Louise!.. A ce nom seul je sens
Redoubler dans mon cœur l'excès de mes tourmens;
Mon ame est déchirée... O comble de misere!..
Si je t'ouvre aujourd'hui mon ame entiere,
Pardonne; tu le dois à mon état affreux:
La plainte est le seul bien qui reste aux malheureux.
Te souvient-il du jour où, renouant ta tresse,
Je te fis, en tremblant, l'aveu de ma tendresse?
Ton cœur simple avoua les mêmes sentimens,
Et le plus doux baiser confirma nos sermens.
Que de plaisirs depuis je goûtai dans tes chaînes!



Digitized by Google

L'Amour nous épargnoit les soucis & les peines...
Les peines!.. En eſt-il pour de tendres amans?
Nous vîmes à nos vœux ſourire nos parens.
Quel bonheur fut le mien! Ta main m'étoit promiſe:
Alexis ne cherchoit, n'adoroit que Louiſe;
Louiſe étoit fidelle au fidele Alexis.
Enfin, heureux amans, nous allions être unis;
Je preſſentois déjà l'aurore fortunée
Qui devoit à la tienne unir ma deſtinée:
De quelle volupté mes ſens étoient ſaiſis!..
Combien?... Le Sort m'enchaîne aux drapeaux de Louis.
Au plus ſaint des devoirs, à ſervir ma patrie,
Par toi-même animé, je conſacrai ma vie.
Je quittai mon hameau pour le champ de l'honneur;
J'abandonnai Louiſe & je perdis ſon cœur.
Souvenir accablant! Qu'il me coûte de larmes!
Perfide!.. Ah! quels adieux pleins de trouble & d'alarmes!
Renverſé ſur ton ſein que je baignois de pleurs,
Je ſemblois preſſentir l'excès de mes malheurs.
» Cher amant, me dis-tu, ſuis l'honneur qui t'appelle:
» Ton amante à ſes feux demeurera fidelle;
» Ne crains rien; je mourrai plutôt que de changer:
» Eh! qui de tes liens me pourroit dégager?
» Si tu vis ſatisfait; ſe ſerai trop contente:
» Adieu; penſe ſouvent à ta fidelle amante;
» Sers en bon citoyen ta patrie & ton Roi,

Digitized by Google

„ Et reçois cet anneau pour gage de ma foi."
En prononçant ces mots, ces mots pleins de tendresses,
Tes bras me prodigoient d'innocentes caresses;
Ta bouche m'imprimoit mille baisers charmans:
J'en étois embrasé... Louise, ah! quels momens!
Mes pleurs couloient toujours: „ quoi! rien ne te rassure?
„ Te faut-il des sermens? T'en faut-il?.. Je te jure."
Vain serment, aussi-tôt démenti que formé!
Infidelle, tu sais, tu sais si je t'aimai!
Et voilà le retour dont tu payas ma flamme!
Non, non, jamais l'amour ne pénétra ton ame;
Tu feignis de chérir & de suivre ses loix:
On doit aimer toujours, quand on aime une fois.
Tandis que tu livrois ton cœur à l'inconstance,
Triste, je gémissois d'une cruelle absence:
Je ne pensois qu'à toi, c'est toi qui me trahis:
Alexis t'aimoit seule, & tu perds Alexis!
Ah! cruelle... déjà je comptois sept années
Depuis que loin de toi couloient mes destinées.
Un an, un an encor, terme de mes travaux,
Assuroit mon bonheur & fixoit mon repos.
Un an, & je pouvois, au sort de mon amante,
Associer mon sort! Douce & flatteuse attente!
Espoir délicieux qui, ranimant mon cœur,
Dissipoit de mes sens la mortelle langueur
O combien j'endurois avec impatience
Le funeste délai qui causoit ma souffrance!



Digitized by Google

Enfin, en attendant ce moment fortuné,
Libre, je pouvois voir le chaume où j'étois né.
Je venois à tes pieds, amant tendre & fidele,
Ranimer mon eſpoir & ſoutenir mon zele,
Dieux! avec qu'elle ardeur j'allois vers mon hameau!
Déjà je découvrois ce ſuperbe côteau,
Ce côteau, des amans retraite ſolitaire,
Où, loin de mes rivaux & de tout œil ſévere,
Je te fis cet aveu, ſource de mes malheurs,
Triſte aveu qui depuis m'a coûté tant de pleurs!...
Je redouble mes pas... J'apperçois une fête...
Mon œil, quoiqu'éloigné, te diſtingue à la tête:
Je m'informe, j'apprends (& je ne ſuis pas mort!)
J'apprends qu'à Palémon tu viens d'unir ton ſort!
Frappé comme d'un trait, troublé, l'ame éperdue,
Je fuis ſans ſavoir où; tout offuſque ma vue.
J'y cherche le trépas; je vais au fond des eaux
Trouver, déſeſpéré, le terme de mes maux
Rien ne me retient plus; je m'élance... On m'arrête:
De ma fuite je dois répondre ſur ma tête,
Coupable, l'on me jette en un cachot affreux,
Et l'on va me punir de mon ſort malheureux.
Telle eſt ma deſtinée! Eh bien!.. es-tu contente?
Mes malheurs ſont comblés, le remords me tourmente;
Mon cœur lâche eſt en proie à des maux inouis:
J'ai pu trahir mon Roi! J'ai pu de mon pays,
Citoyen mépriſable, abandonner la cauſe!
Je l'ai pu:... de mon ſort la Juſtice diſpoſe;

Digitized by Google

On ne peut trop punir un traître tel que moi,
Je dois à tout cœur noble inſpirer de l'effroi.
Qui pourroit embraſſer la défenſe du crime ?
Mais toi, dont l'inconſtance a creuſé mon abyme,
Falloit-il m'abuſer auſſi cruellement ?
Falloit-il te jouer de ton crédule amant ?
Devois-tu ?.. Ma Louiſe inconſtante & fauſſaire !
Le ſerment d'un cœur lâche eſt la preuve ordinaire !..
Un cœur lâche !.. Toi ! Non... Le puis-je croire encore ?..
On m'appelle au Conſeil, je vais ouïr mon ſort.
O mort, unique eſpoir d'une ame abandonnée,
Viens finir de mes jours la trame empoiſonnée !

. . . . . .
. . . . . .

*Il monte au Conſeil de Guerre : à ſon retour, il pourſuit.*

Mon Juge a prononcé ; c'eſt fait de mon deſtin !
Des maux que j'ai ſoufferts j'entrevois donc la fin !
Malheureux ! quel état ! Il eſt affreux ſans doute...
Eh ! ce n'eſt point la mort qu'aujourd'hui je redoute !
Je l'ai bravé cent fois, je la bravois encore ;
Mais, comme un criminel, l'attendre, cette mort :
Je ne puis ſupporter cette idée accablante....
On entre, on m'apprend.... Ciel ! tu n'es point inconſtante,

Digitized by Google

Et je t'ai ſoupçonnée!.. Un vain bruit m'a déçu:
J'ai pu te ſoupçonner, Louiſe, je l'ai pu!
Je me ſuis donc moi-même enfoncé dans l'abyme!
Je ſuis de mes ſoupçons devenu la victime.
Je l'ai bien mérité! malheureux que je ſuis!
Louiſe m'eſt rendue, ô Ciel! & je péris!
Sort cruel! ah! ce n'eſt qu'en ce moment funeſte
Que j'éprouve l'horreur du deſtin qui me reſte.

Adieu; quand cet écrit paſſera dans ta main;
Le glaive de la mort aura percé mon ſein.
Ce jour, ce jour ſera le dernier de ma vie;
A mon plus bel inſtant elle m'eſt donc ravie!
Il eſt donc vrai! je vais te quitter pour jamais;
Mes yeux ne verront plus ſourire tes attraits!
Ah! ſi, dans cet inſtant, ô ma tendre Louiſe,
A ton cher Alexis ta vue étoit permiſe...
Adieu; penſe à nos feux, j'ai des droits à tes pleurs:
Tes pleurs allégeront le poids de mes malheurs.
La mort, qui m'aſſaillit, me paroît moins cruelle,
Puiſque du moins ton cœur me demeure fidele:
Adieu, Louiſe, adieu: voici l'inſtant fatal;
Déjà de mon trépas on donne le ſignal...
Diſſipe, Dieu puiſſant! le trouble qui me preſſe,
Et fais moi ſurmonter une indigne foibleſſe!..
J'entends du bruit... On vient... Ah! tu n'as plus d'amant...

Digitized by Google

Se peut-il ?.. me trompé-je ? Eſt-ce un enchantement ?
O Ciel ! j'obtiens ma grace, & c'eſt à ma Louiſe
Que je dois ce bonheur ! O charmante ſurpriſe !
Moment délicieux pour un ſenſible cœur !
A l'objet de mes feux je devrai mon bonheur !
D'un ſoupçon odieux quelle douce vengeance !
Eh ! pourrai-je jamais... Pardonne, je t'offenſe...
Libre enfin des liens qui retiennent mes pas,
Pour ne te quitter plus je vole dans tes bras.

*Par M. E. F. D.*

Digitized by Google

## *LE VRAI BONHEUR.*

### *Ode anacréontique.*

FIERS conquérans, vous que la gloire attire,
Je ne cours point après votre renom ;
Mon cœur préfere au plus puiſſant Empire
Le doux plaiſir d'adorer ma Ninon.

Chantre fameux, je vous remets ma lyre ;
Je ne veux point des faveurs d'Apollon,
Et je préfere à votre heureux délire,
De poſſéder le cœur de ma Ninon.

Richards altiers que la fortune encenſe,
Gardez, gardez ſon funeſte poiſon,
Moi ! je préfere à toute l'opulence
Un doux baiſer que j'obtiens de Ninon.

O ma Ninon ; de mon ſort tu diſpoſes,
O ma Ninon ; tu ſuffis à mon cœur ;
Baiſer cueilli ſur tes levres de roſes
Vaut cent fois mieux que richeſſe & grandeur.

*Par le même.*

Digitized by Google

## MADRIGAL.

De ce Rosier, brillant de fleurs nouvelles,
A ma Zélis je fais don; ces honneurs
Lui font bien dûs: c'est la Reine des Fleurs
Que j'offre à la Reine des Belles.

*Par le même.*

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure du mois de Février 1774, est la *fausse Monnoie*; celui de la seconde est la *Sonnette*; celui de la troisieme est la *Goutte*; celui de la quatrieme est *Huître*. Le mot du logogryphe est *Ecaille*, où se trouve *caille*.

## ÉNIGME.

Entre trois Co-seigneurs d'une ancienne famille,
Comme eux, je puis dater depuis Adam;
Lors de la fameuse Bisbille
J'assistois avec eux au conseil de Satan.
Qui suis-je donc? Un Duc & Pair, un Comte?
Non; mais, lecteur, sans paroître trop vain,

Digitized by Google

Dans mes Etats je regne en Souverain,
Comme Vénus regne en Amathonte.
J'ai pour domaine, l'Univers;
Pour tributaire, une déesse.
Je fais diete les hivers,
Et le printems fait ma richesse.
Paisible sur mon trône, un élément léger
De mes riches vaisseaux vient m'apporter l'hommage:
Sans truchement j'entends bien le langage
De ce fidele messager.
Si quelquefois, d'une humeur ambulante,
Je veux parcourir mes Etats,
Montagnes & vallons, plaines & pays bas,
Tout concourt à me faire une cour opulente.
Aux uns je fais un accueil gracieux,
Et, dans les doux transports de mon joyeux délire,
Je reçois leurs dons précieux
Avec les graces du sourire.
Aux autres porte close, & d'un air de mépris,
De leur tribut je leur passe quitrance;
Je fuis, j'évite leur présence
Comme, à l'aspect du loup, fuit la douce brebis.
Mais j'ai beau faire: au fond d'une fétide grotte,
Contre moi, cher lecteur, on machine, on complotte,
On escalade mon palais;
Victime du poison, tu m'entends: je me tais.

*Par M. C.*

## *AUTRE.*

Digitized by Google

## AUTRE.

Je ne suis, cher lecteur, rien de matériel.
Peut-être me crois-tu d'une illustre naissance ?
Mais, le dirai-je ? O Ciel !
Oui, j'ai pour mere l'ignorance.
Vil esclave d'un gros péché,
Qui se dit pere de tout vice,
Par deux fiers champions je me vois recherché,
Pour m'enrôler dans leur milice.
A qui remportera la palme de vainqueur,
De droit je ferai la conquête ;
Déja chacun se prépare à la fête.
Par un dylemme séducteur,
L'un prouve qu'il fait jour, & l'autre qu'il fait nuit.
Que faire contre un incrédule ?
Je me tapis dans mon réduit,
D'où je ne vois au plus qu'un foible crépuscule.
L'un, pénitent comme un Chartreux,
Vante le thon, le brochet & la plie ;
L'autre dit que le gras le rend plus vigoureux :
J'écoute tout, & je reste amphybie.
N'est-ce pas-là, lecteur bien prendre son parti ?
Si je dis oui, je change de nature ;
Si je dis non, je suis anéanti.
Ah ! ne vaut-il pas mieux avoir place au Mercure ?



Digitized by Google

Loin donc d'ici, vils ſuborneurs,
Epagnez-moi l'horreur d'un ſuicide;
Renaissez, fiers tyrans, vos diſcours enjoleurs,
Et, dans votre ennemi, reſpectez un Alcide.

*Par le même.*

---

## *AUTRE.*

Je demeure aſſez près d'un trou,
Et j'y conſerve la figure
Que je reçus de la Nature,
On ne ſait comment ni par où.
Souvent je ſuis de forme ronde.
Ici carré; là-bas pointu;
Chez Iris le plus beau du monde,
Chez Circé, laid & fendu.
On ne me voit guere en Turquie,
Ni dans le reſte de l'Aſie,
Que parmi les efféminés,
Les femmes & les nouveau-nés,
Très-rarement parmi les hommes;
Béniſſons Dieu ſi nous le ſommes!
Mais quand Clovis prend par mon nom
Le berger qui lui rend hommage,
D'un tendre amour c'eſt le préſage,
Leurs deux cœurs ſont à l'uniſſon.

Digitized by Google

Je n'en dirai pas davantage ;
Car cent mille fois, à ton âge,
Tu m'as vu paroître à tes yeux,
Sans même en être curieux.

*Par M. de B., des Ponts & Chauſſées.*

## *AUTRE.*

DES jardins nous tirons notre illuſtre origine ;
Notre nom eſt connu de Paris à la Chine ;
Preſqu'en tous lieux notre empire s'étend :
Preſqu'en tous lieux hommage l'on nous rend.
L'Hymen fait chaque jour que notre luſtre augmente,
Par les auguſtes nœuds qui comblent notre attente.
Ils ne ſauroient qu'être heureux à jamais,
Ces nœuds qu'Amour & Convenance ont faits !
Ce feroient-là nos vœux, ſi nous en pouvions faire !
Le blancheur nous eſt ordinaire.
Quoique nous conviendrons avec vous, chers lecteurs,
Que, parmi nos pareils, il eſt d'autres couleurs.

*Par M. L. C.*



Digitized by Google

## LOGOGRYPHE.

Je suis un étranger,
Propre à faire manger;
Aussi pour l'ordinaire
J'assiste à tout repas où l'on fait bonne chere.
Quatre, trois, cinq & six, je suis une cité
Avec titre de vicomté:
Quatre, trois, six, rien ne m'est comparable:
Un, d'eux, trois, cinq & six, je suis fruit agréable:
Trois, quatre, cinq & six, je suis hors de raison:
Un, trois & six, à craindre à la maison:
Deux, trois, six, je fournis instrument fort utile:
Péché, trois, cinq & six, à commettre facile:
Un, trois, cinq, six; je ne suis pas meilleur.
Enfin, pour finir, cher lecteur,
Mon ennuyeuse litanie,
J'offre un chemin, un fleuve d'Italie.

*Par un même.*

## AUTRE.

La foudre après l'éclair;
Grand bruit avec ravage;

Digitized by Google

Sur l'horiſon, en l'air,
Voilà de mon ouvrage.
Si je t'échappe à ce début bruyant,
Compte bien peu ſur ma famille :
Des enfans dont elle fourmille,
Mon portrait, nul n'eſt bien reſſemblant.
Pourſuis, lecteur ; leve la toile ;
Et tu verras, mais ſous le voile,
Un élément, un mets gaſcon,
L'extrémité d'un bataillon ;
En Artois une forte place ;
Un ſynonyme de ſurface ;
Un Apôtre de l'Alcoran ;
Une riviere en Gevaudan ;
Ce qu'il faut faire avant que l'on revienne ?
Ce qu'aujourd'hui Verſailles eſt à Vienne ;
Ce que l'on dicte en Parlement ;
Un nom commun à tout talent ;
Là façon de combattre où la force décide !
Un magiſtrat, membre d'élection :
Autre élément, une conjonction ;
Combat & combattant chantés dans l'Enéide ;
Une ville Normande, un pronom maſculin ;
Un article fréquent au genre féminin ;
Une douce liqueur, une herbe potagere ;
L'épouſe d'un Hébreu trompé par ſon beau-pere ;
La femelle & l'amour d'un farouche animal ;
Une liqueur qui touche au point final ;



Digitized by Google

L'infinitif, un des pouvoirs de Pierre ;
L'eſpace déſigné de certaine maniere ?
Un des attributs d'Apollon ;
Un lieu tranquille en ta maiſon ;
La bande peinte au parvis d'une Egliſe ;
Un poiſſon plat dont on fait chere exquiſe :
Un oiſeau délicat, un plaiſant importun ?
Un animal rongeur, ce qui n'eſt pas commun ;
Une membrane encor qui le rire déploie,
Un verbe, un ſubſtantif qui décelent la joie ;
Le nom & le recueil des uſages ſacrés ;
Le chemin où tu paſſe en des lieux habités ;
Dans les fauves, le temps où l'amour ſe réveille,
Un mal des yeux, un linge où repoſe l'oreille ;
L'acte muet de la diſcrétion ;
Un impôt payé par la foule ;
L'artiſan dont tu fais le moule ;
Un ſynonyme à diminution ;
Du chanvre le rival propre pour un cordage ;
L'action d'exprimer un blanc & doux breuvage,
Le trait fatal dont Pyrrhus fut frappé ;
De deux femmes le nom jadis fameux à Rome ;
L'époux d'une adultere, épouſe d'un ſaint homme :
Un ſubſtantif germain d'utilité,
Et, pour finir ſur le ton pacifique,
Cherchez en moi trois notes de muſique.

*

Digitized by Google

## Air: De l'Union de l'Amour et des Arts, par M. Floquet.




Digitized by Google




Digitized by Google

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Dictionnaire raisonné de Diplomatique*, contenant les regles principales & essentielles pour servir à déchiffrer les anciens titres, diplômes & monumens, ainsi qu'à justifier de leur date & de leur authenticité. On y a joint des planches rédigées aussi par ordre alphabétique & revues avec le plus grand soin, avec des explications à chacune, pour aider également à connoître les caracteres & écritures des différens âges & de différentes Nations. Par Dom de Vaines, Religieux Bénédictin de la Congrégation de St Maur; 2 vol. *in*-8. le premier de 548 pages, sans la préface, avec 25 planches; & le second de 482 pages, y compris la table, avec 26 planches. A Paris, chez Lacombe, libraire, rue Christine, 1774, brochés. Prix, 12 liv.

Il ne faut pas confondre le dictionnaire que nous annonçons, avec nombre d'autres ouvrages qui portent le même titre. Aussi l'auteur dit-il avec raison dans sa préface:



Digitized by Google

„ Qu'il n'a point été effrayé du discrédit „ dans lequel sont tombés les dictionnai- „ res, ni des reproches fondés qu'on a faits „ à ce genre de littérature, malheureuse- „ ment trop commun de nos jours. Cet „ ouvrage n'a du dictionnaire que le „ nom: c'est plutôt un recueil des regles „ essentielles de la diplomatique, au- „ quel on n'a donné la forme alphabéti- „ que, que pour qu'il y eût plus d'ordre & „ de précision dans les matieres. „ Au- reste on doit savoir gré au savant Bénédic- tin d'avoir cherché à ramener, sous une forme que notre siecle paroît adopter & favoriser ouvertement, le goût de la sai- ne antiquité; & de réveiller en quelque façon par ce moyen, l'étude de la diplo- matique. „ Il est surprenant (dit l'auteur „ dans sa préface) que cette science, qui „ conduit à tant d'heureuses découvertes, „ & qu'on pourroit appeler en quelque „ façon la clef de la littérature, soit aussi „ négligée qu'elle l'est de nos jours." On reviendra bientôt à cette science, & on lui rendra l'estime & l'attention qu'elle mérite, quand une fois on sera bien per- suadé *qu'ele influe sur la politique, sur la morale, sur les belles-lettres, sur le droit civil & canonique. & sur la théologie mê-*

Digitized by Google

me, & qu'elle eſt d'une utilité preſque indiſpendable, 1°. Pour tous les gens de lettres, particuliérement les Archiviſtes, les Hiſtoriographes, les Généalogiſtes ſurtout, cette claſſe de ſavans aujourd'hui ſi précieuſe à la véritable Nobleſſe; 2°. Pour tous les Gens de Loi, comme Juges, Juriſconſultes, Advocats, Notaires, Procureurs, & autres qui ſont dans le cas de lire ou faire valoir des titres. D. de V. cite à cette occaſion un trait qui mettra le Public à portée de juger de l'utilité de la diplomatique, & des ſecours que fournit l'ouvrage que nous annonçons pour en faciliter l'étude.

„ Tous les jours, dit-il dans ſa préface, „ pag. 22, on produit en Juſtice des titres „ qui ſont les fondemens de la fortune „ & de l'état des Citoyens: l'intégrité ne „ permet pas de prononcer précipitamment, ni de haſarder un jugement qui, „ faute d'être éclairé, fait le malheur d'une „ famille, en ruinant ſa fortune. J'ai lu „ en 1771, le mémoire d'un Avocat, encore jeune ſans doute, qui rejettoit une „ charte du 12e. ſiecle, ſans l'avoir vue, „ par la raiſon qu'on l'avoit déchiffrée facilement. Un coup-d'œil rapide ſur les „ paragraphes des écritures diplomati-

Digitized by Google

„ques de ce dictionnaire l'auroit sauvé
„de cette mépriſe révoltante, & lui au-
„roit démontré que, dans le 11^e & 12^e.
„ſiecle, la plupart des chartes étoient
„une minuſcule preſqu'auſſi belle & auſſi
„nette que celle de nos imprimés. Il eſt
„au Barreau une infinité d'autres cir-
„conſtances ſemblables, où l'on ne de-
„vroit choiſir pour défenſeurs que des
„antiquaires, ou qui paroîtroient requérir
„que les Avocats le fuſſent eux-mêmes."

On ne ſauroit ſe refuſer aux raiſons que donne le ſavant Bénédictin, du diſcrédit & de l'eſpece d'oubli où eſt tombée la Diplomatique, & du peu de progrès qu'on a fait dans ce genre d'érudition. Une des principales cauſes vient de ce que les ouvrages qui en ont traité, étant trop volumineux, ou trop érudits, ou écrits dans des Langues ſavantes, ſurpaſſent les facultés ou l'intelligence de ceux qui ſeroient tentés de s'y donner. „On
„commence, dit-il, par être enfant dans
„la carriere des connoiſſances humaines:
„ce n'eſt que par degrés, & après bien
„des préludes, qu'on parvient à pénétrer
„le ſyſtême de l'attraction neutonienne
„& le calcul des ſinus géométriques. Il
„faut d'abord des élémens méthodiques

Digitized by Google

„ & sûrs pour aider la foiblesse des élé-
„ ves, pour leur frayer le chemin & les
„ conduire comme par la main à des ma-
„ tieres plus approfondies." C'est-là le secours qui manquoit pour l'étude de la Diplomatique. Il falloit un ouvrage dont l'acquisition fût facile, dont les matieres fussent mises à la portée de tout le monde, & qui présentât, sous un certain ordre & avec précision, les principes, regles & exemples relatifs à cet art, & qui, „ sans affecter le ton didactique, pût être „ consulté dans le besoin par les savans „ même, & servir d'*introduction à la* „ *Diplomatique*, en réunissant sur chaque „ partie de cette science prise en détail, „ tout ce qu'il est important de savoir."

Le docte & célebre Frobenius, Abbé de St Emmeran de Ratisbonne, Prince du St Empire, voulant familiariser les Bénédictins de son abbaye & de l'Allemagne avec l'étude de la Diplomatique, & sentant l'importance & l'utilité dont seroit à cet effet un ouvrage tel que celui que nous annonçons, crut ne pouvoir mieux faire en conséquence que de s'adresser à l'illustre & savante Congrégation de St Maur, à laquelle la Religion & la République des lettres doivent

Digitized by Google

tant d'excellens ouvrages, & sur-tout la naissance & les succès de la science diplomatique, qui fait encore un des principaux objets de ses études. Pour exécuter ce projet, il ne suffisoit pas de savoir extraire avec intelligence les principaux traités en ce genre; il falloit encore des connoissances profondes dans l'histoire, dans les antiquités & dans la science diplomatique, beaucoup de goût & de discernement dans le choix des objets, beaucoup de sagacité pour les présenter avec autant de clarté que de précision. Le savant Bénédictin qui a été chargé de l'exécution du projet, paroît réunir toutes ces qualités. Il faut lire les observations, le but & le plan de l'auteur dans la préface même qui présente des détails intéressans & agréables, & qui est écrite d'un style pur & élégant. Quant à l'ouvrage, il joint à un style simple & concis, & qui convient à ce genre, des recherches curieuses & la plus sage érudition. Tous les articles sont autant de dissertations, dont l'ensemble présente des lumieres suffisantes pour aider à connoître l'âge des chartes, des diplômes, des manuscrits, à *distinguer le vrai du faux, le moderne de l'antique, & même un siecle d'un autre, par le moyen*

Digitized by Google

*des écritures.* On y voit le commencement, le progrès, le déclin & la fin de différens uſages, ainſi que leurs variations dans les différens ſiecles. On y trouve ce que les actes doivent avoir de diſſemblant ou d'uniforme dans chaque ſiecle, & même ſous chaque Souverain.

Il eſt impoſſible de ſuivre le ſavant auteur dans tous ſes détails : les limites d'un Journal & la nature même de l'ouvrage nous permettent d'en extraire ſeulement quelques articles pris au haſard ; car ils ſont preſque tous également intéreſſans. „ Pour pouvoir apprécier les an-
„ tiques, dit-il à l'article A, & juger ſai-
„ nement des anciennes inſcriptions, des
„ manuſcrits & des chartes ſans dates ;
„ pour réprouver le faux avec connois-
„ ſance de cauſe, & former des antiquai-
„ res ſur des principes ſûrs, il eſt néces-
„ ſaire de connoître les métamorphoſes
„ & les variations, ou plutôt les diffé-
„ rentes formes que chaque élément de
„ l'alphabet à éprouvées comme ſucceſſi-
„ vement & en différens temps. Il n'y a
„ qu'une hiſtoire raiſonnée de chaque ca-
„ ractere pris en particulier, qui puiſſe
„ débrouiller les chaos que forment les
„ reſſemblances apparentes des caracte-

Digitized by Google

„ res; quoiqu'à les examiner de près, on „ trouve des différences assez marquées „ d'âge en âge: mais c'est le seul moyen „ de saisir jusqu'aux moindres nuan- „ ces, & d'en constater l'usage en tel „ ou tel siecle. En effet chaque siecle „ a sur cet objet des signes distinc- „ tifs." On voit par là que chaque lettre du dictionnaire commence par une dissertation sur l'origine & les différentes formes de l'élément dans les différens siecles. Dans chaque volume se trouvent deux planches qui contiennent autant de tableaux qu'il y a de lettres de l'alphabet traitées séparément. Ces tableaux servent à l'intelligence des dissertations ou des histoires des Elémens, & concourent à présenter l'origine, la filiation, la descendance & les principales variations de chaque lettre. Chaque dissertations est encore suivie d'une planche qui contient les caracteres Phéniciens, Grecs & Latins, les capitales des inscriptions & des manuscrits, les minuscules & les cursives, & représente les métamorphoses ou les différentes formes de chaque lettre en différens tems & dans différentes Nations.

„ L'A des Latins, par exemple, que

„ Tous

Digitized by Google

„ tous les Peuples de l'Europe ſe ſont ap-
„ proprié, tire ſon origine des caracte-
„ res grecs, comme la plupart des autres
„ lettres: c'eſt un fait atteſté des Anciens
„ & des Modernes: les Grecs eux-mê-
„ mes tenoient leurs caracteres des Phéni-
„ ciens." C'eſt ce qu'on voit plus détaillé encore à l'article *Ecriture*. Cet article, qui eſt très étendu & très curieux, traite de l'origine & de l'invention de l'écriture, de ſon uſage chez les différens Peuples, anciens & modernes, de ſon déclin, de ſon renouvellement; & donne des modeles gravés ſur planches des écritures onciale, minuſcule, curſive, alongée, &c.„ Mais quel eſt le Peuple à qui „ l'invention de l'écriture appartient primitivement? C'eſt un point qui n'eſt „ pas aiſé à décider. Cependant on peut „ dire que, de toutes les écritures alphabétiques, la Chaldaïque, l'Egytienne „ & la Samaritaine ou Phénicienne ſont „ les ſeules qui puiſſent entrer en lice „ pour diſputer d'antiquité. On tombe „ aſſez d'accord ſur ce fait général; mais, „ pour deſcendre dans le particulier, c'eſt „ autre choſe; les ſentimens ſont fort „ partagés." Le ſavant Bénédictin, après avoir expoſé les différens ſentimens, in-



Digitized by Google

cline pour les Phéniciens, dont il penſe que les Grecs tiennent leur écriture. L'article *Alphabet* offre ſur cet objet d'autres détails fort curieux. On y voit de combien d'élémens étoient compoſés les anciens alphabets grecs & latins, les additions qu'y voulurent faire l'Empereur Claude & le Roi Chilperic Ier, &c. &c.

L'article *Affranchiſſement* eſt très intéreſſant. „ Les monumens anciens, dit le „ ſavant Benédictin, à prendre ſur-tout „ au quatrième ſiècle inclusivement, offrent très ſouvent des chartes d'affranchiſſement ou de manumiſſion, intitulées, pour l'ordinaire, *Charta ingenuitatis*. Pour avoir une idée juſte de ces „ affranchiſſemens, il faut remonter un „ peu plus haut. Chez les Romains l'affranchiſſement étoit la récompenſe que „ les maîtres accordoient à ceux de leurs „ eſclaves dont ils étoient le plus contens; c'étoit la liberté & l'indépendance. Cette indépendance s'accordoit de „ trois manieres: ou le Maître préſentoit „ ſon Eſclave au Magiſtrat, ou l'affranchiſſoit dans un repas qu'il donnoit à „ ſes amis, ou il l'affranchiſſoit par ſon „ teſtament." Il faut voir dans l'auteur même la maniere dont ſe faiſoient ces

Digitized by Google

sortes d'affranchissemens, & les différentes dénominations qu'on leur donna en conséquence.

Voyez les articles *Amortissement*, *Anachronisme*, *Anneaux*, *Annonce*, *Armoiries*, *Avoué*, *Baillif*, *Banneret*, *Bulle*, *Chancelier*, *Charte*, *Chiffre*, *Chapeau* ou *Chaperon*, *Cheveux*, *Contre-Seing*, *Contre-Scel*, *Copies*, *Date*, *Fief*, *Hommage*, *Imprécations*, *Invocation*, *Investiture*, *Juridiction*, *Langue*, *Lettre* ou *Epître*, *Majorité des Rois*, *Monogramme*, *Noble & Noblesse*, *Noms & Surnoms*, *Notaire*, *Originaux*, *Papier*, *Parchemin*, *Ponctuation*, *Référendaire*, *Sceaux*, *Signatures*, *Souscription*, *Suscription*, *Tabellion*, *Vidimus*, &c. &c. &c. Les titres d'Alteſſe, Amés & *Féaux*, *Césars*, *Empereurs*, *Illustre*, *Majesté*, *Seigneur*, *Papes*, *Rois*, *Reines*, *Serviteurs*, &c. &c. &c. & une infinité d'autres articles qui sont tous aussi curieux qu'instructifs; on y voit l'antiquité, l'origine & les variations d'un nombre infini d'usages, dont la plupart subsistent encore aujourd'hui: quant à ceux qui sont abolis, la connoissance en est nécessaire pour l'histoire & la diplomatique. On y renvoie le lecteur; autrement il faudroit les copier en entier, & ce seroit les affoiblir



Digitized by Google

que de les extraire. Le ſavant Bénédictin conclut ſon ouvrage par des obſervations générales ſur la Diplomatique. „ D'après „ cette analyſe raiſonnée de toutes les „ lettres de l'alphabet, dit-il, on voit „ combien nous avons de reſſources pour „ découvrir de quel âge ſont les monu„ mens & les manuſcrits deſtitués de da„ tes & de tout indice chronologique, & „ combien peut être certain un jugement „ porté ſur de telles connoiſſances." Il convient cependant que l'indice d'un ſeul élément ne ſuffit pas pour aſſeoir un jugement, & qu'il eſt plus ſûr encore d'avoir le concours de pluſieurs élémens & de pluſieurs uſages certains, pour l'authenticité de certaines pieces. L'ouvrage eſt terminé par une table de matieres très-ample & très commode Le ſavant Bénédictin a rendu un ſervice réel au Public & à la Litterature en donnant un ouvrage auſſi intéreſſant, auſſi utile, auſſi bien fait, & qu'on deſiroit depuis long-temps. La gravure & la partie typographique ſont également bien exécutées, & répondent au mérite de l'ouvrage.

Digitized by Google

*Traité des Fiefs de Dumoulin, analyſé & conféré avec les autres Feudiſtes*, par M. Henrion de Ponſey, Avocat au Parlement. A Paris, chez Valade, rue S. Jacques; *in* 4°. Prix 14 liv. rel.

Cet ouvrage manquoit à la Juriſprudence: depuis long-tems on le deſiroit, & perſonne n'avoit eu le courage de l'entreprendre. L'érudition immenſe qu'il ſuppoſe, l'eſprit de diſcuſſion & de juſteſſe, la patience & l'eſprit d'intrépidité néceſſaires pour remplir dignement cette entrepriſe, avoient juſqu'ici rebuté les Juriſconſultes; M. Henrion vient de l'exécuter avec ſuccès. Il ne s'eſt pas contenté de recourir aux Feudiſtes François; il a conſulté ceux d'Allemagne & d'Angleterre, il les comparés aux nôtres, il a rapproché tous les faits hiſtoriques qui pouvoient jeter du jour dans un chaos où l'ignorance, l'oppreſſion, l'avarice & la barbarie ſe trouvoient raſſemblées. Afin que ſon ouvrage puiſſe être utile à tout le monde, il l'a mis en François.

Il faut ſuivre l'Auteur dans ſes recherches ſur l'origine & ſur la marche des loix féodales, ſur leurs révolutions & ſur leur influence. Son diſcours préliminaire eſt un morceau qui pourra in-



Digitized by Google

téreſſer les gens de lettres comme les juriſconſultes. Les faits hiſtoriques, & les vues du philoſophe s'y prêtent un mutuel ſecours.

„ On ne trouve pas chez les anciens „ peuples de Germanie, dit l'Auteur, le „ gouvernement féodal tel que nous l'a- „ vons vu depuis ; mais on en apper- „ çoit le germe dans leur caractere, dans „ leurs manieres, dans leurs uſages, & „ c'eſt ce germe qui, développé par la „ conquête, par les circonſtances qui la „ préparerent, par les événemens qui la „ ſuivirent, a donné naiſſance à ce ſyſ- „ tême bizarre, étonnant, le plus ſingu- „ lier que préſente l'hiſtoire des nations ; „ ſyſtême tellement lié aux inſtitutions „ & au fond du caractere de ces peuples, „ qu'ils l'ont établi par-tout d'une ma- „ niere preſqu'uniforme, quoique ſépa- „ rés pour la plupart par des déſerts, par „ des mers, par la forme de leur gou- „ vernement, par des inimitiés parti- „ culieres.

„ Dans l'origine, nos Seigneurs étoient „ pauvres, généreux & libres ; ils ne „ recevoient pour prix de leurs ſervices „ que des armes, des repas, & une plus „ grande part aux périls de la guerre. „ C'étoit-là, ſi l'on peut parler ainſi, les

Digitized by Google

„ premiers fiefs des anciens Germains. La „ conquête opéra une révolution dans les „ esprits comme dans les choses; & les „ Souverains, devenus propriétaires de „ domaines immenses, donnerent des „ terres à leurs fideles ou seigneurs; ces „ terres s'appelerent *bénéfices* sous la pre- „ miere race, & *fiefs* sous la seconde. „ Ces changemens forment presque toute „ l'histoire de nos deux premieres dynas- „ ties; le traité d'Andely commença la „ révolution à l'égard des bénéfices, & „ celui de 615 l'acheva. Charles Martel „ en dépouilla le clergé. Sous Louis le Dé- „ bonnaire & ses foibles successeurs, les „ fiefs devinrent héréditaires. Charles le „ Chauve autorisa l'abus qu'il ne pouvoit „ réprimer, & la révolution fut consom- „ mée par la loi de 877".

Les notes répandues dans tout ce traité portent les plus vives lumieres sur la jurisprudence féodale. Ces notes sont écrites avec précision, avec énergie, & souvent meme avec élégance. On peut dire à l'honneur de M H nrion, que son ouvrage est à cet égard fort au dessus des ouvrages de jurisprudence.

L'éloge de Dumoulin qui est en tête de l'ouvrage, annonce une plume exer-



Digitized by Google

cée, une tête remplie des richeſſes de la littérature ancienne & moderne.

Un Prince étranger veut obliger Dumoulin à défendre des prétentions injuſtes ; le juriſconſulte refuſe de prêter ſon miniſtere à l'oppreſſion. On veut l'intimider : on le met aux fers. Enſeveli dans un cachot aux pieds des Alpes, Dumoulin reſte inébranlable ; enfin ſon courage triomphe, ſes fers tombent, ſa priſon s'ouvre, il voit ſes tyrans à ſes pieds. „ .... Amour ſacré de la juſtice ! tu as „ donc tes héros auſſi bien que l'enthou„ ſiaſme de la gloire."

Appelé de toutes parts aux places les plus diſtinguées, D. refuſe tout des étrangers & ne demande rien à ſa patrie ; ſatisfait d'être utile, il ignore l'art de faire valoir ſes ſervices ; il ignore même qu'il en a rendu. On lui offre une place de Conſeiller „ au Parlement ; il la refuſe. Ne ſom„ mes-nous pas Magiſtrats ? N'exerçons„ nous pas cette juriſdiction volontaire „ que les ſages exerçoient ſur les nations, „ avant qu'on y vît des tribunaux revê„ tus de la pourpre ?"

*Cours d'Etudes des Jeunes Demoiſelles*, ouvrage non moins utile aux jeunes gens de l'autre ſexe, & pouvant ſervir

Digitized by Google

de complément aux études des colleges, avec des cartes pour la géographie, & des planches en taille-douce pour le blaſon, l'aſtronomie, la phyſique & l'hiſtoire naturelle. Par M. Fromageot, Prieur commendataire, Seigneur de Goudargues, Uſſel, &c. Tomes III, IV, V & VI; à Paris chez Vincent, rue des Mathurins, hôtel de Clugny; Prault fils, à l'Immortalité, quai des Auguſtins, & Lacombe, rue Chriſtine.

Il paroît que l'auteur de cet ouvrage, encouragé par l'accueil qu'on a fait aux premiers volumes, s'applique de plus en plus à rendre ce livre auſſi utile aux jeunes gens qui font leurs études dans les colleges, qu'aux jeunes Demoiſelles, à qui il étoit deſtiné. A la tête du troiſieme volume on trouve un avertiſſement dans lequel M. F. rend compte de quelques avis qui lui ont été donnés, & dont il a profité. On lui fait ajouter à ſon cours d'études un traité d'agriculture qui ne peut manquer d'être très-utile.

M. Suart, de la Doctrine Chrétienne, autrefois Profeſſeur d'éloquence dans les colleges de ſa Congrégation, lui fait des obſervations plus particuliérement rela-



Digitized by Google

tives aux études des colleges : „ on ne „ peut, lui dit avec juſteſſe M. Suart, „ donner aux jeunes gens qu'une idée „ très imparfaire de l'hiſtoire ancienne, „ par les morceaux détachés qu'on leur „ fait traduire de Salluſte, de Quinte-„ Curſe, de Tite-Live, de Cornelius-„ Nepos, des Commentaires de Céſar. „ Une bonne traduction des plus beaux „ endroits qu'on leur choiſit, eſt tout ce „ qu'on exige d'eux. Quant à l'hiſtoire „ moderne, on ne leur en parle jamais, „ & ils entrent dans la ſociété ſans avoir „ la moindre idée de l'hiſtoire de leur „ patrie, ni de celle de nos voiſins. Il „ ſeroit donc tres-avantageux qu'on leur „ fît ſuivre un cours complet d'hiſtoire, „ après leur avoir donné une teinture de „ géographie. J'ai entrevu même un autre „ avantage, & pour les profeſſeurs & „ pour les écoliers, dans le plan que „ vous avez adopté. Rien n'exciteroit „ plus l'émulation parmi les jeunes gens, „ que ces exercices qui pourroient ſe „ faire dans nos colleges ſur la géographie, „ l'hiſtoire, la rhetorique, la poëtique & „ les autres parties de la litterature & des „ ſciences. Si vous pouviez donc rédiger „ tous vos traités de maniere qu'ils „ puſſent remplir cet objet, vous épar-

Digitized by Google

„ gneriez beaucoup de tems & de peines
„ aux profeſſeurs, qui pourroient préparer
„ pluſieurs écoliers ſur des exercices diffé-
„ rens, ſans autre ſoin que de leur faire
„ des répétitions; & aux écoliers même
„ qui auroient leurs matieres toutes prêtes
„ dans le *cours d'études*. Je penſe qu'un
„ enfant qui, en ſixieme, commence-
„ roit par la géographie, & qui, chaque
„ année, ſoutiendroit en public un de
„ ces exercices, ſe trouveroit, à la fin
„ de ſes études, avoir acquis beaucoup
„ de connoiſſances très utiles & très-
„ agréables. " Voilà l'obſervation judi-
cieuſe du ſavant Doctrinaire. M. F. ajou-
te que le deſir de mettre de la variété dans
ſon ouvrage, l'a conduit naturellement
à le diviſer ainſi en petites parties dé-
tachées les unes des autres, & il pro-
met qu'il n'y aura pas un volume qui
ne contienne la matiere de deux, trois
& même quatre exercices. „ Il ſeroit à
„ ſouhaiter, ajoute l'Auteur, que ces
„ actes publics ſe multipliaſſent dans les
„ colleges. On exerceroit la mémoire des
„ jeunes gens; ils apprendroient à par-
„ ler correctement leur langue, à la bien
„ prononcer, & on les accoutumeroit à
„ parler en public, avec cette hardieſſe

Digitized by Google

„ décente qui leur manque toujours „ faute d'uſage."

L'Auteur traite avec méthode toutes les parties néceſſaires à une bonne éducation. Il nous préſente avec beaucoup d'art, les différens tableaux de l'hiſtoire; mais, en l'abrégeant, il n'en fait pas une compilation informe de faits détachés, &, quoiqu'il ſoit obligé de ſerrer ſa narration, il ne néglige pas les moyens d'en rendre la lecture agréable, même pour les perſonnes inſtruites.

*Diſcours ſur la Révélation*, brochure *in*-12. A Paris, chez Moutard, rue du Hurepoix, 1773.

Quand Boſſuet prononçoit au milieu d'une aſſemblée nombreuſe, ces chef-d'œuvres d'éloquence françoiſe, qui lui méritoient les applaudiſſemens publics & tenoient tous ſes auditeurs en ſuſpens, la vue d'une Cour brillante, le ſouvenir encore récent des perſonnes qu'il louoit, le ſoutenoient & animoient le feu dont il étoit échauffé. La voix des morts dont il faiſoit l'éloge, ſembloit ſe mêler à la voix de l'orateur. Tranſporté lui-même par la vue de tant d'objets, il ſembloit les faire reparoître ſur la ſcene par la

Digitized by Google

force de ſes tableaux; ſes titres donnoient de la dignité à ſes paroles, & les Faſtes ſacrés de l'Egliſe Gallicane, dépoſitaires de ſon nom, de ſes ſentimens & de ſa gloire, augmentoient encore l'éclat de ſa réputation.

Quand un orateur, voulant développer & peindre les grands objets que la Religion lui préſente, ne ſe trouve ſoutenu que par ſon génie & la ſeule vérité; quand, iſolé d'appuis extérieurs & étrangers, abandonné à ſon imagnation, il eſt obligé de ſe rappeler en détail, de raſſembler, de colorier les traits épars du tableau qu'il veut préſenter au Public: alors il doit tout tirer de ſon ſujet & de lui-même, & n'enviſager, dans le ſilence de ſon travail littéraire, que la gloire d'être vrai, & l'avantage d'être utile.

Ce ſont ces motifs ſans doute qui ont inſpiré & ſoutenu l'auteur du diſcours *ſur la Révélation.* Cet objet important par lui-meme, & plus encore de nos jours, méritoit bien un diſcours particulier qui renfermât ce que tant d'écrits dogmatiques ont répandu de lumieres ſur cette matiere.

L'orateur imitateur de Boſſuet, ne s'arrête point à ces diviſions artiſtement ſymmétriſées de nos orateurs modernes, qui

Digitized by Google

tournent long-temps autour de leur ſujet pour le préſenter, pour ainſi dire, ſous toutes les faces; il ſaiſit ſon ſujet, s'en empare, le montre ſous un aſpect ſimple, naturel, aiſé à concevoir. Il entre dans la carriere, il voit de loin la courſe qu'il lui faut parcourir, il s'élance, marche, ſe repoſe ſur les objets qui lui paroiſſent devoir être éclaircis, les annonce, les diſcute, les prouve en orateur, & delà deſcend aux conſéquences qui en réſultent.

Donnons le plan de ce diſcours d'un genre nouveau. Néceſſité de la Révélation! Exiſtence de la Révélation: voilà les deux objets qui fixent l'orateur. Cette néceſſité lui paroît particuliérement fondée ſur la gloire de Dieu & le bonheur de l'Homme. La gloire de Dieu éclate, ſelon lui, en ce que la révélation nous développe deux des principaux attributs de la Divinité : ſa puiſſance & ſa bonté. „ L'homme, dit l'auteur, placé ſur ce „ globe, abandonné à ſa foibleſſe, enviſ „ ronné de ténebres, avide d'illuſion, „ cherchant toujours la lumiere, ne marchant, pour ainſi dire, qu'à tâtons, „ tantôt timide & tantôt préſomptueux, „ n'eſt-il pas forcé de s'écrier à chaque „ inſtant : *O toi qui m'as créé, fais que je voie?* Tout lui manque, tout le trompe;

Digitized by Google

„ mais, à l'aide du flambeau de la Révé-
„ lation, ſa marche devient ſûre; alors
„ il oſe approcher du ſanctuaire de la Di-
„ vinité, il découvre de nouveaux rap-
„ ports de lui à l'Etre Suprême, il ap-
„ perçoit de nouveaux objets de religion,
„ qui juſqu'alors lui étoient abſolument
„ inconnus. Chaque prodige eſt pour
„ lui un trait de lumiere; plus éclai-
„ ré il voit diſtinctement l'empreinte
„ d'une grandeur & d'une puiſſance divi-
„ ne par-tout répandue, il reconnoît l'i-
„ mage de cette Sageſſe ſuprême gravée
„ ſur tous ſes ouvrages. Dans les promes-
„ ſes & les bienfaits, les menaces même
„ & les châtimens (de Dieu) que l'his-
„ toire de cette Révélation met ſous ſes
„ yeux, tout lui rappelle une main tou-
„ te puiſſante étendue ſur l'Univers; tout
„ lui montre un ordre admirable qu'il
„ n'auroit pu autrement connoître ni
„ ſoupçonner. A meſure que la terre ſe
„ couvre d'habitans, il y voit en même
„ temps cette Révélation acquérir de nou-
„ velles forces, s'établir par de nouveaux
„ monumens, aſſurer ſon empire, &
„ perpétuer ſon ſuccès. Au milieu des
„ événemens qui ont *bouleverſé* l'Univers,
„ il reconnoît aiſement les traits de cette

Digitized by Google

„ Intelligence ſuprême, attentive, *ce ſem-*
„ *ble*, à diſpoſer tout pour ſa gloire; à
„ conſerver dans le ſouvenir & dans le
„ cœur d'un Peuple chéri, la loi qui lui a
„ été donnée; à perpétuer le culte ſaint
„ au milieu des profanations étrangeres;
„ à réunir par les mêmes liens, & tou-
„ jours indiſſolubles, la Religion & l'Etat;
„ à meſurer les effets de ſa bienfaiſance
„ ſur les beſoins des Peuples & des Na-
„ tions; à conſerver au milieu des dé-
„ bris des Empires, la foi conſtante de
„ ce bienfait donné à la terre; prévenir
„ par les précautions les plus ſûres, l'al-
„ tération de la loi; à préparer, pour ainſi
„ dire, l'Univers à la grande & parfaite
„ union qui devoit être contractée avec
„ les hommes juſtifiés par elle; à réunir
„ les deux Alliances par des nœuds ſe-
„ crets & ſacrés; à augmenter le mérite de
„ la foi de l'homme par des myſteres."

De ces principes ainſi expoſés, il des-cend à toutes les preuves que ſon ſujet lui fournit pour prouver la néceſſité de reconnoître & d'admettre des Myſteres; ces réflexions ſont puiſées du fond d'une raiſon éclairée, libre de préjugés ou des impreſſions du vice.

Pour prouver l'exiſtence d'une Révélation

Digitized by Google

tion divine, l'auteur emprunte les preuves que lui ont fournies dans leurs doctes écrits les défenseurs zélés de cette Révélation. Il fait remarquer que, „ par un „ enchaînement admirable, toutes les „ parties se prêtent une force mutuelle, „ & se tiennent par des rapports nécessaires & constans. Dans l'origine, le progrès, la consommation de ce prodige, „ nous trouvons le même plan, suivi, „ soutenu, perfectionné. Oracles, promesses, dogmes, loix, cérémonies, culte extérieur, relation du passé avec le „ présent, des temps de la *Réalité* avec „ les temps de la *Figure*; harmonie de „ l'ancienne & de la nouvelle Alliance; „ tout se réunit dans un centre commun „ de lumiere, tout se trouve tracé dans „ un grand & magnifique tableau exposé „ à la vue de tous les siecles: une chaîne „ immense semble lier ensemble le Ciel „ & la Terre."

Tout cet exposé & ce qui le suit nous a paru écrit avec noblesse, & certainement l'orateur est plein de la lecture de Bossuet, dont il imite le ton & la maniere d'écrire.

Quant aux discussions raisonnées & théologiques que des articles répandus



Digitized by Google

dans ce discours semblent exiger, l'auteur renvoie à des *notes* qu'il faut lire; elles sont courtes, judicieuses, & instructives.

*Traité de l'exploitation des Mines*, où l'on décrit les situations des Mines, l'ordre d'entailler la roche & la substance des filons, de former les puits & les galeries, &c. avec un traité particulier sur la préparation & le lavage des Mines; le tout traduit de l'Allemand par M. Monnet. A Paris, chez Didot l'aîné, libraire & imprimeur, rue Pavée, près le quai des Augustins; & chez Dufour, libraire, rue de la Juiverie, avec privilege & approbation du Roi.

Parmi les différens arts, celui qui a fait le moins de progrès en France est l'art de l'exploitation des Mines. Les Allemands & les Suédois sont les peuples qui ont le plus excellé dans ces connoissances. C'est dans leurs ouvrages qu'il faut les aller puiser: ils en sont les vraies sources. M. Monnet, qui a voyagé dans ces contrées, en a été si persuadé, qu'il nous offre dans ce traité le résultat de la plupart de ces ouvrages, entr'autres de celui

Digitized by Google

que le College des Mines de Frigberg a publié en 1769. Il auroit seulement été à desirer que M. Monnet nous donnât simplement la traduction de cet ouvrage tel qu'il est, sans y avoir mêlé de ses réflexions & sans l'avoir confondu avec d'autres ; le devoir d'un traducteur est d'exposer, avec toute l'exactitude possible, les sentimens de son auteur, sans y ajouter les siens, ou du moins, s'il veut les exposer, il ne le doit faire que dans des notes pour ne rien changer au contexte du discours.

Le traité de l'exploitation des Mines, tel que M. Monnet nous le présente, se divise en six parties ; la premiere contient la situation des mines, des filons, des veines, des couches & amas ; la seconde est destinée à leur vraie exploitation ; la troisieme est l'art de procurer de l'air aux mines ; dans la quatrieme il s'agit de l'art d'élever ou d'épuiser les eaux qui s'y trouvent ; dans la cinquieme il est question de la sortie de leurs roches & minéraux, & dans la sixieme enfin M. Monnet fait mention de ce qui peut avoir rapport aux percemens par le moyen des tarieres ou perçoirs.

Comme la Nature, dit M. Monnet, a



Digitized by Google

déterminé pour la formation des minéraux, des ſituations particulieres, on ne peut parvenir à la ſcience minéralogique qu'on ne les connoiſſe ; ces ſituations conſiſtent en couches, en amas, en fentes & en veines. Les Minéralogiſtes ſavent, par expérience, qu'on ne trouve des filons de mines que dans les parties de notre globe qui paroiſſent & ſont réellement régulieres. Elles ſont de premiere formation, tandis que les autres parties portent avec elles des marques viſibles de dérangement & de bouleverſement. M. Monnet diviſe, par rapport à cet objet, dans la premiere partie de ſon ouvrage, notre globe en deux états: l'un régulier, primitif & antécédent, & l'autre nouveau ou bouleverſé. Dans le premier, ſuivant lui, ſont les filons métalliques & les couches régulieres; dans le ſecond il ne ſe trouve ni filons, ni mines, mais ſeulement des tourbieres, des crayeres & des matieres inflammables. D'après cette diviſion du globe, notre auteur examine les caracteres qui doivent faire diſtinguer les parties dans leſquelles courent les filons, d'avec celles dans leſquelles ils ne ſe montrent point; il s'étend même fort au long à ce ſujet. Il faut lire dans l'ouvrage même la

Digitized by Google

ſuite de ſes raiſonnemens; au ſurplus un œil accoutumé aux obſervations minéralogiques, malgré la reſſemblance qui peut ſe trouver entre les parties à filons & celles qui ne le ſont pas, ſait très-bien en faire la diſtinction. Le rocher continu du globe, montre dans l'aſſemblage de ſes parties, une eſpece de régularité qui ne ſe dément jamais. Les montagnes régulieres, c'eſt-à-dire, celles dont les arrangemens ſont ſymmétriques & qui ne ſont autre choſe que des prolongemens de la maſſe générale du globe, ſont les vraies montagnes dans leſquelles ſe trouvent les filons; ceux-ci ſont des fentes plus ou moins grandes qui coupent le rocher dans un plan plus ou moins perpendiculaire, garnies de mines ou d'autres minéraux, mais toujours différentes des roches dans leſquelles ils courent: quand la roche eſt nue, il n'eſt pas difficile de reconnoître les filons; on les apperçoit ſouvent au jour. Pour s'en aſſurer entiérement, il n'y a qu'à dépouiller les endroits où on croit les appercevoir. Si dans ces endroits on trouve du quartz & de la mine de fer, on peut être aſſuré qu'on ne ſe trompe pas; mais comme pour l'ordinaire les montagnes ſont preſque toujours couvertes d'une



Digitized by Google

croûte de terreau plus ou moins épaiſſe, il n'eſt pas facile d'en trouver les filons, qui ſont ſouvent perdus ou coupés avant de parvenir au jour; cependant dès qu'on eſt aſſuré qu'une montagne en a, on peut haſarder quelques fouilles pour les découvrir.

Dès qu'on eſt une fois convaincu de l'exiſtence d'un filon, il faut examiner, dit M. Monnet dans la 2e. partie de ſon ouvrage, la nature du lieu & par quel côté on peut en faire la premiere fouille. Si le filon court dans une montagne élevée, il y a ſans contredit d'autres arrangemens à prendre que s'il couroit dans une terre baſſe & preſqu'uniforme; on conſidere enſuite ſi on peut y mener commodément ce dont on a beſoin; ſi on eſt à portée d'avoir du bois, & ſi on peut eſpérer d'y trouver des chûtes d'eau pour faire mouvoir les machines & les roues, pour les fonderies & les laveries: on examinera en même temps où il ſera le plus commode de faire ces établiſſemens. La conſidération des dépenſes eſt un objet qui ne doit jamais être oublié dans tout ce qu'on veut entreprendre, principalement dans la pourſuite d'un filon. On le prend, pour ſon exploitation, tantôt par un puits, tantôt par une galerie, ſelon la nature du

Digitized by Google

terrein. M. Monnet entre à ce ſujet dans de très-grands détails. Il expoſe en outre la méthode qu'on doit employer pour entailler la roche ou le filon au ciſeau & au marteau, & la façon de les exploiter au moyen de la poudre, du torrefage ou calcinage, & il finit la ſeconde partie de ſon traité par la façon de percer les puits, d'étayer & de cuveler les galeries.

La troiſieme partie eſt conſacrée à la ventilation des mines. L'air s'y diſtribue d'abord par les percemens; mais quand on veut établir dans les mines un courant d'air artificiel, on ſe ſert de tuyaux de bois ou de canaux à vent auxquels on donne le nom de ventouſes. On emploie des ſoufflets & des ventilateurs. On a encore recours à l'application du feu, qui eſt le plus efficace de tous les moyens qu'on peut employer pour établir un courant d'air. Il y a auſſi des moyens d'économiſer l'air dans les mines: c'eſt ce qu'indique M. Monnet. Il expoſe auſſi les différens états de l'air qui y regne, & les variations qu'il éprouve ſelon la différence des ſaiſons. Tels ſont les objets qu'il traite dans cette partie; il paſſe delà à la quatrieme.

Nous ne ſuivrons pas l'auteur dans cette



Digitized by Google

quatrieme partie, qui eſt un vrai traité d'Hydraulique. Il faut lire dans l'ouvrage même ce qu'il dit ſur l'art d'élever ou d'épuiſer les eaux des mines ; d'ailleurs cet objet ne peut ſe bien faire connoître que par le ſecours des planches que l'auteur a eu grand ſoin de faire exécuter dans ſon ouvrage.

La cinquieme partie concerne la ſortie des roches & des minéraux des mines, ce qui ne peut ſe faire que par le moyen de machines. On les nomme barital, cabestan, machine à moulette. Notre auteur en donne la deſcription, & en décrit très-bien le mécaniſme. Nous invitons nos lecteurs de conſulter ſon ouvrage à ce ſujet, & d'examiner les planches qu'il y a jointes & qui repréſentent très-bien ces machines.

Dans la ſixieme & derniere partie il s'agit des percemens qui ſe pratiquent par le moyen des tarieres ou perçoirs. M. Monnet donne la diſcription du perçoir de montagnes, la maniere de s'en ſervir & ſon utilité ; il paſſe de-là à la deſcription du perçoir de terres & du perçoir de puits ; il rapporte la maniere dont on creuſe un puits à Amſterdam par le moyen du perçoir de M. Merſenne.

Digitized by Google

M. Monnet a joint au traité de l'Exploitation un autre qui n'eſt pas moins intéreſſant : c'eſt celui de leur préparation pour la fonte. Il y expoſe les différentes qualités des mines, la néceſſité de les connoître, la maniere d'en faire le triage, comment il faut s'y prendre pour piler les minéraux à ſec, pour les ſéparer & les laver à la cuve, pour les bocarder & pour les laver & les ſéparer aux tables. Les bornes qu'on doit ſe preſcrire dans un extrait ne nous permettent pas de ſuivre notre auteur dans tous ces détails : nous nous contenterons ſeulement de dire que cet ouvrage eſt très-utile & qu'il manquoit certainement à la France. Tant que M. Monnet ne s'occupera que d'objets auſſi utiles, on lui aura toujours beaucoup d'obligation.

*Hiſtoire Naturelle de Pline*, traduite en françois avec le texte latin, rétabli d'après les meilleures leçons manuscrites, &c. Tome VI^e. A Paris, chez la V^e Deſaint, libraire, rue du Foin, près de la rue St Jacques ; avec approbation & privilege du Roi, 1773.

Ce volume renferme les Livres XVII & XVIII^e. du Naturaliſte Latin. Le 17^e.



Digitized by Google

livre traite de arbres plantés & cultivés. L'auteur commence par en faire l'apologie; &, comme on croyoit superstitieusement de son temps à l'astrologie, il tâche de démontrer l'influence que peut avoir le ciel sur leurs plantations. Les Modernes n'ont eu garde de donner dans de pareilles erreurs. Il entre ensuite dans des détails sur la nature du terrein qui leur convient. Il passe de-là aux engrais qu'on peut employer pour son amélioration; les pépinieres deviennent ensuite le sujet des observations de Pline. Il indique la maniere qu'on doit employer pour y replanter les sauvageons. L'orme est, de tous les arbres, celui auquel il s'attache le plus. Après quoi il divise les arbres en deux classes; en celle des arbres qui croissent lentement, & en celle des arbres qui croissent rapidement. La greffe, cette opération qui transporte une espece d'un fruit sur l'autre, devient le sujet de ses plus grandes recherches; &, en effet, cette opération est une des plus intéressantes du jardinage. On entoit la vigne du temps de Pline: aussi en fait-il mention dans ce livre. Les oliviers sont trop intéressans pour ne pas en donner la culture. Pline rapporte à cet égard d'excellens préceptes. Il désigne ensuite les ar-

Digitized by Google

bres qui aiment d'être avoisinés, & il explique comment il faut les déchausser & les rechausser. Les saussayes, les différens taillis, les endroits où on éleve les roseaux & les cannes sont autant d'objets auxquels il s'attache dans ce livre. Il y parle en outre de la vigne, de sa culture, de sa taille, des arbres qui peuvent lui servir d'appui & de la méthode de conserver les raisins. Il finit enfin par les maladies auxquelles sont exposés les arbres, & par les remedes qu'on peut employer, tant pour y obvier que pour y apporter guérison. Les Modernes ont donné sur la culture des arbres, différens procédés inconnus à notre Naturaliste; mais du moins peut-on juger par le livre qui les concerne, que, de son temps, on en faisoit grand cas, quoique nous ayons actuellement un nombre d'especes beaucoup plus considérable qui se sont naturalisées dans notre climat.

Le Livre XVIII^e. est uniquement consacré à l'agriculture. Jamais les Modernes, malgré les encouragemens que le Gouvernement a accordés à cet art, n'ont porté aussi loin leurs observations que les Anciens. L'agriculture étoit en une telle vénération chez eux, que les plus

Digitized by Google

grands conquérans de l'Univers, tout couvert de lauriers, revenoient jouir des avantages qu'elle leur procuroit, en maniant eux-mêmes le soc de la charrue. Un des premiers Ordres qu'institua Romulus fut celui de Sacrificateurs des Champs; il leur donna, pour marque de leur sacerdoce, une couronne d'épis de bled liée avec des bandelettes blanches. Le plus grand présent dont on récompensoit à Rome un Général d'armée ou un bon Citoyen, étoit de lui donner autant de terre qu'un homme en peut labourer dans un jour; en un mot l'agriculture y étoit en si grande vénération, que les premieres Maisons en ont tiré leurs noms. Nous ne nous étendrons pas davantage sur cet objet; le moins versé dans l'histoire ancienne en a des notions suffisantes. On ne peut donc assez honorer les laboureurs, puisque les plus grands hommes de l'Antiquité n'ont pas dédaigné cet art. Pline commence par indiquer les précautions qu'il faut prendre avant d'acquérir un champ; il donne la position que doit avoir une maison de campagne. Il faut que cette maison soit proportionnée à l'étendue des terres qui en dépendent. Magon rapporte que celui

Digitized by Google

qui fait l'acquiſition d'un bien de campagne doit vendre la maiſon qu'il a dans la ville, pour faire voir combien il importe à un propriétaire de réſider au milieu de ſes terres. On doit ſur-tout s'attacher à faire le choix d'un bon Métayer. Un Métayer, pour qu'il ſoit habile, doit être, dit Pline, auſſi inſtruit que ſon maître, & cependant ne pas ſe croire tel. Notre auteur donne enſuite des détails ſur la préparation de la terre; après quoi il paſſe aux grains qu'on peut y enſemencer, & il en diſtingue de deux ſortes, les bleds tels que le froment, l'orge & les légumes, comme les feves, les pois chiches; il fait même l'énumération des bleds étrangers. Il rapporte les uſages auxquels on peut les employer, tant comme médicamens que comme alimens, ce qui lui donne occaſion de parler de l'art de la Boulangerie. Les raves, les navets, la veſce, l'érobe, les lupins, la fougere, le ſainfoin, le cytiſe ſont autant de plantes dont il expoſe la culture. Il n'oublie pas de rapporter les maladies du bled; en un mot il ne néglige rien de tout ce qui pouvoit avoir rapport à l'agriculture de ſon temps. Le traducteur de ce ſavant ouvrage n'a omis aucune circonſtance

Digitized by Google

pour en faire le parallele avec notre agriculture moderne; & les notes qu'il a jointes à ce volume, de même qu'aux précédens, en font desirer la suite.

M. Sivri, toujours exact & profond, a naturalisé parmi nous le Naturaliste Latin par sa traduction élégante, par ses notes savantes & par son attention à rapprocher ses observations, des expériences & des découvertes modernes.

*Traité des maladies vénériennes*, par M. Fabre, Maître en Chirurgie, ancien Prévôt de sa Compagnie, Conseiller du Comité de l'Académie Royale de Chirurgie, troisieme édition revue, corrigée & augmentée par l'Auteur: on y a joint une table analytique des matieres, contenant le précis de chaque chapitre. Prix 6 l. A Paris, chez P. Fr. Didot, libraire de la Faculté de Médecine, quai des Augustins, 1773. Avec approbation & privilege du Roi

Ce traité qui est actuellement à la troisieme édition, a joui de la plus grande réputation, & ce n'est pas sans raison: il est tout à la fois théorique & pratique; c'est le fruit de l'expérience

Digitized by Google

que l'auteur s'eſt acquiſe chez le célebre M. Petit, pendant près de 8 années conſécutives, qu'il a ſuivi ce grand maître dans le traitement des maladies vénériennes. M. Fabre commence ſon traité par le tableau général de toutes les maladies, ſans néanmoins entrer dans un détail étranger à ſon ſujet. M. Aſtruc n'ayant rien laiſſé à deſirer ſur cet objet, M. Fabre s'eſt ſeulement contenté de donner une idée générale du virus vérolique; il explique la maniere avec laquelle il ſe communique, les modifications qu'il reçoit dans le corps ſelon les différentes cauſes, la façon dont il ſe détruit dans la perſonne qui l'a reçu & les moyens que l'art emploie pour le combattre; telle eſt la baſe de toutes les connoiſſances théoriques & pratiques qui ſont détaillées dans tout l'ouvrage; ceux qui veulent s'adonner au traitement de ces maladies, ne peuvent conſulter un guide plus ſûr & plus expérimenté.

*Traité des maladies chirurgicales & des opérations qui leur conviennent*; ouvrage poſthume de M. J. L. Petit, de l'Académie royale des Sciences & de la ſociété royale de Londres, ancien directeur de l'Académie royale de Chi-

Digitized by Google

rurgie, &c. mis au jour par M. Lesne, ancien Prévôt du College, & Conseiller du Comité de l'Académie royale de Chirurgie, 3 vol. *in*-8°, avec neuf planches & le portrait de l'auteur. Prix 16 liv. 4 s. les 3 vol. brochés; chez P. Fr. Didot, libraire de la Faculté de Médecine, quai des Augustins.

La publication de cet ouvrage qui auroit pu paroître immédiatement après la mort de M. Petit, a été retardée par des raisons qu'on ignore: on peut néanmoins assurer qu'il ne peut que faire beaucoup d'honneur à la Chirurgie, & être très-utile à l'humanité. Le premier tome traite des plaies en général, de celles de la tête & de la poitrine, des tumeurs & des maladies des voies lacrymales; le second tome parle des ulceres en général & en particulier, des hémorroïdes, de la fistule à l'anus, des hernies, de leurs différences, de leurs signes diagnostics & prognostics, de leur réduction, de leur cure & de leur opération, & de plusieurs maladies de la vessie; & le troisieme, de la suppression, rétention & écoulement involontaire de l'urine, de l'amputation des membres, des cas qui l'exigent, & de l'anévrisme; on y trouve en même-temps

Digitized by Google

temps des observations sur la maladie des enfans nouveau-nés, qu'on nomme filet, sur la digestion du lait dans les enfans qui sont à la mamelle, & sur un accouchement contre nature: les 3 vol. sont ornés de 90 planches qui ont été exécutées sous les yeux de M. Petit. On y voit représenté un arsenal presque complet, si l'on peut se servir de ce terme, de tous les instrumens de Chirurgie, qui ont été pour la plupart inventés ou corrigés par cet habile praticien. M. Lesne, éditeur de cet ouvrage, a grand soin dans un discours préliminaire, de justifier plusieurs points de la pratique de son maître, contre quelques opinions nouvelles; & pour rendre le troisieme volume plus utile, il y a joint plusieurs tables: il a en outre donné l'explication de toutes les planches qui s'y trouvent. Cette collection mérite, sans contredit, une place parmi le petit nombre de bons livres de Chirurgie qui paroissent de nos jours.

*Lettre à M. le Monier*, de l'Académie royale des Sciences, premier Médecin du Roi, sur la *culture du café*; à Amsterdam; & se trouve à Paris, chez le



Digitized by Google

Breton, premier Imprimeur ordinaire du Roi, rue de la Harpe, 1773.

L'auteur de cette lettre la divise en trois parties; il traite dans la premiere des semis & de la transplantation; dans la seconde, de l'entretien des plans; & dans la troisieme de ce qui a rapport à la récolte; il faut voir dans la lettre même les détails dans lesquels l'auteur entre à ce sujet; il préfere dans tout ce qu'il dit, l'utilité des colons pour lesquels il écrit, à l'instruction des curieux, auxquels il pourra peut-être paroître trop minutieux. En général, cette lettre est très-intéressante pour les habitans de l'Isle de Bourbon. Il seroit bien à desirer qu'on eût des traités aussi détaillés sur la culture de chaque plante que celui-ci, & qu'on eût égard dans ces traités, au climat, comme l'auteur l'a fait. On ne peut donc assez conseiller la lecture de cette lettre à ceux qui sont dans nos isles des plantations de café.

*Opuscules Physiques & Chimiques*, par M. Lavoisier, de l'Académie Royale des Sciences. Tome premier. *in*-8°. A Paris, chez Durand neveu, Libraire, rue Galande; Didot le jeune, Quai

Digitized by Google

des Auguſtins; Eſprit, au Palais Royal.

Il ne paroît encore que le premier volume de ces *Opuſcules Phyſiques & Chimiques*, titre modeſte ſous lequel M. L. ſe propoſe de publier des Mémoires & des obſervations détachées ſur différens objets relatifs à la Phyſique & à la Chimie. Comme les Phyſiciens & les Chimiſtes s'occupent aujourd'hui beaucoup de recherches ſur l'exiſtence d'un fluide élaſtique fixé dans quelques ſubſtances, & ſur les émanations qui s'en dégagent, ſoit pendant les combinaiſons, ſoit par la décompoſition & la réſolution de leurs principes, M. L. a cru devoir publier d'abord les nouvelles recherches ſur cet objet neuf & intéreſſant pour la Chimie. Mais afin que le Lecteur qui veut s'inſtruire puiſſe mieux juger des travaux qui reſtent à faire & des difficultés qui peuvent ſe rencontrer pour éclaircir les phénomenes que l'on a entrepris de développer, le ſçavant Académicien a commencé par donner, en hiſtorien impartial, un précis très-clair & très-ſatisfaiſant des travaux des Chimiſtes qui l'ont précédé. Il a paſſé en revue, en conſéquence, tous les auteurs qui ont parlé



Digitized by Google

des émanations élaſtiques, depuis Paracelſe juſques aux Phyſiciens & aux Chimiſtes de nos jours, & il a inſiſté d'autant plus ſur ce qu'ils ont découvert ou rapporté, qu'il en peut réſulter plus de lumieres ſur l'objet dont il eſt ici queſtion. Ce tableau fidele de tout ce qui a été découvert & écrit ſur les émanations élaſtiques des corps, forme la premiere partie du volume que nous venons d'annoncer.

La ſeconde partie eſt employée à prouver l'exiſtence du fluide élaſtique dans certaines ſubſtances, & à expoſer les phénomenes qui réſultent de ſon dégagement & de ſa fixation. Dans cette ſeconde partie, M. L. ne s'eſt pas contenté de raiſonner ſimplement d'après les expériences déjà connues & qu'il avoit déjà expoſées dans la premiere; il a ſuppoſé en quelque ſorte que le fluide élaſtique n'étoit que ſoupçonné, & a entrepris d'en démontrer l'exiſtence & les propriétés par une ſuite nombreuſe d'expériences dont cette ſeconde partie eſt remplie. Mais indépendamment des expériences déjà connues & publiées, dont l'ouvrage de M. L. contient la vérification, ce même ouvrage, ſuivant le ſentiment même des Commiſſaires de l'A-

Digitized by Google

cadémie nommés pour l'examiner, en renferme beaucoup de neuves & qui ſont propres à l'auteur. Il a ſoupçonné que le même fluide qui, par ſa préſence ou ſon abſence, changeoit ſi conſidérablement les propriétés des terres & des ſels alkalis, pouvoit influer auſſi beaucoup ſur les differens états des métaux & de leurs terres, & il s'eſt engagé ſur cet objet dans une nouvelle ſuite d'expériences.

L'ouvrage eſt terminé par des expériences ſur la combuſtion du phoſphore dans les vaiſſeaux clos.

L'ordre & la clarté avec laquelle tout ceci eſt expoſé; l'exactitude que le ſavant académicien met dans ſes expériences dont les réſultats ſont ſoumis à la meſure, au calcul & a la balance; les obſervations utiles qui accompagnent ces réſultats, doivent faire deſirer aux phyſiciens & aux chimiſtes la publication des volumes ſuivants de ces opuſcules. M. L. nous promet dans l'avertiſſement placé à la tête du premier volume, de faire entrer ſucceſſivement dans les volumes qui ſuivront une ſuite d'expériences. 1o. ſur l'exiſtence du fluide élaſtique, dans un grand nombre de corps de la Nature, où on ne l'a pas encore ſoupçonné. 2o. ſur la décompoſition totale des trois acides



Digitized by Google

minéraux. 3°. sur l'ébullition des fluides dans le vuide de la machine pneumatique. 4°. sur une méthode de déterminer la quantité de matiere saline contenue dans les eaux minérales, d'après la connoissance de leur pesanteur spécifique. 5°. sur d'application de l'usage, soit de l'esprit de vin pur, soit de l'esprit de vin mêlangé d'eau dans certaines proportions, à l'analyse des eaux minérales très-compliquées. 6°. sur la cause du réfroidissement qui s'observe dans l'évaporation des fluides. 7°. sur différens points d'optique dont M. L. a eu occasion de s'occuper dans un mémoire relatif à l'illumination des rues de Paris; ouvrage que l'Académie a récompensé à la séance publique de Pâques 1766, par une médaille d'or, & auquel l'auteur a eu occasion de faire depuis, des changemens & additions considérables. 8°. sur la hauteur des principales montagnes des environs de Paris par rapport au niveau de la riviere de Seine. M. L. y joindra une suite très-nombreuse d'observations de barometre, faites dans différentes provinces de France, il donnera le profil de l'intérieur de la terre, dans ces provinces, à une assez grande profondeur, l'ordre qu'on y observe dans les bancs, le niveau constant

Digitized by Google

auquel on trouve certaines substances, certains coquillages, & l'inclinaison remarquable que quelques bancs ont toujours dans un même sens.

*Oeuvres de Romagnesi*, nouvelle édition, augmentée de la vie de l'auteur, 2 vol. *in* 8°. Prix, 8 liv. les deux volumes reliés. A Paris, chez la Ve. Duchesne, libraire, rue St Jacques.

La vie de Romagnesi, placée à la tête de cette édition, n'est qu'une simple notice qui nous apprend que cet acteur de la Comédie Italienne, mort en 1742, étoit petit fils d'Antonio Romagnesi, dit *Cinthio*, comédien de l'ancien théâtre Italien. Romagnesi perdit son pere fort jeune, &, sa mere s'étant remariée, son beau pere le traita si durement qu'il prit le parti de s'engager. Mais ne trouvant point dans cet état plus de douceur que dans la maison paternelle, il s'adressa à des Comédiens, amis de son pere, qui, lui découvrant des talens pour le théatre, obtinrent son congé, & lui firent jouer differens rôles de comédie. Romagnesi s'aquitta de ces rôles avec intelligence; il réussissoit particuliérement dans ceux de Suisse, d'Ivrogne & d'Allemand. Il a



Digitized by Google

beaucoup contribué par ſes comédies, opéra-comiques, parodies, à ſoutenir ſon théâtre. Il a compoſé pluſieurs de ſes pieces en ſociété avec différens auteurs. Mais l'éditeur de ſes œuvres s'eſt ici borné à nous donner celles de ſes pieces qui ont été le plus approuvées & qui ont fait le plus de plaiſir à la repréſentation. De ce nombre ſont *Samſon*, tragi-comédie en vers; *Le Petit Maître amoureux*, *le Frere ingrat*, *la Feinte inutile*, *les Gaulois*, *la Fille arbitre*, *l'Amant Prothée*, *le Superſtitieux*, *Pigmalion*. La précipitation avec laquelle Romagneſi étoit obligé de travailler, lorſque, faute de nouveautés, ſon théâtre languiſſoit par la diſette des ſpectateurs, a beaucoup nui à ſes productions. En ſociété avec deux ou trois amis, tels que Riccoboni & Dominique, &c., dans huit jours il fourniſſoit une piece aux Comédiens, & ſur-tout une parodie, genre alors fort goûté. On lit au bas d'un portrait de ce comédien ces vers :

Comédien ſenſé, parodiſte plaiſant,
En traits fins & légers Romagne ſi fertile
Couvrit les plats auteurs d'un ridicule utile;
Qu'on doit le regretter dans le ſiecle préſent!

Digitized by Google

La parodie dont le poëte fait l'éloge dans ces vers, ne fut entre les mains de Romagnesi qu'un moyen de plus pour amuser des spectateurs oisifs & ignorans. Cet auteur, ainsi que la plupart des parodistes, songeoit plus à faire rire qu'à bien critiquer. Peu délicat sur le choix des moyens, il saisissoit le côté qui se prêtoit le plus au travestissement, & s'embarrassoit fort peu si sa raillerie étoit juste. Nous ne pensons donc point que l'on doive regretter ces sortes de facéties appelées *parodies*. Ce genre, qui donne ordinairement des plaisanteries pour des raisons, & accoutume à croire que ce qui est tourné en ridicule l'est en effet, ne contribue nécessairement qu'à rendre l'esprit faux, & à corrompre le goût.

*Almanach général des Marchands, Négocians, Armateurs & Fabricans de la France & de l'Europe, & autres parties du Monde*; année 1774; contenant l'état présent des principales villes commerçantes, la nature des marchandises ou denrées qui s'y trouvent, les différentes manufactures ou fabriques relatives au commerce, avec les noms de leurs principaux Marchands, Négo-



Digitized by Google

cians, Fabriquans, Banquiers, Artistes, &c. dédié a M. de Trudaine, Conseiller d'état & ordinaire au Conseil royal du Commerce, & Intendant des Finances; vol. *in*-8°. prix, 4 livres 10 sols broché. A Paris, chez Grangé, libraire, au Cabinet littéraire, pont Notre-Dame, près la pompe.

Cet almanach est divisé en deux parties. L'Auteur, après avoir fait une description abrégée de la Terre, nous présente une idée générale de la France & de son commerce, & nous donne des instructions sur les lettres & billets de change, sur les foires & marchés, &c. Cette premiere partie contient différens tarifs & diverses tables de poids & de mesures, d'aunages, &c. La seconde partie, qui est la plus considérable, offre par ordre alphabétique l'état des principales villes commerçantes. La nature des productions, soit de la Nature, soit de l'industrie que les Négocians de chacune de ces places de commerce mettent dans la circulation; les noms & les demeures de ces Négocians sont ici indiqués. On a aussi particuliérement désigné dans ces notices les fabriquans & tous ceux qui sont

Digitized by Google

à la tête de quelques maisons ou entreprises de commerce, afin que le marchand boutiquier & le citoyen consommateur puissent se procurer de la premiere main les objets de leur consommation. Les voies les plus commodes & les moins dispendieuses pour le transport des marchandises nationales ou étrangeres sont également annoncées dans cet almanach & le rendent d'une utilité plus générale. On conçoit qu'un ouvrage aussi étendu & qui embrasse des objets si mobiles & si variables, ne sera conduit à sa perfection que par le concours des Négocians. On peut néanmoins regarder dès à présent cet almanach comme un moyen très-propre à faciliter les correspondances entre les Négocians & les Fabriquans, & comme un répertoire commode pour tous les citoyens.

*Eclaircissemens* sur l'invention, la théorie, la construction & les épreuves des nouvelles machines proposées en France, pour la détermination des longitudes en mer par la mesure du tems; servant de suite à *l'essai sur l'horlogerie* & au *traité des horloges marines* & de réponse à un écrit qui a pour

Digitized by Google

titre : *précis des recherches faites en France, pour la détermination des longitudes en mer, par la mesure artificielle du tems.* Par M. Ferdinand Berthoud, Horloger Mécanicien du Roi & de la Marine, ayant l'inspection de la construction des horloges Marines, & membre de la société Royale de Londres.

*Semper ego auditor tantum? Nunquamne reponam,*
*Vexatus toties?*

JUVEN.

Vol. *in*-4°. de 164 pages. A Paris, chez Musier fils, Libraire, Quai des Augustins.

Cet écrit polémique, dont le premier objet est de servir de réponse au *précis des recherches* ci-dessus énoncé, peut néanmoins être regardé comme un supplément au traité des horloges Marines de M. Berthoud. L'auteur donne dans ce supplément des éclaircissemens sur ce qui concerne les recherches faites en France, depuis plusieurs années, pour parvenir à déterminer les longitudes en mer, par le secours des machines propres à mesurer le tems. Il examine à qui appartiennent la théorie, l'invention & la cons-

Digitized by Google

truction de ces machines ; discute enfin les différentes épreuves qui en ont été faites en mer.

*Jacobi Vanierii, Prædium Rusticum. Nova editio cœteris emendatior.* Vol. *in* 8°. A Paris, chez Barbou, rue des Mathurins.

La beauté du papier, la netteté des caracteres, la correction du texte & une jolie gravure de M. Longueil d'après le dessin de feu Gravelot, distinguent cette nouvelle édition du *Prædium Rusticum* qui entrera dans la classe des auteurs Latins que M. Barbou a déjà publiée à la satisfaction des amateurs de belles éditions. Le poëte Toulousain a été quelquefois jugé digne d'être comparé à Virgile. Le *Prædium Rusticum* est d'ailleurs l'ouvrage en vers le plus complet qui ait été composé sur l'œconomie rurale ; & il méritoit à ce seul titre les honneurs de la Typographie.

*Traités sur différentes Matieres de Droit Civil, appliquées à l'usage du Barreau, & de Jurisprudence Françoise*, par M. Pothier, Conseiller au Présidial d'Orléans & Professeur de Droit François

Digitized by Google

en l'Univerſité de la même ville; tome IV, *in* 4o. A Paris, chez Jean de Bure pere, libraire, quai des Auguſtins, à l'Image St Paul; & à Orléans, Chez la Ve. Rouzeau-Montaut, imprimeur du Roi, 1774.

Ce volume eſt le quatrieme & le dernier de la collection des ouvrages de feu M. Pothier. Il contient pluſieurs traités importans du douaire, du droit d'habitation, des donations entre mari & femme, du droit de domaine de propriété, de la poſſeſſion, de la preſcription. Le nom de M. Pothier ſuffit pour garantir l'exactitude, l'érudition & la ſagacité avec leſquelles tous ces objets ſont approfondis.

*L'Art du Manege* pris dans ſes vrais principes, ſuivi d'une nouvelle méthode pour l'embouchure des chevaux, & d'une connoiſſance abrégée des principales maladies auxquelles ils ſont ſujets, ainſi que du traitement qui leur eſt propre; par M. le Baron de Sind, colonel d'un régiment de cavalerie, premier écuyer de S. A. E. de Cologne, Prince de Munſter, Membre de pluſieurs Sociétés des Sciences; troiſieme

Digitized by Google

édition revue par l'auteur, augmentée d'une table alphabétique en françois, latin & allemand des termes de manege & remedes pour la conservation du Cheval, avec figures en taille douce. A Vienne; & à Paris, chez G. Desprez, imprimeur du Roi & du Clergé de France, rue St Jacques, 1774.

Cet ouvrage est divisé en deux parties. Dans la premiere l'auteur considere le Cheval comme un éleve qu'il faut dresser. Il entre dans le détail des leçons qui doivent conduire à l'exécution simple & naturelle de tous les airs du manege. Il rend compte de la méthode dont il se sert pour dégager cette éxécution de toute contrainte, & pour que l'animal instruit de ses devoirs s'y prête avec facilité, & y emploie ses forces de maniere à opérer leur plus grand effet sans les détruire. Le succès de ces leçons dépend principalement de l'embouchure du Cheval. Il fait sentir les défauts & les inconvéniens des embouchures les plus usitées chez les différentes Nations; & il établit les regles de la véritable embouchure sur la connoissance physique des organes & de la structure de l'animal.

Dans la seconde partie, l'auteur con-

Digitized by Google

ſidere le Cheval comme un domeſtique qu'il faut ſoigner. Il expoſe les diverſes maladies auxquelles il devient ſujet par le peu d'attention qu'on apporte au choix de ſes alimens, au ménagement de ſes travaux & à la néceſſité de le garantir des injures de l'air. Il parcourt la plupart des maladies aiguës & chroniques. Il développe leurs cauſes, indique leurs ſignes, détaille leurs accidens montre l'abus du traitement ordinaire, & donne les meilleurs remedes pour leur guériſon.

*Nouvelle Chimie du goût & de l'odorat*; ou l'art de compoſer facilement & à peu de frais les liqueurs à boire & les eaux de ſenteur. Nouvelle édition entiérement changée, conſidérablement augmentée & enrichie d'un procédé nouveau pour compoſer des liqueurs ſans eau-de-vie, ni vin, eſprit-de-vin, proprement dit; de pluſieurs diſſertations intéreſſantes, & d'une ſuite d'obſervations phyſiologiques ſur l'uſage immodéré des liqueurs fortes, avec figures. *in*-8°. Prix relié 6 livres. A Paris, chez Piſſot, Libraire, Quai de Conti 1774.

L'Auteur a fait dans cette nouvelle édition

Digitized by Google

édition de grands changemens, beaucoup d'augmentations, de corrections, d'éclairciſſemens ; & il le falloit. Car tel eſt le ſort des ouvrages qui dépendent de l'expérience : il y a toujours à retoucher, à corriger, à perfectionner. L'Auteur n'a pas beaucoup augmenté le nombre de ſes recettes, mais il a multiplié les procédés généraux, facilement applicables aux opérations qui leur ſont analogues. Il a diſcuté l'importante queſtion touchant l'action des liqueurs ſpiritueuſes ſur les organes du corps-humain ; c'eſt-à-dire leurs effets ou ſalutaires ou pernicieux. On retrouve par-tout dans cet ouvrage l'expérience éclairée par la théorie, & fondée ſur les meilleurs principes de phyſique & de la Chimie.

*L'éleve de la raiſon & de la religion* ; ou traité d'éducation phyſique, morale & didactique, par un citoyen, 4 vol. *in*-12 ; à Paris chez Barbou, rue des Mathurins, & à Ville-franche de Rouergue, chez Vedeilhié.

On peut définir l'éducation *l'art de former des corps plus robuſtes, des ames plus vertueuſes & des eſprits plus éclairés.*



Digitized by Google

L'éducation considérée ainsi dans toute son étendue, a toujours été regardée comme la source la plus certaine du repos, non-seulement des familles, mais des Etats & des Empires. En effet, n'est-ce pas la bonne éducation qui met toutes les personnes qui ont naturellement quelques dispositions, en état de remplir dignement leurs fonctions différentes? N'est-ce pas de la Jeunesse que viennent tous les Peres de famille, tous les Magistrats, tous les Ministres, en un mot, toutes les personnes constituées en aurorité & en dignité?

C'est en conséquence de ces principes, que les plus grands hommes de l'Antiquité ont toujours regardé comme le devoir le plus essentiel des parens, des Maîtres, des Magistrats & des Princes, de veiller à l'éducation des enfans; & ils remarquent que tout le désordre des Etats ne vient que de la négligence de ce devoir.

Platon en cite un illustre exemple, dans la personne du Prince le plus accompli dont nous parle l'Histoire ancienne: c'est le fameux *Cyrus*. Occupé de ses conquêtes, il abandonna aux femmes le soin de ses enfans. Ces jeunes

Digitized by Google

Princes furent élevés, non suivant la discipline dure & austere des anciens Perses, qui avoit si bien réussi par rapport à Cyrus leur pere, mais à la maniere des Medes, c'est-à-dire, dans le luxe, la mollesse & les délices. Une telle éducation dont toute remontrance & toute reprimande étoient soigneusement écartées, eut, dit Platon, tout le succès qu'on en devoit attendre. Les deux Princes aussi-tôt après la mort de Cyrus, ne pouvant souffrir ni supérieur ni égal, armerent leurs mains l'un contre l'autre, & Cambyse, devenu le maître par la mort de son frere, s'abandonna comme un insensé & un furieux, à toute sorte d'excès, & mit l'Empire des Perses à deux doigts de sa perte. Cyrus lui avoit laissé une vaste étendue de Provinces, de revenus immenses, des armées innombrables; mais tout cela tourna à sa ruine, faute d'un autre bien infiniment plus estimable, qu'il négligea de lui donner, une bonne éducation.

Cet exemple, qu'on peut appliquer à tous ceux qui sont chargés de l'éducation des enfans, prouve de quelle importance il est de les bien élever. Mais, pour mettre encore cette matiere dans



Digitized by Google

un plus grand jour, on peut avancer que le royaume où l'on procureroit aux jeunes gens la meilleure éducation poſſible, ſeroit le plus floriſſant & le plus heureux ; ce qu'il eſt aiſé de prouver par l'Hiſtoire, par l'obſervation de ce qui ſe paſſe dans la nature, & par le raiſonnement.

L'auteur n'a rien négligé de ce qui peut procurer une bonne éducation ; il a diviſé ſon traité en trois parties : dans la premiere, il conſidere l'éducation par rapport au corps, ce qui donne *l'éducation phyſique* ; dans la ſeconde, il examine l'éducation relativement au cœur, d'où ſuit l'*éducation morale* ; dans la troiſieme, il l'enviſage par rapport à l'eſprit, ce qui produit l'*inſtruction* ou l'*éducation didactique*. Nous dirons, d'après le jugement de M. Riballier, cenſeur royal, que l'auteur donne ſur chacun des objets, des leçons inſtructives & intéreſſantes ; qu'il s'eſt ſur-tout beaucoup étendu ſur deux points bien importans, c'eſt-à-dire, ſur ce qui eſt relatif à la religion & à la probité ; & que ceux qui le prendront pour guide ne peuvent inſpirer que de bons ſentimens à leurs éleves.

Digitized by Google

*L'art des armes*, ou la maniere la plus certaine de se servir utilement de l'épée, soit pour attaquer, soit pour se défendre; simplifiée & démontrée suivant les meilleurs principes de théorie & de pratique, adoptés actuellement en France: ouvrage nécessaire à la jeune Noblesse, aux Militaires & à ceux qui se destinent au service du Roi, aux personnes même qui, par la distinction de leur état, ou par leurs charges, sont obligées de porter l'épée, & à tous ceux qui veulent faire profession des armes. 2 vol. *in*-8°. ornés de 47 planches en taille douce, reliés. Prix 12 l. à Paris, chez Jombert pere & fils, rue Dauphine; veuve Hérissant rue Saint Jacques, & Lacombe, rue Christine.

Le cours de cet ouvrage utile avoit été interrompu par une contestation qui a été décidée à l'avantage de M. Danet, & qui rend l'activité à son livre. L'auteur y développe de la maniere la plus méthodique, les vrais principes de l'art des armes; il a tracé avec précision dans un grand nombre de planches, les positions les plus avantageuses, soit pour attaquer, soit pour se défendre.



Digitized by Google

Ce traité diviſé en trois parties qui compoſent tout l'enſemble de l'art des armes ; dans la premiere l'habile maître traite du jeu ſimple, dans la ſeconde du jeu double ; & dans la troiſieme du jeu déciſif, c'eſt-à-dire, ce que l'on doit faire en avançant, tout ce que l'on peut entreprendre de pied ferme ſur la multiplication du même coup, enfin ce que l'on peut exécuter en rompant la meſure. M. Danet analyſe chaque coup ; il en fait connoître les mouvemens & les effets ; enſorte que, ſans le ſecours même d'un maître, on peut parvenir à faire des progrès dans l'art de l'épée.

*Mémoires de Chimie*, par M. Sage, vol. *in*-8°. prix 4 liv. 10 ſols broché. A Paris, chez Valade, Libraire, rue S. Jacques, vis-à-vis celle des Mathurins.

Cet ouvrage préſente des recherches ſur la nature du verre ; des obſervations ſur les charbons de terre ; des remarques ſur le ſpath fuſible, phoſphorique, & ſur le ſpath ſéléniteux ; une analyſe comparée de différentes eſpeces de tourbes ; un examen de la terre végétale ; une analyſe du terreau de couche ; un examen du ſel

Digitized by Google

animal, connue ſous le nom d'alkali phlogiſtique; des remarques ſur le bleu de Pruſſe natif; des obſervations ſur les chaux métalliques & ſur les criſtalliſations des ſubſtances métalliques par l'intermede du mercure; des remarques ſur l'acide marin retiré des métaux ſpathiques, & ſur une nouvelle eſpece de ſel ammoniac marin; des eſſais & différentes analyſes de mines; des obſervations ſur le mixte ſalin volatil, qui ſe dégage lorſqu'on verſe de l'acide vitriolique ſur un alkali ou ſur de la terre calcaire; un mémoire ſur la peſanteur comparée de différens fluides; des remarques ſur la table des rapports, &c.

Cet ouvrage eſt rempli d'idées & de propoſitions abſolument neuves & ſi éloignées de tout ce que les Chimiſtes ont penſé juſqu'à préſent, qu'une ſeule ſeroit une découverte de la plus grande importance, ſi elle étoit prouvée; mais c'eſt préciſément la partie foible de ce livre. Il manque abſolument par les preuves. Au lieu d'y trouver un grand nombre d'expériences pour appuyer chaque aſſertion, on n'y rencontre qu'un grand nombre d'aſſertions qui ne ſont établies preſque ſur aucune expérience déciſive.



Digitized by Google

On trouve chez le même Libraire ci-dessus nommé & du même Auteur, les *élémens de minéralogie docimastique*, vol. *in*-8°. prix 4 liv. 10 sols br. Plus, un *Examen chimique de différentes substances minérales*; *Essais sur le vin, les pierres, les bezoards & d'autres parties d'histoire naturelle & de chimie*; *Traduction d'une lettre de M. Lehmann, sur la mine de plomb rouge*, vol. *in*-12, prix 2 liv. br. Ces deux ouvrages publiés le premier en 1772, & le second en 1769, ont été annoncés précédemment dans le Mercure.

*Histoire de l'Académie royale de Inscription & Belles-Lettres*, *in*-12. tome XV; Mémoires de Littérature de la même Académie, tomes LV, LVI, LVII, LVIII & LIX. Ces nouveaux volumes comprennent les tomes XXXI & XXXII de l'édition *in*-4°. Les six volume brochés sont de 16 liv. 4 s. A Paris, chez Panckoucke, rue des Poitevins.

On publie à l'hôtel de Thou, rue des Poitevins, le vingt-neuvieme volume *in*-4o., *du grand Vocabulaire françois*.

Ce volume commence par le mot

Digitized by Google

*turnere*, genre de plante à fleur monopétale, & finit au mot *viorne*, arbriſſeau qui croît dans les haies.

*Lettres nouvelles, ou nouvellement recouvrées de la Marquiſe de Sévigné* & de la Marquiſe de Simiane ſa petite-fille, pour ſervir de ſuite au recueil des lettres de la Marquiſe de Sévigné, petit *in*-12 conforme aux éditions dans ce petit format, prix broché, 36 ſols. A Paris, chez Lacombe. & *Amſterdam chez Rey* 1774.

Cette nouvelle édition a été demandée par ceux qui ont le petit format des lettres de Madame la Marquiſe de Sévigné, & qui veulent compléter la collection de cet ouvrage intéreſſant.

MM. les Souſcripteurs de la nouvelle édition des *bibliotheques françoiſes* de la Croix du Maine & de Duverdier, *dédiées au Roi*, avec des remarques critiques & littéraires, par *M. Rigoley de Juvigny*, *Conſeiller* Honoraire au Parlement de Metz, ſont priés de retirer leurs exemplaires dans le courant du préſent mois de Mars, paſſé lequel temps, ils ne ſeront plus admis à les retirer; & à compter du premier Avril prochain,



Digitized by Google

le prix des six volumes sera de 90 liv. au lieu de 67 liv. 10 sols pour le petit papier, & de 144 liv. pour le grand papier, attendu le petit nombre d'exemplaires qui restent de l'un & de l'autre format.

## ACADÉMIES.

### I.

*Séance publique du mercredi 4 Août 1773 de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen.*

M. Haillet de Couronne, secrétaire perpétuel pour les belles-lettres & arts agréables, rendit compte des travaux académiques de son département, & les éleves des Ecoles du Dessin furent publiquement couronnés.

M. l'Abbé Auger, professeur de rhétorique, lut sa traduction de la premiere Catilinaire de Cicéron.

On a lu, pour M. Giraud, Prêtre de l'Oratoire, sa traduction en vers latins, de la 143e. fable de la Fontaine.... *le Savetier & le Financier. Sutor & quæstor.*

M. de Couronne lut son Eloge histo-

Digitized by Google

sique de feu M. le Carpentier, architecte du Roi, associé titulaire.

On a lu l'Héroïde qui avoit obtenu *l'accessit* l'année derniere. L'auteur, M. le Comte de Laurencin, depuis associé adjoint, l'a perfectionnée & renvoyée à l'Académie, qui a répété publiquement que son approbation ne portoit que sur le mérite poëtique, & non sur le sujet particulier de ce poëme, à l'égard duquel elle ne prononçoit pas.

M. Dornay lut le 4e. chant du poëme de la Peinture de feu M. Bréant. On exposa dans cette séance.

Deux estampes gravés par M. Bacheley, titulaire; l'une est le portrait de feu M. *le Cat*, l'autre est une vue du château de Ryswick, d'après Rhuysdaal, peintre Hollandois.

Les portraits de l'Empereur & du Roi de Prusse, gravés par M. Lemire, associé.

Les autres ouvrages présentés pendant l'année, & dont M. le secrétaire rendit compte, étoient le panégyrique d'Evagoras par Isocrates, traduit par M. l'Abbé Auger.

Une traduction en prose, de l'art poëtique d'Horace, avec des notes.

Une piece de vers, intitulée le *Tombeau du Roi de Sardaigne.*

Digitized by Google

Des principes raisonnés sur l'art oratoire, par Dom Gourdin, professeur de réthorique à Beaumont en Auge.

Une Dissertation intitulée : *Notions grammaticales*, par M. Maclot, professeur de mathématiques à Paris.

Un mémoire de M. le Comte de Lautencin, sur l'utilité des Sociétés académiques, & le bonheur que l'étude des belles-lettres doit procurer à ceux qui les cultivent.

Le prospectus d'un ouvrage que Dom *Labbé* se propose de publier sous le titre de *Révolutions des Mœurs.*

Trois fables en vers françois par M. de Machy, *la Vigne & le Lierre*; *le Paon*; *l'Enfant & ses Joujoux.*

M. de Couronne annonça le programme du prix des belles-lettres, en disant: Un des premiers objets de l'Académie ayant toujours été de s'occuper de l'histoire naturelle & civile de la Province, elle propose pour sujet du prix qu'elle aura à donner en 1774.

„ Une notice critique & raisonnée des „ historiens anciens & modernes de la „ Neustrie & Normandie, depuis son „ origine connue jusqu'à notre siecle, pour „ servir d'introduction à l'histoire géné- „ rale de la Province. „

Digitized by Google

Ce prix donné par M. le Duc d'Harcourt, Protecteur de l'Académie, est une médaille d'or, de la valeur de trois cent livres. Les ouvrages seront adressés, *francs de port*, à M. Haillet de Couronne, Secrétaire perpétuel, & ne seront reçus que jusqu'au premier Juillet 1774, inclusivement. Les auteurs sont avertis de ne point se faire connoître, mais de joindre seulement à leur mémoire un billet cacheté, qui contiendra la répétition de l'épigraphe ou sentence mise en tête ainsi que leur nom & leur adresse.

M. Dambourney, Secrétaire perpétuel pour les sçiences & arts, rendit compte du moyen trouvé par M. Scanégatty, pour joindre au *Peze-liqueur* un thermometre qui indique le plus ou moins de raréfaction occasionnée par la température de l'atmosphere; de sorte qu'avec cet instrument ingénieusement compliqué, on détermine précisément la quantité d'esprit de vin contenue dans une Eau-de-vie quelconque, indépendamment du chaud, ou du froid dont la liqueur est affectée.

D'un mémoire de M. *Juvel*, Médecin pour le Roi, sur les eaux de Bourbonne.

De deux nouvelles cartes Marines de M. l'Abbé Dicquemare, pour les sondes

Digitized by Google

en dedans & en dehors de la Manche, ainſi que de toutes les côtes du Ponant.

De la ſuite des expériences du même, ſur la reproduction des parties retranchées aux anémones de mer.

D'un mémoire dans lequel M. Muſtel prétend établir que les fourmis loin de nuire aux arbres, facilitent leur végétation, par la guerre qu'elles font aux pucerons, & autres inſectes nuiſibles.

D'un recueil d'obſervations de M. de Saint-Martin, ſur les pernicieux effets de la céruſe dans le cidre; ſur les dangers des vaiſſeaux de cuivre & de plomb; ſur les coliques minérales, fréquentes dans les grandes maiſons & les Communautés.

De l'obſervation de l'Éclipſe totale de Lune, le onze Octobre 1772, par M. Dulague.

D'une montre qui marque les douze mois de l'année, l'équation de 10 en 10 jours, les heures, les minutes, les ſecondes, concentriques & ſans renvoi, Un ſecond Cadran placé au revers du premier, indique les dates des mois, les jours de la ſemaine, les phaſes de la Lune & ſon quantieme. L'auteur eſt M. Duval Horloger, à Rouen.

Digitized by Google

M. de la Folie a lu le détail de ſes nouvelles expériences & obſervations ſur la vertu magnétique.

M. Muſtel a fait voir des feuilles entieres, des fragmens de feuilles, & des graines du véritable thé du Paragay.

On diſtribua les prix fondés par le corps municipal, pour l'Anatomie, la Chirurgie, la Botanique, les Mathématiques, l'Hydrographie, & l'art des accouchemens.

Aucun des mémoires qui avoient concouru au grand prix des ſciences n'ayant rempli les vues de l'Académie, elle propoſe pour 1774.

*D'indiquer quelles ont été les découvertes Anatomiques depuis le commencement de ce ſiecle, & les avantages que l'art de guérir en a retirés?*

Ce prix, donné par M. le Duc d'Harcourt, eſt une médaille d'or de trois cent livres, les ouvrages ſeront adreſſés dans la forme & le temps fixés ci-deſſus, à M. L. A. Dambourney, Négociant à Rouen, Secrétaire perpétuel.

Digitized by Google

## II.

*Académie-Royale des Sciences & Belles-Lettres de Beziers, du Jeudi 2 Septembre 1773.*

La séance publique qu'on avoit résolu de tenir après la quinzaine de Pâques ayant été renvoyée au premier Jeudi d'après la saint-Martin, à cause des indispositions & de la mort de M. Brouzet, alors directeur, on a cru devoir faire connoître au Public les sujets qui ont été traités dans nos assemblées, depuis Pâques jusqu'à ce jour.

M. Bouillet, Secrétaire, a lu un mémoire où il répond à la critique qu'on a faite dans le quatrieme tome de l'Encyclopédie, des démonstrations des regles fondamentales de l'art de guérir, qu'il a données dans le second tome de ses élémens de Médecine pratique, imprimé en 1746.

Comme on a opposé plusieurs raisonnemens à ces démonstrations, M. B. a été obligé, pour en mieux faire voir le peu de solidité, de les partager, de même que ses réponses, en huit articles.

Ces articles étant trop longs pour qu'on puisse

Digitized by Google

puiſſe les rapporter ici, on ſe contentera d'annoncer qu'ils paroîtront bientôt, à la ſuite d'un ouvrage que M. Bouillet a compoſé ſous ce titre: *expoſition des maladies aiguës qui ont été obſervées à Beziers, & dans pluſieurs autres lieux, depuis* 1746, *juſqu'à la fin de* 1769, &c. &c.

M. de Bouſſanelle, Brigadier des armées du Roi, lut le commencement d'un diſcours ſur la *parure*: il en fit ſentir le faux, les caprices, les dangers; &, pour mieux les peindre, il n'emprunta d'autres traits que ceux que l'amour de la patrie & une ſaine philoſophie peuvent fournir. Il s'attacha ſurtout à démontrer le luxe & l'orgueil de la plupart des ajuſtemens modernes, & prouva qu'il n'étoit point de plus grande illuſion que celle de la parure, puiſqu'elle porte à l'oubli de leur être, les mortels les plus vils, des hommes de néant, & que, non moins pernicieuſe que tout autre luxe, elle entraîne néceſſairement la confuſion des états. M. de B. promit la ſuite de ce diſcours, pour l'aſſemblée prochaine de l'Académie.

M. l'Abbé de Baſtard a fait voir dans une diſſertation & par des exemples, les inconvéniens qui réſultoient de l'hiſtoire, lorſ-



Digitized by Google

que les hiſtoriens ſe permettoient de blâmer ou de juſtifier mal à propos les faits & les actions qu'ils rapportoient.

M. l'Abbé Bouillet lut un mémoire *ſur quelques nouvelles propriétés des nombres.* Il établit ſur cette matiere, des principes généraux & indépendans de tout ſyſtême de numération. Il les applique enſuite à différentes échelles arithmétiques, &, pour mieux prouver les avantages ou les inconvéniens dont elles ſont ſuſceptibles, il compare tous ces ſyſtêmes les uns avec les autres; il trouve, par exemple, que la progreſſion *quaternaire* ſeroit très-commode pour certaines opérations qui demandent de longs calculs, & que ce n'eſt point ſans raiſon qu'un Peuple de la Thrace, fort ſpéculatif, avoit autrefois adopté cette maniere de compter, ſuivant le rapport d'Ariſtote.*

L'Auteur paſſe de la théorie à des vérités utiles dans la pratique. Il donne, en particulier, une méthode plus expéditive que celles de Néper, de Leibnits †, &c. pour réduire, dans une infinité de cas, les multiplications & diviſions des

* Dans ſes problêmes, ſection 15.
† Hiſt. de l'Acad. 1703, pag. 58, &c.

Digitized by Google

nombres les plus composés, à de simples additions ou soustractions; & il observe que cette méthode peut devenir générale, ou par le moyen de tables beaucoup plus faciles à construire que celles des logarithmes, ou peut-être même sans ce secours. Il indique enfin un moyen fort simple de procurer au système de la progression *dénaire*, tous les avantages des autres systêmes, sans en avoir à craindre les inconvéniens.

M. Audibert, Avocat, a lu des réflexions, où, après avoir fait remarquer que c'est un devoir de la Société, de cultiver l'art des conversations agréables, à cause de leur utilité, il a mis en question si la maniere d'exprimer une pensée peut fournir autant ou plus d'agrément à la conversation, que la pensée même.

M. Bertholon, prêtre de la Congrégation de la Mission, & Professeur de Théologie, au Séminaire, a lu aussi un mémoire sur l'influence de quelques météores ignés, & particuliérement du tonnerre, sur les végétaux & les animaux. L'Auteur prouva par différentes observations les effets de ce météore sur la germination des plantes, sur leur accroisse-



Digitized by Google

ment & sur la maturation de quelques fruits. Il montra que le développement du germe des plantes est accéléré, que l'accroissement est plus rapide, & que la matutité est sensiblement avancée.

Cette nouvelle assertion est appuyée sur des observations faites dans les mêmes climats, dans des années où les orages étoient fréquens, comparées à d'autres années qui n'avoient point été orageuses, ou du moins très-peu, ainsi que sur d'autres observations faites dans diverses régions où les orages sont presque continuels, comparées à d'autres pays où la foudre tombe rarement. On fit voir ensuite combien ces observations étoient conformes aux vrais principes de l'électricité, & aux expériences de plusieurs physiciens, par lesquelles il est démontré que l'électrisation hâte le tems de la germination; que les plantes électrisées ont une vigueur plus marquée, & que les parties de la fructification se développent plutôt.

Notre Académicien prouva encore que la foudre produit à-peu-près les mêmes effets sur quelques especes d'insectes; que des tonnerres fréquens ont été cause que

Digitized by Google

plusieurs insectes, principalement des familles des Coléopteres, des Hémipleres, &c. ont été plus multipliés dans certains temps orageux, & ont paru beaucoup plutôt; que les fréquens tonnerres sont très-nuisibles à plusieurs lépidopteres, du moins à leurs larves. Il parla ensuite des effets utiles ou pernicieux du tonnerre sur quelques autres especes d'animaux. Il seroit à souhaiter qne les naturalistes fissent de fréquentes observations sur ce sujet.

## III.

### MONTAUBAN.

L'Académie des Belles-Lettres de Montauban tint son assemblée publique à l'ordinaire, le 25 Août dernier.

M. le Baron Dupuy Montbrun, Directeur de quartier, ouvrit la séance par un discours mêlé de prose & de vers, où il montra que le seul génie ouvre à l'émulation le temple de la gloire, & lui fournit de quoi terrasser les monstres qui en défendent l'entrée.

M. l'Abbé de la Tour lut un discours contre la médisance, où il démontra que



Digitized by Google

tout médiſant devient calomniateur, parce qu'il parle toujours ſans être bien inſtruit des faits, & qu'il ne manque preſque jamais de les altérer.

M. de Saint-Hubert récita des vers où il déclara modeſtement qu'il écrivoit ſans prétention; mais il eut lieu de s'appercevoir que le Public en a beaucoup pour lui, & que perſonne n'eſt diſpoſé à ſouſcrire à l'adieu philoſophique qu'il ſemble vouloir dire à la rime.

M. l'Abbé Bellet lut un diſcours contre l'ennui, dont il rechercha les cauſes & les remedes. Il eſſaya de prouver que les lettres ont ſupérieurement la vertu de prévenir ou de diſſiper les nuages dont il obſcurcit ſi ſouvent notre exiſtence.

M. Dupuy-Montbrun récita une idylle ſur l'innocence & les agrémens de la campagne, & l'on convint que ſon pinceau a des couleurs pour tous les genres.

M. l'Abbé Bellet lut une ode imitée du pſeaume IX, intitulée: *La France renouvelant ſes vœux à Dieu, & ſon ſerment de fidélité au Roi*, le 28 Octobre 1772, précédée d'un diſcours où il montra le tendre intérêt que l'Acadé-

Digitized by Google

mie ſe fait un devoir de prendre à tout ce qui intéreſſe le bonheur & la gloire du Roi.

M. de Saint-Hubert, en liſant des vers ſur ce qu'on a prétendu qu'il n'y a plus rien de nouveau à dire, conſola le Public, qui avoit témoigné regretter qu'il parût déterminé à renoncer à la poéſie.

Le prix d'éloquence fut adjugé à un diſcours de M. l'Abbé Boulogne, de la Commanderie de S. Jean de Rhodes, près S. Agricol à Avignon.

Et celui de poéſie à un poëme de M. l'Abbé Baltazar, l'un des profeſſeurs du College, qui fit la lecture de ſon ouvrage.

Le prix d'éloquence de 1774, eſt deſtiné à un diſcours dont le ſujet ſera:

*La véritable philoſophie eſt dans les mœurs plus que dans les paroles*, conformément à ces paroles de l'Ecriture: *Dicentes enim ſe eſſe ſapientes, ſtulti facti ſunt.* Rom 1. 2.

Les diſcours ſeront adreſſés francs de port, dans le cours du mois, à M. l'Abbé Bellet, Secrétaire perpétuel de l'Académie.



Digitized by Google

## SPECTACLES.

### CONCERT SPIRITUEL.

LE Concert ſpirituel du 2 Février 1774, a commencé par une ſymphonie de M. Rigel. M. Naudi a chanté un motet à voix ſeule. M. Duport le jeune a joué avec beaucoup d'applaudiſſement un ſolo de ſa compoſition, ſur le violoncelle. On a exécuté un nouveau motet à grand chœur, del Signor Langlé, ci-devant premier Maître de Chapelle du Conſervatoire de la Piété de Naples. Les deux premiers verſets de ce motet ont paru d'une beauté frappante, d'une expreſſion vive, d'un chant agréable, ſuperbe & énergique. Les autres récits & les chœurs ont été trouvés dignes du génie de ce Maître, mais ſans avoir le grand caractere des deux premiers morceaux. Ce motet a été ſuivi par une grande ſymphonie concertante de M. Stamitz fils, à quatre parties obligées & parfaitement exécutée par MM. Capron, Duport, Guénin & Monin. M. Legrand & M. Richer ont chanté avec goût *Chriſte redemptor*, ex-

Digitized by Google

cellent duo de M. Goſſec. M. Leduc le jeune, virtuoſe admirable, a exécuté avec beaucoup d'élégance, de juſteſſe & de préciſion un concerto de violon; le concert a fini par *laudate pueri*, motet à grand chœur, qui fait honneur à M. de Saint-Amant.

## OPERA.

L'Académie royale de Muſique a donné le mardi 22 Février, la premiere repréſentation de *Sabinus*, tragédie lyrique réduite à quatre actes, poëme de M. de Chabanon, muſique de M. Goſſec.

Nous donnerons, dans le Mercure prochain, plus de détails ſur cet opéra. Tout ce que nous pouvons dire en ce moment d'après une répétition, c'eſt que le poëme a de l'intérêt; la muſique, de l'effet & de l'expreſſion; le ſpectacle, de la variété & de la magnificence. Les ballets, compoſés par MM. Veſtris, Gardel & d'Auberval, & exécutés par les premiers talens que l'émulation & le zêle ont rapprochés & réunis, font le plus grand plaiſir. Le jeune Veſtris étonne & enchante par la force &



Digitized by Google

la perfection de sa danse. On doit le même éloge à Mlle d'Orival & à M. Gardel le jeune. MM. Vestris, Gardel & d'Auberval; Mlles Heinel, Guimard, Peslin, Asselin, ensemble & séparément, enlevent tous les suffrages. Les principaux rôles sont très-bien remplis par M. & Mde l'Arrivée, par MM. Gelin & Durand.

## COMEDIE FRANCOISE.

Le vendredi 18 Février, époque de la mort de Moliere, les Comédiens François ont donné une représentation de la *Centenaire*, comédie en un acte de M. Artaud, qui a l'avantage d'avoir fondé, en quelque sorte, une fête en l'honneur du grand homme, le génie, le pere & le modele de la bonne comédie.

## COMEDIE ITALIENNE.

Les Comédiens Italiens ont donné le jeudi 10 Février, la premiere représentation du *rendez-vous bien employé*, pa-

Digitized by Google

rodie nouvelle en un acte & en vers mêlé d'ariettes, par M. Anſaulme, muſique de M. Martini.

Colombine aime Arlequin & en eſt aimée. Arlequin a pourtant des ſoupçons; il craint que l'intérêt ne lui faſſe préférer Pantalon, ou le Docteur, ſes amans; Colombine le raſſure: Arlequin jouit d'avance de la diſgrace des deux vieillards trompés. Il s'amuſe à parodier tour-à-tour ces galants ſurannés; Colombine s'apprête auſſi à les bien duper. Pantalon & le Docteur, excités par une mutuelle jalouſie, & ridiculement accoutrés en Spadaſſins, entrent en explication, & ſe font un défi. Chacun des deux champions tâche d'intimider ſon rival. Pantalon vante ſes exploits ſur terre, lorſque dans ſa jeuneſſe il étoit Houzard, & le Docteur chante ſes exploits ſur mer lorſqu'il étoit Corſaire. Ils ſe battent à l'épée avec tout le cérémonial de braves guerriers. Colombine ſurvient & les fait *rengainer*. Elle exige de ſes deux vieux amans un terrible ſerment, par lequel ils jurent de ſe ſoumettre à ſon choix, & de n'en marquer aucun reſſentiment: ce qu'ils promettent très-ſolemnellement. Elle donne enſuite, mais en

Digitized by Google

ſecret, à l'un & à l'autre, un rendez-vous, lorſque la nuit ſera venue. Chacun des deux rivaux ſe croit le favori; Pantalon gliſſe en cachette un préſent d'une bourſe remplie d'or à Colombine, & le Docteur lui donne avec le même myſtere un diamant, que Colombine reçoit, après quelques petites façons, avec un ſourire malin. Elle s'applaudit d'avoir fait ſes dupes des deux vieillards, & de reſter fidelle à ſon cher Arlequin, préférant l'amour à ſa fortune. Cependant, Arlequin déguiſé avec une grande perruque & un long manteau, guettant Colombine, & entendant la déclaration de ſa maîtreſſe, vient lui témoigner ſon contentemeut. Ils rient enſemble de la crédulité des vieillards. Les deux amans ſe retirent & font place à Pantalon & au Docteur, qui viennent en tapinois, chacun avec une lanterne ſourde au rendez-vous; mais au lieu de Colombine qu'ils cherchent, ils ſe rencontrent nez à nez ſans ſe chercher. Ils s'interrogent, ils ſe querellent, & croient qu'Arlequin qu'ils n'ont pas reconnu étoit l'un d'eux, rival préféré. Ils ſont bientôt déſabuſés par Colombine même qui ſe moque de leur paſſion. Les vieillards jaloux & con-

Digitized by Google

fus, pardonnent à leur maîtresse, pourvu que l'amant qu'elle choisit ne soit point Pantalon ou le Docteur: Colombine les met d'accord, en leur déclarant que c'est Arlequin qu'elle aime. Les deux vieillards se rendent justice & applaudissent à son choix, sans pourtant convenir que leur *rendez-vous soit bien employé.*

Le rôle d'Arlequin a été joué par M. Julien; celui de Pantalon par M. Trial; celui du Docteur par M. la Ruette; & Colombine par Madame Trial, avec le genre de comique convenable à leur personnage.

La musique de M. de Martini est agréable, expressive & pittoresque; elle fait honneur au génie de cet habile compositeur si avantageusement connu par la musique délicieuse de *l'Amoureux de quinze ans.* On peut dire pourtant qu'il a trop soutenu la noblesse de son style, & qu'il n'a pas su lui donner les formes comiques & propres au genre grotesque de la parade.

Cette pièce a été retirée après la troisieme représentation, à cause des nouveautés que l'on prépare à ce théâtre. Les auteurs du *Rendez-vous*, poëte & musi-

Digitized by Google

cien, profiteront sans doute de cet intervalle pour faire quelques changemens & les corrections que le Public a paru desirer; nous ne doutons point qu'ils n'embelliſſent cette comédie, & qu'ils ne lui rendent tout le comique & la gaieté qu'elle ſemble promettre.

## DÉBUT.

Le ſieur le Meunier, qui n'avoit encore paru ſur aucun théâtre, a débuté le mercredi 9 Février dans le rôle du *Huron*, le 20, dans le rôle de *Silvain*, & le 23, dans *le Déſerteur*. Cet acteur eſt grand, d'une taille avantageuſe, d'une figure très-belle, & peut-être trop belle pour le théâtre; ſa voix eſt un concordant, &, ſans être forte, elle eſt agréable, ſenſible, intéreſſante; il chante avec ame & avec goût, & joue avec intelligence, ſans altérer le mouvement ni le caractere de la muſique. Il peut être très-utile à ce théâtre, où l'habitude & l'étude des bons modeles lui donneront de grands avantages.

Digitized by Google

## GEOGRAPHIE.

### I.

*Carte de la Picardie, Artois, Boulonois, Flandre françoise, Hainaut & Cambresis*; contenant toutes les Paroisses annexes & Abbayes, avec les routes & chemins d'après la carte générale de la France, en 177 feuilles, de MM. de l'Académie Royale des Sciences, à Paris, chez Bourgoin, Graveur, rue de la Harpe, vis-à-vis le passage des Jacobins, à côté du Café de Condé, 1774.

CEtte Carte est en quatre feuilles, de la grandeur de l'itinéraire de la France, & du prix de 2 liv. 8 sols.

### II.

*Guide ou Dictionnaire topographique des grandes routes de Paris aux Villes, Bourgs, Abbayes, Duchés, &c. du Royaume, proposée par souscription.*

Cet Ouvrage, disent les Editeurs, fruit de 5 années d'un travail pénible, est aussi utile qu'intéressant.

Digitized by Google

Depuis long-temps plusieurs Géographes habiles & qui méritent sans contredit l'estime & la reconnoissance publique, ont fait tous leurs efforts pour donner aux Voyageurs des Itinéraires instructifs & amusans ; le succès a couronné leur travaux. Un seul point manquoit à ces Itinéraires, la facilité de les rendre portatifs & de conserver une échelle assez grande pour détailler tous les objets qui se présentent à la vue. Nous croyons avoir trouvé cet avantage par la commodité du format & l'ordre avec lequel les Plans sont placés. En effet cet ouvrage est en deux volumes *in*-12, d'environ 700 pages les deux volumes. Les 240 Plans qui s'y trouvent, donnent environ 4000 lieues de routes, très-détaillées à deux lieues de chaque côté, & bien lavées ; ils indiquent les Villes, Bourgs, Villages, Hameaux, Fermes, Abbayes, Prieurés, Chapelles, Châteaux, Moulins, Rivieres, leurs noms & leurs courans, les chemins qui s'écartent de la grande route, l'endroit où ils conduisent, & leur distance.

Notre Itinéraire contient en outre des traits historiques des endroits les plus remarquables, des Edifices anciens, des différens Commerces, des Poids & Mesures,

Digitized by Google

sures, des Foires franches, des Eaux Minérales, des Grands hommes, &c. Les Villes un peu considérables ont leurs longitudes & leurs latitudes, leurs distances de Paris par lieues & par toises: la longitude est prise du méridien de l'Observatoire. Quoique chaque Plan ait son échelle; l'on a cependant gravé le long des routes, des chiffres qui marquent la quantité des lieues, pour éviter l'incommodité du compas: & pour faciliter les personnes qui n'ont aucune connoissance de la Topographie, l'on a mis par addition vis-à-vis chaque Plan, les noms des endroits qui se trouvent sur les routes.

Tous les lieux désignés dans l'ouvrage sont rassemblés dans une table en forme de Dictionnaire: outre les traits historiques, on y a joint la distance de la Ville la plus proche au Nord, au Sud, &c. la Route qu'il faut suivre pour y aller, & d'un côté le nom de la Province & de l'autre la distance de Paris.

Nous finirons le dernier volume par des Plans qui donneront un détail des voitures publiques dont on peut faire usage. Nous espérions publier plutôt cet Itinéraire; mais nous avons mieux aimé mettre plus de tems pour le rendre le plus parfait qu'il a été possible.



Digitized by Google

Nous n'avons épargné ni les peines, ni les soins, ni la dépense, & nous osons nous flatter que le Public sera content. Tous les ans au mois de Janvier nous donnerons *gratis* les changemens qui peuvent se faire sur les routes, & l'on indiquera la page du livre où il faudra placer les corrections ou les augmentations.

Le prix de la Souscription est de 21 liv., dont on payera 6 liv. en souscrivant & 9 liv. à la livraison de chaque volume. Ceux qui n'auront point souscrit payeront 27 liv.

On pourra souscrire jusqu'au premier Avril prochain, époque à laquelle paroîtra le premier volume.

Tout l'ouvrage est gravé. L'on sçait que des planches gravées ne peuvent fournir que 800 bonnes épreuves environ, sans qu'on soit obligé de les retoucher. Les Souscripteurs jouiront de l'avantage des premieres épreuves.

On donnera le second volume le 10 Mai prochain.

Les souscriptions se recevront chez M. Pasquier, Marchand d'Estampes, rue S. Jacques, vis-à-vis le college de Louis le Grand, où l'ouvrage se vendra.

Digitized by Google

# ARTS.

## GRAVURES.

### I.

### *Exemple d'humanité donné par Madame la Dauphine.*

Cette eſtampe eſt dédiée à Sa Majeſté l'Impératrice Reine Douairiere; on y lit ces vers de M. Marmontel, adreſſés à l'auguſte Princeſſe qui a donné un ſi bel exemple d'humanité, de bienfaiſance & de ſenſibilité, au village d'Achere.

Vous n'oubliez pas qui nous ſommes,
Princeſſe, & l'infortune eſt ſacrée à vos yeux.
Conſervez ce reſpect; il vous eſt glorieux.
C'eſt en s'abaiſſant juſqu'aux hommes
Que les Rois s'approchent des Dieux.

Cette eſtampe a environ ſix pouces de hauteur, & huit de largeur. La compoſition en eſt agréable & très-ingénieuſe; la gravure de M. Godefroi eſt faite avec



Digitized by Google

beaucoup de netteté, de délicateſſe & de talent. Cette eſtampe ſe vend 2 liv. 8 ſols. A Paris, chez M. Godefroi, rue des Francs-Bourgeois Saint-Michel, vis-à-vis la rue de Vaugirard.

## II.

*La pêche au Crocodile*, d'après le tableau original qui eſt dans le cabinet du Roi, de M. Boucher, ſon premier Peintre, gravée par P. P. Molès, Graveur du Roi & Membre des Académies Royales de Saint-Ferdinand & de Saint Charles en Eſpagne. Cette eſtampe a 24 pouces de hauteur & 18 de largeur. La compoſition en eſt très-riche & très-animée; elle offre le ſpectacle d'un grand Crocodile attaqué par une troupe d'Africains armés, & par des chiens qui fondent ſur ce terrible animal. On voit dans le lointain une pyramide, des monumens, & des arbres propres à l'Egypte; il s'éleve des rochers ſur le côté; le ciel eſt chaud & nébuleux. La gravure eſt d'un ſtyle ferme, pittoreſque & varié. Les travaux en ſont bien entendus, les contraſtes bien ménagés, les effets bien ſentis, les détails bien traités. Cet ouvrage fait beaucoup d'honneur au burin de M. Molès,

Digitized by Google

& annonce un talent supérieur. Le prix de cette estampe est de 6 livr., & se vend à Paris chez l'Auteur, Quai St. Paul à la maison neuve; & chez M. Flipart, Graveur du Roi & de leurs Majestés Impériales & Royales, rue d'Enfer.

## III.

*Anthiope, Reine des Amazones*, estampe nouvelle, dédiée à S. A. S. Mgr. Louis, Prince de Salm-Salm. Cette estampe a 20 pouces de hauteur & 14 de largeur. Elle est gravée d'après le tableau de Bennevault, par M. P. Maleuvre. Anthiope est de bout au milieu de ses femmes, en habit de guerriere & le casque en tête; elle est suivie d'autres Amazones, dont l'une lui apporte son carquois. Cette composition est imposante, & exécutée par l'Artiste avec beaucoup de talent. Prix 4 liv. A Paris, chez M. Maleuvre, rue des Mathurins, à côté de celle des Maçons.

## IV.

M. Bonnet, Graveur, rue Saint-Jacques, au coin de celle du Plâtre, vient de publier plusieurs estampes qu'il a gra-



Digitized by Google

vées avec beaucoup d'art & de détail: ſavoir, dans la maniere du paſtel ou du deſſein à pluſieurs crayons.

*Jupiter & Danaé*, d'après M. Boucher; eſtampe de douze pouces de hauteur, & de ſeize de largeur. Prix, 2 liv. *Vénus aux Colombes*, même grandeur & même prix.

Une tête de femme, d'après M. Vien, gravée au crayon rouge : hauteur, 16 pouces ; largeur, 12 pouces ; prix 12 ſols.

## MUSIQUE.

*Sei Quintetti* per violino primo, violino ſecundo, alto primo, alto ſecundo è baſſo, compoſti dal Vanhall. prix 9 liv. A Paris, chez le ſieur Borrelli, rue & vis-à-vis la Ferme de l'Abbaye de St. Victor, & aux adreſſes ordinaires de muſique.

*Sei Trietti* per duo violini, con violoncelle, compoſti del Signor Helbert, opéra III. Prix 7 liv. 4 ſols A Paris, chez l'Auteur, rue Saint Honoré, près

Digitized by Google

de l'Oratoire, maiſon de M. Cappelle, Marchand Tapiſſier, & chez le ſieur Borrelli.

La partition & parties ſéparées de *Melide*, *ou le Navigateur*, mis en muſique par M. A. D. Philidor, ſe vendent chez M. de la Chevardiere, rue du Roule, & aux adreſſes ordinaires. Prix 18 liv., ainſi que la partition complette de l'opéra d'*Ernelinde*, repréſenté aux fêtes du mariage de Mgr. le Comte d'Artois; ſe vend chez l'Auteur, M. Philidor, rue de Cléry, & chez M. la Chevardiere. Prix 30 liv.

Ouvertures *de l'Union de l'Amour & des Arts*, arrangées pour le clavecin, ou le forte piano, avec accompagnement d'un violon *ad libitum*, par M. Bonaut, Maître de clavecin. Prix 3 liv. à Paris, chez l'Auteur, rue Gît-le-cœur, & aux adreſſes ordinaires de muſique.

*Six ſonates*, pour un baſſon ſeul ou un violoncelle avec accompagnement de baſſe, di Gaudenzio Comi, op. 4. Prix 9 l.

Quatrieme recueil de 25 airs en duo, pour deux clarinettes, par Gaſpar. Prix 2 liv. 8 ſols; ſe vendent à Paris au Bureau d'abonnement muſical, cour de l'an-



Digitized by Google

cien Grand Cerf, rues Saint Denis & des Deux-Portes Saint-Sauveur, & aux adreſſes ordinaires de muſique. A Lyon, chez le ſieur Caſtaud, Marchand Libraire, Place de la Comédie.

*Les IV Saiſons Européennes.* Second recueil, contenant les meilleurs morceaux de chant, avec leurs parties d'accompagnemens qui ont été donnés l'année derniere ſur les théâtres d'Italie, d'Allemagne, d'Angleterre & de Paris, & notamment ſur le théâtre de la Comédie Italienne; avec des parties d'accompagnemens faits pour les différens inſtrumens, comme harpe, guitare, mandoline, violon & flûte; terminé par le commencement d'un *Traité de compoſition muſicale*, le meilleur qui ait encore paru en ce genre, qui mettra en deux ans de tems un Amateur ou Muſicien en état de compoſer parfaitement bien; le tout, ſuivant le proſpectus qui a paru l'année derniere; dédié à Mgr. le Duc de Caylus, Grand-d'Eſpagne de la premiere Claſſe, &c., par le ſieur Pietro Denis. Prix 8 liv. A Paris, chez l'Auteur, rue St. Honoré, maiſon de M. Diodet, Marchand, vis-à vis l'Oratoire.

Digitized by Google

Et chez M. Garnier, Baſſon de l'Opéra, même rue, maiſon de M. Cadet, Apothicaire. Et aux Adreſſes ordinaires de muſique.

---

## AVIS *intéreſſant à MM. les Facteurs d'Orgues.*

LE ſieur Dangeville Facteur d'orgues & de clavecins de Paris, demeurant à Angers, vient de relever l'orgue de la Cathédrale de cette Ville, qu'il avoit fait il y a environ trente ans.

Cet orgue eſt un des grands qu'on puiſſe entendre. C'eſt un trente-deux pieds ouvert, ſeize pieds ouverts, bourdon de ſeize pieds, bombarde à la main, deux trompettes, clairon, & tous les jeux qu'on peut deſirer.

Le Poſitif, eſt un grand huit pieds ouvert, bourdon de ſeize pieds, grand cornet, trompette, cromhorne, clairon, &c., le tout d'une excellente harmonie.

Il a ſéparé la ſouflerie du poſitif, de celle du grand orgue. Les ſouflets du grand orgue au nombre de ſix, ont neuf



Digitized by Google

pieds & demi de long sur cinq de large. Ils se foulent aux pieds d'une façon très-commode & très-aisée.

Il a fait sur tous les jeux de pédales, des ravalemens qui vont jusqu'en *F ut fa* en bas: savoir, sur la flute de huit pieds, celle de quatre pieds sur les deux trompettes. Il a aussi fait le ravalement de la bombarde, qui va jusqu'en *F ut fa* en bas; le tout en étain & de la plus belle harmonie qu'on puisse entendre.

Il a aussi augmenté sur le grand orgue, un grand cornet à l'octave, qu'il a ajouté au-dessous des cornets ordinaires, & ce, à cause de la bombarde à la main qui, se trouvant trop éloignée du centre de l'harmonie, fait un très-mauvais effet, en rendant les dessus très-désagréables, ce qui arrive dans tous les orgues où il y a bombarde à la main, attendu qu'il y a trop de distance entre le cornet & la bombarde qui sonne le seize pieds; par conséquent, le gros cornet à l'octave qu'il a ajouté, produit un effet merveilleux, faisant à la bombarde ce que fait le cornet ordinaire à la trompette, & cela n'empêche pas que l'on y

Digitized by Google

joigne le cornet ordinaire, ce qui fait la plus belle harmonie, & tout ſe trouve rempli, & empêche qu'on n'entende les deſſus de la bombarde au deſſous des autres jeux, ce qui faiſoit un très-mauvais effet.

Il a auſſi augmenté un hautbois, ſur le cornet de récit, qui va juſqu'en *G re ſol*, à la clef de *fa*. Il ſe trouve ſur ce cornet deux jeux d'anches : ſavoir une trompette de récit & le jeu de hautbois. Il a fait le jeu de hautbois, ainſi que le gros cornet à l'octave au-deſſous, ſans rien ſupprimer des jeux, ni ſans refaire les ſommiers du grand orgue, ni du cornet de récit.

Cet orgue a quatre claviers très libres & très-doux à toucher. De ſorte que dans les grands jeux où l'on touche trois claviers enſemble, il y a ſur une ſeule touche trente un tuyaux parlants dans les deſſus, ſans compter la pédale compoſée de la bombarde, deux trompettes & le clairon, ce qui fait un enſemble de trente cinq tuyaux.

Monſieur Gervais, Chanoine de la Cathédrale, habile Organiſte; le ſieur Bachelier ancien Maître de muſique de cette Egliſe, & aujourd'hui Chanoine de la

Digitized by Google

Collégiale de Saint-Pierre de la même Ville; le ſieur Bainville, Organiſte de ladite Cathédrale, tous trois nommés par MM. du Chapitre, pour juger du mérite de l'ouvrage, ont déclaré n'avoir rien vu en ce genre de plus complet, & dont les effets fuſſent plus nobles & plus majeſtueux, ſuivant leur rapport du 12 Mai 1773, fait en préſence de M. Caſſin, Prêtre, Chanoine, & Procureur de Fabrique, Commiſſaire député à cet effet, pour le repréſenter au Chapitre.

On a cru devoir faire part de ceci au public, & ſur-tout à MM. les Facteurs d'orgues, à cauſe du gros cornet à l'octave & du ravalement de la bombarde, juſqu'en *F ut fa* en bas, qui n'exiſtent dans aucun orgue du royaume. Ce dernier avantage pouvant avoir lieu dans les nouveaux orgues, doit exciter l'émulation de MM. les Facteurs, qui ſeront chargés de leur conſtruction.

Digitized by Google

## *Ruches de Nouvelle conſtruction & curioſités de l'Hiſtoire naturelle.*

Le ſieur Wildman qui, a beaucoup étudié tout ce qui concerne l'éducation & l'économie des Abeilles, fait voir actuellement à la foire S. Germain des ruches de nouvelle conſtruction. Une de ces ruches d'une forme carrée & conſtruite en bois des indes, avec beaucoup de propreté, peut très-bien s'adapter à la fenêtre d'une chambre ou d'une ſalle à la campagne, & laiſſer, par le moyen des glaces ou verres qui y ſont pratiqués, le ſpectacle du travail des Abeilles, aux perſonnes qui deſirent de s'en amuſer. Cinq bocaux de verre ſont placés au haut de cette ruche. Ces bocaux, par le moyen de petites ouvertures, communiquent dans la ruche. Comme les Abeilles commencent toujours par garnir de cire & de miel, le haut des endroits où elles ſe trouvent raſſemblées, on peut les voir remplir ſucceſſivement ces bocaux. Lorſqu'un bocal eſt plein, il eſt facile d'enlever ce bocal, de le vuider, ou d'en mettre un autre à la place, qui ſoit vuide. Indépendamment de ces bocaux, la boîte carrée ſur laquelle ils ſont placés, eſt diviſée en trois caſes, & lorſqu'une de ces caſes eſt remplie, on peut en interdire la communication aux Abeilles, par le moyen d'une planche qui gliſſe entre deux couliſſes. On vuide à ſon aiſe cette caſe, ou on la remplace par une autre. On ſe procure par ce moyen, en très-peu de tems, du miel frais; &, malgré la petiteſſe de la ruche, les Abeilles ne ceſſent de travailler

Digitized by Google

faute de place, comme il arrive dans les ruches ordinaires. On conçoit que cette ruche qui eſt placée contre la fenêtre de l'appartement, a de petites ouvertures en dehors pour le paſſage des Abeilles qui vont à la proviſion ; mais on peut fermer ces ouvertures à ſa volonté. Cette ruche a d'ailleurs d'autres avantages agréables & utiles, que l'on peut voir dans une brochure que le ſieur Wildman diſtribue, & qui a pour titre : *a complete guide for the management of Bees*, &c. L'inventeur de ces ruches fait devant les Spectateurs pluſieurs expériences ſur les Abeilles, qui prouvent qu'il ſait ſe rendre maître de ces inſectes. Il les fait paſſer de leur ruche dans une boîte ou même un chapeau, ſi on le lui demande. Il met l'eſſaim entier ſur ſon bras nud ou ſur ſon viſage, ſans en recevoir la moindre piquûre, il les fait tomber enſuite par une ſeule ſecouſſe ſur une table, les agite, les irrite même, & les fait enſuite entrer dans leur panier avec la plus grande docilité. Lorſque le ſieur Wildman veut faire paſſer l'eſſaim de la ruche dans un chapeau ou ſur ſon bras, il ſe retire hors de la vue des Spectateurs, & revient trois ou quatre minutes après, avec le chapeau ou ſon bras couvert de l'eſſaim. Cet Anglois ſemble appréhender qu'un Spectateur clairvoyant, ne pénetre ſon ſecret, que l'expérience ſeule peut faire connoître, ſur-tout s'il conſiſte dans la vapeur ou l'odeur de quelque drogue qui, agiſſant ſur les Abeilles, les ſoumet à la volonté de celui qui ſait employer adroitement ce moyen.

Digitized by Google

## *Foire Saint-Germain.*

La Foire Saint-Germain, offre quelques autres objets, qui peuvent intéreſſer les Amateurs d'hiſtoire naturelle: de ce nombre, ſont les animaux étrangers. On diſtingue entr'autres un Tigre d'Afrique, que ceux qui le montrent, appellent le *Tigre Royal*; mais cet animal a plus de rapport au Léopard qu'au Tigre, car ſa robe ou ſa fourrure eſt parſemée de taches orbiculaires, comme celles du Léopard, & non de taches longues, comme celles du Tigre. Cet animal, pris ſans doute fort jeune, paroît aſſez doux, & ſe laiſſe careſſer. Cependant il ne ſeroit pas prudent de s'y fier, car un bruit ou un mouvement extraordinaire pourroit l'effaroucher & le rendre à ſa férocité naturelle. D'ailleurs ces ſortes d'animaux ont les pattes ſi bien armées, qu'en jouant même ils peuvent bleſſer.

On voit dans la même loge l'*Ours blanc* du Nord, animal très-féroce qui ſe met aiſément en colere, & qui, lorſqu'on l'irrite, fait entendre un gros murmure mêlé d'un frémiſſement de dents.

*L'Ocelot ou le Chat tigre* que l'on voit dans une autre loge de la Foire, eſt remarquable par la beauté de ſa robe. Elle préſente différentes figures formées par des raies & des taches noires & brunes dont les couleurs ſont très-vives & variées avec une ſorte d'élégance. Cet animal eſt très-prompt à s'irriter; il eſt renfermé dans une cage de fer.

Différentes eſpeces de *Singes* peuvent auſſi attirer les regards des curieux. On fait voir une famille de Singes compoſée du pere, de la mere &

Digitized by Google

du petit, né à Amſterdam. Cette famille eſt de la claſſe des Singes, que l'on appelle *Maigots*. Cette claſſe eſt celle qui s'accommode le mieux de la température de notre climat.

On peut encore prendre plaiſir à examiner *le Belier de la Chine*, celui d'Iſlande, un *Armadille* ou *Tatou*, venant du Bréſil. Cet animal quadrupede, qui peut avoir dix ou onze pouces de long depuis le bout du muſeau juſqu'à la queue, a le corps couvert d'un teſt oſſeux, comme d'une ſorte de cuiraſſe. Il n'a ni dents inciſives, ni dents canines, mais ſeulement des dents molaires de forme cylindrique.

Le *Pareſſeux*, autre animal quadrupede, ſe voit dans la même loge où eſt le Tatou. Le Pareſſeux, animal long d'environ deux pieds, a le muſeau toujours ſale & couvert de ſalive. Il ſe traîne ſur ſon ventre ſans jamais s'élever ſur ſes jambes; & ſon mouvement eſt ſi lent, que l'on ſe perſuade facilement qu'il doit être deux jours à monter ſur un arbre pour y prendre des feuilles qui eſt ſa nourriture ordinaire.

L'Aigle & le Vautour ſont aſſez connus en Europe. Le *Condor* l'eſt moins. On en voit un à la Foire. On peut mettre cet oiſeau de proie dans la claſſe des Aigles; mais il paroît plus grand & plus fort que l'aigle ordinaire. Son vol, ſuivant les Naturaliſtes, eſt d'ailleurs plus rapide. Lorſque le Condor eſt dans toute ſa force, il peut avoir quinze & même ſeize pieds de vol ou d'envergure. Son bec eſt aſſez fort pour ouvrir le ventre à un bœuf. Son plumage eſt mêlé de noir & de blanc.

La Foire offre auſſi quelques phénomenes d'hiſtoire

Digitized by Google

toire naturelle, une *Naine* de vingt ans qui n'a de hauteur que deux pieds quatre pouces. Elle a un frere de la taille ordinaire des autres hommes. Cette Naine eſt aſſez bien proportionnée. Sa voix & ſes manieres enfantines pourroient faire croire qu'elle n'a point encore atteint l'âge qu'on lui donne; mais cet âge eſt en quelque ſorte écrit par les traits de ſon viſage & par d'autres traits qui ne paroiſſent point équivoques.

Un phénomene beaucoup plus ſingulier eſt celui que préſente une *petite fille âgée de trois ans.* Cet enfant a le corps preſqu'entiérement couvert de poils longs de couleur de maron. Elle a d'ailleurs dans pluſieurs parties du corps, & ſur-tout dans le dos, des excroiſſances de chair qui forment comme des eſpeces de petites poches. L'enfant avoit une de ces poches au ſein, qui la gênoit beaucoup: on la lui a coupée, & on a trouvé cette excroiſſance abſolument vuide. Cet enfant paroît jouir d'ailleurs d'un bonne ſanté. Elle eſt vive, gaie & d'une humeur très-douce; &, quoiqu'une partie de ſon viſage ſoit couverte de poils, on remarque néanmoins une figure aſſez jolie & qui prévient en ſa faveur.

## *Curioſités de l'Art.*

Le ſieur Jacob, Polonois, demeurant à Paris, au café du Commerce rue St. Martin, a fait voir derniérement aux Curieux des ouvrages, exécutés en petit avec tant de délicateſſe, que l'œil le plus exercé ne peut les détailler qu'avec le ſecours du microſcope ou d'une forte loupe. On a remarqué 1. Une chaîne de deux cents anneaux avec une clef d'acier, le tout ne peſant qu'un tiers de grain.



Digitized by Google

2. Un grain de poivre contenant douze douzaines de cuillers d'argent; ce grain n'étoit qu'à moitié plein. 3. Une paire de ciseaux d'acier ne pesant que la seizieme partie d'un grain. 4. Une chaise d'ivoire avec quatre roués, & ce qui en dépend, tournant aisément sur leur essieu, avec un homme assis dans la chaise; le tout tiré sans aucune difficulté par une seule puce ornée d'une chaine d'or au col. La chaise, l'homme & la chaîne pesent à peine un grain. 5. Un landeau (espece de carrosse) qui s'ouvre & se ferme par des ressorts, pendant à des soupentes avec quatre personnes dedans; deux laquais sur le derriere, un cocher sur le siege avec un chien entre ses jambes, six chevaux & un postillon; le tout tiré par une seule puce. Ce carrosse nous rappelle cette anecdote que Madame de Sévigné rapporte dans une de ses lettres. „ On contoit l'autre jour à M. le Dauphin, „ dit cette Dame, qu'il y avoit un homme à Paris „ qui avoit fait pour chef-d'œuvre un petit chariot qui étoit traîné par des puces. Le Dau„ phin dit à M. le Prince de Conti: mon cousin, „ qui est ce qui a fait les harnois? *Quelque arai„ gnée du voisinage*, répondit le Prince ".

Si ces sortes d'ouvrages ne nous paroissent d'aucune utilité présente, il nous font voir du moins jusqu'où peut aller dans cette partie l'industrie humaine; & il peut arriver qu'un jour on aura besoin de cette industrie pour des objets utiles. Cette réflexion peut contribuer à nous faire regarder avec une sorte d'intérêt ou du moins avec complaisance les bagatelles difficiles que nous venons d'annoncer.

Digitized by Google

LETTRE *de M. Clément à M. l'Abbé Mignot, Conseiller de la Grand' Chambre du Parlement.*

M. le Premier Président m'a fait l'honneur de m'apprendre qu'étant le neveu de M. de Voltaire, vous vous trouvez compromis dans une note où je disois ce que plusieurs personnes m'avoient dit à moi-même, que M. de Voltaire était petit neveu du fameux Mignot, Pâtissier-Traiteur contemporain de Boileau. M. le Premier Président m'a bien voulu apprendre aussi que M. de Voltaire ni vous ne descendiez du Mignot dont il s'agit, mais d'une famille ancienne de Paris, qui a passé du commerce en gros dans la magistrature au commencement du siecle. Comme je n'avois point l'honneur de vous connoître, je ne pouvois pas avoir l'intention de vous offenser. Je suis fâché néanmoins d'avoir publié sur la foi d'autrui une erreur sur M. votre oncle & sur votre famille : je vous en fais mille excuses bien sinceres, & vous prie de me croire avec respect.

CLÉMENT.



Digitized by Google

## LETTRE *de M. de la Harpe. à M. L**.*

JE suis chargé, Monsieur, pour l'honneur de la Poësie Russe, de revendiquer un morceau de feu M. Lomonosof, dont on a inséré une imitation dans l'Almanach des Muses de 1766, sous le nom de M. le Miere, sans qu'on fît la moindre mention de l'auteur original. Une personne, d'un rang très-distingué à la Cour de Russie (M. le Comte de S**) avait fait de ce fragment une version française littérale. Je la joins ici avec l'imitation de M. le Miere; mais il faut dire auparavant un mot du Poëte Russe.

M. Lomonosof est né en 1711, dans le voisinage d'Arcangel. Il eut le bonheur d'être un des éleves du célebre Volf, & l'un de ceux que ce philosophe chérissait le plus. Il joignait de grands talens à de vastes connoissances. Il fut professeur en chimie, Membre de l'Académie Impériale de Pétersbourg, de l'Académie de Stockolm & de l'Institut de Bologne. Il fut regardé comme le meilleur poëte, le meilleur historien & le meilleur critique de son pays. Il avait commencé un poëme de Pierre le Grand, dont il n'acheva que les deux premiers chants. On s'accorde à y trouver des beautés sublimes. L'ode que l'on va lire, intitulée, *Méditation du Matin sur la grandeur de Dieu*, fera juger que M. Lomonosof avait de l'élévation & de la richesse, & qu'il était animé de l'esprit poëtique.

Digitized by Google

## *Ode de M. Lomonoſof, littéralement traduite.*

„ Déjà le flambeau céleſte étend ſa ſplendeur
„ ſur la terre & découvre les œuvres de Dieu. O
„ mon ame! treſſaille d'allégreſſe. Pénétrée d'ad-
„ miration à l'aſpect de ces faiſceaux lumineux,
„ repréſente-toi ce qu'eſt le Créateur lui-même.

„ S'il était poſſible aux mortels de s'élever aſſez
„ haut, s'il ſe pouvait que notre œil débile, en
„ s'approchant du ſoleil, le contemplât, alors ſe
„ découvrirait de toute part un Océan embraſé
„ depuis la naiſſance des âges.

„ Là des vagues de feu ſe précipitent & ne ren-
„ contrent point de bords. Là tournoient des
„ tourbillons de flamme luttant entr'eux depuis
„ une multitude de ſiecles. Là des pierres bouil-
„ lonnent comme l'eau, & l'on entend bruire des
„ pluies ardentes.

„ Seigneur, toute cette maſſe impoſante eſt de-
„ vant toi comme une ſeule étincelle. O quel
„ éclatant luminaire fut alumé de tes mains pour
„ éclairer la marche des ſaiſons & les actions des
„ mortels!

„ Les plaines, les côteaux, les mers, les bois
„ ſont délivrés de la ſombre nuit. Ils s'offrent à
„ nos regards chargés de ſes prodiges. Tous les
„ êtres s'écrient: l'Eternel eſt grand!

„ L'Aſtre du jour reſplendit ſeulement ſur la
„ ſurface des corps. Ton œil perce l'abyme ſans
„ connoître de bornes. De la ſérénité de tes re-
„ gards coule la joie ſur toute la Création ".



Digitized by Google

Voici comme M. le Miere a rendu ce morceau en vers français.

Déjà l'aſtre du jour s'eſt emparé du ciel.
Il lance par faiſceaux ſes rayons ſur la terre,
Et je découvre à ſa lumiere.
Les prodiges ſortis des mains de l'Eternel.
Mon ame, élance-toi vers cette clarté pure.
Des portes du matin admire la Nature,
Et remplis-toi de ſon Auteur.
Ah ! ſi nos yeux pouvaient, *ſans bleſſer leur paupiere*,
Approcher du ſoleil, contempler ſa ſplendeur,
Et s'enfoncer dans ſa lumiere,
Ils ne verroient qu'un océan de feux,
Qui ne rencontre *aucuns rivages*,
Et dès la naiſſance des âges
Embraſant les plaines des cieux.
La pierre ſe diſſout, bouillonne avec furie
Au ſein de ſes foyers ardens :
La flamme roule des torrens ;
La lumiere par flots jaillit & tombe en pluie.
C'eſt aux clartés de tant de feux divins
Que marchent les Saiſons, qu'*agiſſent* les humains.

Digitized by Google

Mais, grand Dieu! cet amas de lumiere éternelle
Qu'eſt-il devant tes yeux? *A peine* une étincelle.
Ce diſque dont tes mains *ont arrondi les bords*,
Dont jamais les feux ne s'épuiſent,
Colore ſeulement la ſurface des corps
Où ſes rayons ſe briſent.
Ton œil plus pénétrant perce leurs profondeurs,
Réunit ſous un point les déſerts de l'eſpace.
Il ne parcourt pas, il embraſſe,
Et du même regard il *ſonde* tous les cœurs.

Il y a de très beaux vers dans cette imitation qui pourrait être plus travaillée, mais il eût été encore mieux de nommer l'auteur de l'ode Ruſſe.

Puiſqu'il eſt queſtion de rendre à chacun ce qui lui appartient, il faut auſſi que je me faſſe juſtice, & voici le moment des reſtitutions. Je commence par la plus conſidérable, quoique ce ſoit encore aſſez peu de choſe. Il s'agit de Warvick: juſqu'ici vous aviez peut-être cru bonnement que j'en étois l'auteur, & j'avoue que je me l'étois auſſi perſuadé; mais on eſt toujours à temps de détromper le Public. Vous ſaurez donc, Monſieur, que Warvick eſt du Pere Kéli ou de M. Maignan; car je ne ſaurais vous dire lequel des deux. On ne me l'a pas dit, & je n'en ſais pas davantage. Vous me direz, qu'eſt-ce que le Pere Kéli? Je n'en ſais rien. Qu'eſt-ce que M.



Digitized by Google

Maignan? Je n'en sais rien. Sont-ils vivans? Sont-ils morts? Je n'en sais rien. Vous n'en avez jamais entendu parler ni moi non plus. Mais l'auteur *des Trois Siecles* en sait apparemment un peu plus que nous; du moins, c'est lui qui a découvert ce grand secret. Il est vrai qu'il *ne garantit pas l'anecdote*, ce qui est d'une discrétion rare; mais il en paroît assez convaincu, & je ne doute pas que vous ne le soyiez aussi.

Quant à l'autre plagiat, c'est une bagatelle. Vous connoissez peut-être des couplets imprimés sous mon nom dans l'Almanach des Muses de cette année, dans un recueil de romances, &c. qui commencent par ce vers: *vous retracez tous les appas, &c.* il faut aussi que je les restitue. J'avoue que je ne sais à qui m'adresser; mais on dit qu'ils ont été faits il y a vingt ans, qu'ils sont dans un ancien recueil. Je suis prêt à les rendre à l'ancien recueil quand il se montrera, ou à l'auteur quand il voudra se présenter. Mais observez je vous prie, Monsieur, qu'on me dispute à la fois une tragédie & une chanson; cela n'est peut-être jamais arrivé qu'à moi.

Je ne sais où j'ai lu, mais j'ai certainement lu quelque part ces propres mots que j'ai toujours retenus: *tout le monde sait que Zaïre n'est point de M. de Voltaire, mais de l'Abbé Makarti, qui la lui vendit deux mille francs.*

Ce qu'il y a de plus curieux dans cette phrase, c'est cette maniere de parler, *tout le monde sait*; elle est aujourd'hui fort commune. *Tout le monde sait, tout le Public a dit*, c'est la phrase banale de ceux qui n'ont point l'oreille du *Public*, & que

Digitized by Google

*tout le monde* ne lit pas. Si l'on veut avancer un menſonge hardi, une calomnie bien groſſiere, débiter une hiſtoire bien ridicule, c'eſt toujours le *Public* qu'on fait parler. Quand on n'a pas un garant connu, on en cite cent mille que perſonne ne connoît, & l'on fait très-bien. De tous les Particuliers que l'on peut citer, le *Public* eſt celui qui compromet le moins celui qui le cite. En général ceux qui font courir des bruits ſcandaleux ont toujours un avantage; ces bruits, quelqu'abſurdes qu'ils ſoient, ſont répétés pendant quelque temps, & cette vengence noble eſt à la portée de tous ceux qui n'en peuvent pas prétendre une autre.

Je reviens à M. Lomonoſof, le principal objet de cette lettre. Vous ne ſerez pas fâché de ſavoir les honneurs qu'a rendus à la mémoire de cet illuſtre écrivain le grand Chancelier Voronzof; il a fait faire une très belle urne en marbre d'Italie, ornée des attributs de la poëſie; d'un côté du piédeſtal eſt gravée l'inſcription latine que vous allez lire, & de l'autre la traduction en langue Ruſſe. Je joins ici la verſion Françaiſe pour les lecteurs à qui la langue latine n'eſt pas familiere.

Viro celeberrimo

Michaeli Lomonoſow

Kolmogorodi nato, anno M. DCC. XL.

Auguſtæ Ruſſiarum Imperatricis

Conſiliario ſtatûs,

Academiæ Scientiarum



Digitized by Google

Petropolitanæ
Professori Publico ordinario,
Holmensis & Bononiensis socio,
Qui ingenio excelluit & artibus,
Patriæ decus eximium,
Eloquentiæ, Poëseos
Et
Historiæ patriæ præceptor,
Metri Russici institutor,
Tragædiarum in vernacula auctor,
Primus Musivi operis in Russia
Pictor auto-didactos
Præmaturâ morte Musis
Atque Patriæ, feriis Paschatos
M. DCC. LXV, scriptis
Et
Operibus oblivioni ereptus,
Talem civem gratulans patriæ,
Obitum ejus lugens,
Michael Comes à Woronzow
Posuit.

„ Au très-célebre Michel Lomonosof, né à
„ Kolmogorod, l'an 1711, Conseiller d'Etat de
„ Sa Majesté l'Impératrice de Russie, Professeur
„ Public ordinaire de l'Académie des Sciences de
„ Pétersbourg, membre de celles de Stockolm &
„ de Bologne, qui par son génie & ses talens

Digitized by Google

„ variés fut l'honneur de ſon pays; qui ſervit de
„ modele dans l'éloquence, dans la poëſie &
„ dans l'hiſtoire; qui fut l'inventeur du vers
„ Ruſſe; le premier auteur de tragédies en
„ langue Ruſſe; qui, le premier en Ruſſie, fut
„ peintre en moſaïque ſans avoir eu de maître
„ de cet art. Enlevé par une mort prématurée à
„ ſes concitoyens & aux Muſes l'an 1765, le jour
„ de Pâques, ſes écrits & ſes travaux le déro-
„ beront à l'oubli. C'eſt au nom de la Patrie qui
„ s'honore d'un tel citoyen, que le Comte Michel
„ de Voronzof lui a conſacré ce monument com-
„ me un témoignage de ſes regrets".

J'ai reçu de Pétersbourg, par la même voie, une ode ſur le mariage du Grand Duc. Elle eſt d'un Français, Lecteur & Bibliothécaire de S. A. Impériale. L'ouvrage de M. de la Fermiere, (c'eſt le nom de l'auteur) annonce du talent. Vous pardonnerez quelque choſe à l'éloignement où il eſt du ſéjour des Muſes Françoiſes; je ſuis chargé de vous demander une place, pour ſon ode, dans le Mercure.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

## ODE *à l'occaſion du mariage de S. A. I. M. le Grand Duc*, 1773.

Enfin ce jour pompeux, cet heureux jour nous luit.

CORNEILLE.

QUAND la Nature rajeunie
Dans les heureux jours du printems
De nouveau rappelle à la vie
Les prés, les côteaux & les champs,
Si quelque déſaſtreux nuage
Menace d'un ſoudain ravage
Les fruits annoncés par les fleurs,
Les habitans des champs frémiſſent
Et les campagnes retentiſſent
Des plus lamentables clameurs.

Mais ſi quelque Dieu tutélaire,
Vainqueur des Autans furieux,
Ramene l'aſtre ſalutaire
Qui ſembloit éclipſé des cieux,
Alors du ſein de la détreſſe
On voit renaître l'alégreſſe

Digitized by Google

Avec l'eſpoir de la moiſſon,
Et, déjà riche en eſpérance,
Le villageois cueillir d'avance
Les fruits de l'arriere-ſaiſon.

Ainſi nous entendions n'aguere,
Menacés d'un affreux trépas,
Gronder en ces lieux le tonnerre
Qui faiſoit trembler tant d'Etats. *
Mais en cette heureuſe journée
Prince! où nous voyons l'Hymenée
Couronner tes plus tendres vœux,
Graces à ces aimables fêtes
Nous ne craindrons plus de tempêtes
Pour nous & nos derniers neveux.

Scion d'une tige chérie!
Nous ne tremblons plus que la faulx
Vienne trancher avec ta vie
Le doux eſpoir de tes rameaux.
Nous allons voir l'arbre de Pierre
Lever aux cieux ſa tête altiere,

* Alluſion à la maladie dangereuſe dont Mgr. le Grand Duc fut attaqué au printems de l'année 1771.

Digitized by Google

Et ſous ſes floriſſans abris
Le Nord à couvert de l'orage,
Des aquilons bravant la rage
Jouir à jamais de ſes fruits.

Mais quelle ſcene raviſſante
A mes yeux vient ſe découvrir !
D'une lumiere plus brillante
Je crois voir ces lieux s'embellir.
Un Dieu qu'on ne peut méconnoître
Vient tout-à-coup nous apparoître
C'eſt l'Amour ! l'Amour ſans bandeau ;
Il deſcend, dépoſe ſes ailes
Aux pieds de ces amans fideles
Et donne à l'Hymen ſon flambeau.

Jeune Epouſe ! dont la ſageſſe
Forma le cœur à la vertu,
L'Amour, qui pour toi s'intéreſſe
Te donne l'époux qui t'eſt dû.
Trop ſouvent dans le rang ſuprême
On immole l'Amour lui-même
A ce fantôme de grandeur
Que, dans ſon attente fruſtrée,
Une politique égarée
Achette aux dépens du bonheur.

Digitized by Google

A de ſi cruels ſacrifices
Vous n'êtes point aſſujettis
Et ſous de plus heureux auſpices
Vous allez enfin être unis.
Que vos cœurs, formés l'un pour l'autre,
Sentent leur bonheur & le nôtre
Qui va s'accroître chaque jour!
Richeſſes, Rangs, Grandeur, Naiſſance
Pouvez-vous entrer en balance
Avec les Vertus & l'Amour?

La Fortune aveugle préſide
Aux biens, à la vie, à la mort;
Mais l'homme que la vertu guide
Oppoſe ſon courage au Sort:
Que l'univers ſur lui s'abyme
Sous ſes débris ſon front ſublime
N'eſt point altéré par la peur.
Les Dieux diſpoſent du tonnerre,
Les Rois commandent à la terre,
Le ſage regne ſur ſon cœur.

Quelle ſubite & ſainte flamme
M'échauffe & s'empare de moi!
J'ai ſenti treſſaillir mon ame

Digitized by Google

De raviſſement & d'effroi.
Eſt-ce une prophétique ivreſſe
Qui me tourmente & qui me preſſe
De céder à ſes mouvements ?
Quelle voix féconde en merveillis
A ſoudain frappé mes oreilles
Et ſemble former mes accens ?

O Pierre ! à tes vœux tout conſpire :
Tu vois du ſein des immortels
Repoſer enfin ton empire
Sur des fondemens éternels.
A tes regards l'avenir s'ouvre
Et ton œil ſublime y découvre
La ſuite des brillans deſtins
Que le temps dévoile à ton ombre
Et que dérobe une nuit ſombre
Aux yeux ténébres des humains.

Dis à quel prodige de gloire
Tu vois ton peuple parvenu ;
Dis ! il eſt aiſé de t'en croire
Après tous ceux que l'on a vu.
Mais Pierre contemple en ſilence
Les ſcenes du ſpectacle immenſe

Qui

Qui ſe développe à ſes yeux,
Et l'ame du héros qui ſonde
L'abyme des deſtins du monde
Reſpecte le ſecret des Dieux.

Il voit la guerre impatiente,
Secouant ſur nous ſes flambeaux,
Déployer d'une main ſanglante
Nos pavillons & nos drapeaux.
Son œil s'attache avec ſurpriſe
A cette incroyable entrepriſe
De ſe frayer ſur l'Océan
Des routes vaſtes & nouvelles
Et d'aller juſqu'aux Dardanelles
Terraſſer l'orgueil Ottoman.

Dans tous les ſentiers de la gloire
Conſtant à ſuivre nos travaux,
Il a gravé dans ſa mémoire
Les noms chéris de nos héros.
Mais la paix, la paix à ſa vue
Du ciel eſt enfin deſcendue
Au gré des vœux de l'univers,
Et l'impitoyable Euménide



Digitized by Google

De sang & de carnage avide,
Rugit & se plonge aux enfers.

Aimable Paix, tant désirée !
Tu vas ramener désormais
Les temps de Thémis & d'Astrée,
Et le doux regne des bienfaits.
Les loix vont dicter leurs oracles,
Les arts enfanter leurs miracles,
Pierre ! que ton œil est flatté
En voyant l'éclat de ton trône
Que de toute part environne
Ta nombreuse postérité !

Peuples ! cet Hymen est le gage
Des biens qui vous sont destinés ;
Recevez-en l'heureux présage
Aux pieds des Autels prosternés.
Elevez à Dieu vos prieres ;
Il tient des Nations entieres
Le sort en ses puissantes mains.
Par vos vœux & vos sacrifices
Rendez-vous ses décrets propices
Et méritez vos grands destins.

Digitized by Google

O Dieu ! du haut de l'empirée
Daigne baiſſer les yeux ſur nous,
Et bénis l'étreinte ſacrée
Du nœud qui joint ces deux époux.
Verſe de ta coupe inéffable
Tous les flots d'un bonheur durable
Sur cette union, qu'à ſon choix
Forma leur amour réciproque ;
Et qu'elle ſoit pour nous l'époque
D'une longue ſuite de Rois.

---

*A Mlle. T. qui avoit demandé des vers à l'Auteur, & qui a eu depuis la petite vérole.*

Je ſais à quoi ma promeſſe m'engage,
Et fais pour la tenir des efforts ſuperflus.
Vous deſiriez des vers ; j'euſſe fait davantage :
Vous étiez belle alors, mais vous ne l'êtes plus.



Digitized by Google

MORT *de M. de la Condamine.*

CHarles-Marie de la Condamine, Chevalier des Ordres Royaux, Militaire & Hoſpitalier de Notre-Dame du Mont-Carmel & de Saint-Lazare de Jéruſalem, l'un des quarante de l'Académie Françoiſe, penſionnaire de l'Académie des Sciences, Membre de la Société Royale de Londres, des Académies de Berlin, de Pétersbourg, Bologne, Cortone, Nancy, &c. célebre par ſes voyages entrepris par ordre du Roi, pour déterminer la figure de la Terre; par ſes connoiſſances profondes en pluſieurs genres, par ſon zele, ſes divers écrits en faveur de l'inoculation, & même par ſon talent pour la poëſie, eſt mort le 4 Février dans la ſoixante-quatorzieme année de ſon âge. Malgré les infirmités dont il étoit accablé, & ſur tout une ſurdité extrême, il a conſervé juſqu'à la fin de ſes jours, une activité, une vivacité d'eſprit & une gaieté étonnantes. Quatre jours avant ſa mort, il fit encore des vers pour Madame Deffant,

Digitized by Google

quoiqu'alors il n'eût pas une heure dans la journée où il pût écrire & parler librement. Nous ne saurions peindre mieux le caractere & les travaux de M. de la Condamine, qu'en rapportant un passage du discours que M. de Buffon lui adressa en le recevant dans l'Académie Françoise, dont M. de Buffon étoit alors Directeur.

Monsieur: du génie pour les sciences, du goût pour la littérature, du talent pour écrire, de l'ardeur pour entreprendre, du courage pour exécuter, de la constance pour archever, de l'amitié pour vos rivaux, du zele pour vos amis, de l'enthousiasme pour l'humanité: voilà ce que connoît de vous un ancien ami, un confrere de trente ans, qui se félicite aujourd'hui de le devenir pour la seconde fois.

Avoir parcouru l'un & l'autre hémisphere, traversé les continens & les mers, surmonté les sommets sourcilleux de ces montagnes embrasées où des glaces éternelles bravent également, & les feux souterreins, & les ardeurs du Midi; s'être livré à la pente précipitée de ces cataractes écumantes dont les eaux sus-



Digitized by Google

pendues ſemblent moins rouler ſur la terre, que deſcendre des mers; avoir pénétré dans ces vaſtes déſerts, dans ces ſolitudes immenſes, où l'on trouve à peine quelques veſtiges de l'homme, où la Nature accoutumée au plus profond ſilence, dut être étonnée de s'entendre interroger pour la premiere fois.

Avoir plus fait, en un mot, par le ſeul motif de la gloire des lettres, que l'on ne fit jamais pour la ſoif de l'or: voilà ce que connoît de vous l'Europe, & ce que dira la Poſtérité.

## ANECDOTES.

ANne Comnêne, fille de l'Empereur Alexis Comnêne, raconte dans l'hiſtoire de ſon tems, qu'elle a écrite, qu'un Chevalier françois, qui fit quelque ſéjour à la Cour de Conſtantinople, en allant ou en revenant de la Paleſtine, s'aviſa un jour, que ſon pere donnoit audience avec tout l'éclat & l'appareil de ſa Majeſté Impériale, d'aller avec ſon habit de Guerrier, prendre familiérement place à côté de l'Empereur ſur ſon

Digitized by Google

thrône. Elle cite ce trait comme un exemple de légéreté unique. Notre Nation avoit apparemment ſes petits-Maîtres dans ce ſiecle comme dans le nôtre; ils ne différoient que par la mode, ou bien tous les Gentils-Hommes François de cet âge, qui avoient vu fonder tant de principautés par les fils de Tancrede d'Hauteville, croyoient pouvoir aller de pair avec tous les Souverains.

II.

Jean Cartriot, ſurnommé Scanderberg, joignoit au courage le plus héroïque, une force de corps extraordinaire. On prétend que d'un coup de ſabre, il fendoit un homme en écharpe juſqu'à la ceinture. Lorſqu'il eut délivré ſon pays de la domination des Ruſſes, & forcé le Sultan Amurat de faire la paix, l'Empereur lui fit demander ce ſabre, dont il avoit entendu raconter tant de merveilles: Scanderberg le lui envoya; mais le Sultan ne voyant qu'une arme très-ordinaire, le jeta avec mépris, en diſant qu'on en fabriquoit de meilleure trempe dans ſes Arſenaux. „ Dites à ſa



Digitized by Google

„ Hauteſſe, répondit Scanderberg à qui „ cela fut rapporté, que je ne lui ai pas „ envoyé le bras auquel il eſt emman„ ché ?

III.

Le Pape Jean XXII, ſi célebre entr'autres par ſes démêlés avec l'Empereur Louis de Baviere, étoit de Cahors, il étoit Auteur de la Taxe Apoſtolique, on l'avoit renouvelée, & on avoit affermé les produits à de petites gens de ſon pays, ſes parens pour la plupart; ils devinrent tous des Publicains de très-mauvaiſe vie. A la mort du Pape on les enleva avec ignominie; or, les habitans de Cahors ſe nomment Cahorſains, &, par abréviation, Corſains; de là cette façon de parler proverbiale, *on l'a enlevé comme un Corſain*, que bien des gens écriroient Corps-ſaint, parce qu'il a le même ſon.

IV.

Pluſieurs Abbés Gaſcons cauſoient enſemble à Paris ſur les penſions que leurs peres leur donnoient. *Cadedis*, diſoit

l'un d'eux, *le mien me donne bien assez ce qu'il me faut ordinairement; mais pas pour un diable, il ne veut point subvenir aux cas extraordinaires & malheureux qui m'arrivent: tenez*, ajouta-t il, *voici une lettre qu'il vient de m'écrire en réponse d'une que je lui ai écrite au nouvel an. Ecoutez ce qu'elle contient.* „ Je viens de recevoir „ votre lettre dans laquelle vous me sou„ haitez la bonne année, ce qui est bien, „ mais vous me demandez de l'argent, „ ce qui est mal; si l'on pouvoit en„ voyer dans une lettre cent coups de „ bâton tournois, vous les recevriez „ avec la présente; car vous êtes un „ fripon, & je suis votre pere ".

## V.

Un jour que l'on représentoit la Phedre de Racine, le Parterre se récria si hautement contre les mauvais Acteurs qui jouoient dans cette Piece, que le Sr Le Grand, pere, entendit les clameurs du foyer où il étoit. Cet Acteur s'arma de hardiesse, vint sur le Théâtre, & dit, en s'adressant à ce même Parterre: „ Mes„ sieurs j'ai entendu vos plaintes; je suis „ fâché que mes camarades les excitent;



Digitized by Google

„ mais de quelles épithetes ne les orne-
„ rez-vous point encore, lors que vous
„ saurez que moi, qui ai l'honneur de
„ vous parler, je dois remplir le rôle
„ de Thésée"? Le Parterre, charmé de cette saillie, s'appaisa, le laissa jouer tranquillement, & fut très-disposé à l'écouter sans aucun dégoût dans la suite.

## AVIS.

### I.

Les deux Cartes, ayant pour titre *Tableau du produit des affinités chimiques*, déjà annoncées dans les journaux, se vendent actuellement chez Collard, graveur, rue de la Monnoie, chez M. Auguste, Md. Orfevre. Prix, 2 liv. 10.

### II.

Le sieur Rousset coupe les Cors, les guérit avec un peu d'onguent, & coupe les ongles des pieds.

Il a une pommade pour les hémorroïdes, les soulage & les guérit.

Il a une autre pommade pour guérir les brûlures, approuvée par M. le Doyen & Président de la Commission Royale de Médecine.

*Pour guérir les Cors.*

On les coupe un peu, & on met un emplâtre un

Digitized by Google

peu plus large que le mal, que l'on enveloppe avec une bandelette, & au bout de huit jours, on peut lever ce premier appareil, & remettre un autre emplâtre pour autant de temps.

Le prix des boîtes, à douze mouches, eſt de 3 liv.

Celui des boîtes à ſix mouches, eſt de 1 liv. 10 ſols.

## *Pour les Hémorroïdes.*

On prend gros comme une noiſette de la pommade que l'on met ſur un petit linge, & que l'on poſe ſur le mal: on ſe trouve ſoulagé & guéri en peu de temps.

Il y a des pots à 3 liv. & à 1 l. 4 ſ.

## *Pour la Brûlure.*

On prend de la pommade dans une bouteille avec une plume que l'on met ſur la brûlure, & une feuille de papier brouillard que l'on met deſſus, & une bande par-deſſus.

Le prix des bouteilles eſt de 3 liv. & de 1 l. 4 ſ.

Le ſieur Rouſſel, demeurant à Paris, rue Jean-de-l'Epine, chez l'Epicier en gros, la porte cochere à côté du Taillandier, deuxieme appartement ſur le derriere, près de la Grêve, donne encore avis au Public qu'il débite, avec permiſſion, des bagues dont la propriété eſt de guérir de la goutte. On portoit autrefois cette bague au doigt annulaire; la grande expérience à fait voir qu'on peut la porter à la main droite, comme à la main gauche; au petit doigt, comme au doigt annulaire, & que c'eſt du côté où l'on a le plus de mal, que l'on doit porter ladite bague: qu'elle guérit

Digitized by Google

les personnes qui ont la goutte aux mains & aux pieds, & en peu de temps celles qui en sont moyennement attaquées. Quant à celles qui en sont fort affligées, elles doivent la porter avant, ou après l'attaque de la goutte, & pour lors elle ne revient plus. En la portant toujours au doigt, elle préserve d'apoplexie & de paralysie.

Le prix des bagues montées en or, est de 36 liv. & celles en argent, de 24.

On le trouve tous les jours, excepté les fêtes & Dimanches. On prie les personnes d'affranchir leurs lettres.

## *NOUVELLES POLITIQUES.*

*De Constantinople, le* 11 *Décembre* 1773.

L'ARTILLERIE du Château des Sept Tours vient d'annoncer au Peuple la nouvelle importante de la retraite des Russes au-delà du Danube, & de la défaite totale de leur arriere-garde par Hassan Pacha, près Czernawada. Cette action, qui a eu lieu le 6 de ce mois, a été d'autant plus sanglante que le Général Russe voyant la Cavalerie Ottomane mêlée avec son arriere-garde, & craignant qu'elle ne profitât du désordre de son armée pour passer le Danube, avoit fait couler à fond une grande partie des pontons sur lesquels son arriere garde devoit traverser ce fleuve.

On continue à faire des levées dans tout l'Empire Ottoman qui paroît inépuisable en hommes & en argent. La Bosnie seule, dont on a déjà tiré tant de Soldats, doit encore en fournir vingt-mille.

Digitized by Google

Les troupes de cette Province forment la meilleure Cavalerie de l'armée. La Romélie donnera six mille Janissaires & autant de Bostangis. Les autres Provinces sont taxées en proportion du nombre de leurs habitans. L'armée est abondamment pourvue de vivres, de provisions & d'argent, & le Grand-Visir est en état d'ouvrir la campagne avec éclat & même d'envoyer de nombreux Détachemens, pendant l'hiver, au-delà du Danube.

*De Vienne, le 9 Décembre 1774.*

Le 15 de ce mois, on ressentit dans cette Capitale & dans les Fauxbourgs, trois secousses de tremblement de terre qui durerent environ 35 à 40 secondes, sans causer cependant aucun dommage. La direction étoit Nord-Ouest au Sud-Ouest. On ressentit les mêmes secousses, presqu'à la même heure & avec les mêmes circonstances, à Neustadt.

*De Hambourg, le 1 Février 1774.*

On parle toujours ici des troubles élevés dans la Russie Asiatique. La révolte a commencé à Orenbourg, Ville & Forteresse bâtie en 1738, sous l'Empire de l'Impératrice Anne, sur la petite riviere d'Or qui se perd, à quelque distance de cette Ville, dans le Jaïk. C'est la Capitale du Gouvernement du même nom, établi pour contenir les Usbeck, les Buchares & les Chinois. Ce Gouvernement & ceux d'Astracan, de Casan de Sibérie sont les quatre Grands Gouvernemens de la Russe Asiatique. Les Peuples réunis sous celui d'Orenbourg sont encore barbares. On

Digitized by Google

dit qu'une premiere multitude, séduite par quelques rebelles, s'est augmentée jusqu'à trente mille combattans. On craint les suites de cette sédition, qui peuvent être funestes dans un Empire immense, composé d'autant de Peuples différens qu'il y a de contrées.

*De Leipsick, le 22 Janvier 1774.*

La Société établie en cette Ville, sous les auspices du Prince Jablonowski, vient de proposer aux Sçavans quelques problêmes importans pour l'Histoire du genre humain. On demande quelle a été l'origine des Salves & des Cosaques. Quelques Historiens Septentrionaux font de la Scandinavie la premiere Patrie des Salves, & les font descendre de-là pour conquérir le Midi; mais il n'est pas probable que les terres reculées vers le Nord, aient été peuplées les premieres. On n'y trouve aucuns documens d'une haute antiquité. L'idée que plusieurs Ecrivains ont donnée de la fécondité des races Septentrionales, après la chûte de l'Empire Romain, paroît avoir été exagérée.

*De Tunis, le 30 Décembre 1773.*

On craint que les Ports du Royaume ne soient fermés de nouveau, & les Commerçans se hâtent de faire partir leurs Bâtimens. Le Bey persiste à leur refuser la permission d'exporter des denrées dont ils offrent des prix exorbitans.

Digitized by Google

*De la Haye, le 18 Janvier 1774.*

Les Etats de la Province de Hollande, assemblés depuis le 12 de ce mois, se séparerent le 22, après avoir consenti aux mêmes impôts que l'année derniere.

Il sortira, cette année, de la Hollande, quarante-huit Navires pour le détroit de Davis; on ignore le nombre de ceux qui seront expédiés des Ports de l'Elbe.

*De Londres, le 1 Février 1774.*

Nos démêlés avec l'Amérique deviennent de jour en jour plus sérieux. Voici à quoi se réduit la question. Le Gouvernement Britannique a-t-il le droit de taxer les Américains, ou ceux-ci ont-ils le privilege de se taxer eux-mêmes? Il n'y a dans cette affaire aucun milieu à prendre, ni aucune espece de tempérament à pouvoir adopter avec honneur & sûreté de part & d'autre, parce que l'opposition de l'Amérique ne porte pas sur la somme à lever, mais sur le droit de la lever.

*De Civita-Vecchia, le 28 Décembre 1773.*

On continue à exploiter la mine de plomb & d'argent qu'on a découverte à trois lieues de cette Ville vers la montagne.

*De Livourne, le 28 Janvier 1774.*

Lundi dernier, un courier arriva ici de Pétersbourg en dix-huit jours, chargé de dépêches pour l'Escadre Russe à l'Archipel: il doit

Digitized by Google

s'y rendre sur la Frégate *la Minerve*, commandée par le sieur Dogdale, & qu'on est occupé à radouber. On prétend qu'il porte les ordres de l'Impératrice pour rappeler l'Amiral Spiritow qui sera remplacé par le Contre-Amiral Greegh.

*De Newyork, le premier Décembre* 1774.

Les nouveaux avis qu'on a reçus de l'Amérique, continuent à alarmer le Gouvernement. On mande que toutes les Colonies ont pris les armes, & qu'elles sont résolues à maintenir leurs droits & le privilege qu'elles s'attribuent de n'être taxées que par leur propre assemblée. Les Habitans de Boston & de Philadelphie s'exhortent mutuellement à rompre toute communication avec le Gouvernement Britannique. On croit qu'on proposera des troupes & des Vaisseaux de guerre dans les colonies pour les faire rentrer dans le devoir. En attendant ce secours, les Gouverneurs ont pris les précautions nécessaires pour leur propre sûreté & pour le maintien du bon ordre: ils ont distribué le peu de troupes qu'ils ont, de maniere à prévenir les attroupemens du Peuple; ils ont placé de l'artillerie devant leurs maisons, & réparti quelques Vaisseaux de guerre armés dans les Ports, pour empêcher les excès qui peuvent se commettre sur la Côte. Telle étoit la situation des colonies, à la fin de l'année derniere.

*De Paris, le* 14 *Février* 1774.

Le 4 de ce mois, vers les trois heures & demie du matin, le feu prit à l'Hôpital Militaire de Metz, & se communiqua avec tant de rapidité, qu'en moins de quatre heures six cents toises quar-

Digitized by Google

quarrées de bâtimens furent embrasées. Malgré les secours prompts & multipliés, malgré le zele infatiguable des Citoyens & des troupes de la Garnison, on n'a pu sauver qu'environ la huitieme partie de cet Hôpital, un des plus beaux & des plus vastes du Royaume.

## NOMINATIONS.

Le Roi a accordé l'archevêché de Vienne à l'Evêque du Puy en Velay; l'abbaye de Saint-Jean de Bonneval-les-Thouars, Ordre de St Benoît, diocese de Poitiers, à la Dame de Montbas, Religieuse du Prieuré de Laveine, diocese de Clermont, & celle de la Couronne, Ordre de St Augustin, diocese d'Angoulême, à l'Abbé Gaston de Pollier, aumônier de quartier de Mgr le Comte d'Artois, sur la présentation de ce Prince en vertu de son apanage.

Le Roi a accordé le Gouvernement d'Huningue, vacant par la mort du Marquis de Chauvelin, au Marquis de Croissy, lieutenant-général des armées de Sa Majesté.

Sa Majesté a accordé l'évêché du Puy en Velay à l'Abbé de Galard de Terraube, vicaire-général de Senlis, aumônier du Roi.

## PRÉSENTATIONS.

La Comtesse de Bytante a eu l'honneur d'être présentée au Roi & à la Famille Royale par la Comtesse de Beaumont, Dame pour accompagner Madame la Comtesse de Provence.

Le Prince Xavier de Saxe est arrivé ici sous le nom de Comte de Lusace, & a eu l'honneur d'être présenté au Roi & à la Famille Royale.



Digitized by Google

Le 30 Janvier, le Chevalier de Fleurieu, lieutenant de vaiſſeau, eut l'honneur d'être préſenté au Roi par le ſieur de Boynes, ſecrétaire d'état, ayant le département de la Marine, & de remettre à Sa Majeſté, ainſi qu'à Mgr le Dauphin, à Mgr le Comte de Provence & à Mgr le Comte d'Artois, la relation du voyage qu'il a fait, par ordre du Roi, en 1768 & 1769, dans différentes parties du Monde, pour éprouver les horloges marines inventées par le Sr. Ferdinand Berthoud.

La Marquiſe du Chilleau a eu l'honneur d'être préſentée au Roi & à la Famille Royale par la Marquiſe de Caumont.

La Comteſſe de la Tour-du-Pin de la Charce & la Comteſſe d'Ailly ont eu l'honneur d'être préſentées au Roi & à la Famille Royale, la premiere par la Marquiſe de la Tour-du-Pin, la ſeconde par la Marquiſe de Brancas.

## MARIAGES.

Le 18 Janvier, le ſieur Boyer, vicaire-général de l'évêché d'Orange, bénit dans cette ville, en préſence de l'Evêque, le mariage d'une petite-fille de Catherine Fabre, veuve de François Beſſac. Cette derniere a trois garçons & ſept filles, cinquante-deux petits enfans, dix arriere-petits-enfans, & elle a perdu vingt-trois petits-enfants, morts au-deſſus de l'âge de quatre à cinq ans. Ainſi cette femme a vu une poſtérité de quatre-vingt quinze-enfans, petits-enfans, & arriere-petits enfants. Cette famille eſt encore compoſée de quatre-vingt-onze perſonnes, en comptant les peres & les meres, toutes domiciliées dans cette ville & dans les environs.

Digitized by Google

Le Roi a ſigné le contrat de mariage du Comte d'Ailly, colonel du régiment provincial de Sens, avec Demoiſelle le Camus.

Le Roi & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Marquis de Durfort-Civrac avec Demoiſelle Browne, ainſi que celui du Comte de Pardaillan, colonel du régiment des Grenadiers-Royaux de Guienne, avec Demoiſelle de Verzien.

## MORTS.

Louis-Charles Claude-André, Comte de Fontenay, lieutenant-général des armées du Roi, inſpecteur-général du Corps Royal d'Artillerie, eſt mort dans la ſoixante-dix-ſeptieme année de ſon âge.

Claude-Gabriel-Amédé de Rochefort-Dally, Marquis de Saint-point, eſt mort dans ſes terres en Bourgogne, âgé de 85 ans.

Marie-Antoinette-Victoire de Segur, épouſe de Nicolas-Thomas Hue, Vicomte de Miromenil, brigadier des armées du Roi, colonel du régiment des Grenadiers-Royaux de l'Iſle de France, eſt morte à Paris, dans la trente-neuvieme année de ſon âge.

Guillaume d'Hugues de la Mothe, Archevêque de Vienne, ci-devant Evêque de Nevers, eſt mort à Grenoble, âgé de 84 ans.

Louis Gabriel des Acres Marquis de l'Aigle, lieutenant général des armées du Roi, lieutenant pour Sa Majeſté en ſa province de Normandie, eſt mort à Paris, âgé de ſoixante-neuf ans.



Digitized by Google

Jean-Pierre Guignon, ordinaire de la Muſique du Roi, eſt mort à Verſailles, le 30 Janvier, âgé d'environ quatre-vingts ans.

Jeanne Ourſin, veuve de Jacques-Antoine de Ricouart, Marquis d'Hérouville, lieutenant-général des armées du Roi, eſt morte dans la ſoixante-ſeizieme année de ſon âge.

La nommée Françoiſe Guyot, fille, eſt morte, le 29 du mois de Janvier, dans la paroiſſe de St Martin du Vieux-Bellême, élection de Mortagne, âgée de cent deux ans.

Jacques Etienne la Morie, ancien Exempt des Gardes de Sa Majeſté, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St. Louis, eſt mort à Pau, le 13 Janvier, dans la quatre-vingt-dixieme année de ſon âge.

Catherine Fridelberg eſt morte à Berg-op-zoom, dans la cent-troiſieme année de ſon âge.

Anne Chabane, veuve du ſieur Bourbons, juge de la juriſdiction de Coulonges en Périgord, eſt morte à Bordeaux, le 16 Janvier, dans la cent-cinquieme année de ſon âge.

Le ſieur Gélas, Curé de Lougrates, dans le diocèſe d'Agen, eſt mort, le 10 Janvier, à l'âge de cent quatre ans. Ses funérailles ont été réglées par une perſonne âgée de cent-trois ans qui prenoit ſoin de lui, & qui continue à jouir d'une bonne ſanté.

La nommée Anne eſt morte à Skeninge, dans la cent-deuxieme année de ſon âge.

Le ſieur de la Haye eſt mort à la Haye, le 2 Février, à l'âge de cent-vingt ans. Il étoit né en France, avoit aſſiſté à la priſe d'Utrecht en 1672,

Digitized by Google

& à la bataille de Malpaquet en 1709. Il avoit fait par terre, & presque toujours a pied, le voyage de l'Egypte, de la Perse, des Indes & de la Chine. Il vouloit encore s'embarquer, il y a deux ans, pour aller former un établissement en Amérique. Il s'étoit marié à soixante-dix ans, & a laissé cinq enfans. Il a conservé la mémoire & l'usage de tous ses sens jusqu'à la fin de ses jours; mais il se souvenoit plus facilement de ce qui s'étoit passé avant le temps de sa vieillesse.

Jean Collet, Prêtre, docteur de Sorbonne, confesseur de feu Mgr le Dauphin, conseiller-clerc du parlement de Paris, Abbé commendataire de l'abbaye royale de Chaumes, Ordre de St. Benoît, diocese de Sens, est mort en cette ville, dans la cinquante-neuvieme année de son âge.

## LOTERIES.

Le cent cinquante-septieme tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'est fait, le 25 Janvier, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. est échu au No. 89504. Celui de vingt mille livres au No. 92502, & les deux de dix mille, aux numéros 80013 & 96911.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'est fait le 5 Février. Les numéros sortis de la roue de fortune, sont 69, 83, 48, 6, 89. Le prochain tirage se fera le 5 Mars 1774.

---

*Dans le Mercure de Février* 1774, *page* 184, *lig.* 10, les excuser, *lisez* les exercer.



Digitized by Google

# TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Histoire d'une jeune Fille enlevée par un Ours, *ibid.*
L'Homme, *Ode*, 8
Couplets anacréontiques, 13
Traduction de deux stances tirées du 16e chant de la *Jérusalem delivrée*, 15
L'Amitié malheureuse, 16
Vers à Madame V***, 40
A Madame la D. de la V***, 43
Le Fleuve & le Ruisseau, *fable*, 44
A Madame la Marquise D***, 45
Epître de Didon à Enée, traduction libre d'Ovide, 46
Lettre d'Alexis, déserteur, dans la prison, à Louise sa maîtresse, 54
Le vrai Bonheur, *Ode anacréontique*, 62
Madrigal, 63
Explication des Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 68
AIR: *De l'Union de l'Amour & des Arts*, 71
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 73
Dictionnaire raisonné de Diplomatique, *ibid.*
Traité des Fiefs de Dumoulin, analysé & conféré avec les autres Feudistes, &c. 85
Cours d'Etudes de jeunes Demoiselles, 88
Discours sur la Révélation, 92
Traité de l'Exploitation des Mines, &c. 98
Histoire naturelle de Pline, 105
Traité des Maladies vénériennes, 110

Digitized by Google

Traité des Maladies chirurgicales, 111
Lettre à M. le Monnier, sur la culture du Café, 113
Opuscules physiques, & chimiques, 114
Oeuvres de Romagnesi, 119
Almanach général des Marchands, 121
Eclaircissemens sur l'invention des nouvelles machines pour la détermination des longitudes en mer, 123
Jacobi Vanierii, prædium Rusticum, 125
Traités sur différentes matieres de droit civil, &c. *ibid.*
L'Art du Manege, 126
Nouvelle Chimie du Goût & de l'Odorat, 128
L'Eleve de la Raison & de la Religion, 129
Mémoires de Chimie, 134
Histoire de l'Académie royale des Inscriptions & Belles-Lettres, &c. 136
Lettres nouvelles, ou nouvellement recouvrées de la Marquise de Sévigné, &c. 137
ACADÉMIES, Rouen, 138
——Beziers, 144
——Montauban, 149
SPECTACLES, Concert spirituel, 152
Opéra, 153
Comédie Françoise, 154
Comédie Italienne, *ibid.*
Début, 158
Géographie, 159
ARTS, Gravures, 163
Musique, 166
Avis à M. M. les Facteurs d'Orgues, 169
Ruches de nouvelle construction, 173
Foire Saint-Germain, 175
Curiosité de l'Art, 177
Lettre de M. Clément à M. l'Abbé Mignot, 179

Digitized by Google

Lettre de M. de la Harpe à M. L***, 180
Ode à l'occasion du mariage de S. A. I. M. le grand Duc, 188
A Mlle T***, 195
Mort de M. de la Condamine, 196
Anecdotes, 198
Avis, 202
Nouvelles politiques, 204
Nominations, 209
Présentations, *ibid.*
Mariages, 210
Morts, 211
Loteries, 213
*Errata*, *ibid.*

Digitized by Google

1974
No. 5-6

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCURE
# *DE FRANCE,*

DÉDIÉ AUX OISIFS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

*AVRIL.* 1774.

PREMIER VOLUME.

## N°. V.

*Mobilitate viget.* VIRGILE.



*A AMSTERDAM,*
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXIV.

Digitized by Google

# LIVRES NOUVEAUX.

Causes Célebres, curieuses & intéressantes de toutes les Cours souveraines du Royaume, avec les jugemens qui les ont décidées, *in-douze* tom. 1. 2. 3. 4. 5. 6. *Paris* 1774.

Dictionnaire de Pensées ingénieuses, tant en vers qu'en prose des meilleurs écrivains françois &c. 8vo. 2 *vol.* 1773.

Observations sur les commencemens de la Société, par Mr. J. Millar, Professeur en droit à Glascow, trad. de l'anglois. 1 *vol. Amst.* 1773.

Cours d'Etudes des jeunes Demoiselles &c. 6 *vol. Paris* 1774.

L'Homme de Lettres & l'Homme du Monde. 1 *vol. Orléans* 1774.

Traité des Maladies Vénériennes; par M. Fabre, *troisieme édition* &c. 8vo. 1773. 1 *vol.* à *f* 3 : -

Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs Classiques, Grecs & Latins, tant sacrés que profanes, 8vo. 16 *vol. Paris* 1774.

Histoire des Philosophes Modernes, avec leurs portraits gravés dans le goût du Crayon &c. par Mr. Saverien *ind.* 8 *vol. Paris* 1762——1773.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1770 4to. 1 *vol. fig. Paris* 1773.

Journal de Médecine de 1774.

Oeuvres de Boileau grand in 8vo. 5 *vol. fig. Amst.* 1773.

——— dito, *in-douze* 5 *vol. fig.*

Journal des Sçavans, depuis son commencement en 1665 jusques en Décembre 1753 en 170 *Volumes.*

——— dito, la Table Générale des 170 *Volumes*, en 2 *Tomes.*

——— dito, Janvier 1754 jusques en Décembre 1763 en 79 *Volumes.*

——— dito, Janvier 1764 jusques en Avril 1774 en 72 *Volumes.*

——— dito, la suite, *sous presse.*

Depuis 1764 l'année est composée de 14 parties à 12 sols; fait pour l'année entiere *f* 8 : 8 *de Hollande.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

On trouve chez MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amsterdam*, l'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des Mémoires très authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fidelles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef commandant de l'Armée. 4to. 1 vol. à 12 : -

Digitized by Google

# LIVRES NOUVEAUX.

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amſterdam*, débite actuellement les XIII. premiers volumes de la réimpreſſion de L'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui ſe fait à Genève, du *Diſcours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. des *Planches*. On publiera de ſix en ſix mois deux tomes du Diſcours & un Tome de Planches ſans interruption juſqu'à la fin de l'Ouvrage.

Traité de l'Autorité des Parents ſur le Mariage des Enfants de Famille. 1 vol. gr. 8vo. *Londres* 1773. à *f* 1 : 5

Penſées Théologiques relatives aux erreurs du Temps 1 vol. gr. 12o. *Bruxelles* 1773. à *f* 1 : 10.

*Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont. Ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importans d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre, Grand* 8vo. *en XIII. Volumes* 1774.

*CONTIENNENT:*

Tome I. Tableau Hiſtorique & Politique de la République de Pologne. Recherches hiſtoriques ſur la Province d'Alſace.

—— II. Recherches ſur les Royaumes de Naples & de Sicile, Deſcription Géographique, des Juriſdictions ſupérieures, tribunaux inférieurs, des Sieges de la ville de Naples, conſeil d'Etat; Commerce, revenus, charges du Roi, forces militaires, de la Religion, des Mœurs, de la Nobleſſe, du Peuple.

—— III. Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Sacrée, Eccléſiaſtique, & des Papes.

—— IV. Penſées, Recherches, Obſervations ſur le Commerce & la Navigation, balance du commerce, ſur les changes étrangers, ſur les grands chemins de France, droits d'entrée & de ſortie du Royaume, ſur les péages, projet pour la ſuppreſſion des droits intérieurs, obſervations ſur les ſoies, remarques importantes ſur le célibat, examen de la Banque de Law.

—— V. Recherches ſur la Ruſſie, ſur les Loix, le commerce, monnoie, droits d'entrée & de ſortie, tarif ou table Alphabétique des droits impoſés ſur les marchandiſes importées & exportées & qui doivent être payées aux ports & aux douanes des frontieres de Ruſſie. Traité de commerce entre la Ruſſie & la Grande-Bretagne.

—— VI. Hiſtoire impartiale d'Eudoxie Fœderowna, ordonnances de Pierre I. Obſervations ſur les revenus & les dépenſes de la république de Gênes, du gouvernement, grand & petit Conſeil, Doge, Sénateurs,



Digitized by Google

Colleges ; de l'Isle de Corse, des Emprunts, excellence d'un Etat libre, ouvrage traduit de l'Anglois ; constitution d'une république légitime, le peuple est la source de toute puissance, &c.

Tome VII. Observations sur le Royaume d'Angleterre, du gouvernement, des grands Officiers, des Tribunaux, gouvernement de la cité de Londres, usage particulier à l'Angleterre, des Douanes, des Accises ou maltotes, des Finances, de l'Etat militaire, de la population des especes, des poids & mesures, compagnie de commerce, d'assurance.

—— VIII. Détails sur l'Ecosse, situation, climat, des anciens rois, gouvernement Ecclésiastique, Civil, tribunaux, poids & mesures, des femmes, enfans, domestiques, des Loix, d'Edimbourg, des places fortes, universités. Tableau des possessions de l'Angleterre dans l'Amérique, de la Barbade, de la Jamaïque, Antigoa, S. Christophe, Isle de Nevis, Montserrat, la Barboude, l'Anguille, les Vierges, les Lucayes, les Bermudes, Baye de Hudson, Terre-Neuve, Acadie, nouvelle Angleterre, nouvelle Yorck, de la Pensilvanie, de la Virginie & le Mariland, la Caroline, la nouvelle Géorgie, le Canada, établissements des Anglois aux Indes Orientales, extraits des principaux actes du Parlement, pour régler le Gouvernement de ses plantations & leur commerce.

—— IX. Sur la Régie des Bleds en France, sur les mendians & les enfans trouvés, sur le domaine du Roi, sur la Gabelle, les aides, la taille.

—— X. Origine, Droits, & prérogatives des principaux emplois qui relevent de la couronne de France, Origine, Nature, & produit des impôts sur le clergé de France, &c.

—— XI. Origine & progrès de la taille, son établissement en France, ses variations, ses produits & sa régie, &c.

—— XII. Détail Général de toutes les parties des Finances du Royaume de France, mémoire sur le domaine d'Occident, de l'Hôtel-Royal des Invalides, maréchaussées de France, des troupes de terre, recherches sur les trois évêchés, situation de la France dans l'Inde avant la paix de 1763.

—— XIII. Table Générale des Matieres pour les XII. Volumes.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.
### AVRIL. 1774.

## PIECES FUGITIVES
## EN VERS ET EN PROSE.

### ODE, *tirée du Pſeaume* 50.

Ne m'abandonne pas au fort de mes miſeres,
Et, détournant de moi tes jugemens ſéveres,
Pardonne, Dieu puiſſant, à mon iniquité;
O Dieu que j'outrageai ne venge point ta cauſe!
Ne vois point ſi ta gloire à mon pardon s'oppoſe;
Ne vois que ta bonté.



Digitized by Google

Ne vois que les remords dont je ſuis la victime :
Mes yeux ne ſont ouverts que pour pleurer mon crime.
Sa voix, dans tous les temps, crie au fond de mon
cœur.
Elle fait en tous lieux mon éternel ſupplice ;
Et, ſoit que le jour naiſſe ou que le jour finiſſe,
Me ſert d'accuſateur.

De quelle indignité ma miſere eſt ſuivie !
Je fus mort à tes yeux en recevant la vie,
Puiſque dans le péché ma mere ma conçu ;
Mais, à force d'outrage, à force d'infamie,
J'ai bien juſtifié toute l'ignominie
Du jour que j'ai reçu.

Et néanmoins ſur moi ta bonté veut s'étendre ;
Non, ce n'eſt point en vain que j'oſe le prétendre.
Par toi-même, ô mon Dieu, cet eſpoir m'eſt donné ;
Mais ma douleur par-là ne peut être affoiblie
Je t'ai trop irrité pour que mon cœur l'oublie
Si tu m'as pardonné.

Tu m'avois rendu doux ce que tu me commandes.
Tu m'avois inſpiré l'amour que tu demandes.
J'abuſai de tes dons, mais quoi qu'un pécheur fit,
Il peut encore au Ciel élever des mains pures ;
Il peut être lavé de toutes ſes ſouillures ;
Parle : un ſeul mot ſuffit.

Digitized by Google

Parle, & choisis mon bras pour venger ta querelle:
Envers tes ennemis transporté d'un saint zèle,
Mes crimes contre moi s'éleveroient en vain.
Rends de tes traits puissans mes mains dépositaires,
Et fais luire à mes yeux les rayons salutaires
De ton esprit divin.

Alors tu me verras, fort par ton assistance,
Confondre le pécheur qui vante ta clémence,
Et qui de son injure attend l'impunité.
Tu me verras briser tous les vains édifices
Que, pour mettre à couvert toutes sortes de vices,
Bâtit l'impiété.

Mon Dieu tu vois mes pleurs: pardonne mes offenses;
Si je puis, par des chants, suspendre tes vengeances,
Je te célébrerai par des chants immortels;
Si le sang des agneaux peut effacer mes crimes,
J'irai sacrifier de nombreuses victimes
Au pied de tes autels.

Mais je n'ignore pas, tu nous l'as dit toi-même,
Que pour nous pardonner tu veux un cœur qui t'aime,
Un cœur de ses péchés contrit, humilié.
Que t'importe un encens qu'offre une main impure,
Ou que, par une bouche ouverte à l'imposture,
Ton nom soit publié?



Digitized by Google

Grand Dieu, change nos cœurs, renouvelle notre ame ;
Que l'amour du prochain, que le tien nous enflamme,
Et lorsque nous aurons satisfait à ta loi,
Allons à tes autels implorer ta justice,
Et le plus foible chant, le moindre sacrifice
Sera digne de toi.

*Par Mlle de F***, d'Aix.*

---

## *Imitation de la premiere Ode d'Horace.*

### *Mecænas atavis*, &c.

MÉCENE, issu des Rois de l'Etrurie antique,
O doux appui d'Horace, & sa grandeur unique !
Admirez avec moi que d'intérêts divers,
Que de goûts opposés regnent dans l'Univers.

L'un sur un char ailé franchissant la barriere,
Agite autour de lui l'Olympique poussiere ;
Et, si la borne atteinte épargne son essieu,
Ce n'est plus un mortel ; la gloire en fait un Dieu.

L'autre, épris des grandeurs qui flattent son attente,
Brigue du Peuple Roi la faveur inconstante :
Tandis qu'Agricola, cultivateur heureux,

Digitized by Google

Jaloux du champ fertile où se bornent ses vœux,
Ne consentiroit pas pour les trésors d'Attale
D'affronter de la mer l'inclémence fatale.

Mais voici qu'échappé de la fureur des flots,
Ce Marchand, qui, du port, bénissoit le repos,
Rassemble les débris de ses derniers naufrages;
Sur un frêle vaisseau court tenter les orages,
Et soutenir l'aspect de Neptune irrité....
Tant est dur le mépris qui suit la pauvreté!

Plus tranquille, du moins, le buveur pacifique
Fait long-temps succéder le Falerne au Massique,
Sommeille sous un myrte au doux bruit d'un ruisseau,
Puis retourne au Falerne & s'endort de nouveau.

Pour les cœurs généreux le péril a des charmes.
La trompette a sonné; le guerrier prend ses armes,
Suit les drapeaux sanglans sur la breche arborés,
Et chérit les combats, des meres abhorrés.

Le chasseur, insensible aux alarmes d'Ismene,
Soit qu'un cerf fugitif ait paru dans la plaine,
Soit qu'un fier sanglier ait rompu ses filets,
Vit parmi les frimats dans l'horreur des forêts.

Pour moi je crois d'Hébé partager l'ambroisie,
Si quelquefois Euterpe ou sa sœur Polymnie,



Digitized by Google

Au fond d'un bois ſacré qu'habite la fraîcheur,
Viennent monter ma lyre ou me prêter la leur.

Mais qu'un prix plus flatteur accroîtroit mon audace!
Daignez de lierre un jour ceindre le front d'Horace:
Alors, Mécene, au gré d'un eſſor glorieux,
Ma tête radieuſe ira toucher les cieux.

*Par M. Poinſinet de Sivry.*

---

## *VERS à M. le Maréchal Duc de Briſſac, à l'occaſion de ſa convaleſcence.*

LA Parque a ſuſpendu ſes ciſeaux inhumains:
J'ai tremblé pour ta vie, & ma crainte eſt paſſée;
C'eſt une tempête appaiſée
Qui t'annonce des jours ſereins.
J'ai vu la Cour, j'ai vu la Ville
S'intéreſſer en ta faveur;
Eh! quel mortel ſeroit tranquile
Quand Briſſac eſt dans la douleur?
Qui le connoît dit hautement: je l'aime;
C'eſt l'ami de l'humanité;

Digitized by Google

Il eſt plus grand par ſa bonté
Que par ſon origine même.
Ces lauriers ſur ſon front où regne la candeur
Sont le prix de ſa noble audace:
En eſt-il un pour ſon bon cœur?
Je laiſſe aux maîtres du Parnaſſe
A célébrer tous ſes hauts faits,
A vanter pour ſon Roi ſon amour & ſon zèle:
Sur cet article il eſt plus d'un modele,
Mais pour ſon cœur... qui le rendra jamais?
Si la Parque à nos vœux contraire
Nous l'avoit ravi par malheur,
En lui de deux héros elle eût privé la terre:
Le héros de Bellone & celui de l'Honneur.

*Par M. de Lavieville.*

---

## *VERS pour le portrait de Madame la Dauphine.*

C'EST-ELLE, je la vois, cette auguſte Dauphine,
Telle qu'à ſon Hymen elle alloit à l'autel!
Ton ſujet, jeune artiſte, a fixé le paſtel:
Satin couleur de lis, beaux yeux, taille divine,
Un regard t'inſpira cet enſemble charmant,
Et la fille d'une Héroïne
Eſt tranſmiſe à nos yeux d'après le ſentiment.

*Par Mde Guibert.*

Digitized by Google

## *ROSAMIRE, Anecdote morale.*

ROSAMIRE étoit ſortie du couvent. La Marquiſe de Sonnerſon ſa mere, jeune veuve, jouiſſant d'une grande fortune, l'avoit menée en triomphe dans ſa famille & dans les cercles brillans de la ſociété. Les hommes avoient beaucoup loué la légéreté de ſa taille, la blancheur de ſon teint, l'enſemble charmant de ſes traits, la vivacité de ſes beaux yeux, & ſur-tout ſa touchante ingénuité. Les femmes avoient critiqué ſon maintien & ſon air embarraſſé. „ Ma petite, diſoit la dé-
„ daigneuſe Cydaliſe, vous a-t-on appris
„ à parler?"

„ Votre fille, diſoit la prude Araminthe, eſt bien neuve; mais je veux l'inſtruire: je me charge de ſon éducation."

La coquette Lucinde la prenant par la main, s'écrioit: „ Eh! mais, c'eſt un enfant charmant! Ah! ma bonne amie, confiez-moi votre chere fille: je la menerai aux ſpectacles dans ma petite

„ loge. Vous ſavez que je ſuis *merveil-*
„ *leuſe* pour la Jeuneſſe... " Et prenant délicatement le menton du cher enfant, & lui donnant un léger baiſer au front: „ N'eſt-il pas vrai, ma toute belle, que „ vous m'aimez déjà? Elle eſt au moins „ du *dernier bien*: il ne lui faut qu'un peu „ d'uſage, vous dis-je; je prétends en „ faire un *ſujet*... Elle eſt vraiment beau- „ coup mieux que toutes nos Beautés ſi „ fieres!.. "

La Marquiſe, liée par ſon rang à la haute Nobleſſe, craignoit que la bonne compagnie n'altérât les mœurs & le caractere de Roſamire. Un jour, elle la retint dans ſon appartement, écarta ſes femmes, inutiles témoins de ſes confidences, elle embraſſa la jeune Roſamire; &, les yeux baignés de pleurs que lui faiſoit verſer la tendreſſe, elle lui dit: „ Ma „ fille, ma chere fille, votre naiſſance, votre „ fortune, votre beauté vous deſtinent à „ tenir un état diſtingué dans le monde; „ vous excitez déjà les vœux & l'ambi- „ tion des jeunes gens qui aſpirent à un „ établiſſement brillant. Mais avez-vous „ jamais ſongé, ma Roſamire, aux de- „ voirs que vous avez à remplir dans la ſo-

Digitized by Google

„ ciété? N'en croyez pas un monde frivole
„ qui vous parlera d'encens & d'adoration,
„ qui volera au-devant de vos desirs, &
„ qui vous éloignera de toutes les affai-
„ res, de tous les soins de la vie, pour ne
„ vous présenter que des plaisirs. C'est
„ par ces dehors séducteurs que les hom-
„ mes préparent à la beauté des chaînes
„ honteuses; ils la traitent en Reine, &
„ veulent en faire une esclave. Il semble
„ à ces hommes vains, que les femmes
„ sont faites pour les charmer, & que
„ tous nos devoirs sont remplis lorsque
„ nous avons su leur plaire. Ah! ma
„ Rosamire, concevez une idée plus no-
„ ble de notre destinée. La Nature n'a
„ mis tant de sensibilité dans votre ame,
„ tant de douceur dans votre caractere;
„ elle n'a répandu ces graces touchantes
„ dans notre sexe; elle ne nous a douées de
„ la foiblesse, oui de cette foiblesse qui dé-
„ sarme la force, que pour gouverner les
„ hommes, pour adoucir l'âpreté de leurs
„ mœurs, pour les ramener insensible-
„ ment à leurs devoirs, pour les rappeler
„ de leurs écarts, pour gouverner enfin,
„ pour régner par eux & faire le bonheur
„ du monde. Songez, ô ma Rosamire,

Digitized by Google

„ que vous êtes citoyenne & ſujette ;
„ vous êtes ma chere fille ; vous ſerez
„ épouſe & mere : Que de devoirs atta-
„ chés à ces nobles titres ! " Ainſi la mere de Roſamire l'inſtruiſoit ; &, trouvant en elle d'heureuſes diſpoſitions, elle imprimoit dans ſon cœur tendre les grands principes de l'ordre & de la morale.

La fortune & la beauté, ou plutôt l'ambition & le plaiſir exciterent bientôt un tourbillon d'amans autour de cette jeune Grace. Chaque aſpirant avoit ſes protections & ſes recommandations. Araminthe s'intéreſſoit pour ſon neveu le Comte de la Souche. Elle vantoit ſes vertus ; elle l'avoit formé, & en avoit fait un éleve digne d'elle. C'étoit un jeune homme ſec & hautain, parlant par ſentences, s'eſtimant beaucoup, s'écoutant avec complaiſance, un ſage précoce, un pédant de vingt ans. Roſamire ne fut pas flattée des hommages de cet amant précepteur. Elle le fut encore moins de la ſuffiſance, des longs diſcours, & de l'importante fatuité du Chevalier de Vieux Châtel, dont Cydaliſe préconiſoit l'eſprit, l'air de dignité & la nobleſſe. Mais elle s'amuſoit, dans

Digitized by Google

la petite loge de Lucinde, des propos légers du jeune Colonel, son parent. Il savoit, dans le plus grand détail, tout ce qui s'étoit passé dans les vingt-quatre heures à la Cour & à la ville. Il étoit l'homme de toutes les petites affaires. On le voyoit le matin, dans un char rapide, aller en négligé faire sa ronde dans tous les quartiers de la capitale. Il voltigeoit aux toilettes des jeunes femmes de qualité & des nymphes du bon ton, pour recueillir les aventures de la nuit & du jour, les bons mots, les persifflages malins, les petites méchancetés, les ridicules comiques, les intrigues arrangées & dénouées, enfin la gazette mystérieuse qu'il se chargeoit de publier. Il voloit de là faire un tour à la chasse, & revenoit se montrer dans les spectacles, & s'arrêter dans la petite loge de Lucinde. Rosamire l'écoutoit, sourioit. Il glissoit un mot flatteur: elle rougissoit. Le Zéphir léger se croyoit aimé de la jeune Flore. Il ne doutoit point que son mariage ne fût déjà une affaire décidée. On lui en faisoit des complimens qu'il ne désavouoit pas. Cependant la mere de Rosamire consultoit la goût de sa fille,

&

Digitized by Google

&, ne le trouvant pas encore fixé, elle craignoit que, trop prévenue par ſes remontrances mêmes, Roſamire ne ſe rendît trop difficile ſur le choix d'un époux & qu'elle ne laiſſât paſſer dans une froide incertitude le printems de ſon âge. Elle lui demandoit ſi, parmi la jeune Nobleſſe qui s'empreſſoit de lui rendre hommage, ſon cœur ne l'avoit pas encore avertie. Roſamire n'oſoit répondre; mais, en baiſſant les yeux, ſon ſilence diſoit aſſez qu'elle avoit fait un choix. Cette digne mere réſiſta pour ce moment à ſa tendre inquiétude, & ne voulut pas encore paroître avoir entendu ſa fille. Enfin Roſamire ſe jetant dans ſes bras, lui baiſant les mains, & laiſſant tomber quelques larmes, non de triſteſſe, lui dit d'une voix timide: „ Mon adorable mere! avez-vous remarqué comme moi, chez la Comteſſe du Nord, „ ce jeune homme ſi honnête, ſi modeſte, ſi intéreſſant dans ſa perſonne & „ dans ſa converſation? Eh bien, ma „ fille? —Eh bien, c'eſt lui... —Quoi! „ le connoiſſez-vous? —Non —Vous „ a-t-il parlé? —Non.—Vous a-t-il écrit? „ Savez-vous ſeulement ſon nom? Connoiſſez-vous ſon état, ſa fortune, ſes



Digitized by Google

„ qualités? — Hélas! tout ce que je sais, „ c'est qu'on l'a nommé le Baron de Wal„ vight, & qu'il a fait entendre, qu'obligé „ de quitter sa patrie, il voyageoit, in„ certain s'il devoit se fixer en France ou „ ailleurs; mais c'est lui que je préfére„ rois, s'il me faut recevoir le nom d'é„ pouse. Je crois entendre une voix in„ térieure qui me répete continuellement „ que mon bonheur dépend de cet aima„ ble étranger."

Cette tendre mere essaya en vain de détruire l'enchantement de la passion dont sa fille avoit été frappée. Elle alla, sous divers prétextes, chez la Comtesse du Nord pour s'informer sans affectation du jeune étranger. Enfin elle apprit avec joie qu'il étoit d'une des plus nobles familles Ecossoises; qu'il avoit beaucoup de fortune; qu'ayant perdu l'auteur de ses jours, & traversé par des inimitiés puissantes contre lui & sa famille, il cherchoit le repos hors de son pays; on lui dit beaucoup de bien de son caractere, de son esprit & de ses mœurs; mais on ignoroit depuis quelque temps s'il étoit parti, & ce qu'il étoit devenu. „ Oublie, „ ma tendre Rosamire, lui disoit sa me„ re, repousse un amour sans espérance.

Digitized by Google

„ Est-ce à toi, est-ce à ton sexe, avec tant
„ d'avantages, de faire le premier aveu?
„ N'as-tu donc pas à faire un choix ho-
„ norable dans la jeunesse la plus brillan-
„ te qui est à tes pieds? Eh! c'est dans le
„ sein de ma mere, de ma respectable
„ amie que je dépose mon secret, lui
„ repondoit Rosamire; je sens que j'ai à
„ répousser un amour insensé; mon de-
„ voir même est de le laisser ignorer.
„ Cependant ma tête est prise, & mon
„ cœur est échauffé par une passion domi-
„ nante, impétueuse, déraisonnable, si
„ vous le voulez, mais tyrannique, que
„ je combats inutilement par la raison,
„ que le spectacle des fêtes & du monde
„ ranime, & que les hommages des jeu-
„ nes gens irritent; je ne me sens pas libre
„ de donner mon cœur ni ma main. Je
„ confesse ma foiblesse à ma mere: qu'el-
„ le me plaigne & me pardonne; elle
„ seule en sera à jamais le témoin & la
„ confidente; mais elle m'a fait envisa-
„ ger tant de devoirs à remplir dans l'état
„ du mariage, qu'il faut que mon joug
„ soit doux & facile. J'espere que le
„ temps & la solitude pourront affoiblir
„ & peut-être détruire ce fol amour."
Rosamire, embrassant les genoux de la



Digitized by Google

Marquise, l'attendrissoit, l'intéressoit, mais la désespéroit par la bizarrerie & les suites d'une passion d'autant plus malheureuse, que l'objet en étoit en quelque sorte incertain & fugitif. Elle suivit pourtant le desir de Rosamire, elle quitta la capitale, & alla avec sa fille dans une de ses terres où quelques affaires, dit elle en partant, exigeoient sa présence. Rosamire éprouva cette douce mélancolie qui n'est que l'assoupissement d'un passion violente. La présence & le grand spectacle de la belle Nature exaltoit son ame & ravissoit ses sens; elle soupiroit encore, mais du moins elle n'étoit pas contrainte par une société exigeante dont il faut toujours faire les agrémens. Enfin elle commençoit à perdre l'amour avec l'espoir, lorsque ces deux sentimens se ranimerent avec force à la vue d'un jeune chasseur qui traversoit la forêt à côté du château de la Marquise. C'étoit le Baron de Walvight, dont il est temps de faire connoître les sentimens. Il n'avoit pu voir la belle Rosamire sans être frappé de l'amour le plus violent. Depuis cet instant fatal à son repos, il s'informa de tout ce qui pouvoit favoriser ses desirs; mais il désespéra avec raison qu'un étranger,

Digitized by Google

inconnu, hors de son pays, sans emploi digne de sa naissance, sans appui, sans recommandation, pût faire agréer ses vœux par l'héritiere d'un nom distingué & d'une grande fortune. Cependant il portoit toujours dans son cœur le trait qui l'avoit blessé; il ne savoit pas qu'il faisoit le malheur de Rosamire, lorsque Rosamire faisoit le sien, & que leur bonheur dépendoit d'un aveu qu'ils devoient craindre l'un & l'autre de faire. Mais, toujours attaché à l'objet de sa passion, il préféra la France à tout autre pays; il s'y fixa; il chercha même à la ville & à la campagne une habitation près celle de Rosamire. Il acquit un fief considérable à côté de celui de la Marquise; il étoit venu pour y rêver à ses amours, lorsque Rosamire l'apperçut. Ce jeune étranger voyant que l'occasion le favorisoit, trouva alors des raisons pour se présenter chez la Marquise, & des motifs pour faire connoître sa naissance, ses titres & ses biens. Il y avoit une partie de sa terre pour laquelle il avoit un compte à rendre au régisseur du fief de la Marquise. Ce fut un prétexte qu'il saisit. Il lui confia tous les papiers de sa famille; la pria de les faire examiner par



Digitized by Google

son homme-d'affaires, & de permettre qu'il s'en rapportât à tout ce qu'il feroit. Un intérêt plus important que celui de quelques droits dont il étoit redevable, fit accepter avec plaisir sa demande. La Marquise reconnut bientôt que le Baron étoit d'une naissance très-distinguée, & qu'avec son nom & sa fortune, il obtiendroit facilement du service & de la considération en France. La liberté de la campagne, le voisinage & la liaison des affaires l'autorisèrent à voir tous les jours l'objet de sa passion. Le desir de plaire déploya & anima ses talens agréables; ils donnerent plus de lustre aux qualités de son cœur, aux charmes de son esprit & aux agrémens de sa personne. Il parut tel que l'Amour desiroit qu'il fût. Rosamire, dont la santé s'étoit altérée, reprit aussi sa gaieté & l'éclat de ses attraits. Le Baron, encouragé par les attentions de la mere & par les regards attendris de la fille, osa faire l'aveu de son amour que la Marquise autorisa. Ce fut alors seulement qu'il apprit les sentimens de Rosamire & tout son bonheur. Quels amans furent jamais plus dignes d'être époux? Leur mariage fut célébré, non par des fêtes brillantes, mais par des bien-

Digitized by Google

faies qu'ils répandirent sur leurs vassaux. La Marquise eut la satisfaction de voir prospérer ses chers enfans, & fut heureuse de leur bonheur.

*Par M. L***.*

---

## *LETTRE de M. de la Harpe A M. Lacombe.*

Vous verrez, Monsieur, en lisant la piece que j'ai l'honneur de vous envoyer, que dans ce siecle où trop d'auteurs sont pressés d'imprimer leurs plus médiocres fantaisies, il en est qui composent dans le secret, d'excellentes choses que la renommée dérobe à leur modestie. Il m'est tombé entre les mains une copie de l'Idylle que je joins ici. Je n'en ai gueres lu de meilleures. La tournure des vers est élégante & facile; il y a des idées, des sentimens, des images, & la piece entiere est d'un excellent goût. Elle est intitulée, *la Fontaine de Vaucluse.* Ceux qui ont visité cette fontaine célebre, prétendent que la description n'est pas très-exacte. En ce cas, c'est le seul reproche qu'on puisse faire à ce morceau charmant,



Digitized by Google

& qui doit le paraître d'autant plus qu'on m'assure qu'il est d'une femme. Vous savez que les Deshoulieres & les Lafayette ont, de nos jours, plus d'une rivale. Il en est, même dans un rang très-distingué, qui ne confient qu'à l'amitié, encore avec une très-grande réserve, des productions en prose & en vers que nos bons écrivains avoueraient avec plaisir, & qui auraient beaucoup de succès si elles étaient publiées. Rien ne justifie mieux le sexe des reproches qu'on lui fait sur l'article de la discrétion. Il y a bien du mérite à garder le secret de l'amour propre, & bien de la grace à laisser échapper celui de la sensibilité. Quoi qu'il en soit, toutes les fois qu'on pourra dérober à la modestie d'une femme auteur, des vers aussi bien faits que ceux de Mde du V**, il me semble qu'on fera fort bien de se permettre cette innocente trahison, dont il n'y a personne qui ne voulût être complice.

*J'ai l'honneur d'être, &c.*

Digitized by Google

## *LA FONTAINE DE VAUCLUSE, Idylle; par Mde Duverdier d'Uzès.*

Ce n'eſt pas ſeulement ſur des rives fertiles
Que la Nature plaît à notre œil enchanté :
Dans les climats les plus ſtériles,
Elle nous force encor d'admirer ſa beauté.
Tempé nous attendrit, Vaucluſe nous étonne.
Vaucluſe, horrible aſyle où Flore ni Pomone
N'ont jamais prodigué leurs touchantes faveurs,
Où jamais de ſes dons la Terre ne couronne
L'eſpérance des laboureurs.
Ici, de toutes parts, elle n'offre à la vue
Que les monts eſcarpés qui bordent ces déſerts ;
Et qui, ſe cachant dans la nue,
Les ſéparent de l'Univers.
Sous la voûte d'un roc dont la maſſe tranquille
Oppoſe à l'aquilon un rempart immobile,
Dans un majeſtueux repos
Habite de ces bords la Nayade ſauvage ;
Son front n'eſt point orné de flexibles roſeaux,
Et la pureté de ſes eaux
Eſt le ſeul ornement qui pare ſon rivage.
J'ai vu ſes flots tumultueux
S'échapper de ſon urne en torrens écumeux ;
J'ai vu ſes ondes jailliſſantes



Digitized by Google

Se brisant à grand bruit sur des rochers affreux,
Précipiter leur cours vers des plaines riantes
Qu'un ciel plus favorable éclaire de ses feux.
L'Echo gémit au loin ; Philomele craintive
Fuit, & n'ose sur cette rive
Faire entendre ses doux accens.
L'oiseau seul de Pallas, dans ces cavernes sombres,
Confond pendant la nuit, avec l'horreur des ombres,
L'horreur de ses lugubres chants.
Déesse de ces bords, ma timide ignorance
N'ose lever sur vous des regards indiscrets ;
Je ne veux point sonder les abymes secrets, *
Où de l'astre du jour vous bravez la puissance,
Lorsque sa brûlante influence
Desseche votre lit ainsi que nos guérets.
Je ne demande point par quel heureux mystere
Chaque printems vous voit plus belle que jamais,
Tandis qu'au départ de Cérès
** Vous nous offrez à peine une onde salutaire :
Expliquez-moi plutôt les nouveaux sentimens
Qui calment l'horreur de mes sens.
Quoi ! ces tristes déserts, ces arides montagnes,

---

* *Au milieu du bassin de la fontaine, il y a un gouffre dont on n'a jamais pu trouver le fond.*

** *La fontaine est très-abondante en Avril, & presque à sec en Septembre.*

Digitized by Google

L'aſpect affreux de ces campagnes
Devroient-ils inſpirer de ſi doux mouvemens ?
Ah ! ſans doute l'Amour y fait briller encore
Un rayon de ce feu que reſſentit pour Laure
Le plus fidele des amans.
Pétrarque, auprès de vous, ſoupira ſon martyre.
Pétrarque y chantoit ſur ſa lyre
Sa flamme & ſes tendres ſouhaits ;
Et, tandis que les cris d'une amante trahie
Ou la voix de la perfidie
Fatiguent nos côteaux, rempliſſent nos forêts,
Du ſein de vos grottes profondes
L'écho ne répondit jamais
Qu'aux accens d'un amour auſſi pur que vos ondes.
Trop heureux les amans, l'un de l'autre enchantés
Qui, ſur ces rochers écartés,
Feroient revivre encor cette tendreſſe extrême,
Et, dans une douce langueur,
Oubliés des humains qu'ils oublieroient de même,
Suffiroient ſeuls à leur bonheur !
Mais hélas ! il n'eſt plus de chaînes auſſi belles :
Pétrarque, dans ſa tombe, enferma les Amours.
Nymphes, qui répétiez ſes chanſons immortelles,
Vous voyez tous les ans la ſaiſon des beaux jours
Vous porter des ondes nouvelles.
Les ſiecles ont fourni leur cours,
Et n'ont point ramené des cœurs auſſi fideles.

Digitized by Google

Ah ! conſervez du moins les ſacrés monumens
Qu'il a laiſſés ſur vos rivages ;
Ces chiffres, de ſes feux reſpectables garans,
Ces murs qu'il habitoit, ces murs ſur qui le temps
N'oſa conſommer ſes outrages.
Sur-tout que vos déſerts, témoins de ſes tranſports,
Ne recelent jamais l'audace ou l'impoſture ;
Et, ſi quelque infidele oſe ſouiller ces bords,
Que votre ſeul aſpect confonde le parjure
Et faſſe naître ſes remords.

## *EPITRE.* *

Sur bien des choſes dans la vie
Je ſuis aſſez pirrhonien ;
Je ne ſais trop ſi c'eſt un bien,
Mais enfin c'eſt-là ma folie.
J'entendois parler chaque jour
D'un perſonnage d'importance
Qu'on cherche & qu'on fuit tour-à-tour
Que l'on déteſte & qu'on encenſe.

* *Cette épître a été imprimée dans un Almanach des Muſes* (1771) *mais moins correctement qu'il ne l'eſt ici.*

Digitized by Google

Fixé par état à la Cour,
Traînant avec pompe à ſa ſuite
L'étiquette & la dignité,
Sur ſon paſſage il met en fuite
Les plaiſirs & la liberté.
Etendant plus loin ſa puiſſance,
De l'auguſte palais des Rois,
Il vient fort bien ſans qu'on y penſe
Troubler en un cercle bourgeois
Le gros rire de la Finance.
Sur tous les rangs il a des droits,
Et ſon empire eſt ſans limites;
Souvent dans un cours de viſites
On le rencontre en vingt endroits.
La jeune Ducheſſe à ſa porte
Le conſigne inutilement;
Juſqu'à ſon boudoir, ſans eſcorte,
Il pénetre furtivement;
Et là, ſaiſiſſant le moment
Où le plaiſir fait une pauſe,
Sur un ſopha couleur de roſe
Se place entre elle & ſon amant.
Dans ce ſalon preſque magique,
Sous ces berceaux voluptueux
Où loin d'un monde curieux
La plus agréable muſique
Anime un repas ſomptueux
Quand à le braver on s'applique,

Digitized by Google

On le voit entrer à pas lent
Et ſur l'aſſemblée à l'inſtant
Verſer ſon pavot léthargique.
Dès le matin courant Paris
Dans une élégante voiture,
Au ſpectacle au milieu des ris,
Dans un ſouper fin chez Laïs
Le ſoir il porte ſa figure;
Quelquefois dans de vieux châteaux,
Sur de vieux titres de Nobleſſe,
Il bâille aux orgueilleux propos
D'une gothique politeſſe;
Il ſe plaît auprès des mamans;
Il attaque à quinze ans les filles;
Il ſe gliſſe à travers les grilles
Dans tous les dortoirs des couvens;
Dans les fauteuils des grands parens
Il endort nombre de familles
Par des récits de l'ancien temps;
Il paroît & ſe multiplie
Sous cent viſages différens
De prédicateurs, de ſavans,
De robins, d'actrice jolie;
Par fois même, à ce que l'on dit,
On l'entend à l'Académie
Parler avec beaucoup d'eſprit;
Il laiſſe rire le village
Où jamais il n'eut grand crédit

Digitized by Google

Et fuit le cabinet du Sage :
Cet être bizarre eſt l'ENNUI.
Quoiqu'en tous les coins de la France,
On ne m'entretint que de lui,
Je doutois de ſon exiſtence,
Je ne ſais pourquoi juſqu'ici
Frongant loin de moi ſon ſourcil
Il reſpecta mon indolence,
Au ſein des plaiſirs les plus doux,
Sans doute ce n'eſt pas chez vous
Que j'en ai fait la connoiſſance ;
Depuis ce moment des adieux,
Où, tâchant de cacher mes larmes,
Pour un devoir faſtidieux
Il fallut quitter tant de charmes ?
Le matin, le ſoir & la nuit,
Par-tout ſans relâche il me ſuit.
Loin de vos aimables demeures
Le froid Ennui file ces heures
Que vous m'y faiſiez oublier ;
Le Temps qui, dans ſa marche égale,
Décrit leur cercle régulier,
Pour en allonger l'intervalle
Semble arrêter ſon balancier.
Moi qui faiſois ma grande affaire
D'une paiſible oiſiveté,
Qui ſavois ſi bien ne rien faire,
Aujourd'hui je ſuis tourmenté

Digitized by Google

Par ce repos qui fut me plaire,
Et j'ai besoin d'activité.
Si je me vois seul, je soupire,
Je deviens chagrin & rêveur;
Pour tromper le temps, je veux lire,
Je maudis le livre & l'auteur;
Je me trouve, s'il faut écrire,
Et sans idée & sans chaleur;
Nos femmes, qu'ici l'on admire,
Me paroissent à faire peur;
Nos beaux esprits qui les font rire
Ne me donnent que de l'humeur;
Rien ne peut charmer ma langueur.
Je cherche en ce qui m'environne
Votre raison, votre beauté,
Ce ton que la Nature donne,
Votre aimable naïveté,
Le sel heureux qui l'assaisonne;
Mais vous seule avez le moyen
D'unir tant de graces ensemble;
Mes souvenirs sont tout mon bien.
Je ne vois rien qui vous ressemble.

*Par M. le Chev. de B.*

*VERS*

Digitized by Google

## *VERS à Madame Laruette, qui a quitté le théâtre pour ſix mois par ordre de ſon Médecin.*

LORSQUE le Roſſignol & la tendre Fauvette,
De leurs accens ne charment plus nos bois,
Tout nous ſemble déſert; la Nature muette
Pour enchanter nos ſens, n'a plus d'ame & de voix.
Des plaiſirs la troupe légere
De Laruette a ſuivi les pas;
Tout a fui; les Ris & leur mere
Nous les cherchons en vain; ils ne la quittent pas.
Toi qui pus ordonner cet exil ſalutaire
Des jours les plus chéris zèlé conſervateur,
Tu ravis au Public l'objet de ſa tendreſſe;
S'il maudit aujourd'hui ton art & ſa rigueur,
Hélas! pardonne à ſa juſte douleur,
C'eſt un amant privé de ſa maîtreſſe.

*Par M. Rangier.*



Digitized by Google

## MADRIGAL.

### *A une Dame qui avoit été piquée par une abeille.*

Au déclin d'un beau jour, une folâtre abeille,
Séduite par l'éclat de vos vives couleurs,
A blessé, dites-vous, votre bouche vermeille !
Lise, elle vous prenoit pour la reine des fleurs.

*Par M. Joubleau de la Motte.*

## LA LAITIERE & LE CHAT.

### *Fable.*

La peste soit de la maudite engeance !
Et toujours des fourbes !.. faites de la dépense...
Nourrissez bien la vache, & comptez sur son lait !.
Voyez un peu... Quelle brêche à la crême !
Et ce fromage !... Ah Dieux ; comme le voilà fait !
Comme il est grignoté !.. Bon ! par ici, de même.
Quel dégât !.. Quelle ordure !.. Un Miris écoutoit
Les plaintes de la ménagere.
Si vous vouliez, dit-il, facilement
D'une telle canaille on pourroit vous défaire.

Digitized by Google

Comment ;——Laissez-moi seul, deux heures seulement,
Vous verrez... Elle sort. Le drôle, en un moment,
Exploite lait, crême & fromage.
Quel procureur, quel intendant
N'en fit pas souvent davantage.
Fermons, par fois, les yeux sur un léger dommage,
Pour en prévenir un plus grand.

*Par M. C. C. d'O**.*

---

## DIALOGUE.

### *Entre TIBERE & ANTONIN.*

TIBERE.

Nous possédâmes tous deux le même Empire; nous y fûmes tous deux appellés sans l'avoir prévu: mais nous le gouvernâmes d'une maniere assez différente.

ANTONIN.

Je ne connus jamais qu'une seule maniere de bien gouverner.

---

* *Vieux Style.*



Digitized by Google

TIBERE.

Quelle eſt elle?

ANTONIN.

Faire le bien de ceux que l'on gouverne.

TIBERE.

Puiſque régner eſt un art, tout art a ſes principes. Le grand point, c'eſt d'en faire à propos l'application. Il faut, dans l'art de régner, diſtinguer les temps & interroger les circonſtances. Nous ne les trouvâmes pas les mêmes l'un & l'autre. Votre conduite m'eût perdu; la mienne au moins me ſauva.

ANTONIN.

Ne peut on ſe ſauver du naufrage qu'en noyant ceux qui navigent avec nous?

TIBERE.

Rappellez-vous ce qu'étoit Rome quand elle me reconnut pour ſon chef. Le feu des factions y fumoit encore. L'édifice de la liberté n'exiſtoit plus; mais on en diſtinguoit encore les ruines. Quelques mains hardies pouvoient tenter de le rétablir; & il falloit ou que je les prévinſſe, ou me réſoudre à devenir leur victime.

Digitized by Google

ANTONIN.

Vous portâtes un peu loin cette précaution. Votre prédéceſſeur en uſa longtemps de même, & ne fit que redoubler ſes inquiétudes. Les têtes qu'il fit abattre ne raſſuroient point la ſienne. Il pardonna enfin pour la premiere fois, & pour la premiere fois on ceſſa de le menacer. On lui ſçut gré de n'être plus un barbare. Les cœurs des Romains ſe donnerent à lui auſſi-tôt qu'il ambitionna de les obtenir.

TIBERE.

Mon caractere ne me permit pas de croire cette conquête ſi facile. Je joignis la fermeté à la diſſimulation. La fin du regne d'Auguſte ne m'avoit point fait oublier celle du premier Céſar; & je crus devoir confier ma vie moins à mon indulgence qu'à ma ſévérité.

ANTONIN.

Le ſecond de ces moyens eſt encore moins ſûr que le premier. Un Prince doit être ferme & non cruel, reſpecté plutôt que redouté. Un Prince que tous ſes ſujets craignent, doit, à ſon tour, craindre tous ſes ſujets.



Digitized by Google

TIBERE.

L'expérience de tous les temps, prouve qu'il ne ſuffit pas d'aimer les hommes pour en être chéri. Le grand Céſar avoit toujours pardonné.

ANTONIN.

Il étoit uſurpateur, & Rome vous avoit reconnu pour ſon chef. La différence des temps en eût mis dans le caractere & la conduite des Romains. Suppoſons Céſar le troiſieme Empereur de Rome: il en eût fait la gloire & les délices; il n'eût trouvé que des reſpects dans ce Capitole où il trouva la mort.

TIBERE.

J'avoue que les Romains étoient déjà façonnés au joug. La faibleſſe & l'adulation du Sénat auroient pu me raſſurer; mais cette foibleſſe même contribuoit à nourrir mes ſoupçons.

ANTONIN.

Il y a un point que je tolere auſſi peu que vos cruautés. C'eſt l'accueil que vous fîtes aux délateurs, eſpece d'hommes qui avilit le plus l'eſpece humaine, & dont

Digitized by Google

l'emploi consiste à aiguiser sans cesse le fer d'un tyran, à lui indiquer ses victimes.

TIBERE.

Ce fut encore là un des ressorts de ma politique. Tout m'étoit suspect, & c'étoit diminuer ma défiance que de la semer entre tous ceux qui la causoient.

ANTONIN.

Le premier tort de ceux qui oppriment les hommes, c'est de ne point assez les estimer; c'est de ne point assez ambitionner leur estime. Il est si flatteur de la mériter! Quiconque s'expose volontairement à la perdre, ne trouve en soi-même rien qui l'en dédommage. Le remords est le premier châtiment de l'homme injuste, & s'il échappe à d'autres supplices, le souvenir de ses crimes devient pour lui un supplice toujours renaissant.

TIBERE.

Il est vrai que je m'accoutumai plus à commettre des crimes qu'au souvenir de les avoir commis. L'ame croit s'endurcir: elle ne fait que s'irriter. Le sang que nous versons nous met bientôt dans la



Digitized by Google

néceſſité d'en verſer encore: cette horrible ſoif s'allume par l'aliment qui ſembloit devoir l'éteindre: ce qui ne fut d'abord que volontaire devient indiſpenſable: il faut ou détruire ou être détruit. Le tyran le plus barbare frémit au premier meurtre dont il ſe ſouille; il frémiroit bien davantage s'il prévoyoit combien ce crime doit en entraîner d'autres.

ANTONIN.

Ces réflexions auroient pu être chez vous moins tardives. Les lumieres ne vous manquoient pas; vous eûtes même de grands talens dans plus d'un genre. Vous fîtes plus d'un reglement ſage. Quelques-unes de vos actions feroient honneur aux meilleurs des Princes: pourquoi tant d'autres vous rapprochent-elles des plus mauvais? Ne fîtes-vous le bien que pour commettre impunément le mal, ou le mal que pour vous venger d'avoir fait le bien?

TIBERE.

Remontez à la ſource de toutes mes actions: vous me verrez toujours cruel par défiance & généreux par goût. J'eſtimois peu les hommes. Le bien que je

Digitized by Google

leur fis ne me raſſura jamais contre le mal qu'ils pouvoient me faire. Je regardois les Romains comme une troupe d'animaux féroces, dont il eſt toujours dangereux d'être le gardien : qui rugiſſent contre la main qui les flatte, & qu'il faut enchaîner ſi l'on veut les contenir.

ANTONIN.

Nous les vîmes ſous un aſpect bien différent. Il eſt vrai que ſous mon regne le fantôme de la liberté s'étoit entiérement évanoui; depuis long-temps les Romains n'avoient combattu que pour ſe donner des maîtres. Mais rien de ma part ne leur fit entrevoir la ſervitude. J'étois abſolu, & ils pouvoient ſe croire libres. Je ne me crus leur chef que pour être leur modele. Le ſoin de maintenir mon autorité m'occupoit moins que le ſoin de la rendre utile; & chaque Romain, au lieu de chercher à me la ravir, eût combattu pour me la conſerver.

TIBERE.

J'ai bien des fois réfléchi ſur cette prétendue liberté que Rome vouloit garder pour elle, & enlever à tout le reſte de la terre. Il falloit bien mettre d'accord ces



Digitized by Google

brigands qui s'entrégorgeoient pour le partage des dépouilles du monde. C'eſt ce que Céſar eſſaya de faire, & ce qu'après lui effectua Auguſte. Je maintins l'ouvrage de mon prédéceſſeur. J'eus, comme lui, recours tantôt à la force, tantôt à la ſoupleſſe. Je maintins la paix dans Rome & dans tout le reſte de l'Empire. Je ne mis de faſte ni dans mon extérieur, ni dans mes amuſemens. Je fus le cenſeur auſtere du luxe des Romains; & mon ſéjour à Caprée, dont on a tant médit, fut moins pour dérober mes plaiſirs à leurs yeux, que pour les ſouſtraire eux-mêmes à mes regards.

ANTONIN.

Autre effet d'une prevention fâcheuſe. Haïr ainſi les hommes, n'eſt-ce pas avouer tacitement qu'on a mérité leur haine? L'indulgence eſt la plus noble compagne de l'équité. Je les fis monter avec moi ſur le trône. Je n'attendis pas même, pour être indulgent, que le ſort m'eût élevé au rang ſuprême, qui doit nous rendre cette vertu ſi facile. Je n'étois encore que Proconſul d'Aſie quand le Sophiſte Polémon, chez qui je m'étois choiſi un gîte, me fit ſortir de ſa maiſon

Digitized by Google

à minuit. Il vint me faire sa cour lorsque je fus Empereur. Je lui donnai un logement dans mon palais, en lui disant : qu'il ne devoit pas craindre qu'à minuit personne vînt l'en faire sortir.

TIBERE.

Je n'examinerai point si ce procédé fut réellement un trait d'indulgence ; mais j'avouerai que je me fusse vengé différemment.

ANTONIN.

Avouez aussi qu'un Prince cruel entend bien peu ses intérêts. La terreur est un foible ressort entre ses mains. Il ne peut ni abattre, ni enchaîner toutes celles qui pourroient s'armer contre lui. C'est l'amour seul qui a ce pouvoir : & qu'il est facile à celui qui peut tout, d'inspirer ce sentiment ! Il n'a besoin, pour y parvenir, que de se rappeler qu'un homme à qui tant d'autres obéissent, est comptable envers eux de leur bonheur en échange de son pouvoir. Alors sa conservation tient à celle de l'Etat. Il a autant de gardiens qu'il a de sujets. Son cœur lui épargne jusqu'à la défiance, & le cœur de ceux qu'il gouverne lui répond de sa sûreté.

Digitized by Google

TIBERE.

N'a-t-on pas vu quelques Princes bienfaisans subir eux-mêmes?...

ANTONIN.

Il y eut des monstres dans tous les siecles; mais les monstres sont rares. Lorsqu'il ne s'agira que de veiller sur eux, ce genre de précaution deviendra moins pénible, &, à coup sûr, plus efficace. J'avoue que le rôle d'un Monarque est bien embarrassant. Il est souvent obligé de faire le bien de ses sujets malgré eux-mêmes. Le grand point, c'est d'avoir mérité leur confiance. L'habile médecin prescrit, quand le cas l'exige, des remedes violens à son malade. On les prend sur sa parole, on les eût rejetés de la main de tout autre; & l'on regarde alors comme un antidote secourable ce qu'on n'eût envisagé que comme un poison destructeur. En un mot, il ne suffit pas de vouloir faire le bien des hommes; il faut leur persuader encore que c'est leur bien qu'on veut faire.

*Par M. de la Dixmerie,*

Digitized by Google

## *IDYLLE de Geſner, traduite en vers françois.*

### MIRTILE.

DANS le temps que la nuit bruniſſoit de ſes voiles
L'azur du firmament, & doroit les étoiles,
Mirtile étoit allé vers un étang voiſin
Dont le contour formoit comme un vaſte baſſin.
La lune étoit levée, & l'onde tranſparente
Réfléchiſſoit alors ſa lumiere tremblante.
Le ſilençe profond des campagnes, des bois,
Le chant du roſſignol & le ſon du hautbois
Avoient tenu long-temps le bienfaiſant Mirtile
Dans un raviſſement admirable & tranquille.
Mais il revint enfin dans ſon riant berceau
Qu'ornoient des pampres verds, que baignoit un ruiſſeau:
Il trouva ſon vieux pere au bord de l'onde pure
Qui dormoit mollement ſur la tendre verdure.
Mirtile s'arrêta, fixant ſur lui ſes yeux,
Qu'il détournoit ſouvent pour les porter aux cieux;
Il béniſſoit alors, par de pieuſes larmes,
Celui qui de ſon cœur faiſoit les plus doux charmes.
O toi qu'après les Dieux, j'aime ſi tendrement!
Que ce ſommeil du juſte eſt paiſible & riant!
Sans doute tu ſeras ſorti de ta chaumiere

Digitized by Google

Pour célébrer le ſoir par la ſainte priere,
Et, lorſque tu priois, le Pere du repos
Aura deſſus tes yeux répandu ſes pavots.
Les Dieux t'ont exaucé; car pourquoi dans la plaine
Feroient-ils des zéphirs ſouffler la douce haleine?
Pourquoi béniroient-ils nos terres, nos troupeaux,
Le fruit de nos vergers, nos ruſtiques travaux?
Pourquoi notre cabane, au milieu des bocages,
Seroit-elle à l'abri des vents & des orages?
Pourquoi couvriroient-ils nos guérets de moiſſons;
De verdure nos prés, & de fleurs nos buiſſons?
Lorſque, content des ſoins que j'ai pour ta vieilleſſe,
Tu bénis mon amour par des chants d'alégreſſe,
Un tendre ſentiment vient pénétrer mon cœur,
Je me ſens enflammé d'une plus vive ardeur;
Même encor ce matin, ſortant de ta chaumiere
Pour ranimer ta force aux feux de la lumiere,
Et regardant bondir, ſur ces gazons fleuris,
Nos innocens agneaux de leurs meres ſuivis;
Mes cheveux, diſois-tu, ſont blanchis dans la joie,
Mes jours, ô mon cher fils, me ſont filés de ſoie!
Champs fortunés! côteaux! vallons délicieux!
Bientôt je vous ferai pour toujours mes adieux.
Prés émaillés de fleurs, riches préſens de Flore!
Vos climats bienfaiſans ſous qui je vis l'aurore
Pour la premiere fois m'ouvrant un ciel vermeil,
Faire luire à mes yeux le flambeau du ſoleil,
Bientôt je quitterai vos plaines verdoyantes,
Pour aller poſſéder des rives plus charmantes?

Digitized by Google

Mon pere, tu vas donc te séparer de moi !
O triste souvenir ! j'en frissone d'effroi !
Alors j'érigerai tout auprès de ta tombe
Un autel destiné pour t'offrir l'hécatombe,
Et lorsque j'aurai pu secourir l'indigent,
Je répandrai du lait dessus ton monument.
Mirtile alors se tut : A ces mots sa tristesse
S'exhala par des pleurs d'amour & de tendresse.
Qu'il dort paisiblement !... sans doute ses vertus
Viennent se retracer à ses sens abattus !
Quel éclat sur sa tête & sa barbe grisâtre,
Répand l'astre des nuits au teint pâle & blanchâtre !
„ Puissent les vents du soir, les humides vapeurs
„ Ne lui faire aucun mal tant qu'il dort sur ces fleurs !
„ Puissent les doux Zéphirs, les enfans de l'aurore,
„ Exhaler à ses sens tous les parfums de Flore ! "

*Par M. Doin, professeur au College de Valence.*

Digitized by Google

## *LA NOISETTE, Allégorie.*

AIR: *Belle Brune que j'adore.*

COMME une Nymphe sauvage
Toujours j'habite les bois.
L'ombre d'un épais feuillage
Semble avoir fixé mon choix.
Souvent dans un jour de fête
On voit de jeunes amans
A rechercher ma conquête
Passer leur plus beaux momens.

Dans ma taille rondelette
Je plais à tous à la fois;
Mais, quoique simple & jeunette,
Je suis dure, même aux Rois.
Pourtant, avec quelque adresse
On peut vaincre cette humeur;
Quand un jouvenceau me presse
Il obtient enfin mon cœur.

De la Beauté la plus fiere
Ainsi finit la rigueur;
L'amour s'y prend de maniere
Qu'elle connoît un vainqueur.
A votre ardeur si Lisette
Paroît ne pas s'émouvoir,

Bergers,

Digitized by Google

Bergers, voyez la noiſette
Et livrez-vous à l'eſpoir.

*Par Mlle Coſſon de la Creſſonniere.*

## *LES DEUX ROSES. Fable.*

Sur la toilette de Julie,
Un jour une brillante Roſe
Fut miſe, fraîchement écloſe,
Près d'une Roſe d'Italie ;
Celle-ci ne devoit qu'à l'art
Son coloris, ſon éclat & ſon fard,
L'autre, de la ſimple Nature
Tenoit ce fard, ſans impoſture,
Qui, par d'agréables couleurs,
La fait nommer Reine des Fleurs.
Que viens-tu faire ici, dit la Roſe imitée ?
Briller un inſtant & mourir ?
D'égaler mon deſtin te ſerois-tu flattée ?
Non, répondit l'amante de Zéphir :
A tant d'honneur je ſuis loin de prétendre.
Garde ton éclat emprunté ;
Et moi, douce, modeſte & tendre,
Je préfere la vérité.

*Par M. le Clerc de la Motte, Capitaine Chev. de St Louis au rég. d'Orleans inf.*



Digitized by Google

## *EPITRE d'Ariane à Théſée,*

### *Imitation d'Ovide.*

Oui; les monſtres les plus féroces ſont moins cruels que toi. Amante trop crédule, devois-je me fier au plus perfide de tous les hommes? C'eſt Ariane qui t'écrit, la triſte Ariane que tu as délaiſſée ſeule & ſans ſecours ſur des rives inconnues & ſauvages. Les doux pavots du ſommeil avoient appeſanti mes paupieres. Mon cœur, ſe fiant à tes promeſſes, étoit dans une tranquillité profonde. Des ſonges légers & agréables m'offroient l'image de mon amant. Funeſte ſécurité, devois-tu donc me trahir?

Déjà la roſée avoit humecté la terre. Les tendres oiſeaux commençoient à chanter leurs amours. Je m'éveille. Mes yeux ſont baignés de ces douces larmes que l'amour m'a fait verſer. Je veux ſaiſir la main de mon amant, la ſerrer dans la mienne, la preſſer contre mes levres. Je la cherche, je ne la trouve point. Théſée, où es-tu? . . . . . Il ne me répond point. Il n'eſt plus à mes

Digitized by Google

côtés. Un froid mortel glace mes sens. La terreur peinte sur le visage, je jette les yeux autour de moi. Je ne vois que des arbres & d'arides rochers; je ne vois plus mon amant. La foible lueur de la Lune guide mes pas incertains. Furieuse & désespérée, je parcours le rivage. Ma voix tremblante prononce le nom de mon vainqueur. La nymphe Echo semble partager mes peines. Elle appelle aussi Thésée; & Thésée ne répond point. Les antres des rochers, le fond des cavernes, tout répete à l'envi le nom d'un perfide.

Le désespoir précipite mes pas. Je m'élance sur un rocher battu par les flots. Là, ma vue égarée mesure avec effroi l'immensité des mers. Je découvre dans le lointain un vaisseau qui fend les ondes. Les vents inexorables semblent favoriser sa fuite. Alors ma douleur ne connoît plus de bornes. Mes cris percent les airs. Ah! reviens, m'écrié-je, reviens, cher Thésée; Ariane n'est pas avec toi. Mes longs gémissemens ne sont point écoutés. Mes bras étendus vers toi semblent implorer ta pitié. Mon voile flotte dans les airs; mais ce foible signal n'est point apperçu. C'en est fait, le vaisseau disparoît. Je ne vois plus: mes genoux se



Digitized by Google

dérobent ſous moi. Un torrent de larmes inonde mes joues. Ah! pleure, malheureuſe Ariane, pleure; tu ne verras plus Théſée.

Semblable à une Bacchante, la tête échevelée, les yeux troublés, j'erre ça & là. J'accuſe tous les êtres inanimés. Tantôt aſſiſe ſur le bord de la mer, je fixe mes yeux ſur cet élément perfide. Je vois empreintes ſur le ſable les traces de tes pieds. Souvent j'entre dans cette grotte champêtre où l'écho ſoupiroit avec nous. Je colle mes levres froides & tremblantes ſur le lit nuptial. Je lui adreſſe mes plaintes. Grotte ruſtique, qu'as-tu fait de mon amant? Echo! ſenſible écho, dis moi où eſt Théſée? Pourquoi ne vole-t'il plus dans mes bras? Pourquoi ne me preſſe-t'il plus contre ſon ſein? Je n'entends point ſa voix touchante. Hélas! ma raiſon s'égare. Je ſuis ſeule, je ſuis abandonnée. Cette iſle n'offre à ma vue qu'une terre inculte & déſerte. Il n'eſt plus d'aſyle pour moi. Je ne verrai plus l'iſle de Crete fameuſe par ſes cent villes. O ma chere patrie! je ne te verrai plus. La vue du ſuperbe palais de Minos eſt déformais interdite pour moi. Princeſſe infortunée! j'ai déshonoré le nom de mes ancêtres. Je me ſuis arrachée des bras d'un pere pour ſuivre ſur

Digitized by Google

les mers un amant perfide. Ah! souviens t'en, Thésée, lorsque je guidois dans le labyrinthe tes pas égarés, tu me jurois alors de m'aimer toujours. Ariane, me disois-tu, chere Ariane, j'en jure par la reconnoissance que je dois à tes bienfaits tu seras toujours à moi; oui, tant que nous vivrons, mon Ariane me sera toujours chere. Nous vivons, parjure, nous vivons; & cependant Ariane n'est plus à toi! Pourquoi la même main qui massacra le Minotaure * mon frere, n'a-t'elle pas tranché le fil de mes jours infortunés? Ma mort t'auroit affranchi du joug des sermens. Malheureuse! isolée dans cette vaste solitude, je ne vois autour de moi que des fantômes. La mort, qui se présente à mes yeux sous les traits les plus horribles, seroit moins funeste pour moi que la cruelle incertitude dans laquelle je suis plongée. Le silence de la nuit est interrompu par les rugissemens des bêtes féroces. La tendre Ariane, qui

---

* *Le Minotaure étoit un monstre moitié homme moitié taureau, né de Pasiphaé, femme de Minos, & d'un taureau. Minos l'enferma dans le labyrinthe, où il se nourrissoit de chair humaine. Thésée le tua, & sortit du labyrinthe par l'adresse d'Ariane.*



Digitized by Google

a quitté pour toi ſa patrie & ſes Dieux, ſera peut-être la proie des ces monſtres marins que la mer vomit ſur ſes bords. Peut-être un ſort encore plus affreux m'eſt-il réſervé. Ah! ſi de cruels raviſſeurs me traînoient dans l'eſclavage, non, je ne pourrois ſurvivre à cette ignominie. Fille du grand Minos, petite-fille d'Apollon, hélas! moi qui fus autrefois l'épouſe de Théſée, me verrai-je réduite à traîner au ſervice d'une Reine étrangere les reſtes d'une vie languiſſante? Tout m'effraie. La Nature ſemble conjurée contre moi. J'entends gronder la foudre. Ah! ſans doute les Dieux vont punir une malheureuſe qui a trahi les loix ſacrées de l'innocence. Si cette iſle eſt habitée par des hommes, loin de moi ce ſexe trompeur; je n'ai que trop appris à le connoître.

Plût aux Dieux que tes vaiſſeaux n'euſſent jamais cotoyé les rivages de la Crete! Je n'aurois point armé ton bras contre la vie d'un frere. Innocente & paiſible, je vivrois dans le palais du ſage Minos. Je ſemerois de fleurs le chemin de l'aride vieilleſſe qu'il va bientôt parcourir. Je partagerois avec lui les hommages d'un peuple fidele & ſenſible. O Minos! ô

Digitized by Google

mon pere! vous ne rougiriez pas de m'avoir donné la vie. Aimables compagnes de mon enfance, je parcourrois encore avec vous les riantes campagnes de la Crete. Je verrois ma tendre mere sourire en voyant sa fille. Ah! pourquoi les cruels Athéniens ont-ils moissonné les jours de mon frere Androgée à la fleur de son âge! * Regrets inutiles!

C'en est fait: condamnée à périr dans ce désert, je ne recevrai point en mourant les adieux de ma mere. Je ne verrai point couler ses larmes. Une main chérie ne fermera point mes yeux. Mon urne ne sera point arrosée des pleurs de mon pere. O Phedre! ô ma sœur! on ne te verra point, les cheveux épars, déplorer le sort de la triste Ariane, & jetter des fleurs sur son tombeau. Privée de sépulture, mon ombre sera long-temps errante sur les rives du noir Cocyte. Est-ce là le prix de tant d'amour? Est-ce là la ré-

* *Androgée, fils de Minos & de Pasiphaé, fut tué par les Athéniens & par les Mégariens. Minos, en vengeance de cette mort, obligea les Athéniens d'envoyer tous les ans sept jeunes hommes en Crete pour être exposés au Minotaure. Thésée, pour les délivrer, tua ce monstre.*



Digitized by Google

compenſe que je devois attendre de mes bienfaits?

Cependant l'ingrat Théſée, enorgueilli de ſes conquêtes, verra la ſuperbe Athenes ériger des trophées à ſa gloire. Sans doute, tu n'oublieras pas de mêler le nom d'Ariane dans le récit de tes victoires. La Grece apprendra par quelle perfidie tu m'as abandonnée à la rigueur du Sort. Va, digne fils de l'illuſtre Ægée, triomphe de mes malheurs. Une amante trahie, la foi conjugale outragée, voilà des exploits dignes de toi.

Ah! repréſente-toi ton amante livrée au plus affreux déſeſpoir. J'arrache mes cheveux; je déchire mon ſein. Suſpendue à la pointe d'un rocher, j'atteſte les Dieux & les hommes de la ſolemnité de tes ſermens. Ma main tremblante trace à peine ces triſtes caracteres. Je verſe des larmes en abondance. Oublie, s'il eſt poſſible, que je t'ai ſauvé la vie; mais au moins ne me donne pas la mort. Viens recueillir mes cendres, & puiſſe le ſouvenir d'une femme que tu as tant aimée, arracher quelques plaintes à ton cœur endurci!

*Par M. D..... de Chartres.*

Digitized by Google

## LA COQUETTE DÉMASQUÉE.

SŒUR de la perfidie,
Elle chérit la feinte & les séductions ;
Une maligne fantaisie
Lui fait, au fond des cœurs, chercher les passions.
Ses modestes regards n'offrent à qui s'y fie,
Que douceur, que candeur, vertu, sévérité ;
Mais un œil éclairé
Qui la suit, l'étudie,
Déchirant un voile imposteur,
A bientôt pénétré les replis de son cœur.
On ne voit plus alors que fausse modestie ;
Soin de plaire avec art,
Pruderie & finesse
Plus de maintien que de sagesse,
De la vertu le fard.

*Par M. le Général, à Versailles.*

## PORTRAIT D'ADÉLAIDE.

AIR : *Dans ma cabane obscure.*

LES sons touchans d'Ovide
Auroient seuls la douceur



Digitized by Google

De peindre Adélaïde
Comme elle eſt dans mon cœur
Amour, divin Apelle,
Offres-en le tableau;
Un ſi joli modele
Eſt fait pour ton pinceau!

Songe que rien n'efface
L'éclat de ſa blancheur;
Son rire eſt une Grace;
Son teint eſt une fleur:
Parure très-légere
Suffit à ſes appas;
Elle eſt ſûre de plaire,
Et ne s'en doute pas!

Peins-là ſous la figure
D'un Ange un peu lutin;
Et, quoiqu'elle en murmure,
Oſe agiter ſon ſein,
Elle eſt ſage, trop ſage
Pour écouter mes vœux...
Ah! ton plus bel ouvrage,
Eſt de faire un heureux!

*Par M. M., à Caſtres.*

Digitized by Google

RÉPONSE *de Mlle T., aux vers qui lui ſon adreſſés dans le Mercure de Mars* 1774.

C'EST à la Fortune cruelle
Que je dois vos vers impolis :
Vous les euſſiez fait plus jolis,
Sans doute quand j'étois plus belle.

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure du mois de Mars 1774, eſt *Odorat;* celui de la ſeconde eſt *Doute*; celui de la troiſieme eſt le *Menton*; celui de la quatrieme eſt *Lys* (l'empire des Lys.) Le mot du premier logogryphe eſt *Poivre*, où ſe trouvent *vire*, *vie*, *poire*, *ivre*, *Pie*, *oie* (la plume) *ire*, *pire*, *voie*, *po*; celui du ſecond eſt *Artilleur*, où l'on trouve *air*, *ail*, *aîle*, *Aire*, *aire*, *all*, *allier*, *aller*, *allié*, *arrêt*, *art*, *luter*, *élu*, *eau* & *lait*, *lute*, *luteur*, *Eu*, *il*, *la*, *lia*, *laie*, *lie*, *lier*, *lieu*, *lire*, *lit*, *litre*, *raie*, *rale*, *railleur*, *rat*, *rare*, *rate*, *rire*, *rieur*, *rit*, *rituel*, *rue*, *rut*,

Digitized by Google

*taie, taire, taille, tailleur, tare, tille, traire, tuile, Tullie, Urie, utile, ut, ré, la.*

## ÉNIGME.

Mon nom est connu dans l'histoire.
D'un Roi je ferois le bonheur.
Un héros devint mon vainqueur,
M'obtint par des combats & se couvrit de gloire.
Ils ne sont plus ces temps : j'ai bien changé d'état.
En proie à des mains mercenaires,
Sans pitié l'on me tord, on me foule, on me bat :
On me déchire enfin de toutes les manieres !
Sans me plaindre pourtant, je souffre tous ces maux ;
Je suis utile aux arts, & même à ton repos.
Et mes membres épars, que d'habiles mains tissent,
Des rigueurs d'Aquilon souvent te garantissent.
On fait grand cas de ma douceur
Un trait bien digne de remarque,
Chez le Sujet, chez le Monarque,
J'annonce toujours la grandeur.

*Par M. Hubert.*

Digitized by Google

## *AUTRE.*

D'UN logement, lecteur, je fuis la porte.
Me ferme-t-on; tout eſt en liberté;
Si vous m'ouvrez, ſans appeler main forte,
Les habitans ſont en captivité.

*Par le même.*

## *AUTRE.*

AVEC un port mignon, leſte, jamais perplexe,
Par effort inégal
En route circonflexe,
J'inquiete bien plus que je ne fais de mal.
Je me fais, il eſt vrai, déteſter du beau ſexe,
Et du galant heureux je deviens le rival;
Il prend mille détours que des trois quarts j'abrege
Pour jouir, comme lui, du plus beau privilege.

*Par M. le Général.*

Digitized by Google

## AUTRE.

Je ne suis point un corps sans ame,
Et mon lecteur va bientôt s'en douter,
Car je ressens toujours la flamme
Que je fais si bien exciter;
Quand dans ses mains il tient les miennes,
C'est pour l'aider à réchauffer les siennes;
Sans être délicat, j'ai le tempérament
Sujet à du ménagement:
Le grand air m'est sur-tout nuisible,
Et tellement, qu'il est visible
Que, si l'on n'a de la précaution,
Il peut m'ôter la respiration.
Mes habits, quelquefois ont assez d'apparence,
Bordés d'or, souvent tout unis,
Ils sont toujours beaucoup de plis,
Mais chez le pauvre ils sont moins d'importance;
Et, si l'on prend mon nom dans un sens différent,
Tout change, & quelquefois je punis l'insolent.

*Par M. le Clerc de la Motte, Cap. Chev. de St Louis au rég. d'Orléans, inf.*

Digitized by Google

# LOGOGRYPHE.

VIF, étourdi, ſemillant, amoureux,
J'imite aſſez les tours d'un petit-maître;
Mais plus que lui je ſuis heureux
Tandis qu'il feint de le paroître.
Je vois Philis ſourire à ce portrait.
J'ai peint ſon amant trait pour trait;
De mes ſept pieds diviſez la ſtructure,
Et, ſans vous mettre à la torture,
Bientôt Philis, vous ſçaurez mon ſecret.
Premiérement, des démarches des hommes
Vous devez voir l'unique fondement;
Je ſuis bien ſûr, dans le ſiecle où nous ſommes,
Que ſur ce point, aucun ne me dément.
Vous voyez à la ſuite un perfide élément;
Un utile animal & qu'à tort on mépriſe:
Hormis ſon chant qui n'eſt point à ma guiſe
Je le trouve un être charmant.
Continuez Philis, & vous verrez paroître,
Un mot que prononcer vous deſirez peut-être.
Pardonnez-moi, Philis, ſi je ſuis indiſcret;
Déſormais je ſaurai garder mieux le tacet.
Je vais finir tout ce vain étalage;
Car tant de verbiage
Souvent déplaît:

Digitized by Google

Encore un mot, & vous ſerez au fait.
Vous verrez donc celui qui, loin du monde,
Croit pouvoir à loiſir, dans une paix profonde,
Contempler le ſort des humains;
Et dont les vœux ſont ſouvent auſſi vains.

*Par M. D. E., de Lamballe.*

---

## *AUTRE.*

Suis-je un bien, ſuis-je un mal? Je ſuis les deux, peut-être.
Si l'on trouve avec moi le plus doux des plaiſirs;
Je le change ſouvent en de cuiſans ſoupirs.
O! toi, mon cher lecteur, qui voudrois me connoître,
Combine mes ſept pieds, &, ſous quelques inſtans,
Tu verras ce que fille, à l'âge de quinze ans,
A toute autre choſe préfere,
L'art menſonger qui plaît au ſot vulgaire,
Dont il a peur ſans ſçavoir trop pourquoi;
Ce que ne peut paroître un homme en déſarroi;
Un nom fort à la mode auquel on ne croit gueres,
Et là-deſſus on a raiſon;
Car dans un ſiecle auſſi félon
On ne voit point de gens ſinceres
Tu vois encor, ſi tu combines bien,

Ce

Ce que dans certains jours doit faire un bon Chrétien.

Ce n'eſt pas tout, lecteurs, Es-tu poëte?
Tu-dois voir ſans nul interprète
Ce qui de la raiſon bleſſe ſouvent les droits;
Et vous enfin, qui rangés ſous mes loix,
Débitez contre moi votre morale auſtere,
Que vous ſeriez heureux ſi vous ſaviez tous plaire!

*Par le même.*

## *AUTRE.*

Depuis long-tems je regne ſur la terre;
Il n'eſt pas de pays ou je ſois étrangere.
Le petit & le grand ſont ſoumis à mes loix,
Et chacun d'eux obéit à ma voix.
Le ſage ſeul veut franchir la barriere,
Mais c'eſt en vain qu'il rit de mes ſujets;
Il n'a pas achevé ſa pénible carriere,
Qu'il ſe voit pris dans les mêmes filets...
Prenez trois pieds de mon architecture,
Faites en l'anagramme, & vous verrez après,
Un terme de marin qui veut dire au plus près.
Trois autres pieds, ſans changer leur nature,
Te produiront, lecteur, le fond de ton tonneau;
Trois pieds encor te donneront l'oiſeau
Qui ſauva les Romains par ſon cri ſalutaire;
Mais prends en quatre, & tu vois un viſcere;



Digitized by Google

Deux, une nymphe, un arbre, & cinq qui font mon tout,
Vont t'offrir à l'inſtant un vaſe bien fragile.
Adieu, lecteur; je ſuis à bout.
Qu'à me trouver ton ſoin ſoit inutile.

*Par le même.*

## AUTRE.

Je dois être bien fier!
J'établis mon empire
Sur tout ce qui reſpire,
Et je lui ſers de bouclier.
Par fois, pour me fêter, de fleurs on m'environne;
Et, ſans avoir de front, j'aſpire à la couronne.
A préſent, cher lecteur, comptez-vous me tenir;
Ou croyez-vous pouvoir me découvrir
Toujours impunément? C'eſt ce qui vous enrhume.
Je ſuis au poil comme à la plume,
Très-ſouvent entouré d'une épaiſſe forêt;
J'ai la tête près du bonnet:
Je pourrois vous donner bien de la tablature:
Prenez donc garde à moi. Dans mes cinq pieds entiers,
Mon nom eſt ſouvent une injure,
Compriſe dans les trois derniers.

*Par un Chapelain de Dourdan.*

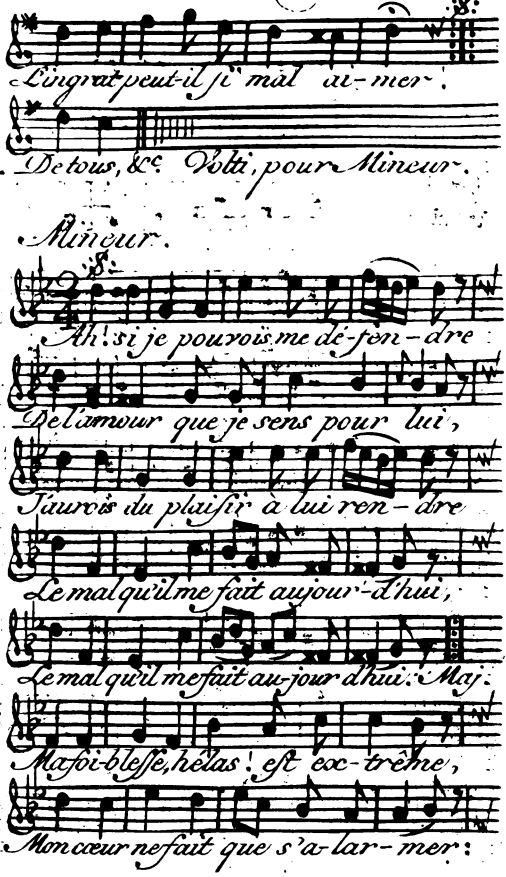
Digitized by Google

# ROMANCE.

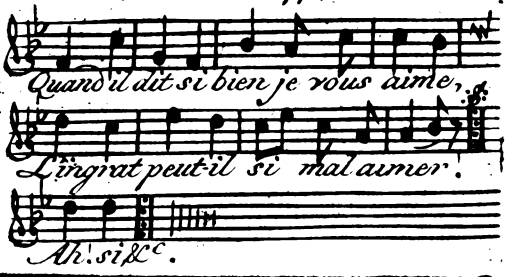
Par M. Neveu, Maitre de Clavecin.




Digitized by Google




Digitized by Google




## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*L'Hygieine, ou l'art de conserver la santé; poëme latin de M. Geoffroy*, écuyer, docteur-régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, &c. traduit en françois par M. de Launay, docteur en médecine, & membre de plusieurs Académies littéraires; vol. *in*-8°. Prix, 3 liv. broché.

On en a imprimé un petit nombre *in*-4°. Prix, 6 liv. broché.

Nous avons, dans le *Mercure de France* du mois de Janvier 1772, donné une notice du poëme latin de M. Geoffroy sur l'art de conserver la santé, & nous avons dès-lors formé des vœux pour qu'un



Digitized by Google

homme de lettres ſe chargeât de traduire en françois ce beau poëme qui, par les préceptes ſalutaires qu'il contient, doit intéreſſer toutes ſortes de lecteurs. Cette traduction exigeoit que celui qui l'entreprendroit fût non-ſeulement verſé dans les belles-lettres, mais encore familiariſé avec les connoiſſances phyſiques, afin de pouvoir allier l'exactitude & la propriété de l'expreſſion aux grâces & à l'harmonie du ſtyle. Ces vœux ſont aujourd'hui remplis; & ceux qui n'ont pu lire le poëme latin de M. G. ne manqueront pas de s'en procurer la traduction. Ce poëme, qui a pour objet de rendre la ſanté auſſi durable que le comporte la nature humaine, doit occuper utilement tous les lecteurs, ceux ſur-tout qui penſent que la ſanté eſt le bien de ce monde le plus intéreſſant à conſerver, le plus facile à perdre, le plus difficile à recouvrer, & ſans lequel *reliqua plùs aloës quàm mellis habent*, ſelon l'expreſſion du docteur Burnet.

L'Hygieine, portée à ſa perfection, rendroit, ſuivant les réflexions du traducteur, les autres parties de la médecine totalement inutiles pour toute perſonne bien conſtituée, qui ſuivroit exactement

Digitized by Google

le régime qu'elle lui preſcriroit. Que faudroit-il donc imaginer de ſi ſurprenant pour porter cette ſcience à ce degré de ſublimité dont elle eſt encore ſi fort éloignée? Une ſeule choſe ſuffiroit: ce ſeroit de trouver le moyen de réparer parfaitement les déperditions journalieres qu'éprouve un corps animé plein de ſanté, quand une fois il a pris tout l'accroiſſement dont il eſt ſuſceptible. L'on conçoit cependant que l'impoſſibilté n'eſt que morale & non phyſique. Il eſt certain que, parmi les différentes productions dont la Nature nous paroît ſouvent inutilement prodigue, il s'en trouveroit d'entiérement propres à réintégrer, à revivifier nos différens organes à meſure que les frottemens inévitables qu'ils éprouvent operent leur diſſolution. Il en eſt de cela comme des remedes à quelques maux que ce fût, qui ne nous manqueroient jamais au beſoin, ſi notre ignorance ne nous les tenoit cachés, ne nous les faiſoit même ſouvent fouler aux pieds comme choſes inutiles & de pur ornement. „ Je liſois „ derniérement, continue M. de L., un „ ouvrage intitulé: *Traité de la longue* „ *vie*, dans lequel on s'attachoit à prou- „ ver que l'homme ne vieillit, ne s'affoi-



Digitized by Google

„ blit & ne meurt que pour avoir pris
„ une nourriture peu convenable. C'eſt-
„ là, je penſe, le vrai nœud de la diffi-
„ culté. Une nourriture bien naturelle &
„ bien appropriée à la conſtitution d'un
„ homme, telle qu'elle fût, rempliroit
„ les vuides, répareroit les breches que
„ laiſſent en lui les différentes excrétions.
„ Elle entretiendroit l'équilibre qui doit
„ régner entre les liqueurs & les ſolides
„ dont il eſt compoſé. Elle préviendroit
„ l'altération qui, tôt ou tard, arrive dans
„ ces deux ſortes de principes conſtituans.
„ Elle recrépiteroit, s'il eſt permis de
„ parler ainſi, l'édifice à meſure qu'il ſe
„ dégraderoit. Enfin, ſemblable à ces
„ ſources intariſſables qui fourniſſent
„ dans toutes les ſaiſons de l'année une
„ même quantité d'eau toujours ſaine,
„ toujours pure, toujours de même natu-
„ re, elle établiroit un cours non-inter-
„ rompu de ſubſtitutions aux déperdi-
„ tions de ſubſtances dont la ſuperfluité
„ devient auſſi nuiſible que l'épuiſement
„ même. C'eſt par une ſuite d'effets en
„ partie auſſi heureux, que certaines fem-
„ mes conſervent juſques dans un âge
„ avancé les graces & le fraîcheur de la
„ jeuneſſe; que certains hommes ſe res-

Digitized by Google

„ ſentent ſi tard des glaces de l'hyver, &
„ demeurent ſi long-temps capables de
„ tous les actes de virilité; car il eſt à
„ remarquer que la plupart de ces êtres
„ privilégiés ne prolongent ainſi le prin-
„ temps de leurs jours qu'à la faveur d'une
„ ſorte de régime qu'ils ſe ſont rendu
„ propre, qu'ils étendent juſqu'aux excès
„ qu'ils ſe permettent, & que l'inſtinct
„ ou le haſard leur rend ſalutaires. Il n'eſt
„ pas même néceſſaire d'être fortement
„ conſtitué pour vivre long-temps: té-
„ moin Louis Cornaro, cet auteur céle-
„ bre d'un ouvrage intitulé, *Diſcorſi della*
„ *Vita ſobria*, qui, quoique d'un tem-
„ pérament foible & cacochyme, ne laiſſa
„ pas d'atteindre l'âge de cent ans, en ne
„ prenant que quatorze onces de nourri-
„ ture dans l'eſpace de vingt quatre heu-
„ res. Un jour qu'il eut l'imprudence
„ d'en prendre ſeize, il tomba malade,
„ & mourut victime de cette ſinguliere
„ intempérance. Mais, continue M. de
„ L., ne pouſſons pas plus loin un rai-
„ ſonnement qui tendroit à prouver qu'il
„ ſeroit poſſible que nous ne mouruſſions
„ point, puiſqu'il ſeroit poſſible auſſi que
„ nous fiſſions uſage de tous les ſecours
„ que la Nature ſeroit toujours prête à



Digitized by Google

„ nous fournir pour notre conſervation.
„ Reconnoiſſons, au contraire, l'inévita-
„ ble arrêt de mort porté contre l'hom-
„ me, à l'impoſſibilité de lui rendre en
„ tout temps ſalutaire la meilleure des
„ nourritures; de lui rendre praticable,
„ dans toutes les circonſtances de la vie,
„ le régime le mieux ordonné; d'en ren-
„ dre les effets invariables, malgré le
„ changement des ſaiſons, les intempé-
„ ries de l'air, le concours irrégulier de
„ toutes les cauſes ſecondes. Les diverſes
„ affections de ſon ame, cette foule de
„ paſſions, de répugnances, de deſirs qui
„ ſe ſuccedent, qui ſe combattent dans
„ ſon cœur; l'homme moral enfin, eſt lui
„ ſeul ſuffiſant pour opérer dans le même
„ ſujet la ruine de l'homme phyſique.
„ Comment, outre cela, généraliſer un
„ aliment, une boiſſon, un genre de vie
„ que l'on auroit jugé préférable à tous
„ les autres? Cet aliment, quel qu'il fût,
„ ou ne croîtroit pas dans tous les climats,
„ ou ſeroit ſujet, comme les autres pro-
„ ductions de la terre, à manquer quel-
„ quefois. Cette boiſſon, ſi ce n'étoit
„ pas l'eau, ne parviendroit dans certai-
„ nes contrées qu'à grands frais & qu'en
„ petite quantité; ce genre de vie ne con-

Digitized by Google

„ viendroit certainement pas à tous les „ tempéramens, à tous les âges, à tous „ les états, dans tous les pays. Il faudroit „ autant de combinaisons différentes qu'il „ existe de différens hommes." Ces seules réflexions suffisent pour détruire ces hypotheses, ces probabilités, ces ingénieuses nouveautés plus amusantes qu'utiles, par lesquelles on a cherché à flatter l'attachement que l'homme témoigne pour la vie. Mais s'il n'est pas plus en notre pouvoir de rendre perpétuel le mouvement qui nous donne l'existence animale & la constitue, que le mouvement même d'une machine que nous aurions construite, nous pouvons du moins prolonger ce mouvement, & nous procurer une vieillesse saine, en suivant les préceptes de l'Hygieine, qu'une connoissance profonde de la physique & de l'économie animale a développés dans ce poëme, & a éclaircis du flambeau ne l'expérience.

M. de L. avoit d'abord essayé de traduire le poëme latin en vers françois; & les fragmens de cette version qu'il nous a donnés dans sa préface, prouvent qu'il y auroit réussi. Mais il a préféré une traduction qui, n'étant point gênée par les regles de la versification, est nécessairement plus

Digitized by Google

exacte & plus fidelle ; qualités que l'on exige sur-tout dans la version d'un poëme didactique, & qui, comme celui-ci, traite d'objets d'une utilité vulgaire. On se convaincra sur-tout du mérite d'une pareille traduction dans les morceaux de narration purement descriptive ; & de ce nombre est l'exposé que le poëte nous fait des avantages & des inconvéniens du café." Que l'on cesse de nous vanter le „ suc du laser, autrefois si fameux ; ces „ vins mielleux & liquoreux que nos „ Anciens estimoient tant, & les différentes boissons si bien célébrées par les poëtes. Les Dieux reçoivent avec transport, de la main d'Hébé & de Ganimede, des tasses remplies de la liqueur „ chaude & fumante du café. Bacchus „ lui-même s'abreuve à longs traits de „ cette nouvelle boisson. En effet, Phébus a doué ce nectar de propriétés les „ plus salutaires. Il a voulu qu'il fût capable de rendre la force, de donner de „ la vigueur. Pourroit-il en être autrement ? L'amertume précieuse qu'il contient n'a rien de rebutant, ne fait sur le „ palais aucune impression désagréable ; „ mais elle est tellement tempérée, qu'elle réveille l'action des viscères languis-

Digitized by Google

„ ſans, & délecte en même-temps les bu-
„ veurs. L'uſage habituel du café rend la
„ digeſtion plus prompte & plus parfaite:
„ il diſſipe ces amas de pituite que les
„ alimens laiſſent dans l'eſtomac: il em-
„ pêche qu'il ne s'en éleve des vents &
„ des flatuoſités acides. Ses ſels corrigent
„ les aigreurs, ſon ſoufre diviſe les vis-
„ coſités, la ſéchereſſe de ſes molécules
„ abſorbe la ſéroſité ſuperflue des hu-
„ meurs. Dans le temps qu'on ignoroit
„ les heureuſes propriétés du café, l'on
„ étoit dans la dure néceſſité d'abreuver
„ du ſuc d'abſynthe & de centaurée les
„ infortunés mortels dont l'eſtomac af-
„ foibli ſe refuſoit à ſes fonctions. Auſſi
„ le voyoit-on ſe révolter contre un ré-
„ mede auſſi faſtidieux, pour une incom-
„ modité qui ſembloit légere. Souvent
„ même il le rejetoit avec de violens
„ efforts. Mais eſt-il dans ces occurrences
„ un ſpécifique plus doux que le café?
„ C'eſt-là le véritable nepenthes des An-
„ciens, qui calme les douleurs comme
„ par enchantement. Cette liqueur ſub-
„ tile, pénétrant juſques dans les plus
„ petits vaiſſeaux, ranime l'action de
„ leurs fibres, fouette & diviſe le ſang.
„ Alors ce liquide accélere ſon mouve-

Digitized by Google

„ ment, ſe diſperſe mieux dans toutes
„ les parties du corps, arroſe plus abon-
„ damment les replis tortueux des arteres
„ du cerveau. Je dis plus: le ſang raréfié
„ dans les veines, les gonfle; d'où s'en-
„ ſuit une compreſſion des nerfs voiſins,
„ qui rend leur oſcillation plus vive &
„ plus forte. Par ce moyen, le corps de-
„ vient plus vigoureux, l'eſprit acquiert
„ plus de liberté, la joie qui ſe peint ſur
„ le viſage, manifeſte les plus heureuſes
„ diſpoſitions de l'un & de l'autre. Plus
„ d'un poëte fameux par la beauté de ſes
„ écrits, n'eut jamais que le café pour
„ Apollon, pour Pégaſe & pour Hippo-
„ crene. Le jus divin de Bacchus ne ré-
„ veille pas mieux le courage, n'inſpire
„ pas mieux l'amour. Ne craignez donc
„ pas de faire uſage du café, ſi la pituite
„ vous énerve & vous appeſantit. Il ar-
„ rêtera, s'il le faut, les progrès d'un
„ embonpoint trop conſidérable; il em-
„ pêchera que vous ne tombiez dans un
„ ſommeil accablant après le repas; enfin
„ il aidera tellement votre eſtomac dans
„ ſes digeſtions, que vous ne tarderez
„ jamais long-temps à ſentir l'aiguillon
„ de l'appétit. Mais il n'eſt point de bien
„ abſolu. Cette fleur, la gloire du Prin-

Digitized by Google

„ tems, le charme & l'ornement de nos „ jardins, ſoit par la douceur de ſon par- „ fum, ſoit par le majeſtueux dévelop- „ pement de ſes feuilles, ſoit par le ten- „ dre incarnat de ſon coloris ; la roſe „ enfin, cette reine de l'empire de Flore, „ cache des épines ſous tant de beautés, „ & fait ſouvent de ſenſibles bleſſures : le „ fer, ce préſent des dieux, qui, pour l'u- „ tilité des hommes, ſe prête à tant d'u- „ ſages différens, fournit également des „ outils propres à la culture de la terre & „ des armes qui ſervent à multiplier le „ meurtre & le carnage. Il en eſt de même „ du café : ſa liqueur, toute flatteuſe qu'elle „ eſt, devient nuiſible, quand on en „ abreuve indiſtinctement tous les hom- „ mes, ou qu'on en uſe ſans nulle diſcré- „ tion. La chaleur & la ſéchereſſe de ſes „ principes lui font pomper, il eſt vrai, „ le ſuperflu des humidités de nos viſce- „ re ; mais ſi nos membres ſont déjà ſecs, „ ſi nos humeurs ſont peu ſéreuſes, ſi nos „ fibres ſont trop tendues, ſi nos nerfs „ trop ſenſibles s'ébranlent trop facile- „ ment, quelle foule de maux l'uſage du „ café ne produira-t-il pas ? Il ſera com- „ me de l'huile que l'on verſeroit ſur du „ feu : de nouveaux tourbillons de flam-

Digitized by Google

„ mes se formeront bientôt de ce dange-
„ reux assemblage. En vain la nuit cou-
„ ronnée de pavots couvrira-t-elle la
„ terre de ses voiles sombres ; le café cau-
„ sera des inquiétudes que le lit ne fera
„ qu'accroître. Vous y serez dans une
„ agitation perpétuelle. A peine un léger
„ assoupissement se sera-t-il emparé de vos
„ paupieres, que le sommeil s'envolera,
„ que vous resterez en proie au plus cruel
„ accablement. Comment, en effet,
„ Morphée relâcheroit-il des fibres que
„ l'effervescence & l'activité du sang
„ tiennent dans une tension violente ?
„ Les commotions trop fréquentes qu'el-
„ les éprouvent, les irriteront & les flé-
„ triront de plus en plus. La lassitude
„ rendra le corps incapable de se mou-
„ voir, & le tremblement des membres
„ sera la suite de leur foiblesse."

Plusieurs autres morceaux de cette traduction pourroient également servir à faire voir que le traducteur, sans négliger l'harmonie du style, a su faire un choix heureux des expressions les plus propres à rendre avec justesse & avec précision la pensée du poëte original.

*Lettres*

Digitized by Google

*Lettres sur l'Art d'écrire*, ou recherche & réunion des principes de l'écriture; ouvrage utile aux parens, aux maîtres & aux éleves, par G. Laurent, maître ès arts en l'Université de Paris, & expert-écrivain juré; vol. *in* 8°. de 68 pages. A Paris, chez l'auteur, rue des Nonaindieres, quartier St Paul; Couturier fils, quai des Augustins; Froulé, pont Notre-Dame.

L'Art d'écrire ou l'écriture a reçu de nos jours un nouveau degré de considération par les recherches de plusieurs maîtres de cet art, & sur-tout par celles de M. Laurent. Cet expert-écrivain entreprend de faire voir que les vrais principes de l'écriture, attribués encore aujourd'hui à l'usage & au goût, sont assujettis à des regles géométriques. Il ne faut cependant pas que ces regles prétendues géométriques effraient les éleves. Il n'est ici question que de quarrés ou parallélogrammes. M. Laurent exige que les jeunes gens qui veulent faire des progrès sûrs & rapides dans l'écriture s'exercent d'abord à tracer ces parallélogrammes. Il explique dans son ouvrage les avantages de cet exercice & démontre les principes de l'écriture



Digitized by Google

par le moyen de ces figures quarrées. Ces principes ſont ſimples & faciles à ſaiſir. Comme ces principes parlent aux yeux, il ſatisferont l'éleve, & lui donneront la clarté & la ſécurité qui accélerent infailliblement les progrès.

*Queſtions de Droit, de Juriſprudence & d'uſage des Provinces du Droit-Ecrit du Reſſort du Parlement de Paris*, miſes en ordre alphabétique par M. Mallebay-de-la-Mothe, conſeiller du Roi, ſon avocat & procureur au Siege royal de Bellac.

*Judex debet judicare ſecundùm leges.*

vol. *in*-12. Prix, 3 liv. relié. A Paris chez Saugrain, libraire.

Une partie de la France ſe régit par le Droit-Ecrit ou Romain, qui en eſt le Droit commun & univerſel, mis en vigueur par Clovis, après la défaite d'Alaric & des Goths, l'an 507, par Charlemagne qui l'autoriſa par ſes capitulaires, & par Lotaire ſous le regne duquel on traduiſit en françois le Code Juſtinien. Une autre partie de la France ſe régit par des coutumes ou loix municipales qui ne

Digitized by Google

ſont propres qu'aux Provinces qu'elles gouvernent. Le mélange du Droit écrit avec les différens uſages fournit ſouvent à la chicane un ſujet de trouble qui, par une ſuite funeſte, peut occaſionner la ruine des familles. C'eſt pour prévenir un inconvénient auſſi pernicieux que l'auteur de ces *Queſtions de Droit, de Juriſprudence*, &c. s'eſt appliqué à déſigner les bornes du Droit écrit, & des uſages pratiqués dans les Provinces régies par cette loi, dans le reſſort du Parlement de Paris. M. M. n'a pas prétendu faire un livre rempli d'érudition & qui ne ſeroit utile qu'à un petit nombre; il a voulu travailler pour tous ſes concitoyens, afin que chacun pût y prendre une connoiſſance générale de la loi qui le régit, & diſtinguer les cas où l'uſage l'emporte au préjudice du Droit, & ceux où les Loix ſont écoutées au préjudice de l'uſage.

Les matieres ſont rangées dans cet ouvrage par ordre alphabétique; & les queſtions qu'elles comportent ſont préſentées avec la clarté & la préciſion néceſſaires pour que tout citoyen puiſſe promptement & ſans fatigue, ſaiſir l'inſtruction qu'il cherche, & ne ſoit point dans le cas de prendre un raiſonnement pour un prin-



Digitized by Google

cipe, ou une explication pour le texte de la Loi.

*L'Homme du Monde éclairé*, entretiens; avec cette épigraphe: *Qui putat melius esse quod deterius, scientiâ caret.* S. Aug. vol. *in*-12. A Paris, chez Moutard, libraire.

„ Il seroit à souhaiter, dit l'auteur dans „ son avertissement, que dans cette foule „ d'écrits publiés en faveur de la Reli- „ gion, on eût eu plus d'égard à la fri- „ volité des gens du monde. On y fait „ des argumens, & les argumens les las- „ sent; on y cite de longs passages, & les „ plus courts les ennuient; on les ramene „ sans cesse à la théologie, & la théolo- „ gie est leur épouvantail. Il semble qu'on „ n'ait pas fait assez d'attention que les „ adversaires du Christianisme sont des „ hommes que l'appareil des armes fait „ fuir, & qu'on ne peut terrasser qu'en „ paroissant se jouer avec eux. Ainsi pour „ être utile aux gens du monde que l'in- „ crédulité a séduits, il faut prendre leur „ langage, plaisanter avec eux, & ne ré- „ futer leurs raisons qu'après avoir mon- „ tré le faux de leurs railleries. " Le ton de légereté & de plaisanterie que l'auteur

Digitized by Google

nous annonce n'eſt pas employé dans ces entretiens auſſi heureuſement qu'il pourroit l'être. On eſt même un peu fâché de voir dans le premier entretien les efforts que fait l'auteur pour nous donner une opinion chagrine de la ſociété. „ J'ai cru, „ nous dit-il, trouver des hommes dans mes „ ſemblables; mais hélas! une fatale expé- „ rience m'apprend qu'il en eſt bien peu „ qui ſoient dignes de ce nom." Dans la ſuite de ces entretiens l'auteur cherche, autant qu'il eſt en lui, à diminuer notre admiration pour les plus grands hommes de l'antiquité. Il nous fait entendre que Socrate avoit une vanité hypocrite; que Platon étoit un débauché, Cicéron un orgueilleux, Trajan un ivrogne, Marc-Aurele un ſuperſtitieux, &c. Mais ces accuſations fuſſent-elles fondées, eſt-ce en dépriſant les hommes qui nous ont donné les plus beaux exemples de vertu, que l'on peut eſpérer de la faire aimer de ſes lecteurs?

Pluſieurs de ces entretiens ſont polémiques, & l'auteur a ſouvent fait uſage des preuves & des expreſſions même des écrivains qui l'ont précédé. Il avoue auſſi qu'il a entendu diſcourir pluſieurs incrédules,



Digitized by Google

& que ſes entretiens ne ſont ſouvent que le réſultat des converſations qu'il a eues avec eux.

*Côme de Médicis, Grand-Duc de Toscane*, ou la Nature outragée & vengée par le crime; poëme, par M. Mero; vol. *in* 8°. A Paris, chez Gueffier, imprimeur-libraire, & Moutard.

Côme, le héros de ce poëme, premier Grand-Duc de Toſcane, de la branche de Laurent de Médicis, fut fils de Jean de Médicis & aïeul de l'épouſe de notre Roi Henri le Grand. Ses talens politiques lui attirerent l'eſtime & l'admiration de tous les Princes de l'Europe. Rome, Madrid, la France rechercherent tour-à-tour ſon alliance. Son regne fut long & illuſtre. Il eût été heureux ſans la terrible & funeſte aventure de deux de ſes fils. Jean, l'aîné de ces deux Princes, étoit d'un caractere doux & bienfaiſant; Garcias, le cadet, avoit l'ame barbare; les vertus de ſon frere exciterent ſa jalouſie. Un jour qu'ils étoient enſemble à la chaſſe, ils ſe trouverent par haſard ſéparés de leurs gens; Garcias ne laiſſa pas échapper l'oc-

Digitized by Google

caſion d'aſſouvir ſa rage; il s'élança ſur Jean, le tua d'un coup de poignard, & rejoignit ceux de ſa ſuite, ſans paroître ému de ſon forfait. On trouva le cadavre ſanglant; le meurtrier diſſimula comme auroit pu faire un ſcélérat nourri depuis long-temps dans le crime; mais le pere ſe doutant de la vérité, renferma ſa douleur, & fit publier que ſon fils étoit mort ſubitement. Le jour d'après, il ordonna à Garcias de le ſuivre dans le lieu où étoit étendu le corps du Prince aſſaſſiné. Là, le déſeſpoir & la douleur s'emparent de l'ame de Côme. „ Voilà, dit alors ce Prin„ ce infortuné, voilà le ſang de votre „ frere qui vous accuſe, & qui deman„ de vengeance à Dieu & à moi-même." Garcias fit l'aveu de ſon forfait, mais il accuſa Jean d'avoir voulu attenter à ſes jours. Le pere, loin de recevoir ſes excuſes, le tua du même poignard dont Jean avoit été aſſaſſiné.

Ce fait, rapporté d'après les hiſtoriens par M. Mero, fait le ſujet de ſon poëme héroïque diviſé en dix chants; mais les huit premiers ſont employés à nous peindre les amours malheureux de Jean & d'Herzilie. Cet épiſode, loin de diſtraire un moment le lecteur des objets triſtes



Digitized by Google

qui lui ſont ici préſentés, augmente encore ſa mélancolie par la peinture que le poëte lui fait de la fin tragique d'une amante infortunée. On peut encore reprocher à cet épiſode de ſuffoquer l'action principale par ſa longueur. Le poëte avoue dans ſon diſcours préliminaire, qu'il auroit pu inſpirer à Garcias une paſſion égale à celle de ſon frere pour Herzilie; „ Mais je m'en ſuis bien gardé, ajoute-„ t-il. Quoique l'amour ſoit connu des „ ſcélérats, il eſt plus ſouvent le partage des ames ſenſibles & vertueuſes, & „ j'aurois cru déshonorer cette tendre „ paſſion en la plaçant dans le cœur de ce „ Prince barbare."

Garcias amoureux auroit pu néanmoins donner occaſion au poëte de nous faire voir que ſi l'Amour eſt un dieu ami de la paix, de l'honneur, de la vertu, c'eſt auſſi un vainqueur cruel & le pere de tous les crimes. Cet amour d'ailleurs auroit produit entre Garcias & ſon frere une rivalité qui auroit motivé ſa vengeance & ſon attentat. L'épiſode, par ce moyen, auroit été ſubordonnée à l'action principale & auroit amené la cataſtrophe. Mais puiſque le poëte s'eſt borné à nous peindre Garcias comme un ambitieux forcené, il

Digitized by Google

auroit dû au moins développer les passions de ce monstre, les mettre en jeu & nous attacher à la lecture de son poëme par la peinture du cœur de l'homme livré à la tyrannie de l'ambition.

L'action de ce poëme est renfermée dans le simple récit de l'historien. Le poëte y a ajouté uniquement une circonstance, circonstance horrible qui fait frémir la nature & dévoile toute la bassesse d'ame du scélérat Garcias. Ce Prince étant à la chasse, rencontre son frere qui étoit seul & sans aucune défiance. Il se jette aussi-tôt sur lui, le poignard à la main; mais Jean évite le coup & se met en défense. Le lâche Garcias voyant son projet découvert, & lui-même en péril de la vie, dissimule & feint un repentir, afin de trouver un moment plus heureux pour accomplir son crime.

Mon frere, si ce nom m'étoit permis encore,
Car, après mon forfait que la Nature abhorre,
Je dois paroître un monstre à tes yeux effrayés;
Donne-moi le trépas; tu me vois à tes pieds:
Au sang des Médicis ma vie est une tache;
Punis-moi, venge-les en immolant un lâche.



Digitized by Google

J'abhorrai tes vertus que mon cœur n'avoit pas ;
Je fus jaloux de toi, je jurai ton trépas.
L'amour des Florentins, tes talens, ton courage,
Ton droit d'aîneſſe enfin, tout me faiſoit ombrage ;
Ton cœur, en m'épargnant, deviendroit criminel.
Frappe, ou bien à tes yeux. Non, arrête, cruel ;
J'en crois le repentir que ta douleur exprime.
Tes larmes dans mon cœur ont effacé ton crime.
Garcias, il eſt vrai, vouloit m'aſſaſſiner ;
Garcias ſe repent ; je dois lui pardonner.
Il ſe livre à mes coups, il m'arroſe de larmes.
O doux épanchemens, que je reſſens vos charmes !
O Nature ! ô tendreſſe ! ô fraternelle ardeur !
Rien ne peut égaler les plaiſirs de mon cœur.
Combien dans ces momens l'exiſtence m'eſt chere !
Garcias m'eſt rendu, j'embraſſe encor mon frere ;
Ce frere, qui tantôt a voulu m'opprimer ;
Ce frere, déſormais qui ne veut que m'aimer.
Trônes de l'Univers ! éclat du diadême !
Vous n'êtes rien auprès d'un frere que l'on aime !
Mon cœur eût tout perdu, ſéparé loin de toi ;
Mais il retrouve tout quand tu reviens à moi.
Si la haine eût briſé la chaîne qui nous lie,
Dans quels malheurs j'aurois paſſé ma triſte vie ;
Mais nous n'étions pas faits pour nous haïr tous deux.
Tu m'as rendu ton cœur, & je m'eſtime heureux.
Le temps preſſe ; hâtons-nous, allons joindre mon pere ;
Dans cet embraſſement reçois la foi d'un frere.

Digitized by Google

Au même inſtant que Jean monte ſur ſon courſier,
Le monſtre dans ſon flanc plonge un mortel acier.
Il tombe ; ſon ſang coule : il ſe traîne, ſoupire,
Lutte contre la mort : vains efforts, il expire.
Quels déſordres affreux cauſa ſon ſang verſé !
Sur la terre à l'inſtant tout parut renverſé.
Vers ſa ſource, l'Orno vit reculer ſes ondes ;
L'Etna fit retentir ſes cavernes profondes ;
Le Soleil s'obſcurcit, la Vertu s'exila !
Le Ciel lança la foudre & l'Univers trembla.

Il étoit bien queſtion ici de faire reculer les ondes de l'Orno ! Il falloit nous peindre les agitations & les tourmens qui ſuivent le crime, nous repréſenter le ſcélerat Garcias en proie à la terreur & déchiré mille fois par les remords avant de recevoir le juſte prix de ſon forfait des mains mêmes de ſon pere. Les agitations de ce pere infortuné qui ſe charge de venger, par l'effuſion de ſon propre ſang, l'innocence & la nature, auroient pu encore produire ici un tableau pathétique, & donner à ce poëme l'intérêt & l'action du drame. Le poëte a cependant cherché à peindre les douleurs & le trouble de Côme dans le moment qu'il va accomplir ſa vengeance ; mais cette peinture ne répond pas à celle que l'imagination du

Digitized by Google

lecteur a pu se former de ce moment terrible. Ce poëme ne peut donc être regardé que comme un essai dont le poëme de la mort d'Abel de Gesner a pu donner l'idée; essai néanmoins où il y a quelques situations bien rendues. On doit d'ailleurs bien augurer d'un poëte qui, comme M. Mero dans son discours préliminaire, rend un juste hommage aux modeles & aux législateurs de notre poësie.

*Minéralogie, ou nouvelle exposition du regne minéral*; ouvrage dans lequel on a tâché de ranger, dans l'ordre le plus naturel, les substances de ce regne, & où l'on expose leurs propriétés & usages mécaniques, &c. avec un Lexicon ou Vocabulaire, des Tables synoptiques, & un Dictionnaire minéralogico-géographique. Par M. Valmont de Bomare, démonstrateur d'histoire-naturelle avoué du Gouvernement, censeur royal, membre de plusieurs Académies des sciences, belles-lettres & beaux arts; maître en pharmacie, &c. Seconde édition, 2 vol. *in*-8°. A Paris, chez Vincent, imprimeur libraire.

Digitized by Google

La premiere édition de cette minéralogie, publiée il y a environ douze ans, a été très-accueillie. M. de Bomare n'a ceſſé, depuis ce temps, de faire de nouvelles recherches ſur toutes les parties de l'hiſtoire naturelle, & particuliérement ſur la minéralogie. Ces recherches, inſérées dans cette ſeconde édition, ont donné lieu à l'auteur de faire des obſervations intéreſſantes ſur pluſieurs points d'hiſtoire naturelle, & de repandre plus d'ordre & de clarté ſur les divers objets du regne minéral. On doit donc bien diſtinguer cette ſeconde édition de la premiere.

Notre ſavant Naturaliſte ne s'eſt pas borné, ainſi que la plupart des auteurs, à la minéralogie particuliere d'une contrée. Il a laiſſé à la ſienne ſa plus grande généralité poſſible. Il a indiqué les ſubſtances concomitantes des divers individus; il les a décrites, &, après avoir marqué les propriétés qui leur ſont particulieres & celles qui leur ſont communes avec d'autres, il a expoſé celles qui paroiſſent les plus propres à répandre quelque jour ſur la formation, tant primitive que ſecondaire, des corps en général. Enfin il les a rangées ſelon leur moindre ou plus grande relation. C'eſt cette relation qui,

Digitized by Google

pour nous ſervir de l'expreſſion de l'auteur, forme le fil qui l'a conduit.

L'expérience & une pratique journaliere ont dû faire reconnoître à M. de Bomare bien des erreurs répandues dans les ouvrages des minéralogiſtes qui l'ont précédé. Ces erreurs & l'incertitude des méthodes employées par ces minéralogiſtes ont porté M. de Bomare à adopter un ſyſtême particulier, mais plus clair, plus méthodique & plus ſûr, objet principal de cet ouvrage. Cette partie ſyſtématique eſt formée d'un tableau général des choſes, d'une diſtribution propre à chaque genre, d'une nomenclature françoiſe & latine, & de la deſcription. L'auteur a renvoyé dans des notes tout ce qui étoit de diſcuſſion légere, tout ce qui pouvoit ſervir d'éclairciſſement aux endroits obſcurs de quelques auteurs. Des obſervations accompagnent ſouvent les notes. Ces obſervations nous inſtruiſent des découvertes ou conjectures que l'on a formées ſur certains corps du regne minéral, des travaux qu'on leur a fait ſubir, de leurs uſages, de leurs propriétés, & des reſſources que nous en avons tirées. Ces détails ne peuvent manquer d'intéreſſer ceux qui n'appercevant pas toujours l'uti-

Digitized by Google

lité des recherches des Naturaliſtes pour le progrès des arts & de l'induſtrie, ſeroient tentés de regarder la ſcience comme un appareil vain & ſtérile.

*Supplément à l'Hiſtoire de l'Imprimerie de Proſper Marchand*, ou additions & corrections pour cet ouvrage; vol. *in*-4°. de 55 pages. A Paris, de l'imprimerie de Ph. D. Pierres.

LA précipitation avec laquelle Proſper Marchand publia, en 1740, ſon hiſtoire de l'Imprimerie, lui a fait commettre des erreurs, des inexactitudes, des contradictions mêmes dont on releve pluſieurs dans cet ouvrage. C'eſt une eſpece d'*errata* qui ne rectifie pas, à beaucoup près, toutes les fautes de l'hiſtorien de l'Imprimerie, mais qui en corrige un aſſez grand nombre pour faire regarder le volume que nous annonçons, comme un ſupplément néceſſaire à l'Hiſtoire de l'Imprimerie.

*Théâtre de Sophocle*, contenant les tragédies de ce poëte, qui n'avoient pas encore été traduites; pour ſervir de ſupplément au Théâtre des Grecs du P. Brumoy; par M. Dupuy, de l'Acadé-

Digitized by Google

mie royale des inſcriptions & belles-lettres; nouvelle édition; 2 vol *in*-12. A Paris, chez Coſtard, fils, & Compagnie.

SOPHOCLE avoit compoſé cent vingt tragédies, dont-il ne reſte que ſept. Le P. Brumoy a traduit l'*Oedipe*, l'*Electre* & le *Philoctete*. Il s'étoit contenté de donner un précis des quatre autres dans ſon *Théâtre des Grecs*, avec la traduction de quelques morceaux qui lui avoient paru mériter d'être connus. Ces quatre tragédies ſont les *Trachiniennes* ou la *Mort d'Hercule*, *Ajax furieux*, *Oedipe à Colone* & *Antigone*. La premiere piece porte le titre de *Trachiniennes*, parce que le chœur eſt compoſé de jeunes filles de *Trachine*, ville de Theſſalie. Ces tragédies ont été traduites en entier par M. D. La traduction du ſavant académicien a été d'autant plus accueillie la premiere fois qu'elle a été publiée, en 1762, que le traducteur a ſu allier à l'élégance du ſtyle la ſimplicite du texte. Des notes utiles accompagnent cette traduction. La réimpreſſion que l'on en donne aujourd'hui, en répandant ces modeles de tragédie grecque dont la marche eſt moins compliquée que

Digitized by Google

que la nôtre, pourra contribuer à nous rappeller à ce ton ſimple de la Nature, dont quelques-uns de nos dramatiques ſemblent aujourd'hui s'écarter.

*Nouvelles Oeuvres de M. de la Fargue*, des Académies des ſciences, belles-lettres & arts de Bordeaux, de Caën & de Lyon; vol. *in* 8°. de 87 pages, orné de gravures; prix, 5 liv. A Paris, chez Couturier pere, aux galleries du Louvre; & Couturier fils.

Ce nouveau volume des Œuvres de M. de la F. raſſemble des épîtres & autres pieces fugitives, un peëme ſur la navigation & un autre poëme ſur les agrémens de la campagne. Ces deux poëmes ont été lus dans les aſſemblées publiques de l'Académie de Bordeaux. On trouve dans ces poëſies de la facilité, du naturel, mais point aſſez peut-être de cette chaleur de ſentiment qui conſtitue le poëte.

M. de la F., pour mieux célébrer les agrémens de la campagne, a cru devoir remonter tout ſimplement au temps de la création.



Digitized by Google

Dieu dit : que tout commence ; & rien ne reste à naître.
A ce mot créateur le néant cesse d'être.
Le chaos se débrouille ; & l'homme voit le jour
Pour être de ce Dieu le prodige & l'amour.

Les deux premiers vers paroîtront bien foibles pour exprimer cette sublime image du Psalmiste : *Dixit & facta sunt.* M. de la F. a mieux réussi à nous rendre cette pensée d'un Ancien, sur la stérilité des campagnes, occasionnée par le luxe, qui détourna les Citoyens Romains de s'occuper, à l'exemple de leurs premiers Rois, des travaux de l'agriculture.

Par de royales mains autrefois labourée,
La terre de son sort se sentit honorée :
Sa surface partout se couvrit de moissons ;
Tous les fruits des vergers chargerent les buissons.
Mais quand on la livra depuis à des esclaves,
Qui déchiroient son sein du fer de leurs entraves,
Il sembla qu'elle avoit ressenti cet affront ;
Et la stérilité flétrit long-temps son front.

Les pieces fugitives de ce recueil ne sont point sans agrément ; mais comme la plupart sont des poésies de société, elles doivent perdre un peu de leur mé-

Digitized by Google

rite en paroiſſant au grand jour. La reconnoiſſance en a dicté pluſieurs, & quelques-unes ſont les fruits des loiſirs d'un citoyen eſtimable qui ſe fait gloire d'honorer la vertu & de rendre juſtice au mérite.

*La Nature conſidérée ſous ſes différens aſpects*; ou Journal des trois regnes de la Nature, contenant tout ce qui a rapport à la ſcience phyſique de l'homme, à l'art vétérinaire, à l'hiſtoire des différens animaux, au regne végétal, à la connoiſſance des plantes, à l'agriculture, au jardinage, aux arts, au regne minéral, à l'exploitation des mines, aux ſingularités & à l'uſage des différens foſſiles, numéros 1, 2, 3 & 4. A Paris chez Lacombe, libraire.

Les ouvrages périodiques tels que celui-ci, n'ont beſoin d'autre recommandation que celle que donne l'importance des matieres qu'ils embraſſent. Celui de *la Nature conſidérée* a particuliérement pour objet de raſſembler les connoiſſances phyſiques, économiques ou d'hiſtoire naturelle relatives aux beſoins & même aux agrémens de la vie. Ces connoiſſan-



Digitized by Google

ces ſont de tous les âges, de tous les états, de toutes les conditions; c'eſt pourquoi le Journaliſte, dont le zele, l'activité & les lumieres ſont ſuffiſamment connues, s'eſt appliqué particuliérement en donnant une nouvelle forme à ſon Journal, d'y apporter beaucoup de clarté, de préciſion & de variété, afin qu'il ſoit à la portée d'un plus grand nombre de lecteurs. Il paroît actuellement quatre numéros de ce Journal. L'auteur a recueilli dans le troiſieme une obſervation d'un Curé de Tours, qui peut intéreſſer le Naturaliſte & le Phyſicien. Le haſard ayant fait tomber ſous la main de ce Curé une ſang-ſue vivante, il l'enferma dans un bocal de verre, dans lequel il mit de l'eau, & le dépoſa ſur la fenêtre de ſa chambre, M. le Curé viſita pendant longtemps ſa penſionnaire tous les matins, dans la vue de s'aſſurer ſi elle vivroit dans ce bocal; mais l'attention ſinguliere qu'il apportoit à obſerver tous les différens mouvemens de cette ſang-ſue, ſurtout lors des variations de tems, aiguillonna ſa curioſité au point qu'il en fit ſon barometre. Il obſerva 1°. que par un tems ſerein & beau, la ſang-ſue reſtoit au fond du bocal ſans nourriture, & roulée en ligne ſpirale. 2°. que s'il devoit pleuvoir

Digitized by Google

avant ou après midi, elle montoit jusqu'à la surface de l'eau, & y restoit jusqu'à ce que le tems se remît au beau; 3°. que lorsqu'il devoit faire grand vent, elle parcouroit son habitation liquide avec une vîtesse surprenante, & ne cessoit de se mouvoir que lorsque le vent commençoit à souffler; 4°. que lorsqu'il devoit survenir quelque tempête avec tonnerre & pluie, la sang-sue restoit presque continuellement hors de l'eau pendant plusieurs jours; qu'elle se trouvoit mal à l'aise, & dans des agitations & convulsions violentes; 5°. que la sang-sue restoit constamment au fond du bocal pendant la gelée, & dans la même figure qu'elle étoit en été dans un tems clair, c'est-à-dire, en ligne spirale; 6°. enfin que dans des tems de neige ou de pluie, elle fixoit son habitation à l'embouchure du bocal. M. le Curé observe que son bocal de verre ordinaire est du poids d'environ huit onces, qu'il le remplit aux trois quarts d'eau, & qu'il en couvre l'entrée avec de la toile; qu'il change d'eau en été une fois chaque semaine, & en une autre saison tous les quinze jours.

Les papiers publics ont annoncé le *thlaspi arvense* comme une plante très-propre à détruire les punaises; mais il



Digitized by Google

paroît, d'après les obſervations rapportées dans ce Journal, que cette plante ne produit pas tout l'effet deſiré. L'eau diſtillée de cette plante, & d'autres plantes citées dans le même article, ſeroit préférable aux plantes mêmes, parce qu'on a beaucoup plus de facilité de l'inſinuer dans les fentes & crevaſſes du lit, dans les plis des rideaux, ſans expoſer les étoffes à ſe tacher: l'odeur en eſt même plus développée. On pourroit rendre encore cette odeur plus active en mettant l'eau dans un vaſe ſur le feu, & en faiſant circuler la vapeur dans le lit, dont les rideaux ſeroient tirés.

Le ſecond numéro de ce Journal fait mention de différentes méthodes pour apprêter les peaux des oiſeaux, ſelon les uſages pour leſquels on veut s'en ſervir, ſoit pour l'ornement, ſoit pour l'utilité. Il eſt auſſi indiqué dans ce même cahier un moyen pour dégraiſſer les velours. Les moindres procédés concernant les arts & métiers, ne peuvent manquer d'intéreſſer le plus grand nombre des lecteurs. Aucun de ces procédés n'eſt ici négligé. Ceux qui ſe raſent eux-mêmes ſeront, par exemple, ſatisfaits de la nouvelle méthode qu'on leur donne pour repaſſer les raſoirs. On ne fait pas toujours attention que

Digitized by Google

lorſqu'on paſſe le raſoir ſur le cuir, on appuie plus ou moins. Le cuir, par ſa ſoupleſſe, cede ſous la preſſion de la lame, & tend à ſe remettre à meſure que le bord du tranchant paſſe: mais le cuir en ſe relevant arrondit & renverſe le tranchant; il produit le même effet que ſi on paſſoit le raſoir dans une pierre courte & très-creuſe. Comment remédier à cet inconvénient? Liſez les obſervations relatives à ce ſujet, rapportées dans le quatrieme cahier.

Ce même cahier, ainſi que les précédens, fait mention de pluſieurs curioſités d'hiſtoire naturelle, qui jettent dans ce Journal autant de variété que d'agrémens. Le Journaliſte nous entretient dans le dernier cahier d'une production végétale qui a des caracteres particuliers qui l'approchent des ſubſtances animales. Cette production ſe trouve dans l'iſle de Sainte-Lucie. Dans une caverne de cette iſle, près de la mer, eſt un grand baſſin de douze à quinze pieds de profondeur, dont l'eau eſt ſalée: le fond eſt compoſé de roches, d'où s'élevent en tout temps certaines ſubſtances qui préſentent au premier coup d'œil de belles fleurs luiſantes, ſemblables à peu-près à nos ſoucis ſimples, ſi ce n'eſt que la couleur en eſt



Digitized by Google

plus claire, & approche plus de celle de la paille. Quand on veut cueillir ces especes de fleurs, dès que la main ou autre instrument en est à deux ou trois pieds, elles se resserrent ou s'enfoncent sous l'eau; lorsque cette espece de tact cesse, elles reparoissent & s'ouvrent de nouveau. En examinant de près cette substance, on trouve dans le centre du disque quatre filamens bruns qui ressemblent à des jambes d'araignées, & qui se meuvent au-tour d'especes de petales jaunes avec un mouvement vif & spontané: ces jambes se réunissent comme des pinces pour saisir la proie, & les petales jaunes se resserrent aussi-tôt pour renfermer cette proie, qui ne peut plus échapper. Sous cette appérence de fleurs est une tige noire, grande comme la queue d'un corbeau, qui semble être le corps de l'animal. Il y a apparence qu'il vit d'insectes que jette la mer dans cette partie d'eau salée qu'il habite. La belle couleur qu'il porte est propre à attirer vers lui ces petits insectes, qui, comme tous les animaux aquatiques, se portent vers ce qui éclate. On a nommé cette production singuliere, l'*Animal-Fleur*.

Une autre curiosité naturelle, mais qui se trouve dans le regne végétal, est l'*Ar-*

Digitized by Google

*bre-fontaine.* L'eau douce, si nécessaire à la subsistance des animaux, se trouve quelquefois manquer dans certaines contrées; mais la Nature a, pour réparer ce défaut, des ressources, dont une entre autres mérite d'être remarquée par les curieux. L'isle d'Hiero, une des Canaries, a, pour suppléer aux trois seules fontaines qui seroient insuffisantes pour son étendue, un arbre qu'on peut bien appeler l'*Arbre-fontaine*: les habitans le nomment l'*Arbre-saint.* Ses feuilles distillent continuellement une telle quantité d'eau, qu'elle suffit pour abreuver les habitans & les animaux. Sa feuille est comme celle du laurier, mais plus large & toujours verte: son fruit ressemble au gland; il a à-peu-près le goût du pignon, mais plus doux & plus odorant.

Différens objets de médecine & de l'art vétérinaire, des observations d'histoire naturelle & de physique, des remedes pour diverses maladies, recueillies dans ce Journal, ajoutent à son utilité & le rendent un répertoire très-commode pour ceux particuliérement qui vivent à la campagne ou dans la retraite, & ne sont pas toujours à portée de consulter les gens de l'art. Les résultats de leurs



Digitized by Google

recherches & de leurs travaux ſont expoſés ici avec la clarté & la préciſion néceſſaires pour pouvoir être ſaiſis par toutes ſortes de lecteurs; qualité eſſentielle d'un écrit périodique, de celui ſur-tout qui eſt conſacré à l'utilité publique.

Ce Journal des trois regnes de la Nature, paroît par cahier de deux feuilles *in*-12., le premier & le quinze de chaque mois. Le prix de la ſouſcription eſt de 12 liv. par an, rendu port franc par la poſte, tant à Paris qu'en Province.

*Le Spectateur François*, pour ſervir de ſuite à celui de M. de Mariveaux.

L'étude Propre à l'homme eſt l'homme même.
POPE.

année 1774; tome premier, *in*-12. N^os^. 1 & 2. A Paris, chez Lacombe, libraire.

„ Il ſeroit difficile de décider s'il y a „ plus de variété dans l'Homme phyſique „ que dans l'Homme moral. Quand on „ conſidere que depuis la création il n'y „ a pas eu deux hommes qui ſe ſoient „ entiérement reſſemblés, quoique tous „ formés de la même matiere & ſur les „ mêmes proportions, on eſt étonné de

Digitized by Google

„ cette fécondité de la Nature. Mais „ l'Homme moral eſt bien plus étonnant „ encore. Le nombre des vertus & des „ vices, des défauts & des ridicules; en „ un mot, l'eſpece des qualités qui com- „ poſent les caracteres des hommes, nous „ paroît très-bornée, & cependant la dif- „ férence des caracteres qui réſulte de „ leurs combinaiſons, eſt inconcevable. „ Chaque caractere a ſon vice ou ſa vertu „ qui lui eſt propre & qui en fait la baſe; „ mais ce vice ou cette vertu prend tant „ de formes différentes, a tant de nuan- „ ces, ſe préſente ſous tant d'aſpects, pro- „ duit des effets ſi oppoſés, que dans le „ monde entier, il ſeroit plus difficile „ encore de trouver des hommes qui ſe „ reſſemblaſſent parfaitement par le ca- „ ractere que par les traits de leur viſa- „ ge. „ Ces réflexions ſont l'objet d'un diſcours inſéré dans le deuxieme cahier du Spectateur François. Cet écrit périodique contribue de jour en jour à nous convaincre de la vérité des réflexions que nous venons de rapporter par des peintures animées & faites d'après nature, des différens caracteres qu'offre la ſociété. Une philoſophie douce, enjouée & toujours plus portée à mettre ſes leçons en

Digitized by Google

action qu'en raisonnemens, rend ce Journal particuliérement utile à l'éducation de la Jeunesse, & agréable aux personnes de l'un & de l'autre sexe qui veulent s'instruire en s'amusant. Une anecdote parisienne, rapportée dans ces feuilles, leur donnera cette leçon utile de morale; que la reconnoissance qui examine un bienfait n'est souvent qu'une ingratitude déguisée. Baise la main qui t'a servi, s'écrie ici le Spectateur, & ne t'inquiete pas si elle est lépreuse.

Les lecteurs sensés applaudiront surtout aux efforts que fait le Spectateur pour rappeler le François à sa gaîté naturelle & primitive. „ Il est si doux de rire! „ D'où vient donc cette manie qu'ont „ nos écrivains modernes d'attrister leurs „ lecteurs? Plusieurs même se disputent „ la gloire d'avoir inventé un genre qu'ils „ appellent *sombre*. Eh! grand Dieu, de „ combien d'horreurs ils se rempliſſent „ la tête pour y exceller! Toujours au „ milieu des tombeaux, dans les cachots „ les plus obscurs, sur les échafauds, tou„ jours le poignard à la main, & *lavant „ dans le sang leurs bras ensanglantés*, „ trempant dans les pleurs de l'infortune „ leur plume de fer; toujours feuilletant

Digitized by Google

„ les archives de la misere humaine ;
„ quelle occupation pour un être sensible !
„ Sommes-nous donc ou trop gais ou trop
„ honnêtes gens, pour qu'on ne nous
„ mette sous les yeux que ce qui peut ou
„ nous affliger ou nous corrompre ? Aussi
„ voyez les progrés de la philosophie noi-
„ re : elle gagne même les soldats en bu-
„ vant bouteille. " Le Spectateur a emprunté ce dernier mot d'une réponse de M. de V. à un de ses amis, qui lui avoit annoncé le premier, l'aventure de deux Dragons de St Denis, qui se brûlerent la cervelle le 25 Décembre 1773. On sait aujourd'hui que l'un des deux étoit fou, & que tous les deux étoient pérdus de débauche, de dettes, & par conséquent accablés de remords.

Panurge continue d'annoncer une suite d'animaux d'une espece particuliere qu'il montre à la Foire Saint-Germain, mais que l'on peut voir aussi ailleurs. La loge du premier animal qu'il indique est fort ornée. Cette loge renferme un oiseau lourd & pesant, humant sans cesse le vent qui le gonfle. Il est méchant, vindicatif, emporté, colere, & ne jette que des cris aigus. Il étale avec faste l'éclat de son plumage, qui est très-brillant, qu'il semble dédaigner quand on le regarde, mais dont

Digitized by Google

il prend le plus grand ſoin, quand on a l'air de ne pas s'en appercevoir. Il mépriſe tous les autres animaux. Eſſayant de temps en temps de s'élancer comme l'aigle & le milan; mais retenu par l'habitude qu'il a contractée d'aller terre-à-terre comme les oies; on l'a ſurpris de nuit, dérobant en ſecret la pâture des autres animaux & l'entaſſant dans ſa loge; mais de jour, & ſur-tout lorſqu'il voit nombreuſe compagnie, il la leur diſtribue avec un faſte inſultant. Auſſi-tôt qu'on ceſſe de le regarder, il ceſſe de donner. Cet animal eſt déſigné dans la liſte, ſous le nom de *Parvenu*.

Les arts d'imitation ſi propres à nous diſtraire des occupations les plus ſérieuſes, à répandre quelques fleurs ſur le ſentier de la vie, & à élever nos ſentimens par la vue du beau qu'ils nous préſentent, deviennent ſouvent le ſujet des réflexions du Spectateur. Un diſcours particulier eſt ici conſacré à examiner pourquoi la muſique, qui, au rapport des poëtes & des orateurs, produiſoit autrefois des effets ſi puiſſans, ne nous fait aujourd'hui éprouver que des ſenſations foibles, momentanées, & qui ſe bornent le plus ſouvent à flatter agréablement l'oreille. Mettrons-nous au rang des exagé-

Digitized by Google

rations de la Grece menſongere, des phénomenes que nos muſiciens regardent comme impoſſibles, parce qu'ils ne peuvent ni les expliquer, ni les concevoir. Cependant ſi l'imitation théâtrale, ſi le ſimple récit d'une action tragique, ſoit en proſe, ſoit en vers, peut jeter l'ame dans la triſteſſe & la terreur; s'il peut faire couler des larmes véritables, pourquoi la muſique n'aura-t-elle pas le même pouvoir? N'eſt-elle pas une imitation comme la poéſie, la peinture & la ſculpture? Or, ſi elle peut imiter les paſſions, elle doit en faire éprouver les effets. Pourquoi donc agit-elle ſi foiblement ſur nous? Pourquoi la poéſie, ſi négligée aujourd'hui, trouve-t-elle encore des ames ſenſibles à ſon imitation? Et pourquoi la muſique, ſi généralement cultivée, ne flatte-t-elle que nos oreilles, & gliſſe-t-elle ſi légerement ſur nos cœurs? Le *Spectateur*, pour mieux répondre à ces queſtions, fait habilement uſage des obſervations des philoſophes qui ont écrit ſur les beaux-arts, & y ajoute ſes propres réflexions qui ſont celles d'un homme de goût, d'un critique judicieux & d'un obſervateur attentif.

Le *Spectateur François* eſt compoſé par an de 15 cahiers, chacun de trois feuil-

Digitized by Google

les; le prix, franc de port à Paris, par la poste, est de 9 liv; en province de 12 liv. On souscrit chez Lacombe, libraire, rue Christine, seul chargé de la distribution de ce Journal.

*Merinval, drame par M. Darnaud*, vol. *in*-4°. à *Paris*, chez le Jay, libraire.

MERINVAL, Gentilhomme retiré du service, goûtoit les charmes d'une vie douce & tranquille dans la société d'une épouse qu'il adoroit & qui lui étoit devenue encore plus chere depuis qu'elle lui avoit donné un fils. Ce fils, élevé d'abord sous les yeux de ses parens, fut envoyé à Paris pour y achever son éducation. Merinval, supportant difficilement cette absence, cherchoit à distraire ses ennuis par la présence d'un ami avec lequel il partageoit sa table & sa maison. Son cœur aimoit à s'épancher tour-à-tour dans le sein de sa femme & dans celui de cet ami. Merinval ignoroit alors les tourmens de la jalousie. Des écrits anonymes qu'on lui fait parvenir par une main perfide jettent dans son esprit des soupçons qu'une imagination trop prompte à s'enflammer change bientôt en certitudes. Merinval croit voir, d'après les

Digitized by Google

les circonſtances qui lui ſont détaillées, les preuves de ſon déshonneur. Il ne regarde plus ſon ancien ami que comme un infame adultere, un monſtre qui a abuſé de ſa confiance. La jalouſie & toutes ſes fureurs s'emparent de Mérinval. Il s'arme d'un fer vengeur, & court, tranſporté par la rage, le plonger dans le ſein de ſon ami. Sa barbarie n'eſt point ſatisfaite; il demande une ſeconde victime: ſon épouſe eſt à ſes pieds. Cette femme tremblante, échevelée, embraſſe les genoux de ce forcené, ſe juſtifie de ſes cruels ſoupçons & parvient enfin à lui faire tomber le fer des mains. Mais de nouveaux écrits anonymes le rendent à ſes premieres fureurs. Ces écrits l'accuſent de foibleſſe & lui reprochent de s'être laiſſé vaincre par les artifices d'une femme perfide qui porte même dans ſon ſein le fruit de ſes liaiſons criminelles. Mérinval, étouffant alors tout ſentiment en faveur d'une épouſe qu'il avoit tendrement aimée, ſe préſente à elle comme ſon juge & ſon boureau, & la force à prendre le breuvage empoiſonné qu'il a préparé. Cette femme expirante proteſte de ſon innocence, n'accuſe que l'excès d'aveuglement qui a ſurpris ſon mari, & meurt en formant des vœux



Digitized by Google

pour son assassin. Une sombre mélancolie s'empare alors de cet époux. Il est livré aux remords qui accompagnent le crime. L'enfer est dans son cœur. Il s'agite, il se fuit, il ne peut plus vivre avec lui-même. Cette cruelle situation qui suit le crime nous est dépeinte dans le premier acte de ce drame. Mérinval cherche à soulager ses tourmens en les déposant dans le sein de son fils qui, de retour dans la maison paternelle, après dix ans d'absence, n'avoit pas tardé à s'appercevoir du trouble qui agitoit son pere. La situation de cette famille infortunée peut-elle devenir plus cruelle? Oui, & le lecteur frémit d'horreur en lisant cette lettre que reçoit Mérinval d'un jeune homme nommé Séligni, dont il avoit traversé les amours.

Je puis enfin jouir d'une juste vengeance!
Je commencerai par t'offrir
L'image des tourmens dont tu me fais mourir;
Ils ont passé ton espérance.
Pour moi dans l'Univers il n'est plus de plaisir,
Qu'un seul, qu'un seul que je goûte d'avance!
Plus que moi tu pourras souffrir.
Rappelle tes excès: armé contre la flamme
Qu'un amour violent allumoit dans mon ame,
Ton caprice à ses loix prétendit m'asservir.
L'objet que j'adorois, victime de ta rage,
Eprouva par tes coups le sort le plus affreux;

Digitized by Google

D'un hymen attendu nous préparions les nœuds ;
Ta fureur les rompit ; elle osa davantage :
Loin de moi, mon amante enlevée à mes vœux,
Vit flétrir ſes beaux jours dans un dur eſclavage ;
Le chagrin dans la tombe eſt venu le plonger ;
Elle eſt morte en un mot, cette femme chérie !
Je l'aime encore avec idolâtrie !
Et j'ai vécu pour la venger.
Mon ame ici ſe répand toute entiere.
Tels furent tes bienfaits ; en voici le ſalaire :
Habile à me jouer de ta crédulité ;
(Que l'Amour qui ſe venge eſt un puiſſant Génie !)
J'ai ſu, dans ton ſein agité,
Jeter tous les ſerpens, toute l'atrocité
D'une ſtupide & noire jalouſie.
J'ai faſciné tes yeux, dénaturé ton cœur,
Perverti ta raiſon. En eſclave docile,
Tu ſervois à mon gré mon avide fureur !
Sur tous tes mouvemens j'avois un œil tranquille !
Chaque jour, j'ajoutois à ton aveugle erreur.
Qui, c'eſt moi qui, ſans ceſſe irritant ta colere,
Par le ſecours heureux d'une main étrangere,
T'écrivois, nourriſſois, échauffois tes tranſports,
Subjuguois ton amour, étouffois tes remords.
C'eſt moi qui dirigeant un de tes domeſtiques,
Par l'intérêt, à mes projets ſoumis,
Ai de ſes faux rapports appuyé mes écrits,



Digitized by Google

Et t'ai fait embraſſer mille objets fantaſtiques.
Je comptois tous tes pas dans le piege affermis :
Juſqu'au bout ma vengeance a dévoré ſa proie.
Vois donc tous tes forfaits, & ſens toute ma joie :
Evard étoit l'exemple des amis ;
Ta femme, celui des épouſes ;
Cet enfant, il étoit le tien ;
Tous les trois, je ſais tout, on ne m'a caché rien,
Ont ſuccombé ſous tes fureurs jalouſes...
Et c'eſt où t'attendoit un amant outragé !
En vains éclats ton déſeſpoir s'exhale.
Ne meurs pas ; ne meurs pas ; j'en ſerai plus vengé :
Souffre après ces revers tout le malheur de vivre ;
C'eſt à ton propre cœur que Séligni te livre...

La ſituation de Mérinval, qui étoit cruelle, devient ici horrible, & cette horreur s'accroît juſqu'à la fin du drame. Mérinval fils auquel ſon pere a communiqué la lettre qu'il a reçue, ſe dérobe de la maiſon paternelle & des bras d'une épouſe pour courir ſur les traces du ſcélérat Séligni. Il le cherche ; le trouve enfin, &, après l'avoir forcé de ſe mettre en défenſe, ſon bras conduit par la vengeance, lui plonge dans le ſein un fer meurtrier. Le jeune Mérinval eſt arrêté

Digitized by Google

par les Officiers de la Juſtice & conduit en priſon. Son procès eſt inſtruit. Ce jeune homme ne veut point avouer ſon nom & le motif de ſon action, de peur de dévoiler le crime de ſon pere. Mais ce pere, inſtruit par ſes perquiſitions de la détention de ſon fils, ne voit que le péril dont ce cher fils eſt menacé; il ſe préſente devant le Juge dans le deſſein de ſe déclarer le ſeul coupable qui mérite toute la rigueur des loix, & de ſauver ſon fils; ce qui produit ici un combat très-pathétique entre l'amour paternel & la piété filiale. Le jeune Mérinval parvient enfin à faire conſentir ſon pere à garder un ſecret qui ne ſerviroit qu'à le conduire ſur l'échafaud ſans pouvoir ſauver les jours de ſon fils. Il le conjure; il lui fait même promettre de conſentir à vivre pour rendre à ſon fils un dernier ſervice, un ſervice eſſentiel & le ſeul qu'il attend dans la poſition où il ſe trouve. Quel eſt donc ce bienfait que le priſonnier demande à ſon pere? Du poiſon, pour ſe ſouſtraire à l'ignominie de l'échafaud.

La honte eſt tout, mon pere, & l'on brave la mort.

Ce pere ſe ſoumet à ſon ſort plein d'horreur, il vient trouver ſon fils dans



Digitized by Google

la prison, il lui porte le poison, mais après en avoir pris en secret, afin que la mort le réunisse à son fils. Il en sent déjà les approches, & sa main tremblante laisse tomber la boîte fatale que lui demande le jeune Mérinval. Dans cet intervalle, l'épouse du prisonnier, Eugénie, dont les inquiétudes sont dépeintes dans ce drame avec beaucoup de sensibilité; apporte à son mari des lettres de grace, accordées d'après l'aveu même que le scélérat Séligni a fait en mourant, de ses forfaits. Cependant Mérinval pere succombe à l'effort du poison qu'il a pris. Cet homme, emporté vers le crime comme malgré lui, s'est vu successivement l'assassin de son ami, de sa femme, de l'enfant qu'elle portoit dans son sein & de lui-même. Quelle leçon plus terrible des malheurs & des crimes qui suivent le fol aveuglement de la jalousie?

*Le Comte de Comminge* de M. d'Arnaud a fait verser des larmes; son *Mérinval* fera frémir. L'auteur nous prévient dans sa préface qu'il a emprunté le sujet de ce dernier drame d'un roman intitulé, *le Monde moral*. M. D., en avouant la source où il a puisé, donne un exemple qui sera rarement suivi. Mais l'auteur, en transportant l'aventure du roman sur la

Digitized by Google

ſcene, y a fait les changemens qu'il a cru les plus propres à l'action & à l'effet théâtral. Nous doutons cependant que la ſcene où il nous repréſente un lieutenant-criminel aſſis ſur ſon tribunal & inſtruiſant, avec les formalités uſitées, le procès d'un priſonnier, puiſſe réuſſir ſur le théâtre françois. Il ſeroit facile de donner les raiſons de ce doute. D'ailleurs, quelque motif qui ait fait agir le fils de Mérinval, le ſpectateur ne peut le regarder que comme un aſſaſſin qui rentre dans la claſſe ordinaire des criminels. Son pere, dont l'ame foible & crédule dirige tous ſes mouvemens d'après de ſimples écrits anonymes, peut encore moins intéreſſer en ſa faveur. Mais la ſcene de l'inſtruction criminelle que nous venons de citer, a donné occaſion au poëte de nous peindre la ſituation pathétique d'un pere & d'un fils qui veulent ſe dévouer l'un pour l'autre à la mort, & à quelle mort, grand Dieu! Il y a pluſieurs autres ſituations dans ce drame qui font friſſonner, & le poëte a habilement laiſſé des eſpaces pour le geſte & la pantomime, parce que, dans ces ſortes de peintures, c'eſt la ſcene muette qui doit achever le tableau.

Ce drame eſt précédé d'un diſcours qui



Digitized by Google

contient plusieurs observations relatives à l'art dramatique. L'auteur répond dans cette même préface aux reproches que quelques personnes lui ont faits sur son peu d'empressement à obtenir les honneurs de la scene françoise. Les délais auxquels il faut se soumettre pour parvenir à être représenté ne sont pas sans doute une des moindres raisons qui portent un homme de lettres à s'interdire l'entrée de la carriere dramatique. Un auteur, pressé de jouir, est quelquefois obligé d'attendre cinq ou six ans pour obtenir les honneurs de la représentation. Ces difficultés ne peuvent que jeter le talent dans un découragement nuisible à l'avancement de l'art dramatique. Si nous avions deux théâtres, comme M. d'Arnaud & plusieurs autres écrivains, amis de nos plaisirs & de notre gloire littéraire, l'ont remarqué, ces inconvéniens ne subsisteroient plus; on auroit encore l'avantage de voir jouer sur ces deux théâtres le même sujet traité différemment. N'a-t-on pas vu paroître à la fois la *Bérénice* de Corneille & celle de Racine? Alors le Public seroit en état de prononcer: ce qui échaufferoit l'esprit d'émulation si nécessaire aux progrès des arts.

Digitized by Google

*Catalogue des livres de la Bibliotheque de feu M. Morand*, Ecuyer, Chevalier & Secrétaire de l'Ordre du Roi, aſſocié penſionnaire de l'Académie royale des Sciences, de la Société royale de Londres, & des Académies de Rouen, Péterſbourg, Stockolm, Bologne, Florence, Cortone, Porto, & Harlem; Inſpecteur-général des hôpitaux militaires, Chirurgien-major de l'hôtel royal des Invalides, ancien ſecrétaire de l'Académie royale de Chirurgie & Cenſeur royal; dont la vente ſe fera le lundi 14 Avril 1774. & jours ſuivans, en ſa maiſon rue de Grenelle; vol. *in*-8°. A Paris, chez Prault, fils aîné, libraire.

Ce catalogue eſt précédé d'une lettre ſur feu M. Morand, traduite du latin de M. Morand, docteur régent de la Faculté de Médecine, & penſionnaire de l'Académie royale des ſciences. Cette lettre a été adreſſée aux différentes Académies des pays étrangers. M. Morand, fils de feu M. Morand, après avoir rendu compte dans cette lettre de la perte qu'il vient de faire, rend un juſte hommage à la



Digitized by Google

mémoire d'un homme qui ne cessa, par ses conseils & ses travaux, de se montrer l'ami de l'humanité & de contribuer par ses écrits aux progrès des sciences qui avoient fait l'objet de ses études. Ces sciences; comme on le pense bien, forment les classes les plus riches & les plus complettes de la collection que nous venons d'annoncer. Le catalogue qui contient 2310 articles a été dressé par le Sr Prault, libraire, dont le système bibliographique nous a paru plus exact & plus commode que ceux qui ont été adoptés jusqu'à présent. Ce système offre beaucoup de divisions & de subdivisions qui facilitent les recherches & procurent le moyen de reconnoître promptement les différens écrits rassemblés sur le même objet.

*Journal des Dames*, dédié à Madame la Dauphine, par Madame la Baronne de Princen. A Paris, chez Lacombe.

La Mythologie avoit choisi Apollon pour président aux sciences & aux arts, mais elle lui avoit donné pour compagnes les neufs Muses, parce que les Anciens étoient persuadés que sans le concours d'un sexe qui sait répandre par-tout les

Digitized by Google

graces & l'agrément, les sciences & les arts ne présenteroient rien que de triste & de rebutant. Le journal que nous venons d'annoncer n'est donc pas simplement un hommage rendu aux Dames, c'est encore un moyen de plus d'étendre l'Empire de ce beau naturel, de ce sentiment vif & délicat, de cette raison assaisonnée qui est l'apanage des Dames. L'Auteur a rassemblé en conséquence dans ce Journal des analyses d'écrits dictés par les Dames ou composés pour elles, des contes moraux, des poésies légeres, un choix d'anecdotes & de bons mots. Une autre partie de ce Journal est destinée à nous présenter des traits ou des précis historiques sur les femmes qui se sont rendues recommendables par des actes de sensibilité, de générosité, de bienfaisance, par des talens supérieurs ou par cet empire que donne la vertu unie aux graces & à la beauté; & ce Journal étoit digne à ce titre d'être présenté à l'auguste Princesse qui a bien voulu en accepter la dédicace.

Parmi les traits historiques qu'offre ce Journal, il y en a un qui peut être placé à côté de celui que l'histoire ancienne rapporte de cette femme Lacédémonienne qui arma son fils pour la guerre & lui

Digitized by Google

dit, en lui préſentant un bouclier : *authoc, aut in illo.* Rapporte ce bouclier, ou que ce bouclier te rapporte. La Marquiſe de C*** avoit cinq fils au ſervice, qui tous marchoient ſur les traces de leur illuſtre pere. Un ſixieme fils étoit reſté à C***, terre de la Marquiſe. Son jeune âge & une ſanté délicate avoient engagé la mere à le garder auprès d'elle. Au milieu de la campagne, à la fameuſe bataille d'Arcy, le Marquis de C*** & ſes cinq fils furent tués, en combattant glorieuſement, preſque ſous les yeux du Roi. Cette triſte nouvelle fut annoncée à la Marquiſe par un courier que lui avoit dépêché le Comte de D*** ſon frere. Elle parut un inſtant comme accablée d'un coup auſſi terrible ; mais bientôt, ranimée par le courage le plus héroïque, elle ordonna qu'on allât lui chercher une armure qu'elle avoit fait faire, il y avoit peu de temps, pour ſon dernier fils ; dès qu'on la lui eut apportée, elle en couvrit elle-même le jeune homme en lui diſant : *allez, mon fils, venger votre pere & vos freres, ou mourir comme eux au ſervice de votre Roi* : enſuite, ſans répandre une larme, elle donna ſes ſoins pour hâter le départ d'un fils ſi cher. Comme il montoit à

Digitized by Google

cheval, & qu'il lui faisoit ses adieux avec tristesse: *songez à la gloire, mon fils*, lui dit la Marquise, *& point de foiblesse; rendez-vous digne de mes regrets, ou du plaisir que j'aurois à vous revoir.* Ce jeune homme devenu l'héritier du nom & de la valeur de ses aïeux, & animé par l'exemple de fermeté qu'il avoit reçu d'une aussi digne mere, se comporta à l'armée d'une maniere à s'attirer les regards de Henri le Grand. Le Prince s'informa qui étoit ce jeune Chevalier; & lorsqu'on le lui eut nommé, il s'écria avec vivacité: „ Ventre-„ saint-gris, la Maison de C*** est „ une de mes pépinieres de héros; il „ faut me conserver précieusement ce „ rejeton-là". Le Chevalier de C*** non moins brave que son pere & ses freres, mais plus heureux, revint à la fin de la campagne auprès de son illustre mere: „ recevez dans vos bras, lui „ dit-il, un fils qui vous aime". *J'embrasse avec une joie extrême un fils qui m'honore*, répondit la Marquise. La maison de C*** est une des plus anciennes du Comtat d'Avignon. L'anecdote a été fournie par le Marquis de C*** qui reste seul de cette respectable famille, & a exigé que l'auteur du Journal des Dames

Digitized by Google

ſe contentât de *déſigner* par une ſimple lettre le nom de la Marquiſe de C...

Quelques autres anecdotes rapportées dans le même Journal peuvent ſervir à nous peindre la vivacité d'eſprit ou l'aimable naïveté de jeunes perſonnes. Un fat dépourvu d'eſprit, mais très bavard, avoit pendant un heure ennuyé la ſociété où il étoit; puis s'adreſſant à Mde la Marquiſe de . . . il lui dit avec un air ſatisfait : *N'eſt-il pas vrai*, Madame, *que je parle comme un livre?* „ Oh! pour „ cela oui, Monſieur, lui dit-elle; il „ ne vous manque que d'être relié en „ veau. "

Une jeune payſane des environs d'Apt en Provence, étoit occupée à veiller dans un champ au ſoin de ſon troupeau. Le Marquis de M... qui chaſſoit dans ce même lieu, crut pouvoir s'amuſer de l'ignorance qu'il ſuppoſoit à cette bergere: „ combien de fois par jour, lui dit-il, défends-tu tes agneaux du loup?" *Hélas, Monſieur*, lui répondit-elle en feignant un air humble, *je ne l'ai jamais vu qu'aujourd'hui.*

Les contes moraux, les analyſes de livres, les précis hiſtoriques, différentes pieces de vers compoſés en l'honneur de

Digitized by Google

la Beauté & de la Vertu doivent être lus dans l'ouvrage même. Plusieurs de ces morceaux, dictés par le sentiment & la reconnoissance, ont été composés par l'auteur même du Journal, & annoncent autant de délicatesse que de goût.

Cet ouvrage périodique peut devenir de mois en mois plus intéressant, sur-tout si l'auteur ne néglige point, comme il le fait espérer, de nous faire connoître non-seulement les Dames qui se distinguent dans les sciences & la littérature, mais encore celles qui contribuent au progrès des beaux arts par des talens supérieurs. L'Académie royale de Peinture fournira quelquefois occasion au Journaliste des Dames de célébrer des productions qui ne font pas moins d'honneur à l'académie qu'au beau sexe.

L'art de la Toilette & cette partie de la Médecine qui apprend à conserver la santé & à soigner celle des enfans, dont le dépôt est ordinairement confié aux femmes, peuvent aussi fournir des articles intéressans au Journaliste.

Les deux premiers volumes de ce Journal sont publiés. Il en paroîtra un chaque mois, composé de cinq feuilles d'impression *in*-12. Le prix de l'abonnement est de

Digitized by Google

12 liv. pour Paris, & de 15 liv. pour la Province, franc de port. Il faut s'adreſſer pour ſouſcrire, chez *Lacombe*, libraire, rue Chriſtine, & chez Mde *la Baronne de Princen*, auteur du Journal, rue des Bernardins, maiſon de la Dame Corpelet, vis-à-vis le college St Bernard. Les perſonnes de province qui voudront s'abonner pourront mettre le prix de l'abonnement à la poſte, en l'affranchiſſant & en écrivant ſeulement une lettre d'avis à l'une des deux adreſſes ci-deſſus, pour indiquer le nom de la perſonne & du lieu où l'on poura adreſſer le Journal. Les ouvrages faits par les Dames ou pour les Dames, qu'on voudra faire inſérer dans le Journal, ſeront adreſſés, francs de port, à l'auteur.

Les papiers publics d'Allemagne viennent d'annoncer un ouvrage périodique deſtiné pareillement à l'inſtruction & à l'amuſement du beau ſexe. Ce nouveau Journal, compoſé en allemand & imprimé à Halle, a pour titre: *Académie des Graces*, ou *Entretiens littéraires pour les Dames.*

De

Digitized by Google

*De la connoiſſance & du traitement des Maladies, principalement des aiguës;* Ouvrage fondé ſur l'obſervation; traduit du latin de M. Eller, premier médecin du Roi de Pruſſe, &c. &c. par J. Agathange le Roi, docteur en médecine, médecin de Mgr le Comte de Provence & de la compagnie Suiſſe de ſa Garde ordinaire; membre des Académies des Sciences de la Heſſe & de Mayence, à Erford, chargé en chef des pharmacies des hôpitaux ſédentaires & ambulans des armées du Roi en Allemagne, pendant la derniere guerre. Vol. *in*-12; prix 3 liv. relié. A Paris, chez Valade, libraire; à Montpellier, chez Fontanel.

M. Eller perſuadé de bonne heure du danger des hypotheſes dans un art qui doit être entiérement fondé ſur des connoiſſances anatomiques & ſur l'obſervation, a conſtamment pratiqué la médecine ſelon la méthode d'Hippocrate, *la raiſon & l'expérience.* La pratique de M. Eller eſt ſimple, & on peut dire avec ſon eſtimable traducteur qu'il a exécuté ce que le grand Boerhaave deſiroit faire, la médecine avec



Digitized by Google

peu de drogues. Sa théorie lumineuse peut rendre sensibles les phénomenes qui embarrassent souvent le praticien dans le cours d'une maladie, & cette théorie est encore propre à éclairer la marche de la maladie.

L'ouvrage est divisé en 15 sections. L'auteur, après avoir exposé dans la premiere, les conditions qui constituent la santé, ou la *meilleure maniere d'être*, traite dans les sections suivantes des différentes sortes de fievres, des maladies inflammatoires & autres. La section quatorzieme concerne l'apoplexie. Les degrés variés de cette maladie sont distingués par les symptômes qui les caractérisent; les signes qui la font prévoir dans un sujet qui en est menacé sont indiqués, ainsi que les moyens propres à la traiter, avec autant de succès qu'on peut s'en promettre contre une maladie qui est mortelle, quand elle est complette, & difficile à guérir dans les cas ordinaires. La paralysie termine la quinzieme & derniere section. L'auteur, en nous faisant connoître la marche de cette maladie, y porte le flambeau de l'observation. En général cet ouvrage annonce un observateur exact, nourri des écrits des plus grands praticiens; & qui ne perd jamais de vue cette sage circonspection

Digitized by Google

qui doit caractériser le médecin chargé & occupé des intérêts de la Nature.

Ces sortes d'écrits, en éclairant la pratique de la médecine, ne peuvent manquer d'écarter cette foule de charlatans qui abusent de l'ignorance du malade pour mettre sa crédulité à contribution. On ne peut d'ailleurs trop multiplier les moyens d'instructions pour ceux qui par l'éloignement des secours ne peuvent les réclamer assez-tôt. „ Mais, comme l'observe sagement le traducteur de M. Elser, „ c'est dans le cas seul d'une impossibilité „ absolue que les personnes charitables & „ les plus intelligentes peuvent se permettre d'administrer des secours aux malades. Dans tout autre, n'hésitons pas „ à les croire coupables d'un événement „ malheureux. Les médecins eux-mêmes „ savent qu'après avoir fait une étude particuliere & longue de l'art de guérir, „ ils trouvent encore chaque jour des difficultés qui les arrêtent & qui les plongent dans des incertitudes qui leur rendent la pratique de leur art très-amere, „ quand ils sont sensibles."

*Introduction à la Syntaxe latine* pour apprendre aisément à composer en latin:



Digitized by Google

avec des exemples de thêmes appropriés aux regles de la syntaxe, proportionnés à la portée des enfans: à quoi l'on a ajouté un abrégé de l'hiſtoire Grecque & Romaine, par Jean Clarke, principal du college de la ville de Hull dans le comté d'York; ouvrage traduit ſur la ſixieme édition Angloiſe, retouché, mis à l'uſage des colleges françois, & augmenté d'un vocabulaire latin & françois, par M. de Wally; vol. *in*-12. à Paris, chez J. Barbou.

CETTE introduction contient les principales regles de la ſyntaxe & des exemples pour compoſer des phraſes & des thêmes ſur ces mêmes regles. L'auteur donne un chapitre ſur chaque regle de la ſyntaxe. La regle eſt ſuivie de différentes phraſes, où il fait entrer une grande quantité de mots, que l'écolier apprend ainſi imperceptiblement. Il varie tellement ces mots, que dans chaque chapitre il ſe trouve des noms & des verbes de différentes déclinaiſons & conjugaiſons; ce qui ſert à affermir l'écolier dans cette premiere partie de la grammaire. Comme rien n'arrête plus les enfans que la néceſſité de chercher les mots dans les dictionnaires, & que même le

Digitized by Google

plus souvent ils se méprennent pour le vrai sens du mot qu'ils emploient, on le leur met ici, mais seulement au nominatif, si c'est un nom, ou à la premiere personne du présent indicatif, si c'est un verbe; c'est aux enfans à mettre ensuite ce nom au cas, ou ce verbe au temps, à la personne & au nombre que demande le sens de la phrase. Et afin qu'ils sachent, en tenant ainsi leur mot, comment il faut le décliner, ou le conjuguer, on a ajouté dans cette nouvelle édition un petit dictionnaire de tous les mots de la premiere partie de l'ouvrage de M. Clarke. L'auteur, suivant toujours son plan, a donné dans la seconde partie une suite de thêmes qui contiennent un abrégé de l'histoire grecque & romaine, histoire dont les enfans ont le plus besoin pour entendre leurs auteurs classiques. Cette méthode présente encore d'autres avantages qui peuvent lui mériter en France le même accueil qu'elle a reçu en Angleterre.

*Des Causes du Bonheur public*, ouvrage dédié à Monseigneur le Dauphin par M. l'Abbé Gros de Besplas, de la Maison de Sorbonne, Aumônier de Mgr le Comte Provence, &c. Seconde édi-



Digitized by Google

tion revue, corrigée & considérablement augmentée. A Paris, chez la Ve. Laurent Prault, libraire, 1774; 2 vol. *in*-12.

De tous les sujets qu'on peut offrir aux yeux de la philosophie & de la politique, il n'en est pas de plus intéressant que celui que nous annonçons. Aucune Nation, aucun royaume qui n'y doive prendre part. Les causes du bonheur public; quelle matiere renferme de plus grands intérêts! Le plan de M. l'Abbé de B... est simple & la marche de son livre, majestueuse. L'accord de la morale & de la politique, c'est-à-dire, de la science de gouverner les hommes, voilà, selon lui, le principe du bonheur des Etats. En vain de sombres politiques le chercheroient-ils ailleurs; une foule de raisonnemens & de faits rassemblés dans l'ouvrage, le tableau des différens Empires anciens & modernes font voir que la législation, de quelque maniere qu'elle soit modifiée, ne peut porter sur un autre fondement. De la morale, l'auteur déduit les mœurs, & des mœurs, le caractere de la Nation. Ainsi il établit pour premiere cause du bonheur public, le caractere national.

M. de B*** pose un second principe

Digitized by Google

très important, savoir que la morale fondée sur la conscience du bien & du mal, est elle-même sans appui durable, si elle n'est accompagnée du secours de la religion.

Il ne lui reste qu'un dernier trait à ajouter pour achever son plan. Un caractere & une Religion sont deux grands mobiles sans doute, mais il faut une premiere cause qui dirige l'un & maintienne l'autre. L'auteur place avec raison cette cause dans la personne & les vertus des Rois.

M. de B***, qui dirige en partie son sujet vers la Nation, remarque sept vertus principales dans notre caractere: la Douceur, l'Equité, la Valeur, l'Honneur, l'Amour pour nos maîtres, le goût des lettres & des sciences, enfin les bonnes mœurs. Si cette derniere vertu a été souvent obscurcie parmi nous, il fait voir que nous avons toujours eu un fond d'estime pour elle, & qu'il a toujours été facile de nous y ramener. Il développe tous les ressorts que la politique doit faire agir pour tourner ces vertus au plus grand bien de l'Etat. Tous les chapitres de cette partie sont très-importans pour un législateur & pour un philosophe. L'auteur n'y perd jamais de vue son objet, remontant con-



Digitized by Google

tinuellement des effets aux causes, & trouvant dans celles-ci le germe des différentes opérations du gouvernement. Les chapitres sur-tout de la Douceur & de l'Honneur, celui de l'Amour des Lettres & des bonnes mœurs nous ont paru profondément raisonnés & remplis d'excellentes vues. On trouvera dans celui de l'amour pour nos Souverains, un tableau fort attendrissant & très animé de l'émotion des François au moment de la maladie du Roi à Metz.

Il n'est pas moins important de suivre M. de B.. dans la seconde partie de son ouvrage. Il forme comme une chaîne de devoirs depuis le trône jusqu'aux dernieres classes de la société, & fait voir par-tout que dans aucun ordre de citoyens, la police publique ne peut se passer de l'influence de la Religion. Ce n'est point un théologien prévenu qui parle, mais un moraliste éclairé, un politique habile qui, pénétré de la grandeur & de la vérité de son sujet, montre le rapport de toutes les parties de ce majestueux édifice. M. de B** a peut-être même cet avantage sur les auteurs qui ont traité de cette matiere, les Puffendorff, les Grotius, les Burlamaqui, Montesquieu lui-même,

Digitized by Google

qu'il a porté plus près de la démonſtration cette importante vérité. Warburton a écrit ſur l'accord de la morale, de la Religion & de la politique, mais ſon ouvrage, diviſé en diſſertations, ne préſente pas un enchaînement ſuffiſant de principes & de conſéquences ni un tableau aſſez déterminé de la ſociété. Le livre de M. de B** au contraire réfléchit par-tout la même lumiere ; d'ailleurs, l'auteur Anglois, en s'égarant dans beaucoup de diſcuſſions ſur l'initiation aux myſteres des Anciens, eſt tombé dans un autre défaut ; il a tellement inſiſté ſur la religion nationale & civile, qu'il n'a fait de ſon ouvrage qu'un ſyſtême local, dans lequel il a laiſſé voir à chaque moment l'action de l'homme. M. de B., pénétré de l'excellence des moyens renfermés dans la Religion chrétienne, en a fait voir l'influence ſur tous les pays de l'univers, ne laiſſant, pour ainſi dire, jamais tomber les rênes des Empires, des mains du Très-Haut. Il montre la néceſſité de cette influence ſur-tout dans les Magiſtrats, dans l'Homme de Lettres dont le génie trop diſpoſé à s'égarer a beſoin de cette digue puiſſante pour être retenu ; dans les Militaires, dans les Riches, enfin dans le Peuple. Quelquefois



Digitized by Google

l'auteur entre dans des détails qui, au premier coup d'œil, ne paroiſſent pas exiger la même attention; mais plus approfondis, ils ne laiſſent plus lieu de douter de leur influence ſur le bon ordre de la ſociété: tels ſont les chapitres ſur les Moraliſtes, les Colleges, les Séminaires, le Clergé des Paroiſſes; enfin celui des couvens. De ces foibles ſources qui échappent ſouvent à nos regards, l'auteur fait ſortir une partie de la tranquillité publique, y puiſant les plus ſûrs moyens de la maintenir.

M. de B.., attaché fidélement à ſon plan, couronne ſon ouvrage par les vertus du chef de la ſociété. Cette partie pourroit former, toute ſeule, un traité à part fort intéreſſant. La religion du Souverain, ſa juſtice, ſa ſageſſe, ſa fermeté, ſa modération; enfin ſon amour pour ſes ſujets ſont les vertus que l'auteur établit comme indiſpenſables. Son chapitre de la Juſtice renferme de fort belles idées, des vues très-importantes ſur la légiſlation; celui de la Sageſſe en offre de très-intéreſſantes ſur le luxe & la police des Etats; celui de la Fermeté & de la Tempérance eſt peut-être le plus beau de tout l'ouvrage; enfin celui de l'Amour pour

Digitized by Google

les sujets est très-capable d'intéresser pour les bons Souverains, &, par un juste retour, pour l'auteur lui-même qui défend, avec tant de force & de courage, la cause des Nations devant les Rois, & présente à ceux-ci tant de motifs de s'attacher à leurs peuples & de s'occuper de leur bonheur.

La conclusion qui vient ensuite, est le résumé de tout l'ouvrage. Ce morceau, très bien fait, est un fidele tableau de ce qui a été dit. L'auteur ne s'y répete point, & présente sous un nouveau jour, l'abrégé de son sujet. La marche de ce morceau est des plus rapides; il est terminé par une fort belle invocation à la Vérité.

M. de B.., comme il le dit lui-même avec raison, a renfermé un second ouvrage dans celui que nous venons d'analyser. Nous voulons parler des notes qu'il a placées à la fin de chaque partie. Nous devons plutôt les appeler d'importantes dissertations sur les endroits les plus considérables de son ouvrage: telles sont, à la fin de la premiere partie, la note sur la Justice & la Vérité; sur la nature des Gouvernemens: à la fin de la seconde, la note sur l'intérêt, sur l'influence des Femmes dans la société, sur le théâtre,

Digitized by Google

ſur l'abus du jeu dans les régimens, ſur la licence des plaidoyers, ſur le doute, ſur la néceſſité & la dignité du travail, ſur l'uſage de l'argent, ſur la mendicité: à la fin de la troiſieme partie, la note ſur la nature du pouvoir, ſur le partage inégal des terres (diſſertation des plus importantes de cet ouvrage & remplie d'idées neuves) ſur le ſecret, ſur les fauſſes nouvelles, ſur l'inutilité de la guerre; enfin, ſur les faiſeurs de projets, la connoiſſance du grand monde, celle de l'intérieur des conſciences. La lecture de l'hiſtoire & un jugement profond rendent ces diſſertations également ſolides & curieuſes.

Tel eſt le plan, la marche & le fond de cet ouvrage.

Le talent de l'auteur pour la chaire a déjà paru, ſoit par un excellent ouvrage qu'il a donné ſur cette matiere, ſoit par la maniere dont il a prêché à Paris & devant le Roi: on a lieu de croire qu'il n'en reſtera pas là, & qu'il s'y diſtinguera comme il l'a déjà fait avec éclat dès le temps de ſa licence. Ce nouvel ouvrage annonce des talens littéraires & politiques, une fermeté digne de l'état eccléſiaſtique & un excellent citoyen.

Digitized by Google

*Recueils de Mémoires & d'observations sur la perfectibilité de l'homme.*

Nous avons déjà donné une idée du premier de ces recueils. L'Auteur en annonce la continuation par un nouveau proſpectus, qu'il diſtribue gratuitement chez lui & chez Moutard, avec celui de ſa *Maiſon d'Education.* Le ſecond recueil paroîtra dans le mois d'Avril prochain, & contiendra un nouveau *Tableau d'éducation phyſique.* Les ſuivants ſe ſuccéderont tous les deux mois, de maniere qu'il en paroîtra ſix chaque année. L'Auteur ſe propoſe d'y décrire l'art de former les organes, par l'uſage bien réglé des Agents vitaux; l'art de figurer les membres de la maniere la plus propre à l'exercice de leurs fonctions, & celui de guérir les boſſes & autres difformités, au moyen d'exercices, d'attitudes, de topiques & de machines; l'art de donner de l'adreſſe par la gymnaſtique; le grand art enfin, „ de développer chaque ſens „ extérieur & intérieur, d'augmenter la „ mémoire, de ſeconder l'imagination, de „ rendre la réflexion active; de donner

Digitized by Google

„ de la justesse à l'esprit, & de corriger „ ses vices.„

Voila ce que l'Auteur comprend sous le titre d'éducation Physique & de Médecine œconomique. En y joignant l'éducation morale, il se propose d'éclaircir la théorie encore si obscure des passions, pour fonder l'art de faire naître les bonnes mœurs & corriger les mauvaises; il se propose de plus, de réduire en un seul corps élémentaire, les principes de toutes les sciences utiles. Il annonce des méthodes plus simples, pour enseigner la musique, les langues, les arts & les sciences. Il doit s'occuper de la confection & de l'exécution des plans publics & particuliers d'éducation.

M. Verdier promet de ne point surcharger ses recueils de compilations, & de les faire aux dépens de l'observation, de l'expérience & de l'analyse. Joignant la pratique à la théorie dans sa *Maison d'éducation*, il peut réunir en effet avec facilité, le rôle d'Observateur à celui de Philosophe. Il invite les Savants & les Instituteurs, de lui faire part de leurs observations & réflexions; il promet de les recevoir avec reconnoissance, & de leur rendre l'hommage qui leur sera dû.

Digitized by Google

„ Chacun de ſes recueils ſera compoſé de ſix à ſept feuilles *in*-12, caractere de *cicero*, & ſe vendra 24 ſols. „ Ceux qui deſireront les recevoir chez „ eux francs de port, ſouſcriront pour „ l'année, en payant, ſavoir, 7 liv. 4 ſ. „ pour Paris, & 9 liv. pour la Province. „ Ceux qui ont le premier recueil, payeront 24 ſols de moins.

„ On ſouſcrira à Paris chez l'Auteur, „ à *la Maiſon d'éducation*, Quai St Bernard, près de la rue de Seine; chez „ Moutard, Libraire de Madame la Dauphine, & chez les Libraires des principales villes de Province. On aura ſoin „ d'adreſſer les lettres & l'argent francs „ de port."

Six nouveaux volumes *in*-12 de *l'Hiſtoire & des Mémoires de Littérature de l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres*; ſavoir, tome quinzieme de l'Hiſtoire, & les tomes 55, 56, 57, 58, 59 des Mémoires; le volume en blanc, 2 liv. 10 ſols, & 3 liv. 5 ſols relié, Hôtel de Thou, rue des Poitevins.

Ces ſix volumes que l'on publie au-

Digitized by Google

jourd'hui, répondent aux volumes 31 & 32 *in*-4°. Cette édition *in*-12, ſera au pair de l'*in*-4°. l'année prochaine: on en publiera 6 volumes chaque année. L'on ſait combien cette collection eſt utile: c'eſt un immenſe dépôt de richeſſes littéraires, où peuvent puiſer tous ceux qui étudient l'antiquité, ces nouveaux volumes ne cedent en rien aux précédens, pour l'intérêt des matieres & le mérite de l'exécution. Les noms des hommes les plus célebres en tout genre de littérature, inſcrits à la tête de ces Mémoires, rappellent tout ce qu'on doit à leurs travaux, & ſuffiſent pour établir la confiance du Lecteur.

On trouve actuellement chez Durand neveu, Libraire, les ouvrages de M. Bezout, de l'Académie Royale des Sciences; ſavoir:

1°. *Le Cours de Mathématiques*, à l'uſage des Gardes du Pavillon & de la Marine, comprenant 6 vol. *in* 8°. petit papier, l'Aritmétique, la Géométrie, & les deux Trigonométries, l'Algebre & l'application de l'Algebre à la Géométrie; les Elémens du calcul différentiel & intégral; la mécanique, l'hydroſtatique & le Traité

Digitized by Google

Traité de navigation ; prix 25 liv. 10 ſ.

2°. Le Cours de Mathématique, à l'uſage du Corps-Royal de l'Artillerie, en quatre vol. *in*-8°., grand format ; prix 32 liv.

Le Jay, Libraire, mettra en vente le 20 Avril, *les Voyages de Michel de Montaigne en Italie, par la Suiſſe & l'Allemagne.* Pluſieurs circonſtances qui n'avoient pour but que la perfection de cet ouvrage, ont contribué juſqu'à ce moment, à en retarder la publication.

Ces voyages ſont imprimés en trois formats différens, pour la commodité des perſonnes qui ſont pourvues des eſſais. On joint ici le prix des différentes éditions de ces voyages en feuilles. *in*-4°., grand papier, avec le portrait, 18 l. En 2 vol. *in* 12, grand papier, avec le portrait, 5 liv. En 3 vol. *in* 12, petit papier, avec le portrait, 4 liv. 10 ſols.

On prie MM. les Souſcripteurs de l'édition *in*-4°., de faire retirer leur exemplaires le jour ci-deſſus ou les ſuivans.

*Fragmens de Tactique, ou ſix Mémoires* ; 1°. Sur les Chaſſeurs & ſur la charge. 2°. Sur la manœuvre de l'Infanterie. 3°. Sur les principes de Tactique & ſur



Digitized by Google

la colonne. 4°. Sur la marche. 5°. Sur les ordres de bataille. 6°. Sur l'*Eſſai général de Tactique*, relativement à ces différens objets, ſuivis de deux additions; la premiere, contenant des réflexions ſur une lettre de M. le Marquis de Puiſſegur, dans laquelle il examine les déploiemens de l'*Eſſai général de Tactique*; la 2e., ſur la vîteſſe des differens pas de l'Infanterie, précédés d'un diſcours préliminaire ſur la Tactique & ſur ſes ſyſtêmes, par M. le Baron de Ménildurand, volume *in*-4°. avec des plans. Prix 15 l. relié; à Paris, chez C. A. Jombert Pere, rue Dauphine.

---

## LETTRE *de M. Blin de Sainmore à M. Lacombe.*

DAns l'extrait que le Mercure de Février vient de donner d'*Orphanis*, Monſieur, on prétend, pag. 79, qu'avant de faire imprimer l'*Epître à Racine*, *le Secrétaire de l'Académie m'avoit montré le titre de ma piece enregiſtré avec les autres, & la date du jour où elle a été rejetée.* Non, Monſieur, le Secrétaire n'a rien fait de tout cela; pour s'en convaincre, il ſuffit de jeter les yeux ſur la lettre

Digitized by Google

que m'a écrité M. d'Alembert *, à qui j'avois envoyé un exemplaire de mon ouvrage, après qu'il fut imprimé. La voici:

*A Paris, le 15 Août 1771.*

„ Je vous ſuis très-obligé, Monſieur, de l'ou-
„ vrage que vous m'avez fait l'honneur de m'en-
„ voyer & de tout ce que vous me dites d'obli-
„ geant à ce ſujet. *Je ne me ſuis point rappellé*
„ *votre ouvrage*, lorſque vous m'avez fait l'honneur
„ de m'en parler; mais j'ai vérifié *depuis* qu'il
„ avoit été lu dans une de nos ſéances. *Vous ve-*
„ *nez de le mettre ſous les yeux du Public.* C'eſt
„ à lui à prononcer entre vous & l'Académie.
„ J'ai l'honneur d'être avec beaucoup d'eſtime
„ & de reconnoiſſance, Monſieur,

„ Votre très-humble & très-
„ obéiſſant ſerviteur,

*Signé*, d'ALEMBERT".

On voit clairement que c'eſt depuis l'impreſſion de l'Epître à Racine que M. d'Alembert m'a fait ſavoir que cet ouvrage avoit été lu aux ſéances de l'Académie.

J'ai l'honneur d'être, &c.

BLAIN DE SAINMORE.

*Ce 18 Février 1774.*

* M. d'Alembert faiſoit alors les fonctions de ſecrétaire en l'abſence de M. Duclos.



Digitized by Google

## ACADEMIE.

### I.

*Sujets des Prix proposés par l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon.*

L'ACADÉMIE a déjà fait annoncer le sujet du prix qu'elle distribuera en 1775. Elle renouvelle aujourd'hui cet avis, & fait savoir que ce prix sera adjugé à celui qui aura fait connoître

*Quels sont les avantages que les mœurs ont retirés des Exercices & des Jeux publics, chez les différens Peuples & dans les différens temps où ils ont été en usage?*

Elle souhaite que les savans qui aspireront aux prix, considerent les Exercices & les Jeux publics du côté moral & politique, & fassent sentir jusqu'à quel point on doit regretter de les avoir abandonnés.

Cette compagnie n'ayant point été satisfaite des ouvrages envoyés au concours de cette année, propose le même sujet pour le prix de 1776 qui sera double. Elle demande:

Digitized by Google

*Quelles ſont les maladies dans leſquelles la médecine agiſſante eſt préférable à l'expectante, & celle-ci à l'agiſſante; & à quels ſignes le médecin reconnoît qu'il doit agir ou reſter dans l'inaction, en attendant le moment favorable pour placer les remedes?*

Depuis pluſieurs ſiecles les médecins ſont partagés ſur cette grande queſtion. Les agiſſans & les expectans croient leur ſyſtême pratique autoriſé par des raiſonnemens concluans & des expériences déciſives. Le moment où doit ſe diſſiper l'illuſion qu'ils ſe font néceſſairement les uns ou les autres, ſemble préparé par les lumieres que la philoſophie a portées de nos jours ſur tous les objets. L'Académie eſpere que le prix qu'elle propoſe aujourd'hui, hâtera la révolution que l'on eſt dans le cas de prévoir, & qui doit ramener à une méthode uniforme. Elle invite de nouveau les Praticiens à dérober quelques momens à leurs pénibles travaux, pour former, du réſultat de leurs obſervations, un corps de doctrine capable de donner la ſolution du problême important qui fait le ſujet de ſon prix.

Elle ne ſe diſſimule point que la couronne promiſe à celui qui remplira ſes vues, n'eſt pas d'une valeur proportion-



Digitized by Google

née au service que l'auteur couronné rendra à la Société ; mais elle est persuadée que la douce satisfaction d'être utile & d'inscrire son nom parmi ceux des bienfaiteurs de l'humanité, suffit pour exciter les Médecins à entrer dans la lice qu'elle leur ouvre.

On sera libre de donner aux mémoires l'étendue qui paroîtra nécessaire; mais l'on n'abusera pas de cette liberté, & l'on évitera avec soin toute diffusion.

Tous les savans, à l'exception des académiciens résidens, seront admis au concours. Ils ne se feront connoître ni directement ni indirectement; ils inscriront seulement leurs noms dans un billet cacheté, & ils adresseront leurs ouvrages, francs de port, à M. Maret, docteur en médecine, secrétaire perpét. pour la partie des sciences, ou à M. Perret, avocat au parlement, secrétaire perpétuel pour la partie des belles-lettres, qui les recevront jusqu'au premier Avril inclusivement des années pour lesquelles ces différens prix sont proposés.

*Le prix fondé par M. le Marquis du Terrail & par Madame Cruſſol d'Uzès de Montauſier, ſon épouſe, à préſent Ducheſſe de Caylus, conſiſte en une Médaille d'or de la valeur de* 300 *livres, portant, d'un cô-*

Digitized by Google

*té, l'empreinte des Armes & du Nom de M. Pouffier, Fondateur de l'Académie; & de l'autre, la Deviſe de cette Société littéraire.*

## II.

*Diſtribution de Prix & Sujets propoſés par l'Académie des ſciences, belles-lettres & arts de Lyon.*

L'Académie de Lyon avoit propoſé, en l'année 1768, pour ſujet de Prix de Phyſique fondé par M. Chriſtin, *de déterminer quels ſont les principes qui conſtituent la lymphe; quel eſt le véritable organe qui la prépare; ſi les vaiſſeaux qui la portent dans toutes les parties du corps, ſont une continuation des dernieres diviſions des arteres ſanguines, ou ſi ce ſont des canaux totalement différens & particuliers à ce fluide; enfin, quel eſt ſon uſage dans l'économie animale?*

L'Académie ſe décida, en l'année 1770, à continuer ce ſujet, & à doubler le Prix, conſiſtant en une médaille d'or, de la valeur de 300 livres, pour être diſtribué en l'année 1773. Parmi les Mémoires qu'elle a reçus, pluſieurs lui ont donné lieu de ſe féliciter du renvoi qu'elle a



Digitized by Google

fait, sans que ses vues aient été néanmoins pleinement remplies.

Elle a procedé à la proclamation du Prix, dans sa séance publique du 7 Décembre dernier; la Couronne a été décernée au Mémoire cotté suivant l'ordre de sa réception, nº. 4. (par l'Auteur no. 31.) avec ce titre, *Mémoire sur la lymphe*, & cette épigraphe: *Non improbabilis est clarorum virorum, & ferè communis scholarum sententia, quæ serum coagulabile sanguinis pro alimento habet.* HALL. EL. PHYS. *T.* 8.

L'Auteur est M. de Lassus, Chirurgien de Mesdames de France, ancien professeur d'Anatomie, & membre du college & de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, à la Cour.

En reconnoissant la supériorité de ce Mémoire sur ses concurrens, l'Académie auroit desiré que la partie Chimique eût été traitée avec autant de soin que les autres parties qui composent l'Ouvrage. Elle a arrêté qu'il seroit fait mention, avec éloge, d'un autre Mémoire côté No. 6, au Concours, ayant pour devise: *Societate vigent*, en ce qui concerne principalement les recherches Chimiques, qui annoncent des vues intéressantes, que

Digitized by Google

l'Auteur eſt invité de ſuivre pour répandre encore plus de jour dans cette importante matiere.

L'Académie avoit renvoyé à la même époque, la diſtribution du Prix pour lequel M. Pouteau, l'un de ſes Membres, avoit anciennement dépoſé la ſomme de 600 livres, doublée, dans la ſuite, par un ami de l'humanité, qui a exigé qu'on ne le nommât pas. Le ſujet propoſé étoit, *des recherches ſur les cauſes du vice cancéreux, qui conduiſiſſent à déterminer ſa nature, ſes effets, & les meilleurs moyens de le combattre.*

Le concours a été nombreux; il a fourni pluſieurs ouvrages conſidérables. Dans le nombre, l'Académie a diſtingué le Mémoire latin, côté no. 8, intitulé, *de Cancro, diſſertatio Academica*, portant pour deviſe: *Prolem ſine matre creatam.* Elle lui a adjugé le prix de 1200 livres.

L'Auteur eſt M. Peyrilhe, Docteur en Médecine, Membre du college & de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, des Académies des Sciences de Toulouſe & Montpellier à Paris. Quoique le Mémoire ſoit élégamment écrit en latin, l'Académie invite l'Auteur à le publier avec une traduction, qui, en la



Digitized by Google

mettant à la portée d'un plus grand nombre de Lecteurs, le rende d'une utilité plus générale.

*Prix proposé par M. Pouteau, académicien ordinaire, chirurgien gradué, de l'Académie royale de chirurgie de Paris & de celle de Rouen, pour l'année* 1775.

Après l'adjudication du Prix sur le Cancer, M. Pouteau, portant ses vues patriotiques sur la Phthisie Pulmonaire, maladie obscure & non moins cruelle, a pensé qu'un Concours Académique étoit la voie le plus sûre pour parvenir à en éclaircir la Théorie, & à diriger sa curation. En conséquence, il a prié l'Académie de recevoir, de nouveau, un dépôt de 600 livres, pour distribuer ce Prix à l'Auteur qu'elle jugeroit avoir le mieux traité le sujet dont il s'agit.

L'Académie a accepté la proposition de M. Pouteau avec reconnoissance; &, en applaudissant à son zèle, elle s'empresse de proposer aux Savans le sujet suivant: *donner la théorie & le traitement des maladies chroniques du poumon, avec des recherches historiques & critiques sur les principaux moyens de guérison, employés,*

Digitized by Google

*contre ces maladies, par les Médecins anciens & modernes, & même par les Empiriques.*

*Conditions.*

Toutes personnes pourront concourir pour ce prix, excepté les Académiciens Titulaires & les Vétérans; les Associés y seront admis. Les Mémoires seront écrits en François ou en Latin. Les Auteurs ne se feront connoître ni directement ni indirectement; ils mettront une devise à la tête de l'Ouvrage, & y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même devise, leurs noms, & le lieu de leur résidence. Les paquets seront adressés francs de port, à Lyon:

A M. de la Tourrette, ancien Conseiller à la Cour des Monnoies, Secrétaire perpétuel pour la Classe des Sciences, rue Boissac;

Ou à M. Bollioud Mermet, Secrétaire perpétuel pour la Classe des belles-Lettres, rue du Plat;

Ou chez Aimé de la Roche, imprimeur-libraire de l'Académie, aux Halles de la Grenette.

Aucun ouvrage ne sera reçu au Concours passé le premier Avril 1775; le

Digitized by Google

terme eſt de rigueur. L'Académie diſtribuera le Prix dans l'Aſſemblée publique qu'elle tiendra après la Fête de S. Louis. La ſomme de 600 livres ſera remiſe à l'Auteur ou à ſon fondé de procuration.

*Prix fondé par M. Chriſtin, pour l'année 1775.*

A la même époque & aux mêmes conditions que ci-deſſus, l'Académie procédera à l'adjudication du prix de Mathématiques fondé par M. Chriſtin. Ce prix eſt double, conſiſtant en deux médailles d'or, de la valeur, chacune, de 300 livres, pour le ſujet continué, énoncé en ces termes :

*Quels ſont les moyens les plus faciles & les moins diſpendieux de procurer à la ville de Lyon, la meilleure eau, & d'en diſtribuer une quantité ſuffiſante dans tous ſes quartiers ?*

On demande de déterminer la quantité d'eau néceſſaire, & de joindre aux projets, les plans des machines, les calculs du produit & de l'entretien, & un devis général.

*Prix des Arts, fondé par M. Chriſtin, pour l'année 1774.*

L'académie a propoſé, pour le prix

Digitized by Google

qui sera distribué en 1774, le sujet suivant: *Quels sont les moyens les plus simples & les moins sujets à inconvéniens, d'occuper, dans les Arts mécaniques ou de quelqu'autre maniere, les ouvriers de Manufacture d'Etoffe, dans les temps où elle éprouve une cessation de travail: l'expérience ayant appris que la plupart de ces artisans sont peu propres aux travaux de la campagne?*

Les conditions sont les mêmes qu'aux annonces précédentes. Le prix est une médaille d'or, de la valeur de 300 liv. On n'admettra aucun mémoire au concours après le premier Avril 1774. La distribution se fera après la Fête de St. Louis.

*Prix d'Histoire naturelle, fondés par M. Adamoli, pour l'année 1774.*

L'Académie a proposé le sujet qui suit. *Trouver des plantes indigenes qui puissent remplacer exactement l'Ipécacuanha, le Quinquina & le Séné.*

On a annoncé que l'on couronneroit ceux qui auront répondu aux vues du problême au moins sur l'un des trois objets qu'il embrasse.

Les prix consistent en deux médailles, la premiere en or, de la valeur de 300 livres; la seconde en argent, du prix de

Digitized by Google

25 livres. Les conditions comme ci-deſſus. Aucun mémoire ne ſera admis à concourir paſſé le premier Avril 1774. La proclamation ſera faite après la Fête de St. Pierre.

## SPECTACLES.

### CONCERT SPIRITUEL.

Le dimanche, 20 Mars, on a donné au Concert ſpirituel une belle ſymphonie à pleine orcheſtre de M. Eichner. M. l'Abbé Borel a chanté un motet agréable à voix ſeule del Signor Langlé. M. Laurent, virtuoſe de 17 ans, habile compoſiteur & excellent violon, a exécuté une ſymphonie concertante de ſa compoſition, avec M. le Jeune qui l'a très-bien ſecondé. Cette premiere partie de concert a été terminée par *Super flumina Babylonis*, motet à grand chœur del Signor Richter. On y a applaudi les chœurs & la ſymphonie, qui ſont d'un très-bel effet.

La ſeconde partie du Concert a commencé par une ſymphonie de chaſſe de M. Goſſec. Le tableau muſical d'une grande chaſſe eſt ici repréſentée par une har-

Digitized by Google

monie pittoresque, agréable & savante. Mlle Duchâteau, dont l'organe est doux & flatteur, a chanté, avec autant de précision que de goût, un petit motet à voix seule. M. Capron a joué un concerto de violon, & a réuni tous les suffrages par l'aisance avec laquelle il rend les plus grandes difficultés, par la précision & la netteté de son exécution, par la beauté & la pureté de ses sons. Le Concert a fini par *Cantate Domino, canticum novum*, motet à grand chœur del signor Langlé, premier maître de Chapelle du Conservatoire de la Piété de Naples. Ce motet est une composition de génie. Le plan en est bien conçu, & l'exécution belle & majestueuse. Il y a un mérite sur-tout qu'il faut remarquer; c'est que le sens des paroles est toujours consulté, & que la musique en est énergique, & l'expression sublime.

## *OPERA.*

L'Académie royale de Musique a donné le mardi 22 Février dernier, la premiere représentation de *Sabinus*, tragédie ly-

Digitized by Google

rique, représentée devant Sa Majesté à Versailles le 4 Décembre 1773.

Le poëme est de M. de Chabanon; la musique, de M. Gossec.

Cette tragédie, qui étoit d'abord en cinq actes, a été réduite à quatre. On a retranché dans le troisieme ce qui étoit relatif à l'objet des fêtes de la Cour; & le 4e. & le 5e. actes sont fondus ensemble & n'en font plus qu'un. On a supprimé la pluie de feu, l'embrasement du palais, l'urne, l'inscription funéraire & d'autres machines qui ne servoient qu'à compliquer l'action & à retarder le dénouement.

Les personnages principaux sont

*Sabinus*, Prince Gaulois, petit-fils de Jules-César.

*Éponine*, Princesse Gauloise.

*Mucien*, Romain, Gouverneur de la Gaule.

*Le Grand Druide.*

*Le Génie de la Gaule*, &c.

*Le theâtre représente une place publique.*

ACTE I. Sabinus se félicite de voir enfin le jour qui doit unir ses destins à ceux d'Éponine; mais il aspire aussi à la gloire

Digitized by Google

gloire d'affranchir son pays du joug des Romains. Il se rappelle un songe effrayant dans lequel le Dieu tutélaire des Gaulois lui a apparu pâle & défiguré : il s'est lui-même senti entraîner dans l'horreur des cachots.

Rempli de cette noire image,
Le trouble est encor dans mon cœur ;
La honte ajoute à mon courage,
Mon courage devient fureur.
Éponine, amante chérie,
Du doux sentiment qui nous lie
Je te dois un juste retour ;
La liberté de ta patrie
Sera le prix de ton amour.

Le Peuple s'empresse de fêter Sabinus qu'Éponine présente aux Gaulois. L'allégresse publique est troublée par un ordre de Mucien, qui défend que l'hymen s'accomplisse. Éponine, malgré les menaces du Gouverneur Romain, ose déclarer Sabinus son époux. Le Peuple, partageant l'enthousiasme de ces amans, choisit Sabinus pour son maître, & se prépare à venger son injure. Le ballet qui termine cet acte, offre l'image des Guerriers qui s'échappent des bras de l'Amour pour voler à la gloire des armes.



Digitized by Google

ACTE II. *Le théâtre représente la forêt sacrée & le sanctuaire des Druides.*

Eponine vient dans le temple des Druides consulter l'Oracle. Des Bergers, que la guerre a épouvantés, cherchent un asyle dans la forêt. Il s'efforcent de calmer par leurs jeux la douleur d'Eponine. Arrivent les Druides, épouvantés des présages sinistres qu'ils ont vus dans l'air; le grand Druide, ayant le gui de chêne à la main, frappe la porte de l'antre mystérieux, où il s'enfonce. Un bruit souterrein se fait entendre; le Druide sort échevelé, annonce la colere des Dieux & l'arrivée des Romains vainqueurs. Mucien furieux fait arrêter Eponine; ses soldats ravagent la forêt sacrée; ils détruisent le temple des Druides, & ne sont pas arrêtés par les clameurs & les prieres des Gaulois.

ACTE III. Sabinus, retiré dans une solitude affreuse, déplore sa honte & ses malheurs. Il apprend le danger d'Eponine, & veut tout tenter pour la défendre. Le Génie de la Gaule l'arrête, se déclare son protecteur & lui fait voir la grandeur future de son Empire. On voit s'élever un palais & la statue de Charlemagne

Digitized by Google

qu'entourent les différens Peuples de l'Europe.

Une Femme étrangere chante ces vers :

France, séjour rempli d'attraits,
Sous tes loix que n'ai-je pu naître !
Qui peut te voir & te connaître
Voudroit ne te quitter jamais.

La Beauté, par-tout accueillie,
Se plaît sur-tout dans ces climats ;
Sitôt qu'elle y porte ses pas,
Elle se dit : C'est ma patrie.

Les Graces, *qu'ailleurs on ignore*,
En foule ici s'offrent aux yeux ;
*Arrive-t-on belle en ces lieux* ;
On y devient plus belle encore.

Le Génie engage Sabinus d'aller dans les tombeaux de ses ayeux, & d'y demeurer caché dans l'ombre & le silence.

Acte IV. Sabinus, enfermé dans les souterreins obscurs où les Princes Gaulois sont inhumés, s'étonne que son ame éprouve un sort tranquille.

Amour, Amour, c'est ton ouvrage ;
D'Eponine la douce image
Me suit au milieu des tombeaux ;
De mes ennuis, de ma constance



Digitized by Google

Ses jours feront la récompense :
Je m'applaudis de tous mes maux.

Eveille-toi, Peuple fidele,
Peuple, dans les fers endormi ;
A mon courage unis ton zele,
Reprends une force nouvelle
Pour écraser notre ennemi.

Une voix se fait entendre dans ce lieu funebre ; c'est celle d'Eponine. Sabinus veut aller au-devant d'elle ; mais une main invisible le repousse & l'entraîne vers un tombeau dans lequel il s'enferme. Eponine vient avec ses compagnes pleurer son époux qu'elle croit mort. Cependant le cruel Mucien s'empresse d'enlever Eponine à son désespoir ; elle n'en est que plus animée à se soustraire, par la mort, à la passion du tyran ; elle court vers le tombeau, le poignard à la main, prête à se frapper. Aussi-tôt le tonnerre gronde, la tombe s'abyme ; Sabinus paroît armé. Il attaque Mucien. Le théâtre représente une place publique où l'on voit les Romains combattus & défaits par les Gaulois. Sabinus triomphe de son rival. Le théâtre change encore ; le Génie de la Gaule descend dans toute sa gloire. Il dit à Sabinus :

Digitized by Google

J'ai conduit tes destins ; ma promesse est remplie ;
Jouis de tes succès.
Et vous, par qui ma Cour est embellie,
Partagez les transports de ses heureux sujets,
Honorez sa vaillance & chantez mes bienfaits.

Cet acte est terminé par une fête à laquelle prennent part plusieurs Nations différentes de l'Europe.

Cet exposé fait connoître que le poëte a eu principalement en vue de donner une action grande & rapide, & un spectacle brillant, contrasté & varié. La musique fait honneur au génie de M. Gossec, savant compositeur, qui a mis dans son orchestre beaucoup d'effets d'une musique imitative, & sur la scene, des chants expressifs & passionnés. Nous citerons comme des morceaux distingués, le récit & l'air du songe du premier acte, le duo de Sabinus & d'Eponine, le chœur des Guerriers. Dans le second acte, les airs champêtres, le bruit souterrein, les cris de fureur & de vengeance des Romains & de Mucien, contrastés avec les prieres & les plaintes des Gaulois, lorsqu'on abat la forêt. Dans le troisieme acte, le récit de Sabinus, les chœurs, les airs de danse & de chant. Dans le quatrieme acte, l'invo-



Digitized by Google

cation de Sabinus à l'Amour, la plainte d'Eponine, le bruit de guerre & la musique brillante du ballet: toutes ces grandes compositions musicales annoncent & attestent un génie fécond, riche & varié, quoique l'on ait paru désirer en général plus de vérité dans le récit, & un chant plus sensible dans les airs.

M. Larrivée, doué d'une figure avantageuse & d'une belle voix, a joué le rôle de Sabinus en acteur consommé, avec beaucoup d'intelligence, de feu & d'intérêt; il a rendu son récit avec la facilité & la rapidité de la déclamation, & il a mis dans son chant, de l'action, de la passion & de l'énergie. Le rôle d'Eponine a été supérieurement exécuté par Mde Larrivée, dont la voix est si flexible, si flatteuse & si brillante. Ce rôle, en l'absence de Mde Larrivée, a été très-bien secondé, joué & chanté par Mlle Rosalie. M. Gelin a représenté avec noblesse & avec intelligence le grand Druide & le Génie de la Gaule. M. Durand a été applaudi dans le personnage de Mucien. Les autres rôles ont été rendus avec succès par Mlles Châteauneuf & Dupuis, par MM. Muguet, Cavalier, Tirot & Beauvalet.

Digitized by Google

Les ballets occupent la place la plus considérable dans cet opéra. Leur beauté, leur variété & leur dessin ont réuni tous les suffrages. M. Gardel a composé les ballets du premier & du quatrieme actes; M. d'Auberval, celui du second acte, & M. Vestris celui du troisieme; mais après quelques représentations, le divertissement du troisieme acte a été reporté au quatrieme, & le quatrieme au troisieme. Les talens les plus distingués de la danse ont concouru à l'eclat & à la parfaite exécution de ces ballets, Mlles Heinel, Guimard, Peslin, Asselin, qui tiennent le premier rang de la danse; Mlles Leclerc, Compain, Julie, Cléophile, la très-jeune, & très-étonnante Mlle Dorival; MM. Vestris, Gardel, d'Auberval, qui sont les premiers maîtres dans leur art; MM. le Fèvre, Despréaux, Malter, Giroux, le jeune Vestris qui à peine sorti de l'enfance, a l'abandon, la force, l'élégance, la précision & la sûreté d'un talent supérieur & exercé; le jeune Gardel, son digne émule; tous ces premiers talens, d'ailleurs bien accompagnés par les autres sujets, ont fait l'admiration & les plaisirs des amateurs & du Public. Enfin l'ordonnance & la beauté des décorations, la variété,



Digitized by Google

& la richeſſe des habillemens ont encore augmenté la magnificence de ce ſpectacle.

## COMEDIE FRANCOISE.

Les Comédiens François ont donné le ſamedi 26 Février, la repriſe de la tragédie de *Venceſlas* par Rotrou. Cette piece fut jouée, pour la premiere fois, en 1647, & eut alors un très-grand ſuccès. Le caractere de Ladiſlas, fils de Venceſlas, eſt un des plus beaux, des plus fiers & des plus énergiques qui ſoient connus. Il n'y en a peut-être pas qui ſoit auſſi ſoutenu & auſſi paſſionné; le célebre Baron finit par ce rôle à ſa premiere ſortie du théâtre, & par celui de Venceſlas à la ſeconde. Un acteur, encore plus étonnant que Baron, qui a plus approfondi ſon art & qui s'eſt plus approché de la perfection, M. le Kain, a rendu le rôle de Ladiſlas avec une ſenſibilité profonde, & avec une expreſſion forte & impoſante qui a étonné ému, ravi les ſpectateurs. Cet acteur ſublime réalise tout ce qu'on a dit du jeu prodigieux des pantomimes anciens, & ajoute à leur talent les accens ſi vrais, ſi

Digitized by Google

pathétiques, ſi énergiques de toutes les paſſions. Qui ne ſe rappelle encore avec frémiſſement le tableau terrible de l'agonie de Maſſiniſſe dans le cinquieme acte de Sophonisbe ! Quel mélange de tous les ſentimens, de la rage & de la foibleſſe, du déſeſpoir & de la douleur, d'une ame convulſive & expirante ! C'eſt avec la même force qu'il nous a peint les fureurs d'Oreſte dans Andromaque, tragédie jouée pour la clôture du théâtre. Quel ſpectateur n'a point friſſonné d'horreur & d'épouvante en lui entendant réciter ces vers, dont il animoit toutes les affreuſes images !

Quels démons ! quels ſerpens traîne-t-elle après ſoi ?
Eh bien ! filles d'enfers, vos mains ſont-elles prêtes ?
Pour qui ſont ces ſerpens qui ſifflent ſur vos têtes ?
A qui deſtinez-vous l'appareil qui vous ſuit ?
Venez-vous m'enlever dans l'éternelle nuit ?

On a remis à ce Théâtre pluſieurs pieces qui ont attiré beaucoup de monde; ſavoir, *le Bourgeois Gentilhomme*, Comédie de Molière, que l'on revoit toujours avec un nouveau plaiſir, & dans



Digitized by Google

laquelle M. Préville rend avec tant de gaîté & de vérité, le rôle principal.

L'*Andrienne* a été jouée le 28 Février, piece imitée de Térence par Baron, dans laquelle il y a beaucoup d'intérêt & d'action. Le rôle du pere eſt parfaitement joué par M. Briſart; celui de Dave, par M. Préville, l'Andrienne par Mlle. Doligni, l'amant par M. Molé.

Le mercredi 16 Mars, on a repris *la Gageure*, Comédie en un acte, en proſe, de M. Sedaine. Madame Préville y joue avec beaucoup de fineſſe & de naturel; & M. Préville met dans le rôle du mari, une vérité de caractere qui charme autant qu'elle amuſe. Cette Comédie a eu un grand ſuccès à cette repriſe.

Le compliment d'uſage de clôture a été fait par M. du Gazon, frere de Mde Veſtris, comédien dernier reçu. Cet acteur, aimé du Public, a été bien accueilli & très-applaudi.

## DÉBUTS.

M. Fleury, acteur qui a joué avec applaudiſſement ſur pluſieurs théâtres de province, a débuté dans la tragédie & la comédie.

Il a joué avec beaucoup d'intelligence,

Digitized by Google

de feu & de vérité plusieurs rôles de l'emploi de M. Molé. Cet acteur réussit principalement dans la comédie ; il a une figure agréable, de l'aisance, de l'usage & de la facilité. Sa voix est un peu sombre, mais il sait la ménager & la faire valoir.

M. Chazel, qui a joué sur différens Théâtres de Province, a débuté sans être annoncé à la Comédie Françoise, le mardi 22 Février, dans le rôle de Philippe Hombert, de Nanine ; le 4 Mars, dans celui d'Ariste, du Méchant ; le 8, dans celui du Marquis, de Mélanide ; le 14, dans le rôle d'Arbate, de Mithridate. Cet Acteur a l'usage de la scene ; il montre de l'intelligence & du talent. Plus de facilité dans la prononciation, moins de timidité dans son jeu, le rendront un Acteur utile à ce Théâtre.

## *COMEDIE ITALIENNE.*

Les Comédiens Italiens ont donné le lundi 28 Février 1774, la premiere représentation de la *Rosiere de Salency*, comédie nouvelle en quatre actes & en vers, mêlée d'ariettes, représentée devant

Digitized by Google

Sa Majeſté à Fontainebleau, le ſamedi 23 Octobre 1773.

Les paroles ſont de M. le M. de P.; la muſique eſt de M. Gretry.

On ſait qu'à Salency dans le Soiſſonnois, il y a une fête qui ſe renouvelle toutes les années en l'honneur de la vertu. La fille du village dont la ſageſſe, la conduite & le caractere ont mérité les ſuffrages du Paſteur & des peres de famille, reçoit au milieu des applaudiſſemens de tous les Habitans, une roſe des mains du Seigneur de Salency ou de ſon Prépoſé. La Roſiere eſt ordinairement mariée dans l'année même, & le Seigneur lui fait un préſent. Cet uſage ſi reſpectable a fourni à M. de Sauvigni le ſujet d'un Roman fort agréable; à M. Favart le plan de la Comédie de la *Roſiere*, qui a été jouée à Fontainebleau en 1768; & à M. le M. de P., la nouvelle Roſiere de Salency, dont il eſt ici queſtion.

PERSONNAGES:

*Cécile*, déſignée Roſiere, . . Mde Trial.
*Colin*, amant de la Roſiere, M. Clairval.
*Herpin*, pere de la Roſiere, M. Nainville.
*Le Bailly de Salency*, . . . M. Laruette.

Digitized by Google

*Le Seigneur*, . . . . M. Narbonne.
*Prétendantes à la Rose*, Mlles Beaupré & Linguet.
*Jean Gaud*, meunier d'un village voisin, M. Trial.
*Les Juges Vieillards.*
*Habitans & Habitantes de Salency.*

Le théâtre représente une place du village. Cécile paroît, travaillant près de sa maison qui est ornée de guirlandes de fleurs & du drapeau d'honneur. Elle chante :

Quel beau jour se dispose !
Qu'il promet de douceur !
Je recevrai la rose
Des mains de Monseigneur.
Ce beau drapeau, ce verd feuillage
Et ces rameaux en fleur,
Sont le signal & le présage
De ma gloire & de mon bonheur.
L'un & l'autre est cher à mon cœur ;
Tout ce que j'aime les partage ;
Encor ce matin
Mon père & Colin
Souricient,
Me paroient
De cette fleur si chere,

Digitized by Google

S'embraſſoient
M'appeloient
La belle Roſiere.
Ah Colin ! Ah mon pere !
Venez tous deux,
Que mon bonheur vous rende heureux.

Colin accourt près de la Roſiere ; elle lui dit que le Bailli eſt venu chez ſon pere, & qu'il eſt amoureux d'elle ; ils ne comprennent pas comment il peut ſe croire aimable ; mais ce qui réjouit Colin, c'eſt que le pere de Cécile approuve leur amour ; ils ſe félicitent de leur bonheur, & ſe donnent rendez-vous pour le ſoir. Colin demande le baiſer de l'adieu, que Cécile ne lui refuſe pas, & porte ſa main ſur le cœur de ſa maîtreſſe, qui bat, dit-elle, de plaiſir quand il la voit, & de chagrin quand il la quitte. Cependant, le Bailli jaloux obſerve ces amans avec les Aſpirantes à la roſe : il verbaliſe, & leur recommande de répandre dans tout le village la nouvelle de cet événement ; Herpin fait l'éloge de ſa fille, & chante ces paroles.

O ciel ! entends la voix d'un pere,
Eleve juſqu'à toi ſes vœux,

Digitized by Google

Dès-aujourd'hui si tu veux
Tu peux terminer ta carriere ;
Il a, pour fermer ta paupiere,
La main d'un enfant vertueux.
Aujourd'hui, lorsque j'envisage
La longue suite de mes ans,
Le cours entier de mon grand âge
Ne me paroît qu'un long printems.

Herpin & Cécile se reposent à l'ombre d'un arbre planté par Herpin. Il demande à sa fille si elle a vu Colin ; & comme elle hésite de répondre, il la réprimande de ce mystere ; mais bientôt il se radoucit, & lui dit :

Va, ce n'étoit point du *courroux*,
Ne crois point la vertu sévere ;
Ma fille, son usage est doux :
De ce qui doit te plaire
Un mot va t'éclaircir :
Tout ce que, sans rougir,
Tu peux dire à ton pere,
Te promet un plaisir.

Elle reconduit son pere dans sa maison. Le Bailli est fort agité, & a du dépit de son amour. Il regarde comme une disgrace, quand le Ciel ordonne d'aimer à qui ne sauroit plaire. La Rosiere

Digitized by Google

vient; le Bailli l'aborde, & lui déclare sa passion qu'elle reçoit mal. Il lui annonce alors qu'il est maître de la Rose en l'absence du Seigneur; il la menace de son procès verbal.

Là sont marqués à chaque page,
Là sont notés, là sont écrits,
Les rendez-vous, les baisers pris.

Le Bailli avertit les villageois, & fait arracher les guirlandes & le drapeau d'honneur.

Les deux Aspirantes à la rose se flattent, chacune en secret, du suffrage du Bailli, & d'être nommées Rosiere; mais ensemble, elles se font des reproches qui doivent les exclure. Cécile déplore son malheureux sort, qui lui fait perdre la sagesse de 15 années, & l'objet de son tendre amour. Le tonnerre annonce un orage; Colin alarmé du sort de Cécile, vient la consoler & lui faire part du projet qu'il a d'aller trouver le Seigneur, & de l'instruire de la tyrannie du Bailli; Cécile craint pour son amant, à cause de l'orage & de la riviere qu'il veut franchir à la nage. Herpin vient trouver sa fille, &, ne sachant pas encore ses malheurs, il continue de la féliciter. Il est pour-

Digitized by Google

pourtant inquiet de la voir triſte & accablée, ayant les yeux toujours tournés vers ſa maiſon. Il regarde auſſi, &, ne trouvant plus les guirlandes & le drapeau d'honneur, il s'emporte contre ſa fille, qu'il croit coupable. Le tonnerre augmente, & le pere atteſte que le Ciel manifeſte ſa colere. On entend crier: *Sauvez ce malheureux qui nage.* Cécile eſt dans la plus grande contrainte avec ſon pere, & dans une alarme cruelle ſur le ſort de Colin. Herpin entraîne ſa fille. Le Bailli eſt épouvanté de la mort de Colin qu'il croit noyé. Il va trouver le pere de Cécile; mais Herpin, inſtruit de ſes intrigues, le repouſſe avec violence. Cependant, le Bailli l'engage à l'écouter, & lui propoſe d'épouſer ſa fille, & de la faire Roſiere; ce vieillard lui répond:

A préſent que me fait la roſe,
Cruel, quand ta main en diſpoſe?
Quel prix peut avoir cette fleur?
Long-temps la main de Monſeigneur
Sut la rendre digne d'envie;
Elle étoit le prix des vertus,
Tu la donnes . . elle eſt flétrie,
Et ma Cecile n'en veut plus.



Digitized by Google

Ce pere rejette sa main & ses richesses, & préfere pour l'époux de sa fille, Colin, pauvre, mais honnête & sans remord. Le Bailli lui apprend la mort de Colin. Cécile entendant cette funeste nouvelle, tombe évanouie entre les bras de son pere qui la reconduit à sa maison. Arrive Jean Gaud, Meûnier, qui veut parler au pere de Cécile; il rencontre le Bailli qu'il ne connoît pas, & à qui il dit beaucoup de mal de lui-même, parce que le Bailli laisse accroire qu'il est Herpin. Ce Meûnier annonce que Colin l'a sauvé.

## ARIETTE.

Ma barque légere
Portoit mes filets;
L'eau la plus claire
Servoit mes projets.
Soudain un tapage
A faire trembler,
Au Ciel faisant rage,
Vient tout ébranler;
Ma barque s'engage,
S'échappe en débris,
L'écho du rivage
Repousse mes cris.
Colin à la nage
S'unit à mon sort,

Digitized by Google

Et, malgré l'orage,
Me conduit à bord.

Il raconte encore que Cécile ſera Roſiere malgré le Bailli, & que le Seigneur va venir pour lui donner la roſe. A cette nouvelle, le Bailli renvoie le Meûnier. Il preſſe la fête, pour fruſtrer Cécile du prix qui lui eſt dû, & pour diſpoſer de la roſe avant l'arrivée du Seigneur. Les Payſans s'aſſemblent, & travaillent pour les préparatifs aux ordres du Bailli. Cécile qui n'eſt pas encore déſabuſée, vient ſeule, les cheveux épars, pleurer la perte de ſon amant & de la roſe. Elle eſt prête à ſuccomber à ſa douleur, lorſque Colin paroît, & ranime ſa joie & ſes eſpérances. La fête commence; le Seigneur n'eſt pas venu, & le Bailli croit triompher. Cécile s'écrie déſeſpérée:

C'en eſt fait, j'ai perdu la roſe.

LE BAILLI.

Oui, oui vous la perdez!

LE SEIGNEUR.

Vous vous trompez, Bailli.

En même temps, le Seigneur plaide



Digitized by Google

la cauſe de Cécile devant les vieillards, & obtient la roſe pour elle; il y joint une dot, & le pere lui accorde ſon amant pour époux. Herpin, Cécile & Colin demandent grace pour le Bailli; mais lorſqu'il veut ſe retirer de la fête, le Seigneur l'arrête, & lui dit:

Non. . . le bonheur de l'innocence
Eſt le ſupplice des méchans.
Vous en ſerez témoin. . . Que la fête commence.

Cette fête ſe termine par une ronde ou romance, par un chœur, & par des danſes.

La muſique de cette comédie eſt agréable, pleine de goût & d'élégance; il y a des chants neufs, variés, d'une fraîcheur délicieuſe, & d'un effet très-piquant. Elle plaît d'autant plus, que l'on peut en ſaiſir davantage les fineſſes, les détails heureux, les traits d'analogie & de vérité, ſur-tout cette propriété d'expreſſion, ce choix raiſonné d'harmonie, cet emploi ſenti de la mélodie qui diſtinguent chacune des compoſitions de M. Gretry, & qui leur donnent à toutes des formes ſenſibles & du caractere le plus convenable.

Les Acteurs de cette piece ont fait le compliment de clôture, & ont chanté des airs choiſis de différens drames. Les

Digitized by Google

paroles, la musique & l'exécution ont été fort applaudies.

## ARTS.

### GRAVURES.

#### I.

PORTRAIT *en médaillon de M. de la Condamine*, Chevalier des Ordres du Roi, Militaire & Hospitalier de Notre-Dame de Mont-Carmel & de S. Lazare de Jérusalem, l'un des Quarante de l'Académie Françoise, de celle des Sciences de Paris, de la Société Royale de Londres, des Académies de Berlin, Pétersbourg, Bologne, Cortone, Nancy, Secrétaire honoraire de S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans, né en Janvier 1702, mort en Février 1774. Ce portrait est très-ressemblant, & parfaitement gravé d'après le dessin de M. Cochin. Prix, 1 liv. 4 sols. A Paris, chez Chereau, rue S. Jacques, aux deux Piliers d'or.

#### II.

*Costume des anciens Peuples*, par M. Dandré Bardon, professeur de l'Académie



Digitized by Google

royale de peinture & de ſculpture, directeur perpétuel de celle de Marſeille, & membre de l'Académie des belles-lettres, ſciences & arts de la même Ville:

*Segnius irritant animos demiſſa per aurem,*
*Quàm quæ ſunt oculis commiſſa fidelibus.*
Hor. de art. Poët. v. 180.

Seconde partie *in*-4. A Paris, rue Dauphine, chez Jombert, libraire, & Cellot, imprimeur.

M. Dandré Bardon, qui a dévoilé le coſtume des Grecs & des Romains dans la premiere partie de cet ouvrage, ſe propoſe de parcourir dans la ſeconde les divers uſages des autres Peuples qui ont joué des rôles diſtingués ſur la ſcene du monde. Les Iſraëlites tiendront la premiere place à titre de *Peuple de Dieu.* L'auteur nous entretiendra enſuite des cérémonies religieuſes de diverſes Nations barbares, des coſtumes de leur pays, des vêtemens & des armes qui leur ſont propres. Cette derniere partie a dû exiger d'autant plus de recherches, que les hiſtoriens ont ſouvent négligé de recueillir les particularités qui avoient rapport au gouvernement religieux & civil des Barba-

Digitized by Google

res. Le petit nombre d'objets relatifs à leur coſtume, qui ſeront raſſemblés dans la derniere partie de cet ouvrage, ne peut cependant manquer d'intéreſſer les artiſtes & de piquer la curioſité des lecteurs par la variété des formes, le pittoreſque du point de vue & la ſingularité des uſages que ces objets rappelleront.

Ce cahier du coſtume des anciens Peuples qui vient de paroître, forme le premier de la ſeconde partie de l'ouvrage & le ſeizieme de la ſuite entiere. Ce cahier nous fait connoître les uſages religieux des Iſraëlites. Il eſt, ainſi que les précédens, compoſé de douze planches avec leurs explications. Ces planches offrent des images du Tabernacle, de l'Arche ſainte, de la Table des Pains de propoſition, du Chandelier d'or à ſept branches, du Parvis qui renfermoit le Tabernacle, de la Piſcine où ſe lavoient les Prêtres, & de l'Autel des Holocauſtes.

III.

*Les Approches de la Guinguette.*
*Les Amuſemens Eſpagnols.*

Deux petites eſtampes deſſinées & gravées avec beaucoup de ſoin & de talent



Digitized by Google

par M. Marchand, & se vendent chacune 12 sols. A Paris chez l'Auteur, rue Mazarine, la seconde porte cochere à droite en entrant par la rue de Bussy.

## MUSIQUE.

### I.

*XXVII Livre de Guitare*, contenant des airs d'Opéra-comique avec des accompagnemens d'un nouveau goût, des préludes & des ritournelles par M. Merchi, œuvre XXXI. Prix, 7 liv. 4 sols. A Paris chez l'Auteur, rue S. Thomas du Louvre, en entrant du côté du Château d'eau, près de M. Godin, & aux adresses ordinaires de musique. A Lyon, chez M. Castaud, place de la Comédie.

### II.

*Duo de dessus & basse taille* à grand orchestre, dédié à M. le Marquis de Querrhoënt, composé par M. Duquesnoy, Prix 1 liv. 16 sols. A Paris chez l'Auteur, rue de Seve, hôtel de Querrhoënt, & aux adresses ordinaires de musique.

Digitized by Google

III.

*Premier Livre de pieces de clavecin*, ou le forte piano, dédié à Madame la Princeſſe de Robecq, compoſé par M. Renaut, maître de clavecin. Prix, 7 liv. 4 ſols. A Paris chez l'auteur, rue Gît-le-cœur, la deuxieme porte cochere à gauche en entrant par le quai, & aux adreſſes ordinaires de muſique.

IV.

*Douze Duo* pour deux violoncelles, aſſez faciles pour être exécutés par les commençans; par M. ***. Prix, 3 liv. 12 ſols.

V.

*Six Quatuor* pour deux violons, alto & baſſe, compoſés par George Hayden, maître de muſique de Sa Majeſté le Roi de Pruſſe, op. 8. Prix 9 liv.

VI.

*Six Quatuor* pour deux violons, alto & baſſe, par F. P. Ricci, maître de chapelle de la cathédrale de Como, op. 8. Prix 9 liv.



Digitized by Google

## VII.

*Quatre Symphonies* pour deux violons, deux hautbois, deux flûtes ou clarinettes, deux cors, altoviola, & basse, composées par Charles Diters, op. 17. Prix 9 liv.

## VIII.

*Deux Symphonies à grand orchestre*; la premiere est pour violons, hautbois ou clarinettes & quatre cors, alto & basse, par Vannhal, op. 17. Prix 6 liv.

## IX.

*Six Sonates*, ou divertissement en trio pour deux violons & violoncelle, composées par M. Aspolmay, maître de musique de la chambre de S. M. I. l'Empereur Joseph II, op. 4. Prix 9 liv. Ces six derniers articles se vendent à Paris au bureau d'abonnement musical, cour de l'ancien Grand-Cerf, rues St Denis & des Deux Portes St Sauveur, & aux adresses ordinaires de musique. A Lyon, chez Castaud, marchand libraire, place de la Comédie.

Digitized by Google

## COSMOGRAPHIE.

LES libraires de Paris, *Saillant & Nyon*, rue S. Jean de Beauvais, & la Ve *Desaint*, rue du Foin S. Jacq. débitent depuis peu la *Cosmographie universelle, physique & astronomique pour l'étude de tous les âges de l'Histoire*, par M. *Philippe*, des Académies d'Angers & de Rouen, Censeur Royal, & Professeur en Histoire. Cet atlas est actuellement composé de soixante-douze cartes, du plus grand format *in*-4°, lavées & enluminées à la maniere des Ingénieurs, dans toutes les premieres divisions pour les cartes générales, & dans toutes les subdivisions pour les chorographies particulieres des grands Etats. Outre deux cartes pour les hémispheres célestes, septentrional & méridional, on trouvera deux feuilles pour les notions élémentaires de la Cosmographie. La plupart des nouvelles qui paroissent, présentent les objets de la Géographie historique ancienne, ce qui facilite la comparaison des développemens donnés précédemment de la Géographie moderne.

Digitized by Google

Cet ouvrage, relié en basane, est du prix de 60 liv. Toutes les feuilles se vendent séparément, si l'on veut, au prix de 20 sols chacune. En prenant les dix-sept cartes de France, on les aura à 18 sols piece; & au même taux les quatorze numéros de l'Allemagne, mais sans reliure.

Le zèle de M. Philippe, & les lumieres qu'une étude constante de l'Histoire & de la Géographie lui ont données, sont suffisamment connus. Ils doivent inspirer au Public la plus grande confiance sur cette collection utile, nécessaire même à l'éducation de la Jeunesse.

## NOUVELLES SCIERIES.

M. LOMBERT, architecte, géometre & mécanicien, à Commerci en Lorraine, inventeur d'une machine hydraulique qui fournit, à peu de frais, une grande quantité d'eau, vient d'adapter presque le même moteur à des scieries qui ont la facilité de se démonter pieces par pieces, & de pouvoir être transportées aisément dans les forêts qui sont en exploitation. Cet artiste en a déjà exécuté une en Lorraine

Digitized by Google

qui ſcie le plus gros bois avec profit, & le réduit à tous les échantillons, même au *treillage* & à la *marquéterie*. Sa conſtruction reſſemble beaucoup aux ſcieries à eau quant à l'équipage; mais le moteur eſt le même que celui de ſa machine hydraulique. Le rouet n'a qu'une de ſes parties alluchonnée; elle engraine dans des dents pratiquées dans une piece de bois placée verticalement, à laquelle tient le chaſſis qui porte les ſcies. Le balancement d'un long pendule met le rouet en action, & celui-ci fait mouvoir la ſcie: deux hommes ſuffiſent pour cette manœuvre. M. Lombert vient encore d'appliquer le même moteur à des ſoufflets de forges & de fourneaux.

Les plus habiles mécaniciens géometres conviennent qu'on peut tirer quelque avantage du pendule appliqué à une machine comme moteur; mais ces avantages n'ont guere lieu que pour des machines qui ne demandent pas toute la force d'un homme pour être miſes en mouvement. Dans celles au contraire qui exigent une force ſupérieure, le pendule, loin d'être préférable à d'autres moteurs plus uſités, leur eſt au contraire inférieur à pluſieurs égards, & ſur-tout en ce que ſon

Digitized by Google

action s'exerçant alternativement en sens contraire, on perd nécessairement le degré de force que produit l'accélération dans les mouvemens qui se font toujours dans la même direction.

---

*Amour d'un Lapin mâle pour des Poules.*

UN Particulier a fait imprimer dans les Papiers publics l'observation suivante: „ Nous avons eu un gros lapin qui s'étoit „ tellement attaché à deux poules, qu'il „ ne les quittoit ni la nuit ni le jour. Il „ couchoit au milieu d'elles, & venoit „ dérober à notre table du pain qu'il „ alloit ensuite leur partager dans la cour. „ Cet animal avoit rongé les plumes de „ la queue de ces poules, pour les pouvoir couvrir plus aisément, ce qu'il a „ fait plusieurs fois en présence de quantité de témoins. Après que nous nous „ fûmes apperçus qu'il rempliſſoit auprès „ d'elles la fonction de coq, nous en recueillîmes huit œufs, que nous envoyâmes à une personne qui vouloit les „ faire couver; mais malheureusement,

Digitized by Google

„ d'un côté, ſa cuiſiniere, qui n'étoit pas
„ dans la confidence, en fit le ſoir meme
„ une omelette, & de l'autre, le lapin
„ s'étrangla le lendemain aux barreaux
„ d'une porte à claire-voie, voulant ten-
„ ter de pénétrer dans un jardin."

Cette ſorte d'amour contre nature n'eſt point ſans exemple. M. de Réaumur l'a obſervé pareillement entre un lapin & une poule; mais ce n'eſt que l'effet de la lubricité exceſſive d'un mâle privé de la jouiſſance des femelles de ſon eſpece. On voit fréquemment d'autres animaux, des chiens, par exemple, & des taureaux, chercher à couvrir des animaux d'eſpeces différentes, & juſqu'à des corps inanimés. On a fort bien fait de faire une omelette avec les œufs de la poule dont il eſt ici queſtion; car il eſt certain qu'avec un pareil coq, ces œufs ne pouvoient être qu'inféconds. M. de Buffon a prouvé par des expériences déciſives, que la Nature a mis des obſtacles inſurmontables à la confuſion des eſpeces, & qu'il ne peut naître des mulets que de la copulation d'animaux d'une eſpece ſi voiſine, qu'à peine peut-on y obſerver quelques différences ſenſibles Ce ſeroit donc bien peu connoître les loix de la Nature, que d'at-

Digitized by Google

rendre une progéniture de l'union de deux animaux auſſi hétérogenes que le ſont les quadrupedes & les oiſeaux. Sans cette loi ſi ſage & ſi néceſſaire, qui maintient chaque eſpece d'animal dans un état permanent, tout ſeroit confondu dans le regne animal. Il n'y auroit depuis long-temps qu'une ſeule eſpece d'animaux; ce ſeroit celle des monſtres, dont les formes ſe combinant perpétuellement de la maniere la plus bizarre & la plus vicieuſe, parviendroient enfin à rendre même leur exiſtence impoſſible.

## ANECDOTES.

### I.

DANS le prologue de la comédie du *Roi de Cocagne*, il y a un poëte nommé la Fariniere, dont l'original étoit un homme très-connu ſous le nom du poëte May; il avoit fait une trentaine d'ouvrages tant tragiques que comiques, ſans avoir pu réuſſir à en faire un qui pût ſoutenir la repréſentation. Il étoit toujours poudré à blanc. La peinture étoit ſi reſſemblante que le poëte May s'en plaignit au

Digitized by Google

au Lieutenant de Police, mais ſans aucun ſuccès. La Thorilliere pere, qui repréſentoit ce rôle, pour appaiſer le poëte May, le conduiſit dans un cabaret; &, pour conſommer la réconciliation, lui fit boire beaucoup de vin de Champagne qui le mit dans un état à ne plus rien ſentir. On le coucha dans un lit du cabaret; on prit ſes habits, & la Thorilliere repréſenta ſon rôle avec les propres vêtemens de ce poëte.

## II.

Le *Pédant joué* de Bergerac eſt la premiere repréſentation où l'on ait oſé haſarder un Payſan avec le jargon de ſon village. C'eſt auſſi la premiere comédie qui ait paru en proſe depuis que Hardi & ſes contemporains ont établi un ſpectacle régulier à Paris.

## III.

A la premiere repréſentation de la comédie de *Pamela*, par M. de la Chauſſée, quelqu'un demanda à la porte: *Comment va Pamela?* Un mauvais plaiſant répondit: *Elle pâme, hélas!*



Digitized by Google

# AVIS.

## I.

### *Penſionnat.*

MADAME LEPRINCE, belle-ſœur & éleve de Mde. Leprince de Beaumont, auteur du *Magaſin des Enfans*, demeurant ci-devant ſur le quai de l'Ecole, demeure à préſent *rue Royale place Louis Quinze, chez M. Lucotte, maiſon à porte cochere.* Elle prend des penſionnaires depuis l'âge de ſix ans juſqu'à douze; elle leur montre la géographie, l'hiſtoire, la mythologie, la ſphère; de plus l'écriture & l'orthographe. La penſion eſt de ſept cents livres; elles ont une bonne nourriture. Les Demoiſelles qu'elle a actuellement chez elle, peuvent faire preuve des ſoins qu'elle met à les avancer; elles répéteront non ſuperficiellement devant les perſonnes qui deſireront les entendre pour les convaincre de la vérité de l'énoncé.

Mde Leprince prend des Demoiſelles Etrangeres. Elle en a qui lui font honneur; elle ne les quitte point, & eſt occupée ſans ceſſe à les inſtruire & à leur former le caractere; elle a des Demoiſelles de condition, & autres de bonne famille.

Les penſionnaires ſont dans une maiſon honnête, en bon air & à la proximité des promenades. Elle ſe charge de les faire inſtruire, & de les faire préparer à la premiere Communion.

## II.

### *Béchique ou Sirop pectoral, en liqueurs.*

Le ſieur Valade, auteur du *Béchique ſouverain*

Digitized by Google

ou *Sirop pectoral*, approuvé par brevet du 24 Août 1750, pour les maladies de poitrine, comme rhume, toux invétérée, oppreſſion, foibleſſe de poitrine & aſthme humide, donne avis au Public que ſon Béchique ne ſe débite que chez lui, afin que les perſonnes qui feront dans le cas d'en faire uſage puiſſent le conſulter, comme elles ont paru le déſirer.

Son Béchique, en tant que balſamique, a la propriété de fondre & d'atténuer les humeurs engorgées dans le poumon, d'adoucir l'acrimonie de la lymphe; & comme parfait reſtaurant, il rétablit les forces abattues, rappelle peu-à-peu l'appétit & le ſommeil, produit en un mot des effets ſi rapides, dans les maladies énoncées, qu'une bouteille, taxée à 6 livres, ſcellée de ſon cachet & étiquetée de ſa main, ſuffit pour en faire éprouver toute l'efficacité avec ſuccès.

Le ſieur Valade demeure toujours au Temple, dans le bâtiment neuf, chez le Boulanger, vis-à-vis le Serrurier, au deuxieme No. 10 à Paris. Il continue le débit de ſes *Liqueurs fines & étrangeres*, d'un goût exquis, que d'ailleurs on eſt libre de n'acheter qu'après les avoir goûtées. On trouve le ſieur Valade journellement: &, en cas d'abſence, il faudra s'adreſſer chez Mde Barilles, fabricante de manchons de plumes, la porte à côté, No. 9.

## III.

### *Le véritable Tréſor de la Bouche.*

Le ſieur Pierre Bocquillon, marchand gantier-parfumeur, à la Providence, à Paris, entre l'Egliſe St. Louis de MM. de Ste Catherine & la rue Percée,



Digitized by Google

vis-à-vis celle des Balets, annonce qu'il a été reçu à la Commission royale de Médecine le 11 Octobre 1773, & qu'il est le seul compositeur de la liqueur nommée *le véritable Trésor de la Bouche.* Les vertus de sa liqueur sont de guérir tous les maux de dents, tels violens qu'ils puissent être; de purger de tout venin, chancres, abscès, & enfin de préserver la bouche de tout ce qui peut contribuer à gâter les dents. Cette liqueur a un goût gracieux à la bouche, rend l'haleine agréable & douce, conserve les dents quoique gâtées.

L'auteur reçoit tous les jours de nouveaux suffrages sur l'excellence de sa liqueur. Il a des bouteilles à 10, 5, 3 liv. & 24 sols. Il donne la maniere de s'en servir, signée & paraphée de sa main, & met son nom de baptême & de famille sur les étiquettes & bouchons marqués de son cachet. Il a son tableau à sa porte, afin de ne point se tromper de boutique.

Il vend aussi le taffetas d'Angleterre blanc & noir, propre pour les coupures & brûlures, approuvé par la Commission royale de Médecine, le 31 Juillet 1773.

L'auteur prie les personnes qui lui feront l'honneur de lui écrire, d'affranchir le port des lettres.

## IV.

### *Tapisseries en papiers.*

L'invention des Tapisseries en papiers est d'autant plus heureuse, qu'en procurant au Public le moyen de se meubler très-proprement & à bon compte, elle devient de jour en jour une branche de commerce très-importante pour le royaume chez l'Etranger. Ce qui s'étoit fait dans ce genre

Digitized by Google

jusqu'à ce jour, n'étoit point sorti d'une certaine mesure de procédés qui en mettoit presque toutes les productions au même niveau. Celles qu'une manufacture dont le magasin est situé rue Comtesse d'Artois, a mis au jour depuis quelque temps, sont d'un genre si neuf & d'une exécution si frappante, qu'on est obligé de convenir que rien n'est impossible à l'industrie françoise. Ce n'est point les étoffes de la manufacture de Lyon, ni les belles tentures des Gobelins, c'est un genre de mérite qui soutient la comparaison de ces productions admirables; l'artiste, car l'auteur de ces papiers en mérite le nom, promet incessamment au Public de nouveaux dessins.

Les Etrangers s'adresseront à Mlle. Hemeri, chargé de la vente de ces tapisseries, rue *Comtesse d'Artois, au Café d'Apollon, vis-à-vis la rue Mauconseil.*

## V.

## *Essence de Beauté.*

Le sieur Dubost, sergent en charge des Gardes de la Ville de Paris, distillateur & parfumeur, enclos de St. Martin-des-Champs, au grand passage près la grille, vend l'*Essence de Beauté*, renommée tant pour la barbe que pour la peau, & approuvée tant par la Commission royale que par les Communautés des Barbiers de Paris, de Lyon, de Marseille & de Rouen. On trouve aussi cette essence à Versailles, au château, sur le grand escalier du Roi; à St. Germain-en-Laye, chez le Sr. François, limonadier, près la paroisse; à Sens, chez le sieur Chambre, rue du Tripot.



Digitized by Google

*Maniere de s'en servir.*

Les Dames mettront une goutte d'essence dans une cuillerée d'eau pour se laver le visage le soir en se couchant & le matin en se levant: cela leur tient le teint frais & empêche le rouge de gâter la peau; on en mettra deux gouttes pour les mains.

Pour la barbe versez quatre gouttes de cette essence dans une cuillerée d'eau, battez-la avec un pinceau, & savonnez-vous en.

Le prix des bouteilles est de 6 & 3 liv. Il y a aussi des essais à 1 liv. 4 sols, avec lesquels on peut faire au moins quatre-vingts barbes. On fournira les pinceaux à ceux qui prendront des bouteilles de 6 & 3 liv. Il a aussi, pour les voyages, des bouteilles doublées de fer blanc, qui coûtent 20 sols de plus.

---

## LETTRE *à M. L., auteur de Mercure.*

M. l'abrégé chronologique de l'histoire de France du Président Hénaut est un ouvrage d'un mérite généralement reconnu, & dont on admirera toujours la précision, l'ordre & la clarté; mais plus la considération due à cet illustre écrivain donne de poids à ses assertions, plus ses moindres erreurs sont d'une dangereuse conséquence.

Un historien ne sauroit mettre trop d'attention à rapporter les noms propres ortographiés exactement comme ils doivent l'être; une seule lettre ajoutée ou retranchée dans un nom propre, suffit pour mettre en contradiction les différens auteurs qui en ont parlé. Cette contradiction répand tou-

Digitized by Google

jours de l'incertitude dans l'hiſtoire, & ſouvent beaucoup de confuſion ſur l'origine de certaines familles très-différentes les unes des autres, dont le nom cependant eſt à-peu-près le même. Il eſt échappé à M. le Préſident Hénaut une erreur de cette nature. Dans ſon abrégé chronologique de l'hiſtoire de France il donne le nom de *Bertrandi* à Jean de Bertrand, qui ſous le regne de François I. & d'Henri II. fut ſucceſſivement premier préſident du parlement de Toulouſe; préſident à mortier & premier préſident du parlement de Paris; premier garde des ſceaux en titre d'office, chancelier de France, archevêque de Sens & cardinal. Il eſt prouvé par les proviſions des différentes charges qu'il a occupées, par ſes ſignatures très-multipliées dans les regiſtres du parlement de Paris * & par le témoignage des meilleurs auteurs généalogiſtes: † qu'il a toujours porté le nom de Bertrand, & que celui de Bertrandi ne lui a été donné que dans quelques actes latins dans leſquels il eſt auſſi appellé *Bertrandus*, *Bertrando*, *Bertrandum*, ſelon le ſens de la phraſe. §

* *Regiſtres du parlement de Paris depuis l'année* 1539. *juſqu'en* 1559.

† *Le Pere Anſelme*, *hiſtoire des grands Officiers de la Couronne*, *premiere & derniere édition à l'article Bertrand*; *les MM. de Ste. Marthe*, *François Ducheſne*, *hiſtoire des Chanceliers*, *à l'article Bertrand*; *Blanchard*, *hiſtoire des Maîtres des Requêtes*, *page* 287; *Nognier*, *hiſtoire toulouſaine édition de* 1556, *pag.* 171, *&c. &c. &c.*

§ Ampliſſima eſt inter Toloſates Bertrandorum familia è qua Joannes Toloſæ oriundus fuit, *&c. Hiſtoire de Jean Bertrand par Friſon*, *dans le* Gallia purpuratte, *pag.* 623... Joanni Bertrando Toloſano, Senonenſi archiepiſcopo, cardinali primario, *&c. Epitaphe du cardinal Bertrand*, *tirée de l'égliſe des Auguſtins de Veniſe*, *où il fut inhumé en* 1560, *& rapportée par le Pere Anſelme.*



Digitized by Google

Peu de gens ſont inſtruits de toutes ces particularités, & ceux qui les ignorent pourroient fort bien confondre la famille du chancelier de Bertrand en le voyant appellé Bertrandi, avec une famille de Bertrandi qui eſt établie dans le pays de Comminge, & qui fut anoblie vers l'an 1580. L'époque de cet anobliſſement prouve bien la différence des deux familles; mais cette époque n'eſt pas connue de tout le monde. Le chancelier de Bertrand, fils de Nicolas de Bertrand & de Dame Jacquette de Sauran *, naquit à Toulouſe. Il épouſa Dame Françoiſe de Riviere, dont il eut un fils & deux filles; ſon fils mourut ſans poſtérité. La premiere de ſes filles épouſa Germain Gaſton de Foix; la ſeconde fut mariée à Jean Dillier. Seigneur de Chantemerle & de Vaupillon, François de Bertrand, frere aîné du Chancelier, quatrieme préſident au parlement de Toulouſe, ſeigneur de Moleville, qui épouſa en premieres noces Jeanne de Segnier; & en ſecondes noces, Marie de Foix de Carmain, eſt celui dont la poſtérité eſt perpétuée à Toulouſe, & ſubſiſte encore aujourd'hui.

Comme la littérature embraſſe auſſi la connoiſſance de l'hiſtoire, j'ai cru, Monſieur, que la découverte d'une erreur hiſtorique étoit faite pour trouver place dans votre Journal.

Je ſuis avec la plus parfaite conſidération, &c.

* *Procès-verbal des preuves de Malte, dreſſées en 1620. pour François de Bertrand, petit-fils de François, frere aîné du Chancelier, où le teſtament de Nicolas de Bertrand eſt rapporté.*

Digitized by Google

# NOUVELLES POLITIQUES.

*De Conſtantinople, le 22 Janvier 1774.*

LA mort du Sultan n'a occaſionné aucun trouble, & l'on eſt perſuadé que cet événement n'apportera point de changement aux meſures priſes pour la campagne prochaine.

Quelques inſtans avant que de mourir, Muſtapha III. fit appeller, auprès de lui, ſon frere Abdoul Hamed; il le nomma ſon ſucceſſeur, lui expoſa la ſituation actuelle de la Turquie & les projets qu'il avoit formés, ſoit pour le gouvernement de l'Empire, ſoit pour continuer la guerre, ſoit enfin pour parvenir à l'ouvrage de la pacification. Il lui recommanda, de la maniere la plus tendre & la plus forte, le Sultan Selim, ſon fils unique. Il laiſſe, de plus, trois filles dont l'aînée, âgée d'environ quatorze ans, eſt déjà veuve de deux grands Viſirs. Le droit d'aîneſſe ne regle pas chez les Turcs la ſucceſſion au Trône qui appartient à tout le Sang Ottoman. Les Princes exclus ne ſont point immolés à la défiance de l'Empereur: ils ſont ſeulement ſurveillés & privés de femmes dont ils puiſſent avoir des enfans.

On fit derniérement la cérémonie qui répond en Turquie au Couronnement des Souverains chez les Chrétiens. Elle conſiſte à ceindre le Sultan proclamé par le Muphti, l'Ulema (les Gens de Loi) & la Milice, du cimeterre d'Ottoman chef de la race Impériale, qu'on garde dans la moſquée d'Ayoub. Muſtapha III. eſt mort dans les



Digitized by Google

circonſtances les plus glorieuſes de la guerre qu'il ſoutenoit contre la Ruſſie. Il laiſſe à ſon frere des plans de campagne ou des projets de paix tout dreſſés, des armées exercées & des tréſors. Il avoit ſuccédé en 1757, comme nous l'avons dit, à Oſman Ibrahim, & celui-ci en 1754 à ſon frere Mahomet V. Ils étoient fils de Muſtapha II. dépoſé en 1730 & remplacé par ſon frere Achmet II, à qui ſuccéda par dépoſition auſſi en 1730, Mahomet V. dont on vient de parler, & qui étoit né à Belgrade en 1696. Muſtapha II. & Achmet III. avoient pour pere Mahomet IV. &, à ce qu'on prétend, pour frere puîné Muſtapha Aga, mort à Bruxelles en 1729.

*De Vienne, le 5 Mars 1774.*

L'Académie de Peinture & de Deſſin, qui eſt établie en cette ville depuis quelques années, a obtenu de Leurs Majeſtés Impériales la permiſſion d'expoſer, tous les ans, aux yeux du Public, les ouvrages de ſes Membres & de ſes Eleves, ainſi que cela ſe pratique dans pluſieurs grandes villes. On lui a aſſigné pour cet effet la petite ſalle de redoute qu'on ouvrit, avant hier, pour la premiere fois, & où chacun s'empreſſe d'aller voir des productions nationales, fruits de la protection particuliere que Leurs Majeſtés Impériales aiment à donner aux beaux arts.

*De Hambourg, le 14 Février 1774.*

Toutes les lettres qu'on reçoit ici de Ruſſie, n'ont pour objet que la révolte de Pugatschew. On recherche toutes les particularités de la vie

Digitized by Google

de cet homme ſingulier que ſa hardieſſe criminelle a rendu fameux : voici des détails qu'on nous a écrits de Moſcow. On prétend que ce Coſaque eſt né d'une famille diſtinguée de ſon pays. Le ſieur Raſoumowski que l'Impératrice Eliſabeth fit Herman (général) des Coſaques, ſe l'attacha, le conduiſit à Pétersbourg & le fit recevoir Page de l'Impératrice. On l'envoya à Berlin pour y faire quelques études. Il ſervit chez les Pruſſiens dans la derniere guerre. Il fut fait Gentilhomme du Grand Duc, développa dans cette place ſon eſprit de révolte & d'indépendance, & fut, pour cette raiſon, éloigné de la Cour. Il voyagea dans les pays étrangers; ſon inquiétude naturelle ne lui permit de ſe fixer nulle part, il revint en Ruſſie & fit quelques campagnes contre les Turcs & contre les Polonois; il ſe retira enſuite dans ſa patrie, où il a fomenté ſourdement la rebellion qu'il vient de faire éclater. On dit que, pour en impoſer à ſes complices, il leur diſtribue les Titres, les Offices & les Ordres de Chevalerie de l'Empire. Il décore, dans les déſerts où il commande, des cordons de différens Ordres de Ruſſie, les chefs de ſon armée qui n'ont jamais dû prétendre à cet honneur. C'eſt par des moyens de cette nature & par d'autres ſingularités que cet homme donne à ſa révolte un caractere particulier & cherche à s'attacher davantage ceux qui ont eu le malheur & la foibleſſe de ſe laiſſer ſéduire par ſes impoſtures.

*De Warſovie, le 29 Janvier* 1774.

La Délégation va continuer ſes ſéances & s'occuper des moyens de régler l'adminiſtration intérieure du royaume, afin qu'il ne reſte plus à l'aſſemblée nationale qu'à confirmer ce qui aura été conclut & déterminé.

Digitized by Google

On prétend que la Cour de Vienne a réſolu d'envoyer, dans ſes nouvelles acquiſitions en Pologne, ſix régimens de Houſſards, outre les ſix régimens d'Infanterie & les quatre de Chevaux-Légers, qu'elle avoit d'abord deſtinés pour la garde de ces Diſtricts.

La Délégation s'occupe actuellement de l'affaire concernant les impôts, & l'on préſume que le projet de l'acciſe à établir en Pologne, comme dans pluſieurs pays de l'Europe, ſera adopté, quoiqu'on ne ſoit point d'accord ſur les arrangemens propres à en régler la perception. L'affaire de l'Ordinacie d'Oſtrog eſt ſuſpendue, & il ne paroît pas qu'on travaille ſérieuſement à conclure les articles ſéparés des Traités de partage.

Le 13 de Février, le ſieur Janoski, premier bibliothécaire de la célebre bibliotheque Zaluski, eut l'honneur de remercier le Roi des bontés qu'il a eues pour lui. Les héritiers du feu Evêque de Kiovie font tous leurs efforts pour ſe rendre maîtres de cette riche collection de livres. Ce Prélat a laiſſé 40,000 florins de dettes qu'ils refuſent d'acquitter, & ils renvoient les créanciers à la Commiſſion qui a pris poſſeſſion de la bibliotheque, au nom de la République.

Quelques détachemens de Dragons Pruſſiens ſont arrivés en cette ville, & doivent ſe rendre en Podolie & dans la Volhynie, pour y acheter des chevaux.

Le terme du départ des Commiſſaires chargés de régler avec ceux des Puiſſances copartageantes les nouvelles frontieres de la Pologne, n'eſt point encore fixé. On croit que cette affaire, avant que d'être conclue, éprouvera beaucoup de délais & de difficultés.

Digitized by Google

*De Dantzick, le 8 Janvier 1774.*

Les nouvelles qu'on reçoit ici de l'intérieur de la Ruſſie ſont ſi contradictoires, qu'il eſt très-difficile d'y démêler la vérité. Ce qui paroît certain, c'eſt que la révolte de Pugatschew, loin d'être étouffée, s'accroît de jour en jour. Ce rebelle ravage & déſole les provinces par leſquelles il préſume que le général Bibikow pourroit diriger ſa marche: il a déjà pillé & détruit les mines de fer du gouvernement d'Orenbourg, & il a groſſi ſon parti d'une foule d'habitans ruinés, auxquels il ne reſtoit que ce moyen pour ſe procurer des ſubſiſtances: il a converti le ſiege d'Orenbourg en *blocus*, afin d'oppoſer de plus grandes forces au général Ruſſe; on craint même qu'il n'ait des liaiſons ſecretes avec les Tartares de Cuban.

La ſituation des affaires de cette ville eſt toujours la même. Le Magiſtrat ſe flatte cependant que l'entremiſe de l'Angleterre & la médiation de la Ruſſie garantiront le commerce de Dantzick de la ruine dont il eſt menacé; mais on n'eſt pas ſans inquiétude, ſur-tout depuis qu'on a répandu ici la nouvelle que le Miniſtre de Sa Majeſté Pruſſienne auprès du Roi & de la République de Pologne, avoit déclaré que ce Monarque n'adopteroit aucun arrangement relatif au commerce en général, & ſpécialement à celui de la Viſtule.

*De Stockolm, le 19 Février 1774.*

Le Comte Charles Scheffer a remis entre les mains de la Société Patriotique une ſomme de 2000 écus, monnoie de cuivre, qui lui avoit été envoyée avec un billet écrit en françois & conçu dans les termes ſuivans: „ La charité que vous

Digitized by Google

„ exercez eſt la récompenſe du travail. C'eſt la „ rappeller à ſa véritable inſtitution; c'eſt faire du „ malheur de quelques-uns la ſource du bonheur „ public. Permettez moi de concourir au ſuccès „ de votre bienfaiſance, en lui offrant un tribut „ que je paie volontiers aux vues qui dirigent la „ Société Patriotique. Je vous prie de taire mon „ nom. Si la ſomme doit être inſcrite ſur un re- „ giſtre, il importe peu qu'on y liſe de qui elle „ vient ". La Société Patriotique a cru ne pouvoir mieux remplir les intentions du donateur qu'en abandonnant cette ſomme à la direction de la Maiſon du Travail établie en cette Ville, & elle eſpere en même temps que cet exemple de libéralité, donné par un étranger, excitera une noble émulation, & qu'on s'empreſſera à maintenir un établiſſement dont le Public retire les avantages les plus ſolides. Elle a diſtribué différens prix aux payſans de la Bothnie Occidentale qui ſe ſont adonnés à la culture des pommes de terre. Ces prix conſiſtoient en gobelets, en cuillers & en médailles d'argent. Pour en obtenir un, il falloit que le payſan eût étendu ſa culture en défrichant une nouvelle terre.

*De la Haye, le* 11 *Mars* 1774.

Les alarmes qu'on avoit eues ſur les inondations ſe ſont renouvelées depuis quelque temps. Pluſieurs digues ont beaucoup ſouffert, & l'on y a envoyé des inſpecteurs & des ouvriers. Trois cents hommes ont été employés à prévenir les brêches que l'eau alloit faire à une grande digue qui ſert de rempart vers l'embouchure de la Meuſe à la partie méridionale de la Hollande. Le gonflement du Vahal & celui du lac de Harlem, ont allarmé les contrées adjacentes. Ce dernier lac, qui

Digitized by Google

eſt devenu avec le temps une mer intérieure, ne peut être contenu par des digues & le volume de ſes eaux paroît augmenter tous les jours.

*De Piſe, le 17 Février 1774.*

On vient d'établir en cette Ville, aux frais de l'Impératrice de Ruſſie, un college pour cent-vingt jeunes gens arrivés du Levant. Ils y ſeront habillés, nourris & inſtruits dans les ſciences, arts & métiers. Soixante jeunes filles Grecques ſeront également entretenues aux dépens de cette Princeſſe, & apprendront à travailler à différens ouvrages convenables à leur ſexe. Le docteur Céſar Studiati, médecin, a été nommé directeur & ſurintendant de ces deux maiſons.

*De Veniſe, le 29 Janvier 1774.*

Des lettres de Raguſe portent que quatre navires Ruſſes armés en guerre, & qui croiſent entre Zante & Corfou, inquietent les navires marchands, & qu'ils les viſitent avec une extrême rigueur.

*De Londres, le 10 Février 1774.*

Le 28 du mois dernier, le Vice Roi d'Irlande ſe rendit à la Chambre Haute du Parlement à Dublin, & donna, en préſence des Communes, le conſentement Royal au Bill pour lever 265,000 liv. ſterl par annuités & à celui pour établir pluſieurs droits de timbre en Irlande; ainſi ces deux Bills qui ont excité au Parlement d'Irlande des débats ſi vifs & ſi longs, ſont enfin paſſés en Loi.

Un particulier arrivé de Boſton, d'où il étoit parti le 20 Janvier de cette année, aſſure que, la veille de ſon départ, on y brûla pluſieurs caiſſes

Digitized by Google

de thé vis-à-vis la Douane, en présence d'une foule de peuple prodigieuse.

On écrit de la Virginie, qu'en desséchant un marais dans lequel il y avoit une grande quantité d'arbres, on apperçut dernierement deux créatures à figure humaine, qui prirent aussi-tôt la fuite. On courut vers elles; on les atteignit, & leurs cris firent venir une femme à leurs secours. Ces trois Sauvages parurent effrayés, & aucun d'eux ne put proférer un seul mot dans aucune langue. D'après les recherches faites dans le pays, quelques personnes se rappelerent qu'un pauvre homme des environs avoit disparu avec sa femme depuis un certain nombre d'années, & l'on suppose qu'ils s'étoient retirés dans ce marais, au milieu duquel se trouvoit un petit mont où ils avoient vécu, & avoient eu deux enfans. L'homme étant mort, la femme avoit perdu insensiblement l'usage de parler, parce qu'elle n'avoit personne avec qui elle pût s'entretenir, & les enfans sont restés muets. On n'a négligé aucuns moyens pour leur apprendre à parler; mais ils n'avoient fait que très-peu de progrès au départ des dernieres lettres.

*De Paris, le 21 Mars 1774.*

Le 16 de ce mois, le sieur de Sartine, conseiller d'état & lieutenant-général de police, posa la premiere pierre de la nouvelle Halle aux veaux, élevée sur les desseins du sieur le Noir, architecte, & exécutée par le sieur le Foulon, expert-entrepreneur, dans le marais qui appartenoit ci-devant aux Bernardins, près le quai de la Tournelle. Ce magistrat fut reçu par les propriétaires du marché & complimenté par l'un d'eux. Le Public, qui étoit accouru en foule, marqua la plus grande satisfaction

Digitized by Google

faction d'un établiſſement qu'on deſiroit depuis long-temps, & que Sa Majeſté, après en avoir reconnu la néceſſité & les avantages, a autoriſé par lettres-patentes.

## NOMINATIONS.

Le ſieur de Boynes, ſecrétaire d'état au département de la Marine, entra, le 20 Février, au Conſeil d'état, en qualité de Miniſtre.

Le Roi a accordé au Marquis de Conflans, maréchal de camp, colonel d'une Légion, le gouvernement du Neuf-Briſac, vacant par la mort du Maréchal d'Armentieres, à la charge d'une penſion de 6000 liv. ſur les appointemens de ce gouvernement, en faveur de la Maréchale d'Armentieres. S. M. a donné à Monſeigneur le Comte de Provence le régiment de Dragons, vacant par la mort du Chevalier de Montecler; Elle a accordé au Comte de la Chaſtre-Nancay, colonel en ſecond du régiment Royal des Vaiſſeaux, la charge de Meſtre-de-camp-lieutenant; au Marquis de la Roche-Aymon, colonel du régiment provincial de Périgueux, celle de Meſtre-de-camp-lieutenant du régiment Royal-Navarre, vacante par la démiſſion du Marquis de Damas; au Marquis du Chilleau, major du régiment d'infanterie de la Sarre avec rang de colonel, celle de colonel du régiment provincial à Périgueux, & au Duc de Lauzun, capitaine-commandant de la compagnie Colonelle du régiment de ſes Gardes-Françoiſes, celle de colonel de la Légion Royale, vacante par la démiſſion du Comte de Coigny.

Le Roi a accordé les Entrées de ſa Chambre au Comte de Chaſtellux, Chevalier d'Honneur en ſurvivance de Madame Victoire.



Digitized by Google

## PRÉSENTATIONS.

Le 22 Février, le Prince Héréditaire de Heſſe-Rheinsfeldt-Rottenbourg fut préſenté au Roi & à la Famille Royale.

Les Députés des Bureaux des Finances de Riom & de Limoges ont eu l'honneur d'être préſentés à Monſeigneur le Comte d'Artois, & de le remercier de ce qu'il a bien voulu leur attribuer la connoiſſance des Matieres féodales de ſon apanage. Le ſieur Viſſaguet, premier Préſident, porta la parole pour la Ville de Riom, & le ſieur Durand de la Couture, pour celle de Limoges.

Le Comte de Priego, Colonel des Gardes-Wallones & Grand d'Eſpagne, a été préſenté au Roi & à la Famille royale.

La Comteſſe Louiſe d'Helmſtatt a eu l'honneur d'être préſentée au Roi par la Comteſſe d'Helmſtatt.

## MARIAGES.

Le Roi & la Famille royale ont ſigné le contrat de mariage du Comte d'Helmſtatt, avec Demoiſelle de Broglie.

Le Roi & la Famille royale ont ſigné le contrat de mariage du Comte de Guebrian avec Demoiſelle de Boneuil, ainſi que celui du Comte de Chaſteigner, meſtre-de-camp de cavalerie, avec Demoiſelle de Traiſnel.

Le 12 Février, on célébra à Dreſde le mariage du Prince Charles-Auguſte Comte Palatin de Deux Ponts, avec la Princeſſe Amélie, ſœur de l'Electeur de Saxe. La Princeſſe avoit fait, la veille, les renonciations uſitées dans la Maiſon de Saxe. Le Prince Charles-Auguſte, fils du feu Prince Frédéric & neveu du Duc Régnant de Deux-

Digitized by Google

Fonts, eſt né le 24 Octobre 1746, & la Princeſſe Marie-Amélie de Saxe, fille du feu Electeur Frédéric Chriſtian & de Marie-Antoinette de Baviere, eſt née le 26 Septembre 1757.

Le Roi & la Famille royale ont ſigné le contrat de Mariage du Marquis de Vaſſan avec Dlle de Quehillac, ainſi que celui du Comte de Dudrenucq avec Dlle de Champoleon.

## NAISSANCES.

La femme du St. Hennequin, confiſeur à Metz, y accoucha, le 20 Février, de trois garçons qui ſe portent bien, ainſi que leur mere.

La Princeſſe épouſe du Stathouder-Général des Provinces-Unies accoucha, le 15 Février, d'un garçon.

La nommée Anne Bailly, femme de Pierre l'Eſpagnier, laboureur à Corgoloin, baillage de Nuits, accoucha, le 15 Février, dans le quatrieme mois de ſa groſſeſſe, de quatre enfans mâles, dont trois ont vécu aſſez de temps pour recevoir le baptême.

Marie Bigant, femme d'Etienne Dardinier, vigneron à Houdreville près Vézelize, en Lorraine, accoucha, le 7 Février, de trois enfans qui vécurent vingt-quatre heures; elle jouit à-préſent d'une bonne ſanté.

La Reine d'Angleterre accoucha, hier, d'un Prince qui eſt le dixieme enfant de Sa Majeſté. Elle a eu le bonheur de les conſerver tous, & Elle jouit, ainſi que le Prince nouveau né, d'une bonne ſanté.



Digitized by Google

## MORTS.

Marie-Angelique-Auguſtine-Armande d'Aumale, penſionnaire du Roi, fille de Jacques-Antoine Comte d'Aumale, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St. Louis, ancien colonel d'infanterie, épouſe de Gabriel-Florent, Marquis de la Tour de Saint-Paulet, eſt morte en ſon château d'Auzeville, près Toulouſe, dans la trente-huitieme année de ſon âge.

Louis-Philippe Potin, Comte du Cheſne, eſt mort dans ſon château, en Normandie, âgé de ſoixante quatorze ans.

Jacques Clare de Periſſac, ancien capitaine de cavalerie au régiment de Brionne, eſt mort à Beaulieu, en Bas-Limoſin, dans la quatre-vingt-ſeptieme année de ſon âge.

Roſe Adelaïde-Victoire de Caſtille, épouſe du Marquis d'Hervilly, eſt morte au château de l'Echelle près Guiſe.

La nommée Catherine Bazille, veuve de François Helene, jardinier, eſt morte à Rouen, dans la cent-deuxieme année de ſon âge.

Le nommé Barthelemi Eſpenan, de la paroiſſe de Gauſſan, vallée de Magnoac, y eſt mort dernierement. On n'a point trouvé ſon extrait baptiſtaire dans les regiſtres de la paroiſſe; mais on lit dans celui de 1670, qu'il aſſiſta à une bénédiction nuptiale, époque dont le ſouvenir ne lui avoit point échappé, ainſi qu'il l'a aſſuré avant ſa mort au Curé du lieu, ce qui fait préſumer qu'il étoit âgé de cent-dix-ſept ans.

Marie Thereſe Deſmier, des Comtes d'Olbreuze, eſt morte à l'Abbaye royale de Notre-Dame de Soiſſons, dans la vingt-ſeptieme année de ſon âge.



Digitized by Google

René-François de Biandos, Marquis de Caſteja, Seigneur de Courouges, ancien capitaine au régiment de Bourbonnois, infanterie, chevalier de l'Ordre royal & militaire de St. Louis, commandant à Marienbourg, eſt mort à Marienbourg, âgé de ſoixante-neuf ans.

Jean-Elzeart de Ripert de Monclar, Prêtre, licencié en théologie de Paris, de la Maiſon & Société royale de Navarre, vicaire-général & grand-archidiacre d'Orléans, abbé commendataire des Abbayes royales d'Ivri, Ordre de ſaint Benoît, congrégation de St. Maur, dioceſe d'Evreux, & de St. Allyre, même Ordre & même congrégation, dioceſe de Clermont en Auvergne, eſt mort à Paris, dans la quarante-cinquieme année de ſon âge.

## LOTERIES.

Le cent cinquante-huitieme tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'eſt fait, le 25 Février, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille livres eſt échu au No 1618. Celui de vingt mille livres au No. 5276, & les deux de dix mille, aux numéros 6954 & 15982.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 5 Mars. Les numéros ſortis de la roue de fortune, ſont 73, 85, 9, 33, 68. Le prochain tirage ſe fera le 6 Avril.



Digitized by Google

# TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Ode, tirée du Pseaume 50. *ibid.*
Imitation de la premiere ode d'Horace, 8
Vers à M. le Maréchal Duc de Brissac, à l'occasion de sa convalescence, 10
Vers pour le portrait de Mde la Dauphine, 11
Rosamire, *anecdote morale*, 12
Lettre de M. de la Harpe à M. Lacombe, 23
La Fontaine de Vaucluse, 25
Epître, 28
Vers à Mde Laruette, qui a quitté le théâtre pour six mois, par ordre de son médecin, 33
Madrigal, 34
La Laitiere & le Chat, *fable*, *ibid.*
Dialogue entre Tibere & Antonin, 35
Idylle de Gesner, traduite en vers françois, 45
La Noisette, *allégorie*, 48
Les deux Roses, *fable*, 49
Epître d'Ariane à Thésée, imitation d'Ovide, 50
La Coquette démasquée, 57
Portrait d'Adélaïde, *ibid.*
Réponse de Mlle. T. aux vers qui lui sont adressés dans le Mercure de Mars 1774, 59
Explication des Enigmes & Logogryphes, *ibid.*
ENIGMES, 60
LOGOGRYPHES, 63
Romance, 67
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 69
L'Hygieine, ou l'art de conserver la santé, *ibid.*
Lettre sur l'art d'écrire, 81

Digitized by Google

Questions de Droit, de Jurisprudence, &c. 82
L'Homme du Monde éclairé, 84
Côme de Médicis, grand Duc de Toscane, 86
Minéralogie, 92
Supplément à l'histoire de l'imprimerie de Prosper Marchand, 95
Théâtre de Sophocle, *ibid.*
Nouvelles œuvres de M. de la Fargue, 97
La Nature considérée sous ses différens aspects, 99
Le Spectateur François, 106
Mérinval, drame par M. Darnaud, 112
Catalogue des livres de la bibliotheque de M. Morand, 121
Journal des Dames, 122
De la connoissance & du traitement des Maladies, 129
Introduction à la Syntaxe latine, 131
Des Causes du Bonheur public, 133
Recueils de Mémoires & d'observations sur la perfectibilité de l'Homme, 141
Six nouveaux volumes *in*-12. de l'histoire & des mémoires de littérature de l'Académie royale des inscriptions & belles-lettres, 143
Ouvrages de M. Bezout, de l'Académie royale des sciences, 144
Les Voyages de Michel de Montaigne en Italie, 145
Fragmens de Tactique, en six mémoires. *ibid.*
Lettre de M. Blin de Sainmore à M. Lacombe, 146
ACADÉMIES, de Dijon, 148
— de Lyon, 151
— de Rouen, 154
SPECTACLES, Concert spirituel, 158
Opéra, 159
Comédie Françoise, 168
Débuts, 170

Digitized by Google

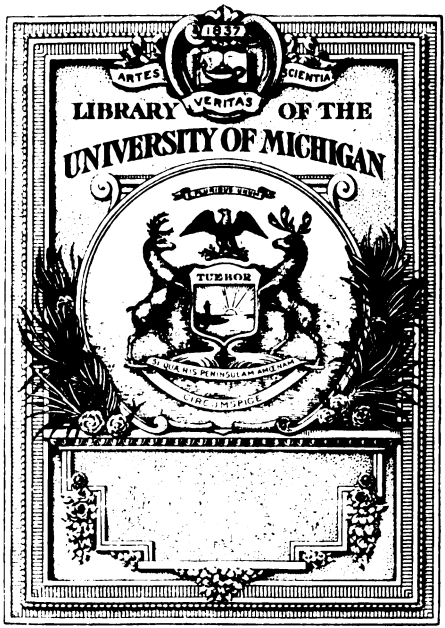
Comédie Italienne, 171
Arts, Gravures, 181
Musique, 184
Cosmographie, 186
Nouvelles Scieries, 188
Amour d'un Lapin mâle pour des Poules, 190
Anecdotes, 192
Avis, 194
Lettre à M. L., Auteur du Mercure, 198
Nouvelles politiques, 201
Nominations, 209
Présentations, 210
Mariages, *ibid.*
Naissances, 211
Morts, 212
Loteries, 213

## LIVRES NOUVEAUX.

Costume des Anciens Peuples, par Dandré Bardon, Professeur de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture &c. 4to. fig. *Paris* 1772—1773. les XIII *premiers Cahiers.*

Oeuvres de Mathématiques & de Physiques de s Gravesande, 4to. 2 vol. fig. *Amsterdam*, 1774. à *f* 8 : — *de Hollande.*

Digitized by Google




Digitized by Google

AP
20
.M51
1774
no. 6

Digitized by Google

Digitized by Google

# MERCURE
# *DE FRANCE,*

DÉDIÉ AUX OISIFS.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

*AVRIL.* 1774.

SECOND VOLUME.

## N°. VI.

*Mobilitate viget.* VIRGILE.



*A AMSTERDAM,*
Chez MARC-MICHEL REY,
MDCCLXXIV.

Digitized by Google

# LIVRES NOUVEAUX.

Costume des Anciens Peuples, par Dandré Bardon, 4to. *fig. Paris.* 1772—1773 *les* XIII *premiers Cahiers.*

Oeuvres de Mathématiques & de Physiques de 's Gravesande, 4to. 2 *vol. fig. Amsterdam* 1774 *à f* 8 - *de Hollande.*

Précis des Arguments contre les Matérialistes, avec de Nouvelles Réflexions sur la Nature de nos Connoissances, l'Existence de Dieu, l'immatérialité, & l'immortalité de l'Ame. Par M. J. De Pinto. 8vo. *La Haye* 1774. - : 15 *sols de Hollande.*

Dictionnaire de Pensées ingénieuses, tant en vers qu'en prose des meilleurs écrivains françois &c. 8vo. 2 *vol.* 1773.

Observations sur les commencemens de la Société, par Mr. J. Millar, Professeur en droit à Glascow, trad. de l'anglois. 1 *vol. Amst.* 1773.

L'Homme de Lettres & l'Homme du Monde. 1 *vol. Orléans* 1774.

Dictionnaire pour l'intelligence des auteurs Classiques, Grecs & Latins, tant sacrés que profanes, 8vo. 16 *vol. Paris* 1774.

Histoire de l'Académie Royale des Sciences pour l'année 1770 4to. 1 *vol. fig. Paris* 1773.

Journal de Médecine de 1774.

Oeuvres de Boileau grand in 8vo. 5 *vol. fig. Amst.* 1773.

——— dito, *in-douze* 5 *vol. fig.*

Journal des Sçavans, depuis son commencement en 1665 jusques en Décembre 1753 en 170 *Volumes.*

——— dito, la Table Générale des 170 *Volumes*, en 2 *Tomes.*

——— dito, Janvier 1754 jusques en Décembre 1763 en 79 *Volumes.*

——— dito, Janvier 1764 jusques en Avril 1774 en 72 *Volumes.*

——— dito, la suite, *sous presse.*

Depuis 1764 l'année est composée de 14 parties à 12 sols; fait pour l'année entiere *f* 8 : 8 *de Hollande.*

De l'Homme, de ses Facultés intellectuelles & de son Education, ouvrage posthume de M. Helvetius, 8vo. 3 *vol.* 1774. à *f* 3 : -

On trouve chez MARC-MICHEL RÉY, *Libraire à Amsterdam*, l'Histoire de la Campagne de 1769 entre les Russes & les Turcs, travaillée sur des Mémoires très authentiques; les Cartes & Plans sont des copies exactes & fideles de ceux-mêmes qui ont été dressés alors sur les lieux par ordre du Chef commandant de l'Armée. 4to. 1 vol. à *f* 12 : -

Digitized by Google

MARC-MICHEL REY, *Libraire à Amſterdam*, débite actuellement les XIII. premiers volumes de la réimpreſſion de l'ENCYCLOPÉDIE, *Folio*, qui ſe fait à Genève: du *Diſcours*, & les Tomes 1. 2. 3. 4. des *Planches*. On publiera de ſix en ſix mois deux tomes du Diſcours & un Tome de Planches ſans interruption juſqu'à la fin de l'Ouvrage.

Traité de l'Autorité des Parents ſur le Mariage des Enfants de Famille. 1 vol. gr. 8vo. *Londres* 1773. à *f* 1 : 5

Penſées Théologiques relatives aux erreurs du Temps 1 vol. gr. 12o. *Bruxelles* 1773. à *f* 1 : 10.

*Les Loiſirs du Chevalier d'Eon de Beaumont. Ancien Miniſtre Plénipotentiaire de France, ſur divers ſujets importants d'adminiſtration, &c. pendant ſon ſéjour en Angleterre, Grand 8vo. en XIII. Volumes* 1774.

*CONTIENNENT:*

Tome I. Tableau Hiſtorique & Politique de la République de Pologne. Recherches hiſtoriques ſur la Province d'Alſace.

——— II. Recherches ſur les Royaumes de Naples & de Sicile, Deſcription Géographique, des Juriſdictions ſupérieures, tribunaux inférieurs, des Sieges de la ville de Naples, conſeil d'Etat; Commerce, revenus, charges du Roi, forces militaires, de la Religion, des Mœurs, de la Nobleſſe, du Peuple.

——— III. Abrégé Chronologique de l'Hiſtoire Sacrée, Eccléſiaſtique, & des Papes.

——— IV. Penſées, Recherches, Obſervations ſur le Commerce & la Navigation, balance du commerce, ſur les changes étrangers, ſur les grands chemins de France, droits d'entrée & de ſortie du Royaume, ſur les péages, projet pour la ſuppreſſion des droits intérieurs, obſervations ſur les ſoies, remarques importantes ſur le célibat, examen de la Banque de Law.

——— V. Recherches ſur la Ruſſie, ſur les Loix, le commerce, monnoie, droits d'entrée & de ſortie, tarif ou table Alphabétique des droits impoſés ſur les marchandiſes importées & exportées & qui doivent être payées aux ports & aux douanes des frontieres de Ruſſie. Traité de commerce entre la Ruſſie & la Grande-Bretagne.

——— VI. Hiſtoire impartiale d'Eudoxie Fœderowna; ordonnances de Pierre I. Obſervations ſur les revenus & les dépenſes de la république de Gênes, du gouvernement, grand & petit Conſeil, Doge, Sénateurs,



Digitized by Google

Colleges ; de l'Isle de Corse, des Emprunts, excellence d'un Etat libre, ouvrage traduit de l'Anglois ; constitution d'une république légitime, le peuple est la source de toute puissance, &c.

Tome VII. Observations sur le Royaume d'Angleterre, du gouvernement, des grands Officiers, des Tribunaux, gouvernement de la cité de Londres, usage particulier à l'Angleterre, des Douanes, des Accises ou maltotes, des Finances, de l'Etat militaire, de la population des especes, des poids & mesures, compagnie de commerce, d'assurance.

—— VIII. Détails sur l'Ecosse, situation, climat, des anciens rois, gouvernement Ecclésiastique, Civil, tribunaux, poids & mesures, des femmes, enfans, domestiques, des Loix, d'Edimbourg, des places fortes, universités. Tableau des possessions de l'Angleterre dans l'Amérique, de la Barbade, de la Jamaïque, Antigoa, S. Christophe, Isle de Nevis, Montserrat, la Barboude, l'Anguille, les Vierges, les Lucayes, les Bermudes, Baye de Hudson, Terre-Neuve, Acadie, nouvelle Angleterre, nouvelle Yorck, de la Pensilvanie, de la Virginie & le Mariland, la Caroline, la nouvelle Géorgie, le Canada, établissements des Anglois aux Indes Orientales, extraits des principaux actes du Parlement, pour régler le Gouvernement de ses plantations & leur commerce.

—— IX. Sur la Régie des Bleds en France, sur les mendians & les enfans trouvés, sur le domaine du Roi, sur la Gabelle, les aides, la taille.

—— X. Origine, Droits, & prérogatives des principaux emplois qui relevent de la couronne de France, Origine, Nature, & produit des impôts sur le clergé de France, &c.

—— XI. Origine & progrès de la taille, son établissement en France, ses variations, ses produits & sa régie, &c.

—— XII. Détail Général de toutes les parties des Finances du Royaume de France, mémoire sur le domaine d'Occident, de l'Hôtel-Royal des Invalides, maréchaussées de France, des troupes de terre, recherches sur les trois évêchés, situation de la France dans l'Inde avant la paix de 1763.

—— XIII. Table Générale des Matieres pour les XII. Volumes.

Digitized by Google

# MERCURE
## DE FRANCE.

A V R I L. 1774.

## PIECES FUGITIVES
### EN VERS ET EN PROSE.

### LE GÉNIE, *Epître.* *

REMPLI du feu sacré dont brûle le Génie
Toi, qu'inspire en naissant le Dieu de l'harmonie;
Digne Eleve du Pinde, en tes nouveaux efforts,

---

* Cette épître étoit destinée à coucourir pour le prix de l'Académie Françoise en 1773. Elle est imprimée; & se trouve à Paris, chez la V. d'Houry, rue St Severin, & Esprit, au Palais royal.



Digitized by Google

Aux accens de ma voix, redouble tes transports.
Guidant ton vol rapide aux rives du Permesse,
Sur ces lieux renommés fixe les yeux sans cesse.
Crains de te ralentir dans ton essor pompeux :
C'est en volant toujours qu'on voit ce Mont fameux.
Il faut souvent sortir des traces ordinaires :
On rampe en se traînant dans les routes vulgaires.
Ne suis que la Nature, &, du Beau seul épris,
Que le charme des vers enleve tes esprits.
Aux fougues du Génie, abandonne ton ame :
Que ce sublime élan la raviſſe & l'enflamme.
Dans ton ardeur brûlante, invoque les Neuf Sœurs ;
Tout plein de leur ivresse, on obtient leurs faveurs.
Mais pour te couronner d'une gloire immortelle,
Fais éclater toujours cette heureuse étincelle.
Hélas ! trop fortuné, si, ton guide en ce jour,
Je m'éclaire moi-même, & m'instruis à mon tour.

C'est du ciel que descend la flamme du Génie.
Tout brille à ce flambeau ; sans lui tout est sans vie.
Un ouvrage languit, privé de sa chaleur ;
Sans force, il ne répand que l'ennui dans le cœur.
Mais quand ce feu divin dans ses pages respire,
Il agite, il ravit : tout cede à cet empire :
Et ce feu, reproduit sous mille aspects divers,
Fait rejaillir soudain les plus brillans éclairs.
Notre esprit enchanté, qu'il frappe & qu'il étonne
Aux plus douces erreurs se livre & s'abandonne.

Digitized by Google

Vois l'homme de Génie inſpiré par les Cieux;
La fureur qui l'embraſe éclate dans ſes yeux.
Quel air terrible ! il ſemble être armé du tonnerre;
Les traits qu'il va lancer vont effrayer la terre
Il veut tout aſſervir, tout ſoumettre à ſes loix:
Les mortels entraînés frémiſſent à ſa voix.

D'un coup d'œil embraſſant les ſiecles & les âges,
De l'avenir encore il perce les nuages;
Raſſemble dans un point tous les êtres divers,
Et de ſes fiers regards meſure l'Univers.
Mais que va-t-il créer, ce Roi de la Nature?
Il oſe l'aſſervir au joug de l'impoſture.
A l'inſtant du délire, il trace ſes tableaux,
Et leur fait reſpirer le feu de ſes pinceaux,
Il va peindre des mers la maſſe mugiſſante,
Sur l'empire des eaux la tempête éclatante;
Et Neptune en courroux, vainqueur du Dieu du jour,
De ſes flots menaçant le céleſte ſéjour;
Là les Tyrans des airs, qui, pouſſant les nuages,
Dans leurs flancs déchirés font tonner les orages,
La foudre qui ſerpente, & répand la terreur;
Et le Globe ébranlé, dans ces moments d'horreur.
Ici plus vivement ſes touches enflammées
Expriment les combats & le choc des armées,
Les glaives des Guerriers brillans de toutes parts,
Les fureurs, le fracas de Bellonne & de Mars.



Digitized by Google

Dans sa marche incertaine, il s'éleve au sublime,
Et se laisse emporter par l'instinct qui l'anime.
Le Payſage change : il prend un ton nouveau :
L'aimable Fiction lui remet son pinceau,
Et ses crayons, guidés d'une main plus légere,
Esquissent des sujets qu'il invente pour plaire.
Il leur prête à son gré les plus vives couleurs ;
Sa Muse n'aime plus qu'à répandre des fleurs.
Il offre à nos regards le palais de l'Aurore,
Le temple de Vénus & le jardin de Flore,
Ou le char du Soleil, ce Dieu de l'Univers,
Qui, pouſſant ses Courſiers sur la voûte des airs,
Diſpenſe dans sa gloire & la flamme & la vie,
Il peint tous les trésors de la Terre embellie,
La Nature naiſſante au souffle du Zéphir,
Les filles du Printems qui vont s'épanouir,
Et l'eſſaim des Plaiſirs, sur de charmantes rives,
Invitant les Sylvains, les Nymphes fugitives.
Il montre le bonheur au sein d'heureux séjours
Habités par les Ris, les Graces, les Amours.

Peintre des paſſions qu'il loue ou qu'il condamne,
Il devient tour-à-tour Michel-Ange ou l'Albane.
En plongeant un œil sûr dans l'abyme du cœur,
Pénétrant ses replis, sondant sa profondeur,
Il voit des chocs affreux, des combats, des orages,
Dans cet autre Océan, entraîner leurs ravages,

Digitized by Google

Des mêmes paſſions il ſe remplit alors :
Il brûle de leurs feux, il reſſent leurs tranſports.
Des Etres qu'il anime il prend le caractere,
Frémit ; en trait de flamme il dépeint la colere.
Le cœur plein de regrets, l'œil humide de pleurs,
Des amans malheureux il trace les douleurs.
Par la valeur guidé, ſur le char de la Gloire
Il conduit un Héros qui vole à la victoire :
Graces, vous l'inſpirez ; dans le plus heureux jour,
Il décrit vos attraits & les feux de l'Amour.

Veut-il nous pénétrer des plus fortes images,
Il brûle, &, de la terre abandonnant les plages,
Semblable à Prométhée, il vole dans les cieux,
Ravir le feu ſacré dans le palais des Dieux.
L'enthouſiaſme alors le preſſe & le domine,
Et tous les traits brûlans de ſa fureur divine,
Portent l'émotion, le trouble dans nos ſens,
Et rempliſſent nos cœurs de ſes grands ſentimens.
Aux ſublimes objets ſouvent l'ame élancée,
Puiſſe-t-il, en ſuivant le vol de ſa penſée,
Dans ſon expreſſion, au gré de ſes ardeurs,
A ces Etres donner la vie & les couleurs !

Dans ſes deſſins reſpire une heureuſe magie.
Quels grouppes variés ! que d'ame & d'énergie !



Digitized by Google

Tout frappe, tout enchante en ſes portraits divers,
Et ſa touche divine embellit l'Univers.
On le voit réunir les teintes les plus ſombres,
S'il veut nous entraîner dans l'empire des ombres;
Mais loin des triſtes bords, revolant juſqu'aux cieux,
Il verſe le nectar dans la coupe des Dieux.

Un merveilleux touchant, de brillantes images,
Un coloris flatteur animent ſes ouvrages.
Il aime à varier le ton de ſes accens,
A former des accords enchanteurs ou puiſſans.
Tantôt, pour donner l'être à d'aimables chimeres,
Quittant de forts pinceaux pour des touches légeres.
Tantôt c'eſt l'aigle altiere, au vol audacieux,
Qui fend les champs de l'air & plane dans les cieux.
Il nous plaît, il nous frappe, & le Dieu qui l'inſpire,
Lui remet à ſon choix la trompette ou la lyre.
De ſon cœur enflammé partent ces traits divins,
Qui charment leurs eſprits, éclairent les humains.

Dans une longue nuit, près du berceau du monde,
Erra de nos aïeux la troupe vagabonde:
Et dans ces temps obſcurs, le Génie inventeur
N'exerçoit point encor ſon inſtinct créateur.
Enfin, graces aux Dieux, ſa clarté vive & pure
Perça le voile épais qui couvroit la Nature,

Digitized by Google

Il lui donna la vie au feu de ſes regards ;
En Souverain du monde y fit régner les Arts,
Détrôna l'Ignorance, & vint prendre ſa place.
Apollon deſcendit ſur les bords du Parnaſſe ;
Aux accords de ſa lyre attira les neuf Sœurs :
L'Olympe fut ſenſible aux concerts de leurs chœurs.

Les Mortels enviolent les honneurs du Permeſſe,
On admira d'abord les Chantres de la Grece.
Quand Homere parut, égal au Dieu des vers,
Ses ſublimes accens remplirent l'Univers.
Les peuples étonnés publierent ſa gloire :
Il tient le ſceptre encore au Temple de Mémoire.

Rome enfin triomphante affermit ſa grandeur :
Mais ce fut aux beaux arts qu'elle dut ſa ſplendeur.
Plus doux, plus gracieux, plus élégant, Virgile
Porta ſon vol moins haut que le chantre d'Achille.
L'un ſembloit un torrent : l'autre, paré de fleurs,
Imitoit dans leurs cours les ruiſſeaux enchanteurs.
Sur les rives du Tibre, Ovide fit entendre
D'un luth voluptueux le ſon flatteur & tendre.
Harmonieux poëte & peintre ingénieux,
Horace célébra les Belles & les Dieux.
L'immortel Cicéron, rival de Démoſthene,
Dans Rome rappela l'éloquence d'Athene.

Digitized by Google

Chez ces Peuples fameux, le Génie adoré
Parvint dans leurs écrits à son plus haut degré ;
Mais depuis ces beaux jours, depuis ces temps célebres,
Il sembloit replongé dans d'épaisses ténebres.
Nos Peres ignorans méconnoissoient son prix ;
Et les talens restoient en butte à leurs mépris.
Enfin Louis, des Arts entrouvrant la carriere,
Fit rejaillir sur eux l'éclat de sa lumiere.
Les Muses, qu'enchantoient d'aussi brillans accords,
Regarderent la France & vinrent sur ces bords.
Despréaux, secondé d'une belle cadence,
Polissoit avec goût des vers pleins d'élégance.
Ce grand homme, l'honneur du Théâtre François,
Corneille, avec moins d'art ; alloit aux grands succès :
Heureux dans ces élans qu'inspire le Génie,
De pouvoir dédaigner les loix de l'harmonie.
Le Dieu du sentiment, Racine sur les cœurs
Etablit son empire ; & Melpomene en pleurs,
A sa voix, de l'Amour déployant tous les charmes,
Touchoit & répandoit les plus vives alarmes.
Savant peintre des mœurs, habile en ses dessins,
Moliere saisissoit les travers des humains.
La Fontaine, inspiré par la seule Nature,
En badinant, du vrai crayonnoit la peinture.
D'Horace & de Pindare émule harmonieux,
Rousseau pouvoit franchir la barriere des Cieux,
Et peindre du Très-Haut la majesté suprême ;

Digitized by Google

Dans des ſujets moins grands il s'égayoit lui-même.
Le tendre Fénelon reſpiroit la douceur.
Boſſuet eut pour lui la force & la grandeur.
Dans ces Auteurs divins, vois ce mortel encore,
Qui triomphe ſans ceſſe, & que la France adore,
Qui, ſur le Pinde aſſis, près du Taſſe & Milton,
Unit en lui Sophocle, Ovide, Anacréon.
Il entaſſe toujours les lauriers qu'il moiſſonne.
Apollon lui ſourit, & toujours le couronne.

Toi qui brûles au nom de ces Chantres fameux,
Embraſe ton génie aux rayons de leur feux.
Si tu veux remporter les palmes de la gloire,
Deviens comme eux l'amant des Filles de Mémoire;
Et par eux entraînés vers le ſacré Vallon,
Qu'ils dirigent tes pas aux ſentiers d'Apollon.
Charmé de tes tranſports, que le Dieu de la lyre
T'inſpire les accès d'un ſublime délire!
Plein d'un noble courage, oſant fixer le prix,
Au Temple des neuf Sœurs vole offrir tes écrits.
Ces arbitres du Goût, les cenſeurs du Parnaſſe,
Y peuvent approuver tes chants & ton audace.

Don ſuprême des Cieux! ame des grands Talens!
Par qui l'homme eſt vainqueur des outrages du Temps,
O rayon immortel! ô charme de la vie!

Digitized by Google

Tu l'égales aux Dieux, ô céleſte Génie !
Tu fais, de l'Univers balançant les deſtins,
En maître ſubjuguer la foule des humains ;
Mais les Arts enchanteurs, que ta lueur éclaire,
Pour embellir leurs jours, triomphent ſur la Terre.

*Par M. de Vollange.*

Digitized by Google

## *LE MUET, Conte dramatique.*

### ACTEURS.

MERVAIN *pere.*
Mde MERVAIN.
MERVAIN *fils.*
EMILIE.
*Le Docteur* L'APOSEME.
LA ROSE.

### SCENE PREMIERE.

MERVAIN, Mde MERVAIN.

Mde. MERVAIN.

VOILA pourtant huit jours, Monsieur.

MERVAIN. Je le sais. Oui, voilà le huitieme jour.

MAD. MERVAIN. Huit grands jours sans parler.

MERVAIN. Cela vous paroît monstrueux.

MAD. MERVAIN. Et à vous, Monsieur?

MERVAIN. Cela me paroît d'une bizarrerie, d'un entêtement inconcevables.

MAD. MERVAIN. Un entêtement? Non Monsieur, non: c'est une maladie

Digitized by Google

affreuſe, ſuite du chagrin que vous lui avez cauſé.

MERVAIN. Un entêtement, vous dis-je, & d'autant plus ſingulier, qu'il vous reſſembloit un peu, qu'il avoit le défaut de trop parler, & qu'il paſſoit même pour indiſcret. Et en effet, c'eſt à ſon indiſcrétion que j'ai dû la découverte de ſa paſſion pour Emilie, pour une fille dont je hais le pere, & dont je me ſuis bien promis de ne jamais faire ma belle-fille.

MAD. MERVAIN. Vous voilà bien avancé! vous aurez un fils muet. Un fils muet! Je ne ſais pas ce que je ne préférerois point à ce malheur; mais Monſieur, votre ſang froid ſur cet article me met hors de moi-même. Vous traitez ceci comme un accident ordinaire; il ſemble qu'on vous diſe que votre fils a la migraine... il eſt muet Monſieur.., muet... ce qu'on apelle muet.

MERVAIN. Et vous voulez me rendre ſourd?

MAD. MERVAIN. C'eſt votre cœur qui l'eſt. Oui vous êtes inſenſible au plus grand, au plus affreux des malheurs. La douleur où l'a jeté votre défenſe de parler à Emilie, & ſur-tout d'eſpérer jamais de

Digitized by Google

de l'épouſer', a fait ſans doute une révolution ſubite d'humeurs, qui aura frappé ſa langue de paralyſie. Voyez donc ce qu'il y a à faire là-deſſus... J'ai fait venir chaque jour ſes meilleurs amis, mais il n'y en a pas qui lui ait arraché un mot... Si ce n'étoit que pour vous qu'il ſe tût, je n'en ſerois pas ſurpriſe: votre dureté, votre avarice lui ont ſouvent fermé la bouche; mais c'eſt pour moi-même, c'eſt pour tout le monde... N'y a-t'il donc point de remede à cela? & ſerai-je la plus infortunée des meres?

MERVAIN. Si vous imaginez, ma femme, que ce ſoit une maladie, faites le voir à notre voiſin le docteur, à M. L'apoſeme. J'y conſens, mais je ne ſais ſi la Faculté a des remedes pour cela. Le Docteur vous dira bien, en voyant que votre fils ne parle point, qu'il eſt muet; c'eſt-à-dire qu'il en ſaura autant que le Sganarelle de Moliere; mais pour le faire parler, c'eſt une autre affaire. Ecoutez, ma femme: vous ſavez que les grandes querelles de votre fils & de moi tomboient toujours ſur l'argent, dont je n'étois jamais aſſez prodigue envers lui: eh bien,... envoyez-le moi, ma femme, je vous en prie.

MAD. MERVAIN. Ne lui parlez pas d'Emilie; vous aggraveriez ſon mal.



Digitized by Google

MERVAIN. Soit: je n'en parlerai pas.

MAD. MERVAIN. Ah, mon ami! s'il dit un mot, faites moi appeller sur le champ, que je jouisse du plaisir de l'entendre.

MERVAIN. Je n'y manquerai pas.

MAD. MERVAIN. De grace, de la douceur avec lui, & rendez-moi mon fils, si vous le pouvez.

MERVAIN. Eh allez, vous dis-je; je l'attends. (*Elle sort.*)

## SCENE II.

### MERVAIN.

MERVAIN. Que diantre imaginer sur tout ceci? Une révolution d'humeurs, ..... une paralysie..... cela est incroyable... mais huit jours sans avoir proféré une seule parole,... avec sa mere qui le gâte, avec ses meilleurs amis... avec son valet, avec moi... un étourdi, un causeur éternel comme sa mere... cela me passe, mais je le vois.

## SCENE III.

MERVAIN pere, MERVAIN fils.

MERVAIN pere.

Eh bien, mon ami, qu'est-ce? veux-tu

Digitized by Google

toujours déſeſpérer ta mere & moi, par un ſilence opiniâtre?

*Mervain f. ſalue ſon pere, le regarde, & ſe taît.*

MERVAIN p. Mon fils! tu m'effraies..

*Mervain f. prend la main de ſon pere, & la ſerre avec tendreſſe.*

MERVAIN p., quoi, tu ne nous dira rien?

*Mervain f., fait ſigne qu'il ne le peut pas.*

MERVAIN p. C'eſt une choſe affreuſe. Mais mon fils, écoute moi: je ſais que tu m'as boudé quelquefois de l'épargne que je mettois à ta dépenſe; tu m'as pris pour un avare, & je n'étois qu'un pere attentif à ne pas donner trop d'alimens à des goûts toujours dangereux à ton âge... Tiens, veux-tu que je te donne une preuve que de ma part ce n'eſt point un vil attachement à l'argent?... Vois-tu cette bourſe: il y a 25 beaux louis d'or dedans. Les veux-tu?

*Mervain f. fait ſigne qu'oui, & tend les mains*

MERVAIN p. Tu entends bien que je mets une condition à cela, & que je compte ſur ta reconnoiſſance.

*Mervain f. peint la reconnoiſſance qu'il en aura.*



Digitized by Google

MERVAIN p. Tu acceptes donc le marché? Tiens, les voilà; ils ſont à toi.

*Mervain f. demande par ſigne, s'ils ſont bien à lui.*

MERVAIN p. Oui, oui..., je te les donne.

*Mervain f. exige toujours en pantomime, que ſon pere en jure.*

MERVAIN p. Oui, foi de pere.

*Mervain f. embraſſe ſon pere, & ſe ſauve avec la bourſe.*

## SCENE IV.

MERVAIN pere.

MERVAIN, Mervain... il fuit à toutes jambes. Oh! parbleu, ce n'eſt pas là mon compte; pas un mot de remerciement, & j'en ſuis pour 25 louis?... Laroſe, Laroſe!

## SCENE V.

MERVAIN pere, LA ROSE.

LAROSE. Que vous plaît il, Monſieur?

MERVAIN p. As-tu vu paſſer mon fils?

LAROSE. Oui Monſieur, fort vîte & fort gaiement. Qu'a-t-il donc? Il y a huit jours qu'il n'a eu l'air auſſi ouvert.

MERVAIN p. J'ai voulu le faire parler

Digitized by Google

en lui offrant de l'argent; il n'a pas dit un mot, & s'eſt enfui avec ma bourſe.

LAROSE. C'eſt qu'il n'eſt pas manchot.

MERVAIN. Je le vois bien; mais dis-moi: penſes-tu comme ma femme, qu'il eſt véritablement, abſolument muet?

LAROSE. Ce qu'il y a de certain Monſieur, c'eſt qu'il n'a pas prononcé une ſyllabe de toute la ſemaine. Mais c'eſt plaiſant: vous avez fait une tentative de votre côté; & moi du mien, j'en voulois faire une; mais votre peu de ſuccès m'épouvante.

MERVAIN p. De quoi étoit-il queſtion?

LAROSE. Vous vouliez le prendre par l'argent, & ce n'étoit pas mal imaginé de votre part; mais moi je connois un autre foible, & je voulois en profiter. Monſieur, Monſieur, je l'apperçois: ah! de grace, laiſſez-moi avec lui.

MERVAIN p. Allons: fais ce que tu voudras; je me retire; mais dis lui que je ne prétends pas qu'il garde mon argent pour rien. (*Il ſort.*)

## SCENE VI.

MERVAIN fils, LA ROSE.

LAROSE, Le voilà qui vient à moi:



Digitized by Google

bon. Nous verrons ſi je ne lui ferai pas prononcer quelques-uns de ces jolis mots dont il m'honoroit dans ſa colere.

*Mervain fait ſigne à Laroſe, qu'il veut changer d'habit, & qu'il en veut un brodé.*

LAROSE. Monſieur, je n'entends pas

*Autre pantomime de Mervain, pour ſe faire comprendre.*

LAROSE. Ah, oui, oui, je comprends.... j'y vais.

*Mervain ſe promene ſans mot dire, ſe met le doigt ſur la bouche, & ſemble ſe recommander le ſilence.*

LAROSE, (*apportant un habit noir*) Le voilà, Monſieur.

*Mervain les yeux enflammés, le prend à la gorge, & lui explique de nouveau par ſignes ce qu'il demande: Laroſe ſort: autre pantomime.*

LAROSE. Que ne le diſiez-vous plus clairement? La voilà, votre robe de chambre.

*Mervain frappe du pied.*

LAROSE. Bon: voilà la machine en mouvement; il accouchera peut-être.

*Nouvelle explication par ſignes, de ce que Mervain demande. Laroſe ſort, & Mervain pendant ce tems-là, cherche des*

Digitized by Google

*yeux dans la chambre, apperçoit une baguette & la met près de lui.*

LAROSE (*apportant l'habit brodé,*) ah! pour le coup, m'y voilà, je crois.

*Mervain fait ſigne qu'il a bien fait cette fois de ne pas ſe tromper. Il ſe fait mettre cet habit: Laroſe fait mille gaucheries, & dit à part:*

Quel diable d'homme! Comment! il ne me dira pas une injure, lui qui en a le recueil le plus complet?

*Mervain fait ſigne qu'il veut écrire: nouvelles gaucheries affectées de Laroſe, même ſilence de la part du maître qui écrit enfin.*

LAROSE. A propos, Monſieur, je viens de quitter Monſieur votre pere, qui eſt très-fâché du petit tour que vous lui avez fait. Il comptoit ſur vos remerciemens: 25 louis valoient bien un petit mot; on feroit un diſcours académique à moins de cela.

*Mervain fait ſigne à Laroſe de ſe taire.*

LAROSE. Oh! Monſieur, cela ne m'eſt pas ſi aiſé qu'à vous.

*Autre ſigne de ſe taire.*

LAROSE. Parbleu, ſi tout le monde ſe taiſt ici comme vous, cela fera une maiſon fort gaie. Je ne veux pas oublier ce que je ſais; il faut que je parle.



Digitized by Google

*Mervain fait ſigne à Laroſe de cacheter ſa lettre.*

LAROSE (*à part.*) Ah! bon: nous verrons s'il tiendra à celui-ci.

*Laroſe brûle la lettre en la cachetant. Mervain prend le bâton, le roſſe & s'en va.*

LAROSE (*criant.*) Peſte ſoit du brutal: encore s'il avoit aſſaiſonné cela de quelques paroles! mais point.

## SCENE VII.

MERVAIN pere, LA ROSE.

MERVAIN pere.

Eh bien, es-tu venu à bout de le faire parler?

LAROSE. Non, de par tous les diables, il n'y a point de mauvais tour que je ne lui aie fait, & au lieu de me tenir de ces diſcours cavaliers qui lui étoient ordinaires, il a pris en ſilence le bâton que vous voyez, & m'a roué de coups.

MERVAIN p. C'eſt qu'il n'eſt pas manchot, comme tu diſois. Et mon argent, lui en as-tu parlé?

LAROSE. Point de réponſe Monſieur: oh! il eſt muet comme tous les muets du ſérail.

MERVAIN p. Comment: eſt-ce que ma

Digitized by Google

femme auroit raiſon? & qu'une paralyſie ſubite tombée ſur ſa langue?

LAROSE, Oh oui, Monſieur: c'eſt cela, à coup ſûr; mais la paralyſie n'a point gagné le bras, je vous aſſure.

MERVAIN p. Vois qui eſt-ce qui frappe... Il faut que je ſois bien malheureux! Je n'ai qu'un fils, & je ne pourrai me voir revivre dans ſes enfans, car perſonne n'en voudra en cet état-là.

LAROSE. Monſieur, c'eſt un de vos voiſins; c'eſt M. L'Apoſeme qui vient, dit-il, de la part de Madame.

MERVAIN p. Faites entrer.

## SCENE VIII.

M. L'APOSEME, M. MERVAIN pere, LA ROSE.

M. L'APOSEME. Monſieur, Madame Mervain m'a fait l'honneur de paſſer chez moi, pour me dire de venir voir M. votre fils, qui tout à coup eſt devenu muet, à ce qu'elle dit.

MERVAIN p. Ne vous a-t'elle pas conté auſſi?....

L'APOSEME. Oui Monſieur, que c'étoit l'effet d'un violent chagrin.



Digitized by Google

MERVAIN p. Eh! croyez-vous cela poſſible?

L'APOSEME. Comment, poſſible? Et n'avez-vous pas oui dire cent fois que les grandes paſſions ſont muettes?

MERVAIN p. Oui, pour un moment; mais huit jours, Monſieur.

L'APOSEME. Il faut voir le ſujet, Monſieur, il faut le voir: à la ſeule inſpection, je vais vous dire ce qui en eſt.

MERVAIN p. Laroſe, fais venir mon fils.

LAROSE. Oui, Monſieur. (*Il ſort.*)

## SCENE IX.

M. MERVAIN pere, M. L'APOSEME.

MERVAIN p. Et ſuppoſé qu'il ſoit muet, la Médecine a-t-elle des ſecrets?...

L'APOSEME (*vivement*). Si elle en a? Voilà un doute bien ſingulier! Eſt-il un mal, un dérangement phyſique quelconque, devant lequel la Médecine s'arrête?

MERVAIN p. Je ſais que c'eſt l'opinion de vos Confreres; mais....

L'APOSEME. Monſieur, les plaiſanteries ſur mon art ſont un peu uſées, Dieu

Digitized by Google

merci, & la confiance que nous avons droit d'exiger, ne se ridiculise plus en plein Théâtre; prenez y garde.

MERVAIN. Tout comme il vous plaira, pourvu que vous fassiez parler mon fils.

L'APOSEME. Si je le ferai parler! oh, je vous en réponds, quand il n'auroit parlé de sa vie...

MERVAIN p. Le voici...

## SCENE X.

MERVAIN fils *& les mêmes.*

L'APOSEME. Oh qu'il a bien les yeux d'un muet!

MERVAIN p. Comment est-ce que vous voyez cela dans les yeux?

L'APOSEME. Une fonction interrompue altere toutes les autres: ne vous ai-je pas dit que la premiere inspection?..

LAROSE. Oh oui, c'est vrai au moins il ne regarde pas comme un autre: ce que c'est que la Médecine, pour ouvrir l'esprit! je n'avois rien vu de cela.

MERVAIN p. Mon fils, voilà un habile homme qui vient examiner votre état, & y apporter du remede.

*Mervain fait signe que le Docteur n'y fera rien.*

Digitized by Google

L'APOSEME. Tout beau, tout beau! jeune homme, eſt-ce que vous êtes auſſi un peu incrédule en médecine?

*Mervain fait ſigne que oui.*

L'APOSEME. Tant pis, Monſieur, tant pis; l'on vous guérira auſſi de cette maladie-là. Voyons le bras... Eh donnez donc, & ne faites pas l'enfant... (*il tâte le pouls.*) La pulſation du mutiſme,... oui, le vrai pouls d'un muet.

MERVAIN p. Comment le pouls...

L'APOSEME. Tout s'y peint, tout s'y meſure, pour qui ſait y voir & y entendre: vous n'avez donc pas vu ma theſe ſur le pouls?... Il n'y a pas un Docteur Indien qui en ſache plus long que moi là-deſſus... mais il faut que je conſidere un peu la langue du malade.

*Mervain fils refuſe.*

L'APOSEME. Il le faut, jeune homme, il le faut...

MERVAIN p. Ah! mon fils, je t'en conjure.

L'APOSEME. Eh non, mon voiſin; il n'y a qu'à le faire attacher.

*Mervain fils veut fuir; le Docteur le retient.* Doucement, s'il vous plaît. Oh, vous me montrerez la langue, ou vous direz pourquoi.

Digitized by Google

LAROSE. S'il eſt muet, comment voulez-vous qu'il vous le diſe?

L'APOSEME (*à Laroſe*). Vous avez raiſon, mon ami. Ce Valet a de la juſteſſe.

LAROSE. Monſieur, vous êtes bien bon.

L'APOSEME. Allons, beau muet, ne vous faites point tirailler, & faites les choſes de bonne amitié.

LAROSE. Pardi, je tirerois fort bien la langue à M. le Docteur.

*Mervain fils..... rit, & montre ſa langue.*

L'APOSEME. Belle & brillante pour des yeux ignorans; mais inflammatoire, engorgée pour les miens.... voilà qui eſt clair... & j'ai juſtement ici ſur moi une lancette propre à faire une petite inciſion dans cette langue pareſſeuſe.

*Mervain s'échappe & s'enfuit.*

LAROSE. Oh, notre jeune maître n'aime pas la ſaignée; je le ſavois bien.

L'APOSEME. Monſieur, Monſieur, voilà une conduite bien légere; c'eſt une rebellion en forme à la médecine: on n'en agit pas ainſi avec un homme tel que moi. Que diable, je vous dis de faire attacher cet homme là, & vous n'en fai-

Digitized by Google

tes rien ; & vous m'expoſez à cet affront !

MERVAIN p. Monſieur, on lui fera entendre raiſon.

L'APOSEME. La paralyſie a attaqué une partie du cerveau, auſſi bien que la langue. Adieu, Monſieur ; diſpoſez votre malade, & rendez-le plus docile, ſi vous voulez que je le revoie. Votre fils eſt muet, & c'eſt à moi de le guérir.

## SCENE XI.

MERVAIN pere, LA ROSE.

LA ROSE. Le Docteur s'en va mécontent ; car vous avez oublié la petite cérémonie de le payer.

MERVAIN p. Ah tu as raiſon ; mais il reviendra. Voilà mon fils décidé muet : cependant, que je ſuis malheureux ! Il falloit qu'il aimât prodigieuſement cette Emilie que je lui ai défendu de voir !

LA ROSE. Voici Madame.

## SCENE XII.

Mde MERVAIN, *les précédens.*

MAD. MERVAIN. Je viens de rencontrer le Docteur. Eh bien, que vous avois-

Digitized by Google

je dit? Mervain eſt muet inconteſtablement.

MERVAIN p. Je le ſais bien; j'en ſuis déſeſpéré, car nous ne pourrons plus le marier.

MAD. MERVAIN. Ce ſeroit le comble de l'infortune, ſi je ne m'étois pas conduite comme je l'ai fait. J'ai été voir cette Emilie que vous refuſiez à mon fils. Graces, eſprit, beauté, talens, c'eſt un prodige, & je ſerois étonnée que Mervain ne l'adorât pas dès qu'il l'a connue. J'ai fait plus: j'ai voulu voir ſon pere; vous le croyez de vos ennemis, il n'en eſt rien; vous en avez cru de mauvaiſes langues, à ce qu'il m'a dit; & je l'ai trouvé tout diſpoſé à faire tout pour vous.

MERVAIN p. Comment! Il déſavoue...

MAD. MERVAIN. Tout. Laiſſez-moi achever. Je ſuis revenue à ſa fille, je lui ai conté notre infortune; elle y a été ſenſible; &, ſi vous le voulez, elle épouſe votre fils.

LAROSE. Quoi! tel qu'il eſt? malgré toutes les paralyſies poſſibles? Voilà une bien honnête perſonne.

MAD. MERVAIN. Décidez-vous, mon mari... Et que ſavez-vous, ſi en lui accordant ce que vous lui aviez défendu d'eſpérer, vous ne lui cauſerez pas une ré-

Digitized by Google

volution contraire à celle qui lui a ôté la parole?

MERVAIN p. Oui vous avez raison: cela eſt très poſſible. Je vous avoue de tout, ma femme; mais où avez-vous laiſſé Emilie.

MAD. MERVAIN. Elle eſt ici dans la chambre voiſine.

MERVAIN p. Tant mieux; m'y voilà réſolu: allons, je ſacrifie mon petit reſſentiment au bonheur de mon fils, au vôtre, au mien, je conſens à tout. Laroſe, allez faire deſcendre mon fils: dites-lui qu'il n'eſt pas queſtion de Médecin. (*Laroſe ſort.*) Pour vous, ma femme, laiſſez moi un moment eſſayer ſi la bonne nouvelle que je vais lui donner, fera quelque effet.

MAD. MERVAIN. Vous ne voulez pas que j'en ſois témoin?

MERVAIN p. Je vous appellerai avec Emilie quand il ſera temps. Le voici, rentrez vîte.

## SCENE XIII.

MERVAIN pere, MERVAIN fils.

MERVAIN p. Raſſurez-vous, mon fils: il n'eſt pas queſtion du Docteur l'Apoſeme, ni d'inciſion; ... au contraire, je vais

Digitized by Google

vais vous apprendre une bonne nouvelle;.. ah! cela vous émeut... eh bien, vous ne devinez pas?

*Mervain fils fait ſigne que non.*

MERVAIN pere. Il eſt pourtant queſtion d'Emilie.

*L'agitation de Mervain f. eſt encore plus grande.*

Oui, d'Emilie... que je ne connoiſſois point, mais que je trouve charmante comme vous.

*Mervain f. prend les mains de ſon pere, & les baiſe.*

Demandez-moi-la en mariage, & je vous la donne.

*Mervain f. ouvre* 10 *fois la bouche, la referme auſſi-tôt, & fait ſigne à ſon pere qu'il ne peut la lui demander.*

Il faut donc y renoncer; car aſſurément, une fille comme elle ne s'aſſociera pas à un muet.

*Mervain ſe jette aux pieds de ſon pere.*

Pauvre malheureux! ah, mon cœur ſe déchire. C'en eſt fait, je n'ai plus d'eſpérance. Venez ma femme, venez: dans notre malheur, nous ſommes trop heureux qu'Emilie ſe condamne à le partager.



Digitized by Google

## SCENE XIV.

*Les mêmes*, EMILIE, Mde MERVAIN.

MERVAIN p. Rien ne peut réparer sa perte, (*à Emilie*,) puisque l'offre que je lui ai faite, de vous accorder à sa demande, n'a pu lui arracher un seul mot.

*Etonnement de Mervain f. en voyant Emilie; il tombe aux pieds de sa mere.*

MAD. MERVAIN. Triste infortuné! tu vas du moins jouir de l'objet de tes vœux; oui, mon fils, Emilie consent à s'unir avec toi. Que ne lui devras-tu point ainsi que nous?

EMILIE. Ah Madame! si vous saviez ce que cet himen à de charmes pour moi! (*à Mervain p.*) Mais Monsieur, c'est de votre main, que je veux tenir celle de votre fils.

MERVAIN p. Volontiers, belle Emilie. *Il met la main de son fils dans celle d'Emilie.* Soyez heureuse, & comptez sur le pere le plus tendre & le plus reconnoissant.

EMILIE. Mon bonheur est sûr & le vôtre aussi, Monsieur, & le vôtre, mere charmante d'un fils à qui je vais ordonner de sécher vos larmes. Oui, Mervain,

Digitized by Google

oui, je suis satisfaite; oui, vous méritez mon cœur; oui, vous savez aimer... parlez.

MERVAIN f. (*avec transport.*) Ah mon pere! Oh mere adorable! oh divine Emilie! vous le savez, si je sais me soumettre & vous obéir.

LAROSE, miracle!

MAD. MERVAIN. Oh mon fils! oh moment délicieux! Je respire à peine.

MERVAIN p. Ma fille! un peu trop d'art peut-être....

EMILIE. Vous vous trompez, Monsieur; ce n'est point ce dénouement heureux que j'avois envisagé, en exigeant de votre fils qu'il ne parlât que lorsqu'il en recevroit l'ordre de moi. Je voulois éprouver son amour, & sur-tout m'assurer qu'il savoit se taire, & dompter un penchant que je lui soupçonnois à l'indiscrétion. Le succès a passé mon attente...

MERVAIN f. Il a comblé la mienne, Emilie: je suis à vous, & j'y suis pour la vie; je n'ai point trop acheté le plus grand des bonheurs. Mais laissez-moi parler désormais, pour vous dire sans cesse combien je vous adore.



Digitized by Google

# EPITRE.

## à M. le Chevalier Bonnard.

Mon jeune ami! je ne viens point t'inſtruire
En l'art des vers, où dès le premier pas
Avec tranſport ta Muſe ſe fit lire.
Sous l'étendard de ce Dieu qui t'inſpire
Je ſuis au plus au nombre des ſoldats;
La Gloire veut qu'on l'aime avec délire,
Je ſoupirai, mais je ne brûlai pas.
J'avois gardé tous mes feux pour Thémire.

Mais toi, l'amant de la Divinité
A double titre, & l'amant bien traité,
Remplis ton cœur de flammes pour la belle
Conſume toi, ſur-tout ſois lui fidele;
Que tour à-tour ſa main, d'un beau laurier
Ceigne le front du Chantre & du Guerrier.

A Maillebois ton deſtin fut de plaire;
C'eſt un préſage heureux pour tes travaux,
De nos ſoldats ſa voix fait des héros;
Tu le verras quelque jour à la guerre,
Près de Condé n'avoir plus de rivaux,
Tu marcheras, ami, ſous leurs drapeaux:
En les ſuivant que ne peux-tu pas faire?

Digitized by Google

Sur l'autre point, je te fais des amis
Qu'en ſes projets Apollon t'a choiſis..
Et ce Bertin dont la joyeuſe ſeve
Décrit ſi bien les bachiques concerts;
Et ce Dorat qui, chaque jour, s'éleve,
Et qui ſervit de modele à tes vers.

Toujours féconde en hommes de génie,
Du ſeul Buffon notre heureuſe patrie
Peut ſe vanter; Buffon en vaut plus d'un;
Il les vaut tous; mais de la poéſie
Le luth ſe tait; rends-lui ton harmonie;
Il eſt à toi, s'il doit être à quelqu'un.
Ce luth ſacré perdit ſa mélodie.
Au même inſtant qui nous ravit Piron;
Et ſous ſes doigts rendit le dernier ſon.

Si tu le prends, Melpomene ou Thalie
Viendront bientôt s'offrir à tes regards;
Mais ſauve toi des modernes écarts.
Ton cœur eſt vrai, ſuis ſon heureuſe pente,
Et ne vas point, traveſtiſſant nos arts,
Prendre une voix fauſſement éloquente,
Te propoſer de factices vertus,
Des paſſions dont l'excès épouvante;
Et démentant la Nature conſtante;
Changer ſes tons par un cruel abus.

Il eſt encore un écueil redoutable,
Ecueil funeſte aux beaux eſprits du temps.



Digitized by Google

On te dira qu'il suffit d'être aimable ;
Qu'un vain savoir ne fait que des pédans :
Si tu le crois, tu borneras ta carrière
Au seul plaisir de caresser tes sens.
Eh quoi ! toujours avec des verts galans
Payer le cœur d'une Beauté peu fière
Qui te paroît sensible à tes accens,
Mais qui se rend à ta fraîcheur première,
Au doux tribut qu'annonce ton printems ?

Et quand du poids des rapides années
Ton cœur flétri ressentira les effets ;
Quand du matin les fleurs seront fanées,
De ton midi quels seront les succès ?
Flore à tes yeux, de son aile légère,
Caressera le bouton jeune et frais ;
Tu gémiras : est-ce un moyen de plaire ?
Flore te laisse à de stériles regrets.

Ah mon ami ; Racine à ses autres
A des Anciens déjà vu les trésors ;
Il les relit, il les médite encore.
Il n'a point fait d'inutiles efforts.
Racine laisse un nom que l'on adore,
Lorsque Pradon, écrivain ignorant,
Des froids rimeurs obtient le dernier rang.

Dussé-je ici passer pour pédagogue,
A ce propos écoute un apologue
Court si je puis, mais heureusement.

Digitized by Google

On dit qu'un jour l'orgueilleuſe Science
En ſon chemin trouva le Bel-Eſprit.
Fier des ſuccès qu'il eut toujours en France,
Dit-il un mot, lui-même s'applaudit;
De cent objets prend la ſuperficie
En un moment, & croit qu'il ſe varie,
Qu'il eſt profond & fait pour tout charmer.
Il croyoit vrai. Notre Beauté Romaine
Le trouve aimable & finit par l'aimer.
Or voilà donc le petit-maître en ſcene;
Comme Français il ſait, tendre & coquet,
Saiſir l'inſtant; l'aventure lui plaît
Tant & ſi bien que la bonne Lucine
Eſt appelée, & vient à la ſourdine,
Après neuf mois, faire le dénouement.
Quel fruit heureux d'une union ſi belle!
Lui ſeul pourroit ſe peindre dignement.
Un feu rapide en ſes yeux étincelle,
Ce qu'en ſon ſein la Nature recelle
N'a rien d'obſcur pour ſon entendement.
Tout ce qu'il peint, il le peint d'après elle.
Ici l'Albane, &, quand il veut, Apelle;
Il réunit la force à l'agrément:
D'un demi-Dieu c'eſt l'image fidelle.
De ſon front part un céleſte rayon:
Tout garantit la durée éternelle
Qu'auront ſes jours; *le Génie* eſt ſon nom.

Cher Chevalier, ma fable te plaît-elle?



Digitized by Google

Au bel Eſprit réunis le ſavoir,
Et tes écrits, (j'en ai le doux eſpoir)
Seront payés d'une vie immortelle.
Lorſqu'arrivant aux bords de l'Armançon, (1)
Tu reverras l'Emule de Buffon,
Ce Pline aimable en qui de la ſcience,
Depuis long-temps tous les tréſors ouverts
N'ont pu ravir ni la mâle éloquence,
Ni l'agrément, ni le don des bons vers,
Guenault enfin, ami ſûr & fidele:
Dans le tranſport qui viendra te ſaiſir,
Tu t'écrieras: oui, voilà mon modele,
Et j'avouerai qu'on ne peut mieux choiſir.

*Par M. B...*

---

## *EPITRE (2) ſur la Fontaine de Vaucluſe. A Madame de **, qui en avoit demandé la deſcription, & qui appelle l'auteur ſon Pétrarque.*

Je les ai vus, ces lieux charmans,
Où d'une languiſſante ivreſſe

---

(1) Riviere qui paſſe à Semur en Auxois.

(2) Cette épître a été imprimée en province avec beaucoup de fautes; l'auteur nous en a envoyé une copie qui eſt la ſeule qu'il avoue.

Digitized by Google

Le plus fidele des amans *
Séchoit aux pieds de ſa maîtreſſe,
Avec ſes vers ſi langoureux
Ah! qu'il étoit ſottement tendre!
Que j'aime à le voir malheureux!
Il parloit toujours de ſes feux
Et ne ſavoit rien entreprendre.
Car eût-elle le cœur de fer
Cette Laure ſi difficile,
A force enfin de le chauffer
Le fer doit devenir ductile.
Qui? moi! que j'aille déſormais,
La lyre en main, ſuivre vos traces,
Et, ſans en obtenir jamais,
Célébrer ſans ceſſe vos graces?
Vos yeux pour moi n'ont plus d'appas
S'il n'ont jamais rien à me dire.
Que me fait votre fin ſourire
Quand vous ne me ſouriez pas?
Votre bouche eſt plus fraîche encore
Et plus vermeille qu'une fleur
A l'inſtant qu'elle vient d'éclore.
Mais cet éclat, cette fraîcheur...
Ah! ſous une image infidelle
L'art bien ſouvent peut ſe cacher.

* Pétrarque eut toujours à eſſuyer les rigueurs de la belle Laure, qui fut une vertueuſe Demoiſelle, à ce que dit l'hiſtoire.



Digitized by Google

Puis-je la croire naturelle
Tant qu'on me défend d'y toucher ?
Par-tout on vous trouve divine.
Vit-on de figure plus fine ?
Oui, Vénus étoit faite ainſi.
Mais, hélas ! en revanche auſſi,
A-t-on vu d'humeur plus chagrine ?
Vous boudez lorſque je badine.
Vous riez quand j'ai du ſouci.
Je vais là ; venez donc ici.
Par fois avec vous je gromme ;
Si je marche légèrement.....
Mais, vous allez à perdre haleine.
Je vais alors plus doucement.
Mais, Monſieur, faut-il qu'on vous traîne ?
Ce livre eſt écrit joliment.
Mais il eſt horrible, aſſommant ;
Il vous a donné la migraine.
Oh le caractere charmant !
A me contrarier ſans ceſſe
Vous mettez vos ſoins les plus doux,
Et vous ſeule auriez ma tendreſſe !
Hortence ! Hortence, y penſez-vous ?
L'Amour de fleches moins cruelles
Aujourd'hui remplit ſon carquois,
On ne voit plus comme autrefois
Les amans, triſtement fideles,
Aller des rigueurs de leurs belles
Etourdir les échos des bois.

Digitized by Google

Mais un poëte, aimable Hortence,
Volant à l'immortalité,
D'un trait dont ſa Muſe s'élance,
Pouſſe le char de la Beauté.
Quelle gloire ſeroit la vôtre
Si dans les ſiecles à venir
On s'entretenoit du plaiſir
Que vous aurez fait dans le nôtre!
Vous le pouvez, & ſeulement,
Commencez d'être moins cruelle....
Enfin eſt-il rien qu'une Belle
Doive payer plus chérement
Que le plaiſir d'être immortelle?
Mais c'eſt aſſez papillonner.
Prends tes pinceaux, volage Muſe,
Et ſur les rives de Vaucluſe
Vole pour nous les crayonner.
Au ſein d'une fertile plaine
Liſle voit des monts ſourcilleux *
S'étendre, & replians leur chaîne,
Former un vallon ténébreux;
Là, des flancs d'une grotte obſcure,
Roulant ſur des rochers ſinueux,
Une ſource abondante & pure

* Liſle, petite ville du Comtat, à une lieue de Vaucluſe. Ses dehors ſont ſi agréables, qu'on croit y voir réaliſées toutes les fictions des Poëtes ſur les beautés de la Nature.

Digitized by Google

Fait bondir ſes flots écumeux,
Avec un effrayant murmure.
On croiroit qu'au ſéjour des morts
Brifant l'urne qui le reſſerre
Par les entrailles de la terre[9]
Le Styx arrive ſur ces bords.
Déjà ſous deux arches antiques
Le cours impétueux de l'eau
Se briſe, & d'un petit hameau
Mouille en grondant les murs gothiques;
Puis dans de ſouterrains canaux
Tournant un cylindre rapide
Avec des coups toujours égaux[99]
D'un affreux amas de lambeaux
Forme une matiere liquide.
L'habitant de ces triſtes lieux
Vit dans l'obſcurité profonde;
Sans lancer un rayon ſur eux
Le ſoleil fait le tour du monde.
Non loin ſe préſente à nos yeux
Sur un rocher inacceſſible
Le débris du château fameux
De ce Pétrarque ſi ſenſible,
Par un heureux enchantement

---

[9] On a toujours tenté inutilement de connoître la profondeur de la Fontaine de Vaucluſe; & elle ſort avec tant d'abondance, qu'elle porte bateau même à ſa ſource.

[99] La papeterie.

Digitized by Google

On croit encor voir ſon ombre
Chercher ſur ce rivage ſombre
L'objet cruel de ſon tourment.
Des forêts l'effrayant ombrage,
Le repaire le plus ſauvage
Peut ſervir d'aſyle aux amours.
Dans ces lieux tout nous fait entendre
Que pour un cœur fidele & tendre
Il n'eſt jamais d'affreux ſéjours.
Mais déjà les ondes tranquilles
Peignent les cieux dans leur criſtal,
Déjà les bateliers agiles
Vont en chantant ſur ce canal;
Puis d'une rame pareſſeuſe
Conduiſant leurs petits bateaux
Dans ſa retraite limoneuſe
Vont troubler l'habitant des eaux.
Les plaines que le Nil féconde,
De Tempé les bords enchantés
Sont l'image de ceux qu'inonde
Le cours de ces flots argentés.
Mais ma Muſe, toujours diſtraite
Par un objet cent fois plus doux,
Laiſſe là pinceaux & palette
Pour ne s'occuper que de vous.

*Par M. d'Hermite de Maillanne.*

Digitized by Google

## *LA BONNE MERE.*

Comme il dort bien, mon enfant! Que ſon ſouffle eſt doux; que ſa bouche eſt fraîche! .... Que je m'eſtime heureuſe de pouvoir dire: il eſt l'enfant de l'amour conjugal & de la ſanté!... Il y en a qui naiſſent ſouvent auſſi avec le germe d'un poiſon mortel... Ah! ſi mon fils... j'irois enſevelir ma honte dans les abymes, &, pour lui épargner à lui-même les horreurs d'une vie pénible & ſouffrante, je le précipiterois avec moi ... La nature eſt tellement dépravée, qu'une femme peut voir le fruit de ſon infidélité, ſans mourir de douleur & de remords! .. O Moncalm! ... tu es né comme moi, d'une famille où la vertu ſe tranſmet de race en race: nous la tranſmettrons à notre fils avec le ſang que nous avons reçu de nos peres.... Viens, mon ami, embraſſons cet enfant qui fait notre bonheur.

Julie ne ſçavoit pas que Moncalm fût près d'elle, il avoit tout entendu. Il l'accabla de careſſes: l'enfant s'éveilla; il leur ſourit, ils le prirent dans ſon ber-

Digitized by Google

ceau, le couvrirent de baiſers & de larmes. Ils éprouverent en ce moment un plaiſir plus délicieux que tous les plaiſirs enſemble; & ce plaiſir, ils le font renaître cent fois le jour. Rends-le moi, Moncalm, dit Julie, rends-le moi, que je lui donne à tetter, qu'il vive de la ſubſtance de ſa mere, qu'en ſuçant mon lait, ſa bouche innocente porte à mon cœur les plus douces impreſſions de la tendreſſe.

Moncalm reſta prés de Julie, baiſa ſon ſein, la regarda... L'Amour voulut peindre cette ſcene muette; le pinceau lui tomba des mains.

---

*Madame la Marquiſe de Grieu.*

Catherine de Paulmier de Vendeuvre, fille de Monſieur de Paulmier de Vendeuvre, Brigadier des Armées du Roi, mort en 1701 ou 1702, naquit en Normandie en 1680. Sa beauté, ſes graces & ſon eſprit ont été célébrés par beaucoup de Poëtes ſes contemporains. Elle avoit un talent naturel pour la poéſie. A l'âge de 18 ans, elle obtint le prix de l'Académie Françoiſe par un ſonnet à la gloire de Louis XIV. Elle a fait dans

Digitized by Google

toutes les occasions, des vers de société, où régnoient sur-tout la précision & la finesse. Elle n'a jamais voulu permettre que ses petits ouvrages fussent donnés au Public, & les a presque tous brûlés. A l'âge de 88 ans, elle fit ces quatre vers pour M. le Président de Mesnières.

Simple dans ses discours, sublime en ses pensées,
Tant qu'il fut magistrat, patriote zélé;
Aujourd'hui, par son choix, de tous soins isolé,
Il jouit des vertus qu'il a tant exercées.

En voici d'autres qu'elle fit quatre ans après, en envoyant une écritoire à un de ses amis.

Comment offrir une écritoire;
Elle tire de vous sa gloire.
Si vous daignez vous en servir,
Par elle tracez le modele
Du bon goût dont le souvenir
A grand besoin qu'on le rappelle.

Une voix touchante & légere, les charmes de la figure, une taille élégante, toutes les graces de l'esprit, réunies à celles de la jeunesse, répandirent un grand éclat sur ses premieres années.

Elle épousa M. le Marquis de Grieu à



Digitized by Google

30 ans passés. Des affaires de famille l'appelerent dans ses Terres : elle y resta long-temps. En 1752, elle revint à Paris avec son mari. Il mourut en 1755. Depuis ce temps, elle a vécu dans la plus grande retraite, séparée de tout & parfaitement ignorée. C'est sous le nom de Mlle de Vendeuvre, qu'elle a été célebre. M. l'Abbé de Laporte a parlé d'elle dans son histoire des femmes illustres. Il la croyoit morte alors. Il dit que les Auteurs de son temps l'ont nommée une Grace pour la figure, une Syrene pour la voix, une Muse pour l'esprit. On lui lut son article. Le sentiment qu'elle éprouva à cette lecture, fut vif & compliqué. La douceur de s'entendre louer pour le seul intérêt de la vérité, les regrets du passé, le triste retour sur le présent, toutes ces idées réunies mouillerent ses yeux de quelques larmes. Elle avoit alors 90 ans passés. Elle mourut le 18 Décembre 1773 dans sa 94$^{e}$ année, sans aucune autre infirmité que l'affoiblissement des organes, & ayant conservé, presque jusqu'à la fin, tous les agrémens de son esprit, les charmes de sa conversation, & la politesse la plus ingénieuse. Une singularité très-remarquable dans sa vie, c'est d'avoir passé environ 40 ans de la maniere la plus brillante, & plus



Digitized by Google

de 50 dans l'obscurité, & enfin dans l'oubli. Sa vieillesse a été très-longue: par justesse & par expérience des usages du monde, elle l'avoit commencée de bonne heure. Ses idées sur la vieillesse des femmes sur-tout, étoient profondes & fines; quoi qu'il en soit, on doute que l'exemple d'une retraite commencée d'ans si bonne heure, ait beaucoup d'imitateurs; & bien des gens, trouvant moins de ressources en eux-mêmes, penseront peut-être que la décence ne sauve pas toujours de l'ennui.

---

*VERS sur la mort de Mde la Marquise de Grieu, habitante de la rue St Louis au marais, où elle a fini ses jours dans sa 97e année.*

Depuis long-temps la Mort cruelle
Sembloit respecter l'étincelle
Qui restoit à Grieu de ses beaux jours passés:
Sous la glace des ans étoient encor tracés
Les traits charmans dont la Nature
Avoit décoré sa figure.
Esprit, vertu, goût, mémoire & talens,
Ces dons, qu'à son berceau jadis on vit éclore,

Digitized by Google

En ſa faveur avoient trompé le Temps.
Et ſon hiver ne paroiſſoit encore
Qu'être la fin de ſon printems.

## *E N V O I.*

### *A M. Fumé, docteur en médecine.*

O toi docteur aimable, & miniſtre de vie,
Qui de celle de mon amie
Au dix-neuvieme luſtre as ſu porter le cours,
Que ne peut de ton art la ſublime induſtrie
Avec ta gloire éterniſer tes jours!

---

## *Echantillon des Poëſies compoſées par Madame de Grieu.*

### *Bouquet à Madame de Vendeuvre.*

QUE ce beau jour eſt en gros caractere
Sur l'agenda de mes tendres amours!
Songez y bien, Muſe, c'eſt pour ma mere;
Ne négligez aucun de vos atours.
Depuis vingt ans, avec votre ſecours,
Dans mes boſquets, des riens ont ſu lui plaire,
Montrez encore, en variant vos tours,
Que ce beau jour eſt en gros caractere
Sur l'agenda de mes tendres amours.



Digitized by Google

*ESSAI d'un jeune homme de province, sur la bonté généreuse que Madame la Dauphine a fait paroître au village d'Achères. A M. L**.*

O toi que j'aime sans connoître,
Et dont j'estime le talent,
Je te fais mon remerciement
Pour une précieuse lettre
Que le Public reconnoissant
Dans ton Mercure a vu paroître;
Et sûr de ton discernement,
Juge moi; je te rends le maître
D'un transport françois qui me prend.
Je suis sans doute un téméraire:
Je voulois mourir inconnu,
Assuré de ne pouvoir plaire:
Mais aux charmes de la vertu,
Ma muse ne sait plus se taire.
Je m'égare sur l'Hélicon...
Quelle puissance insurmontable
S'empare de mon timpanon!
J'ose célébrer l'action
Qu'a fait pour une misérable
L'auguste épouse de Bourbon.
Un cri perçant se fait entendre;
Soudain son char est arrêté...

Digitized by Google

Le cri redouble, & ſon cœur tendre,
Dans un élan précipité,
Vole au devant de l'infortune:
Combien d'objets intéreſſans
Dans cette ſcene peu commune!
A mon ame ils ſont tous préſens.
Je vois dans des miroirs frappans
Le digne époux de l'héroïne,
Notre bon pere, & ſes enfans
De l'incomparable Dauphine
Partager tous les ſentimens;
Je les vois tous dans les allarmes,
Répandre l'or ſur le malheur.
Ce n'eſt point aſſez: & des larmes,
Peignent la bonté de leur cœur.
Heureux François... dans la mémoire
Que vous laiſſez à vos neveux,
Sur le marbre gravez l'hiſtoire
D'un trait ſi grand, ſi généreux.
Pour moi dans mon canton ſauvage,
Triſte ſéjour des aquilons,
Où nous plaçons, malgré l'orage,
Sous les débris de nos maiſons
Tout ce qui peut offrir l'image
Du zêle qu'on doit aux Bourbons,
Lorſque je raconte au village
Ce beau trait que nous admirons,
J'apperçois en pleurant de joie
Juſqu'à nos moindres nouriſſons



Digitized by Google

Dont l'amour pour nos Rois déploie
Les plus vives affections.
Oui, les miens dans leur foible aurore
Me montrent déjà le desir
Qu'ils ont de vaincre, ou de mourir
Sous les héros qui vont éclorre
Du beau sang qui vient de s'unir.
O France heureuse! O ma patrie!
Rejouis toi. Ces nœuds brillans
Bientôt vont donner à la vie
Les plus illustres descendans.
Le Dieu dont le pouvoir immense
Regne dans le cœur de nos Rois,
Ce grand Dieu dont la providence
De notre dauphine a fait choix,
N'accorde point dans sa sagesse
Tant de vertus sans ses faveurs:
Louis * obtint cette Princesse;
Elle aura mille successeurs.

## *EPITRE à M. le Chevalier Desezgaulx qui me pressoit de cultiver la poësie.*

Est-ce toi, Desezgaulx, qui me forges des fers?
Qui veux que désormais je ne parle qu'en vers?
As-tu prévu les maux dont tu peux être cause?

* St Louis.

Digitized by Google

Connois-tu le fardeau qu'en rimant je m'impoſe?
Vois l'effronté railleur envenimant ſes dards,
Sans nul ménagement me lancer des brocards;
Vois Cléon, vois Damis, vois le pédant Aubrate,
En parcourant mes vers, s'épanouir la rate:
Ce début, dit l'un d'eux, eſt à prétention;
Mon ami, dit un autre, ah! quelle inverſion!
Ce morceau ne vaut rien; mais cette phraſe eſt louche!
Si tu connois l'auteur, dis lui qu'il y retouche,
Et que dorénavant, châtiant mieux ſes vers,
Il n'apprête pas tant à rire à l'Univers.
Continuons. Pas mal: cette idée eſt jolie,
Dit le plaiſant Damon, mais elle eſt recrépie.
Enfin tout calcul fait, & d'un commun aveu,
L'épître eſt déchirée & condamnée au feu.
De mes productions tel ſeroit le ſalaire;
Du médiocre auteur c'eſt le ſort ordinaire:
Il n'appartient qu'à ceux qui reçurent des Cieux
L'heureux don de parler le langage des Dieux,
D'éclairer le Public, de graver pour la gloire,
D'être les favoris des filles de Mémoire.
Pour moi, qui n'eus du Ciel qu'un cœur compatiſſant,
Si je puis ſecourir le mérite indigent;
Si des infortunés j'adoucis la miſere;
Si le pauvre orphelin en moi retrouve un pere,
Et que dans le recoin où l'Eternel m'a mis,
Je ſois aſſez heureux pour ſervir mes amis:
Alors, ſans envier les dons de Calliope,
Je vivrai fortuné près de ma Pénélope:



Digitized by Google

Et lorſque d'Atropos l'homicide ciſeau
Me précipitera dans la nuit du tombeau,
On dira qu'à l'Amour, à l'Amitié fidelle,
Des amans, des amis, Souchés fut le modele.

*Par M. Souchés de Labremaudiere, lieutenant au rég. de Beaujolois.*

## *LE LOUIS D'OR & LE LIARD.*

Au fond d'un ſac, enfermé par haſard,
Près d'un louis ſe trouvoit un liard.
Dès le moment grande querelle
Sur la valeur de chacun d'eux.
Ne m'approche pas, malheureux,
Crioit le morceau d'or : va joindre ta ſequelle,
Cours te cacher dans la poche d'un gueux ;
Il te ſied bien de paroître en ces lieux !
Notre liard, modeſte & ſage,
Lui répondit : pardon, Monſieur le Financier,
Je connois tout votre avantage.
Mais à quoi bon m'humilier ?
Si bien plutôt, quittant votre arrogance,
Vous vouliez vous apprécier,
Vous ſauriez que votre opulence
A commencé par un denier.

Digitized by Google

Nous avons tous origine commune ;
La Vertu ſeule a droit de diſtinguer les rangs,
Et l'on ne voit que les méchans
S'énorgueillir de leur fortune.

*Par M. de la Garde.*

---

# AVIS.

A MESSIEURS *de la Faculté*
*De la ſalubre Médecine,*
*Docteurs fourrés en hiver, en été,*
*De peaux de lapin ou d'hermine,*
*Il n'importe ; l'habit ne fait pas la doctrine,*
*Ni le plumet l'homme de qualité.*

Dignes ſuppôts d'Hyppocrate, Avicene,
De Gallien, d'Averroës ;
Vous qui, pour le ſecours de la nature humaine,
De la réglisſe, l'aloës,
De la rhubarbe, de la manne,
De la guimauve, du pas d'âne,
De la caſſe, du quinquina,
De l'agaric, *& cætera*,
Recherchez les vertus occultes
Pour guérir, moitié par haſard,
Moitié par vos ſoins & votre art,
Grands & petits, vieillards, adultes ;



Digitized by Google

D'un important & ſalutaire avis
Que vous donne aujourd'hui Dame de haut parage,
Si vous ſavez faire un adroit uſage,
Vous obtiendrez renom & grands profits.
Tout mal contre lequel échoue
Votre art ténébreux, incertain,
Sera guéri d'un tour de main;
Et la Mort qui de vous ſe joue,
Sera contrainte de laiſſer
Jouir encor de la lumiere,
Tel qui, finiſſant ſa carriere,
Etoit tout prêt à trépaſſer.
Le haſard & l'expérience
Sont & ſeront dans tous les temps
Les plus ſolides fondemens
De la galénique ſcience:
Croyez donc l'effet éprouvé
D'un remede au haſard trouvé.

Certaine jeune & charmante Comteſſe *
Chez qui tout plaît, tout intéreſſe,
Dont on priſe l'eſprit, les graces, la beauté,
Mais plus encor les vertus, la conduite
Et les ſoins peu communs de la maternité, **
A ſon dernier moment réduite,

---

* Mde la Comteſſe de S..., Dame de Meſdames.
** Elle a nourri ſes enfans.

Digitized by Google

Expirant & n'en pouvant plus,
Par ſon Curé bien exhortée,
Des médecins abandonnée,
Alloit dire ſon *in manus.*
Heureuſement notre Comteſſe aimable
Etoit à l'abri des terreurs
Qui troublent une ame coupable,
Dans cet inſtant de remords & d'horreurs.
Elle avoit conſervé ſa tête;
Son corps ſeul étoit languiſſant;
Mais au reſte, l'eſprit préſent;
Avec courage elle s'apprête
A voir ce pays inconnu,
Plus loin de nous que n'eſt le bout du monde,
Et pourtant où l'on eſt rendu
Souvent en moins d'une ſeconde.
Bref, ſans crainte & ſans repentir,
Pour ce voyage on la voyoit partir.
Il en eſt peu de cette étoffe.
Notre Comteſſe nous fait voir
Que c'eſt bien moins l'étude & le ſavoir
Que la vertu, qui font le Philoſophe.
Mais, malgré cette fermeté,
Chez les hommes, chez le beau ſexe,
Dans cet état dangereux & perplexe,
Le cri de la Nature eſt encore écouté.
De la comteſſe il vient frapper l'oreille:
Elle s'émeut; & ce n'eſt pas merveille.



Digitized by Google

Jeune, chérie, à la fleur de ſes ans,
Il eſt dur de quitter amis, époux, enfans,
Etat brillant qui ſéduit, intéreſſe,
Adorateurs que l'on n'écoute pas,
Mais qui nous rappellent ſans ceſſe
Le ſouvenir flatteur de nos appas.
Par un inſtinct de la Nature,
Tranquille, en attendant ſa fin,
D'une voix caſſée & peu ſûre
Elle demande... Eh quoi! .. le médecin?..
Quelque julep?... quelque nouveau remede?
Non, non; ces drogues n'y font rien.
Elle demande un bon muſicien
Et veut entendre un intermede
De comédie ou d'opéra.
On demeure interdit; chacun n'oſa rien dire...
A ce propos, qu'on prend pour l'effet d'un délire,
On ne ſait ſi l'on répondra.
Mais elle inſiſte, & d'un ton de maîtreſſe
Ordonne: on obéit; alors chacun s'empreſſe,
Et bientôt dans ſa chambre arrive un violon.
Qui peut imaginer ſon trouble & ſa triſteſſe!
Il ne peut voir la mourante Comteſſe,
Sans une tendre émotion.
De ſes languiſſantes prunelles
S'échappoient quelques étincelles,
Seuls reſtes de ces feux ſi beaux
Où l'Amour avec l'Hymenée,
Pour embellir ſa deſtinée,

Digitized by Google

Avoient allumé leurs flambeaux :
Tels, du ſoleil ſe plongeant dans les eaux,
On voit quelques rayons qui s'ouvrent un paſſage
Et dont l'éclat encor nous éblouit,
Au travers d'un épais nuage
Qui dérobe à nos yeux la lumiere qui fuit.
Enfin, preſſé par la malade,
Le violon tout interdit,
En ſe rapprochant de ſon lit,
Joue, en tremblant, ſa ſérénade.
O merveilleux effet d'un harmonique ſon !
Sur ſes nerfs auſſi-tôt la Comteſſe ſurpriſe
Eprouve une vibration
Qui commence une heureuſe criſe.
Son œil s'anime, & ſa débile voix
Se raffermit, les langueurs ceſſent,
A meſure que ſous les doigts
Et ſous l'archet les ſons renaiſſent.
Enfin, pour le dire en un mot,
Un quart-d'heure de ſymphonie
Guérit & rappelle à la vie
Notre Comteſſe, & fait la Faculté capot.

De cette heureuſe expérience
On peut tirer la conſéquence
Que loin de purger, de ſaigner,
Suivant la routine vulgaire,
Loin d'avoir à ſa ſuite un triſte apothicaire ;
Tout médecin devroit ſe faire accompagner,
Dès qu'il eſt appelé près de femme jolie ;

Digitized by Google

Quelle que ſoit la maladie,
D'un violon, d'un flutteur, d'un harpeur;
Bien aſſuré qu'il n'eſt point de vapeur,
De maux de nerfs & de jauniſſe
Que la muſique ne guériſſe,
Et que chez le beau Sexe adroit, tendre, ruſé,
Pour un mal ſouvent déguiſé
Dont on s'alarme, on s'inquiette,
Les plaiſirs ſont toujours la meilleure recette.*

---

*Hiſtoire de la vie de M***, poëme en quatre chants, par lui-même*

## CHANT I.

### *Mon état.*

JE ne ſuis rien & rien ne veux être;
Que le maître de rien : c'eſt-à-dire, mon maître.

## CHANT II.

### *Mon train de vie.*

Loin de cet âge heureux des brillantes conquêtes**

---

* Ce conte a, par-deſſus beaucoup d'autres, le mérité de la vérité.

** L'auteur a 53 ans.

Digitized by Google

Les Graces & les Arts nourriſſent mes deſirs.
Mes affaires ſont des plaiſirs
Et tous mes inſtans ſont des fêtes.

## CHANT III.

### *Mon adreſſe.*

Si vous ne me trouvez dans les bras du Parnaſſe,
Paſſez à Gnide ou chez Momus :
Allez enfin, s'il n'eſt point là de V**,
Ou chez Morphée ou chez Comus.

## CHANT IV.

### *Mon épitaphe.*

Cy gît l'égal d'Alexandre,
Moi, c'eſt-à-dire un peu de cendre.

---

### *Epitaphe de M. de la Condamine.*

Son cœur avec excès aima la vérité ;
Ses travaux, ſes vertus aſſurent ſa mémoire ;
Il vécut aſſez pour la gloire,
Et trop peu pour l'humanité.

*Par M. Houzeau, ci-devant ſecrétaire de M. de la Condamine.*

Digitized by Google

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure du premier vol. du mois d'Avril 1774, eſt *Toiſon*; celui de la ſeconde eſt *la Bonde des étangs*; celui de la troiſieme eſt la *Puce*; celui de la quatrieme eſt *Soufflet*. Le mot du premier logogryphe eſt *Moineau*, où ſe trouvent *moi*, *eau*, *âne*, *oui* & *Moine*; celui du ſecond eſt *Mariage*, dans lequel ſe trouve *Mari*, *mari*, *magie*, *gai*, *ami*, *maigre*, *rime*; celui du troiſieme eſt *Folie*, où l'on trouve *lof*, *lie*, *oie*, *foie*, *Io*, *if* & *fiole*; celui du quatrieme eſt *Crâne*, où ſe trouve Ane.

## ÉNIGME.

TRÈS-long-temps j'ai vécu ſans que j'euſſe de frere.
Je m'en vois un pourtant, dont je n'avois que faire.
Il eſt donc mon cadet? Point du tout, mon jumeau,
Jumeau plus reſſemblant que ne ſont gouttes d'eau.
Mercure étoit moins bien l'infortuné Soſie,

Menechmes

Digitized by Google

Menechmes & Jumeau frais venu d'Italie
Se diſtinguent bien mieux. Un très-différent ſort
Nous attend l'un & l'autre, & c'eſt par notre mort
Que nos droits ſont réglés. Hélas ! la ſurvivance
Ne nous vaut pas toujours une bien bonne chance.
Tu demandes, lecteur, ſi nous ſommes amis ?
Eh ! mais oui, quelquefois. Plus ſouvent ennemis.
Dans l'un & l'autre cas portant tout à l'extrême,
On peut haïr autant, on n'aime plus de même.
Amis : Pilade, Oreſte étoient moins généreux.
Et l'un de nous toujours ſe trouve fort heureux.
Si, courant à la mort & certaine & punie,
De ſon frere en péril il peut ſauver la vie.
Ennemis : on nous voit avec ſoldats de cœur
Nous livrer maints aſſauts, &, dans notre fureur
Qui vis-à-vis redouble, abdiquant l'avantage
Promis au ſurvivant, mépriſer le paſſage
De la vie à la mort, dans l'eſpoir incertain
De cauſer à ce frere un plus mauvais deſtin.

*Par M. Fᵒᵒ, de Blois.*



Digitized by Google

## AUTRE.

Enfant d'une haute ſcience
L'Intérêt & la Défiance
M'ont pris pour juge de l'Eſprit:
Je l'apprécie & le balance.
Plus je me cache en ſa préſence,
Plus haut ſon mérite eſt inſcrit,
Mais plus je coûte de finance.
A qui mon arrêt par écrit
Eſt délivré, la loi preſcrit
La plus exacte obéiſſance.
Le paſtient ſans réſiſtance
A la taxe toujours ſouſcrit,
Et met en moi ſa confiance.

*Par M. de E... des ponts & chauſſées.*

## AUTRE.

Fille du plus charmant des Dieux,
La nuit comme le jour je ne ſuis point tranquille;
Mon pere, dit-on, eſt ſans yeux,
Mais pour moi j'en ai plus de mille.

*Par M. Houllier de St Remi.*

Digitized by Google

## AUTRE.

Nous sommes quatre sœurs; je suis la plus friponne;
Et tout ce que j'ai, Dieu merci,
On me le prend, ou je le donne;
Pourquoi, sexe charmant, ne pas agir ainsi;

*Par le même.*

## LOGOGRYPHE.

Avec trois pieds, lecteur, je te présente
Un grand fleuve, fameux par ses débordemens:
Renverse-les: je deviens une plante
D'où les Anciens tiroient leurs plus beaux vêtemens

*Par M. J. P. F.. de Nîmes.*

## AUTRE.

Pris tout entier, je suis un instrument;
Décomposé, je suis tout autre chose:
Sans la moindre métamorphose,
Je deviens à la fois animal, élement.

*Par M. V. de P., fils.*



Digitized by Google

## AUTRE.

De divers animaux je suis la couverture :
Choisis mon premier tiers, lecteur ; tu trouveras,
Sans te causer grand embarras,
Une bête à deux pieds d'une fiere encolure.
Il ne faut que rêver un peu
Sur ces combinaisons qui sont assez gentilles ;
Car m'ôtant tête & cou, je ne suis plus qu'un jeu
Qui plaît souvent aux jeunes filles.

## AUTRE.

Je suis fort doux, dans mon entier,
Dans l'une de mes parts, fort rude & fort sauvage ;
Evêque & Saint. Dans mon autre partage,
En latin, je sers à lier.

*Par M. Ricatte d'Huvillier.*

Digitized by Google

## NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Les Princes d'Arménie*, nouvelle par M. d'Uſſieux, *in* 8o., prix 2 liv. 8 ſols. A Paris, chez Dufour Libraire.

CAMBYSE venoit de ſuccéder au trône de Cyrus le Grand, ſon pere, Roi de Perſe. Ce Prince nourriſſoit depuis long-temps une haine mortelle contre Tygrane, Roi d'Arménie, qui lui avoit enlevé la jeune Iſmene, Princeſſe que la loi des combats avoit fait tomber au pouvoir de Cyrus, & dont l'hymen devoit aſſocier le ſort à celui de Cambyſe ſon fils. Les premiers ſoins du nouveau Monarque furent de tirer vengeance de cette injure. Ce Prince auſſi cruel que vindicatif, ne bornoit point les projets de ſon reſſentiment, à porter le fer & la flamme dans les Etats de ſon ennemi. Il deſiroit encore ſe rendre maître de la perſonne de cet ennemi & de ſa famille, afin de les livrer aux tourmens que ſa fureur leur préparoit. Mitrane fils aîné de Cambyſe, eſt chargé par ſon pere de mettre à exécu-



Digitized by Google

tion ce projet de vengeance. Il s'en acquitte avec peine, parce que ſon cœur eſt ſenſible & généreux. Il cherche même à retarder la ruine d'un Monarque qui, ſur la foi d'anciens Traités, vivoit paiſible, & ignoroit juſqu'alors combien étoit implacable la haine de ſon rival. Mais les ordres réitérés de Cambyſe, qui vouloit être obéi, obligent Mitrane à ne plus écouter que les loix de la guerre. La valeur de ce Prince & les forces de Perſe qu'il commande, lui livrent bientôt Tigrane entre les mains. Arſene fils de ce Monarque, & Apamie ſa fille, dignes par leurs vertus & leur courage d'un meilleur ſort, tombent également, après pluſieurs incidens, au pouvoir de Cambyſe. Le farouche Tyran veut d'abord livrer toute cette famille aux flammes d'un bûcher; mais, par un rafinement de cruauté digne de lui, & pour paroître condeſcendre aux prieres du jeune Vainqueur, qui implore ſa clémence, il conſent à ſe contenter d'une ſeule victime. Il accorde la vie à Tygrane, à condition que ce Prince infortuné choiſira lui-même cette victime entre ſon fils & ſa fille: Incident qui a donné à l'Auteur occaſion de peindre le trouble & les agitations d'un malheureux pere, forcé de vouer à la mort la plus

Digitized by Google

cruelle, un de ſes enfans. Cette ſituation offre auſſi un combat très-touchant entre un frere & une ſœur, pour déterminer le choix fatal du pere. La belle & vertueuſe Apamie parvient enfin à fixer ce choix ſur elle. Le fils de Cambyſe ajoute à l'intérêt que l'on prend à cette ſcene par les ſentimens de généroſité qu'il fait paroître. Ce jeune Prince n'avoit ceſſé d'inſpirer les mêmes ſentimens à Cambyſe ſon pere ; mais voyant tous ſes efforts inutiles & la victime prête à être jetée ſur le bûcher allumé, il n'écoute plus que ſon déſeſpoir. „ Eh bien, s'écrie-t-il en „ adreſſant la voix au Tyran, aſſouvis „ ta haine. Pour moi, qui ne me pardonnerois jamais d'en avoir été le premier miniſtre, je vais dérober ma vie „ aux remords. Et ſi tu prends plaiſir à „ voir mourir les enfans aux yeux de leur „ pere, jouis du bonheur de voir expirer „ le tien dans les flammes. " Soudain il court vers le bûcher. Le peuple pouſſe des cris d'indignation & de douleur, & Cambyſe lui même, frappé au ſeul endroit où ſon ame étoit encore ſenſible: „ arrête, dit-il, ô mon fils! arrête; reſpecte tes jours, & je fais grace à toute „ cette famille. " Le peuple applaudit à



Digitized by Google

cette nouvelle inattendue, par des acclamations multipliées.

L'Auteur auroit pu rendre le fils de Cambyſe amoureux d'Apamie, fille de Tygrane; mais il a bien ſenti que cet amour eût affoibli l'exemple de généroſité que donne ici le vertueux Mitrane.

Cette nouvelle eſt la ſixieme du Décaméron françois, & la premiere du tome II. L'Auteur, en employant dans cette Nouvelle, ainſi que dans les précédentes, le ſtyle grave de l'hiſtoire, a ſu, ſuivant les ſituations qu'il avoit à peindre, animer ce ſtyle par le ton du ſentiment ou le cri des paſſions.

*Obſervations ſur le Cartéſianiſme moderne*, pour ſervir d'éclairciſſement au livre de l'*Hipotheſe des petits tourbillons*, par M. de Keranflech, vol. *in*-12 de 136 pages. A Rennes, chez Julien-Charles Vatar, Libraire.

Il y a deux cartéſianiſmes, l'ancien & le moderne. Le premier, nous dit M. de K. dans ſon diſcours préliminaire, conſiſte dans le ſyſtême des tourbillons de Deſcartes, avec ſes trois matieres, ſubtile, globuleuſe & rameuſe, que ce philoſophe crut ſuffiſantes pour rendre raiſon de

Digitized by Google

tout ce qu'il voyoit dans le monde. Ce système mis en comparaison avec l'ancienne philosophie, l'emporta d'abord ; mais il fut peut-être plus redevable de son triomphe & de sa vogue au ridicule du péripatétisme, qu'à son propre mérite ; car, après la défaite de ses ennemis, quand on l'a examiné à son tour, on l'a trouvé bien imparfait. La raison & l'expérience l'ont désavoué dans le détail, & il n'a pu soutenir la réputation qu'il s'étoit faite. Il a eu, continue M. de K., des ennemis qui ont fait remarquer ses défauts ; & il a eu des amis qui l'ont heureusement rectifié. Ceux-ci ont vu que Descartes, au lieu d'imaginer ses trois matieres, auroit dû approfondir l'idée du tourbillon, & porter dans ses détails un mécanisme lumineux qu'il avoit apperçu dans l'ensemble de l'univers. En conséquence, ils ont subdivisé les grands tourbillons en d'autres infiniment petits, composés d'autres encore indéfiniment moindres, & pareillement composés d'un ordre de subalternes ; ainsi de suite à l'infini ; autant qu'il a plu à Dieu de pousser la division de la matiere. Cette idée n'est point une nouvelle hypothese ajoutée à celle de Descartes. C'est une extension de celle-ci, un développement de son système qui le



Digitized by Google

perfectionne ſans le compoſer. C'eſt enfin cette transformation des trois matieres cartéſiennes en petits tourbillons de divers ordres, qui fait ce que M. de K. appelle ici *le cartéſianiſme moderne.* Cette transformation s'eſt faite par degrés. D'abord le pere Mallebranche réforma le ſecond élément de Deſcartes ; il ſubſtitua aux globules durs, de petits tourbillons de matiere ſubtile. Privat de Molieres imagina les petits tourbillons compoſés ; & ſubſtitua aux élémens du premier cartéſianiſme, trois ordres de petits tourbillons emboîtés les uns dans les autres. Degamaches, au lieu de trois ordres, en ſuppoſa à l'infini. D'autres Académiciens ont adopté cette ſuppoſition, & l'ont ſavamment employée en différens morceaux de phyſique. Du reſte, il en eſt de cette ſuppoſition comme de la plupart des ſyſtêmes philoſophiques. Les uns l'approuvent, & les autres la condamnent, ſans pouvoir donner des raiſons déciſives de leur ſentiment.

M. de K. a tâché de faire voir dans ſon livre de l'*hypotheſe des petits tourbillons*, que cette hypotheſe s'applique heureuſement à tous les phénomenes de la Nature ; qu'il ne faut qu'en ſuivre le développement pour expliquer tous les effets, & que c'eſt ſur ce fondement qu'il convient

Digitized by Google

de bâtir, si l'on veut construire une bonne physique; mais l'Auteur qui a composé cet ouvrage pour les personnes très-instruites, y a supposé des connoissances que tout le monde n'a pas, & cependant nécessaires pour bien entendre ce petit écrit. C'est ce qui l'a porté à publier les observations que nous venons d'annoncer. M. de K. y donne une notion sensible du cartésianisme moderne; il y explique ses principes par des figures, & les expose avec assez d'ordre & de clarté, pour que ceux mêmes qui nont pas le livre de l'*hypothese des petits tourbillons*, puissent voir la fécondité & les avantages de ce système.

Le livre de l'*hypothese des petits tourbillons*, se trouve chez l'Imprimeur des *Observations sur le cartésianisme moderne*, avec l'*Essai sur la raison* & autres ouvrages du même Auteur.

*Oeuvres de Charles Dumoulin*, nouvelle édition en cinq volumes *in folio*, proposés par souscription. A Paris, chez Desprez, Imprimeur, rue St Jacques. A Avignon, chez Garrigan, Imprimeur.

On ne publie encore que le *prospectus* de cette nouvelle édition. Ce *prospectus*

Digitized by Google

nous présente les principaux traits de la vie de Charles Dumoulin. L'Editeur, après nous avoir peint l'héroïsme de caractere de ce célebre Jurisconsulte, ajoute que „ la force de son génie en atteignit, & surpassa peut-être l'élévation. „ Son cœur fut comme le foyer où les „ traits de lumiere de son esprit se réunirent, se concentrerent, se changerent „ en traits de flamme; ses connoissances „ s'ennoblirent par ses vertus, & ses „ pensées se colorèrent du sublime de „ ses sentimens. „

„ Son vaste génie parcourut tout l'Empire de la Jurisprudence, & l'on diroit, „ en le suivant, qu'il a posé les dernieres „ limites du droit françois, du droit romain, & du droit canonique.

„ Quelle immense érudition ne brille „ pas dans ses écrits! Quelle étude! Quel „ travail! Quelle profondes recherches! „ Il offre en même temps à l'avidité du „ Lecteur, tous les trésors des connoissances humaines, les faits de l'histoire, „ le sens des livres sacrés, le fil de la „ tradition, les dogmes de la théologie, „ les principes de la métaphysique, les „ maximes de la morale & les regles de „ la critique. L'universalité des sciences „ semble être à sa solde; & dans une

Digitized by Google

„ seule tête, se réuniſſent les lumieres de
„ tous les Savans, l'expérience de tous
„ les ſiecles, & les loix de tous les
„ pays.

„ Au jugement le plus ſolide, Du-
„ moulin aſſocie la dialectique la plus
„ exacte. L'on ſent, en liſant ſes ou-
„ vrages, cette impreſſion vive qui ſub-
„ jugue & qui entraîne. L'on voit, pour
„ ainſi dire, croître le jour de l'évidence,
„ juſqu'à cette plénitude de lumiere,
„ qui éblouit les yeux, & qui force la
„ conviction de l'eſprit le plus obſtiné.
„ Qu'on reliſe donc ſans ceſſe les pro-
„ ductions de cet Auteur incomparable.
„ Qu'on les médite ſans ceſſe. Que ſans
„ ceſſe l'on en faſſe d'utiles extraits. Tel
„ étoit le conſeil que donnoit à ſon fils
„ l'illuſtre d'Agueſſeau.

„ C'eſt avoir fait de grands progrès
„ dans le droit, que de ſentir le mérite
„ de Dumoulin, & c'eſt les rendre du-
„ rables, que de s'approprier ſes écrits,
„ en les gravant dans ſa mémoire.

„ Ainſi qu'un chêne antique éleve ſa
„ tête orgueilleuſe ſur tous les autres ar-
„ bres; ainſi ce grand homme domine &
„ règne ſur tous les autres Juriſconſultes.
„ Il jouit de ſon vivant même, d'une ré-
„ putation que l'envie de ſes contempo-

Digitized by Google

„ rains ne put affoiblir. L'autorité de ſes „ déciſions l'emporta ſur celle des Arrêts „ ou du moins elle la balança: Telle la „ raiſon de Socrate prévaloit dans Athe- „ nes ſur celle de l'Aréopage." C'eſt ſans doute ce qui avoit énorgueilli Dumoulin ; mais ſon orgueil, quoique juſte à bien des égards, ſe montroit trop à découvert, & lui ſuſcita bien des chagrins. Pouvoit-on en effet ſupporter patiemment qu'un homme s'appelât *le Docteur de la France & de l'Allemagne*, & qu'il mît à la tête de ſes conſultations: *moi qui ne cede à perſonne, & à qui perſonne ne peut rien apprendre*?

L'éloge de ce Juriſconſulte, dont nous avons cité quelques traits, pouvoit être écrit dans un ſtyle plus ſimple; & cet éloge n'auroit fait que plus d'impreſſion ſur l'eſprit du lecteur, qui n'apperçoit ſouvent que l'auteur de l'éloge, au lieu du Juriſconſulte qu'il voudroit connoître. La collection de ſes écrits eſt diviſée dans la nouvelle édition, faite d'après celle de 1681, en trois parties. La premiere traite du droit françois; la ſeconde, du droit romain; & la derniere, du droit canonique. La premiere diviſion contient les deux premiers volumes; la ſeconde, le troiſieme; & la derniere, le quatrieme & le cinquieme.

Digitized by Google

Le ſieur Garrigan, Imprimeur-Libraire à Avignon, Éditeur des mémoires du Clergé, 14 vol. *in* 4°., exact à remplir tous les engagemens qu'il contracte envers le Public, ne négligera rien pour donner à cette nouvelle édition la plus grande perfection; &, pour débaraſſer le lecteur de recherches toujours pénibles, il placera à la tête du premier volume un tableau qui indiquera au ſeul coup d'œil, les rapports de l'ancienne Coutume de Paris avec la nouvelle.

L'ouvrage ſera imprimé en beau papier, caracteres neufs de Paris, du meilleur goût dans la diſtribution, & de la plus grande exactitude dans la correction. Des Juriſconſultes éclairés ſe chargent de relire toutes les épreuves.

La ſouſcription ſera de 90 livres pour les cinq volumes *in-folio* en feuille, indépendamment des frais de voiture qui ſeront à la charge des Souſcripteurs.

On payera en ſouſcrivant. . . 18 liv.
Dans le courant de Juillet 1774,
en retirant le premier volume, 18
Dans le courant de Janvier 1775,
en retirant le ſecond volume, 18
Dans le courant de Juillet 1775,
en retirant le troiſieme vol... 18

Digitized by Google

Dans le courant de Janvier 1776, en retirant le quatrieme vol.. 18
Dans le courant de Juillet 1776, en retirant le cinquieme vol., il ne sera rien donné.

TOTAL. 90

La souscription sera ouverte jusqu'au premier Août 1774, chez les Imprimeurs-Libraires ci-dessus nommés, & chez les principaux Libraires du Royaume & des pays étrangers. Les personnes qui n'auront pas souscrit dans cet intervalle, paieront la collection en feuilles 120 livres.

*La Nouvelle Clémentine*, ou Lettres de Henriette de Berville, par M. Leonard.

*Nunc scio quid sit amor.* . . . . . 1
. . . . . .
*Improbus ille puer, crudelis tu quoque mater!* 3
VIRG.

vol. *in*-12. A Paris, chez Monory, rue de la Comédie Françoise.

Dès qu'une fille s'ennuie, elle n'est pas loin d'aimer, & c'est la situation que Henriette

Digitized by Google

Henriette de Berville nous dépeint dans sa premiere lettre. En sortant du cloître elle crut renaître un instant. L'air si doux de la liberté qu'elle commençoit à respirer, le tableau d'un monde enchanteur, des amusemens nouveaux, tout conspiroit à la séduire. Son ivresse dura peu; elle reconnut bientôt l'illusion de ces plaisirs. La campagne sembloit lui promettre des objets plus faits pour son cœur; elle trouvoit par-tout le même dégoût. " Que vois-je autour de moi, écrit-„ elle à Emilie son amie? Une Nature „ muette, d'ennuyeux déserts. Rien n'y „ parle à mon ame. Je ne sais quelle „ sourde inquiétude me suit au milieu „ de nos fêtes villageoises & de nos cer-„ cles bourgeois. J'ai vu le temps où le „ payſage que j'habite m'auroit charmée; „ mais les goûts changent, & je com-„ mence à m'appercevoir que je suis seu-„ le. D'où vient donc ce malaise qui „ me fait fuir le monde & soupirer loin „ de lui; chercher la solitude & m'y dé-„ plaire; rêver sans objet; m'attrister sans „ cause; qui me rend distraite, indiffé-„ rente, & me met sans cesse en contra-„ diction avec moi-même? O ma chere „ amie, que cet état me pese! " Il étoit



Digitized by Google

réservé au jeune & vertueux Seligny de soulager Henriette de ce fardeau, & de lui rendre la solitude même agréable. Et comment les lieux les plus solitaires pourroient-ils maintenant l'attrister? Elle y porte l'image de son amant, & cette image embellit la Nature à ses yeux. „ Souvent, nous dit Henriette, Seligny „ m'entretient de ses voyages. Avec quel- „ le avidité je l'écoute! Je frémis quand „ il peint les dangers qu'il a courus. Je le „ suis dans chaque pays. Vante-t-il les „ charmes de ses habitantes? Je voudrois „ alors qu'il n'eût tenu à personne dans „ le monde. Quelquefois je lui deman- „ de, en riant, s'il n'a jamais aimé? Il s'en „ défend, je ne sais pourquoi: & je ne „ sais pourquoi j'ai fait cette question. " Seligny n'avoit inspiré des sentimens tendres à Henriette que parce que cette jeune personne lui en avoit fait éprouver de semblables. Avant de la connoître, il avoit des goûts & non des sentimens. Mais le lecteur prendra plus de plaisir à entendre Seligny lui-même nous instruire de l'état de son cœur. „ Loin de „ Henriette, que le monde me paroît „ frivole! Je ne suis occupé que d'elle; „ je ne suis bien qu'auprès d'elle; un „ seul instant où je la perds de vue est

Digitized by Google

„ un tourment pour moi. Je vais vous
„ peindre celle que vous aimeriez, ſi
„ vous l'aviez vue: elle a la phyſionomie
„ la plus douce, la plus touchante. Il y a
„ dans ſes traits quelque choſe de céleſte:
„ c'eſt une ſérénité angélique qui donne
„ l'idée d'un bonheur ſans mélange. Sa
„ voix... on dit que la voix d'une amante eſt la plus douce de toutes les harmonies; mais celle de Henriette s'inſinue avec volupté dans votre ame, & vous croyez toujours l'entendre. Ajoutez à cela une modeſtie ſi noble: elle baiſſe avec tant de graces ſes longues paupieres, & rougit d'un air ſi naïf, qu'on ne peut la voir ſans être ému. Nous avons fait ces jours paſſés une promenade ſur une petite riviere qui baigne les murs du parc: elle coule à travers une longue allée de peupliers & de frênes qui forment des deux côtés une voûte impénétrable au jour. Nous trouvâmes ſur le rivage une troupe de villageoiſes qui danſoient au ſon de la flûte. Nos Dames ſe mirent de la fête; & je ſentis, dans cette occaſion, combien l'art quelquefois embellit la Nature. Toutes vives, toutes légeres qu'étoient ces villageoiſes, leur danſe me



Digitized by Google

„ parut froide & ſans grace: il falloit
„ voir Henriette; il falloit voir la molle
„ ſouplеſſe de ſes mouvemens, cette né-
„ gligence aiſée qui plaît ſans y préten-
„ dre, cette variété de formes, de poſi-
„ tions, de tableaux, qui préſentent la
„ beauté ſous les aſpects les plus riants."

Madame de Berville qui voyoit chaque jour le jeune Seligny donner ſes ſoins à Henriette, ignoroit néanmoins leur amour. Il auroit dû frapper les yeux d'une mere; mais Mde de Berville s'étoit toujours moins occupée de ſes enfans que d'elle-même. Qui peut cependant ignorer le danger qu'il y a de livrer une jeune fille à ſes premieres idées? Son imagination s'exerce alors ſur tous les objets. Si elle ne trouve pas une ſociété dans ſa mere, elle ne tarde point de s'en choiſir une, & l'on peut juger quel en ſera le fruit: des peines, des inquiétudes, & tôt ou tard de longs regrets. Henriette de Berville en a fait la triſte expérience. Elle avoit donné à Seligny un cœur dont elle ne pouvoit diſpoſer que du conſentement de ſa mere. Mais cette mere étoit bien éloignée de répondre aux vœux de ſa fille, & de lui acorder pour époux un jeune homme qui n'avoit que des vertus & des talens. Elle ſuivoit la maxime or-

Digitized by Google

dinaire des familles orgueilleuſes & intéreſſées, qui eſt de moins s'occuper d'aſſortir les cœurs que les fortunes. Elle avoit depuis quelque temps choiſi pour époux à ſa fille un grand garçon bien décontenancé, bien gauche & dont les regards ſtupides ne prévenoient nullement en ſa faveur; mais il avoit une fortune & un rang aſſurés. Norton (c'eſt le nom du protégé de M de Berville) ne ceſſoit d'obſéder Henriette par ſes aſſiduités On peut ſe figurer ici la ſituation d'une jeune perſonne qui, le cœur rempli d'un objet aimé, ſe voit preſſée par un homme qu'elle ne peut ſouffrir. Henriette n'a pas même la conſolation de ſe réfugier dans l'aſyle de la Nature. Madame de Berville a banni ſa fille de ſa préſence, elle l'a fait renfermer dans une triſte ſolitude où cette jeune perſonne ſe voit réduite à pleurer nuit & jour ſur ſon triſte ſort qui la ſépare de ce qu'elle a au monde de plus cher, d'une mere & d'un amant. Le chagrin détruit ſa ſanté, ſon foible cerveau ſe trouble, ſes ſens s'alterent, ſa raiſon s'éteint. Elle n'a plus qu'une idée confuſe des perſonnes qu'elle a connues. Le ſeul objet de ſa fatale erreur l'occupe toute entiere: elle l'appelle. Souvent elle croit



Digitized by Google

le voir. Elle observe d'un œil inquiet tous ceux qui l'approchent, & paroît chercher à le reconnoître. Mais ce qui l'affecte encore plus, c'est l'idée de Norton. Elle n'entend son nom qu'avec un sentiment de terreur. Quand on en parle, ses yeux s'égarent, son visage s'enflamme. Rendue à elle-même, elle sent toute l'horreur de son état, & n'en est que plus à plaindre. Ces intervalles de raison la plongent dans une douleur muette, concentrée: elle arracheroit alors des larmes au cœur le plus dur. Ayant dans un de ces momens apperçu Cécile, sa jeune sœur, auprès d'elle, elle lui parla des malheurs de l'amour; & elle ajouta, en lui serrant la main: „ Souvenez-vous de moi, ma „ sœur, pour ne jamais aimer. Je reconnois l'erreur qui m'a séduite, & je ne „ crains plus de l'avouer. J'aimois: j'aime „ peut-être encore; mais bientôt je n'aimerai plus." La mort en effet ne tarda point à délivrer Henriette du délire de l'amour & de la haine d'une mere qui, après avoir égaré la raison de sa fille par les procédés les plus durs, avoit rejeté cet enfant loin d'elle comme un objet d'opprobre.

Cette histoire, écrite avec sentiment, peut servir de leçon aux meres; s'il en est

Digitized by Google

encore d'assez cruelles pour refuser la moindre consolation à leur enfant dont le seul défaut est d'avoir un cœur trop sensible. Cette leçon doit même les affecter d'autant plus que l'éditeur des lettres de Henriette de Berville nous prévient que ces lettres ne sont point le fruit de l'imagination. Tous les détails en sont vrais: l'événement qui les termine est arrivé l'année derniere.

Il y a quelques exemplaires de ces lettres en grand papier pour joindre aux ouvrages du même auteur qui sont dans ce format. On trouve ces ouvrages chez Monory, libraire, qui vient aussi de mettre en vente les fables de M. Dorat, superbe édition ornée d'un grand nombre de gravures. Il y a un petit nombre d'exemplaires de ces fables imprimées sur du papier d'Hollande.

*Annales de Tacite*, en latin & en françois, règnes de Claude & de Néron, par le P. Dotteville, de l'Oratoire, pour servir de suite à la traduction de l'abbé de la Bletterie, chez Moutard, libraire.

Tacite a toujours été l'écueil des traducteurs: on peut appliquer à un histo-



Digitized by Google

rien auſſi profond ce que l'élégant traducteur de Juvenal * a dit des Poëtes. Il faudroit une ame vaſte pour contenir la ſienne, & un eſprit ſouple & hardi pour ſe plier au ſien. Parmi les différents traducteurs de Tacite, quelques-uns ſe ſont attachés à rendre le ſens littéral de l'auteur. Comme ſouvent il eſt profond, & quelquefois même énigmatique, il a fallu le périphraſer, parce que le caractere de notre langue étant la clarté, elle n'admet point de ſens obſcur. Dès-lors le ſtyle eſt devenu froid & languiſſant. A ces mots ſimples & énergiques qui dans Tacite peignent les caracteres, ils ont ſubſtitué de longues périphraſes ſans couleur & ſans vie, qui donnent au diſcours une marche peſante. Le P. Dotteville a conſidéré ſon objet ſous un autre point de vue: il a cherché à rendre en françois la briéveté du latin.

Le génie des deux langues étant différent, ſi quelquefois il y eſt parvenu, ce n'a été qu'aux dépens de la clarté & de l'énergie de l'expreſſion. Son but étant d'être utile dans les colleges, on doit lui ſavoir gré de ſes efforts. Son ouvrage à

* M. du Saulx, de l'Académie des inſcriptions & belles-lettres.

Digitized by Google

d'autant plus de mérite, qu'il s'eſt attaché au ſens de l'auteur avec aſſez de rigueur. Lorſque les commentateurs ne ſont point d'accord (ce qui arrive fort ſouvent) il a ſuivi le ſentiment qui lui a paru le plus probable, & il en rend compte dans des notes. Pour donner une idée de cette nouvelle traduction, nous allons mettre ſous les yeux du lecteur la mort de Meſſaline.

Interim Meſſalina Lucullanis in hortis prolatare vitam: *cependant Meſſaline retirée dans les jardins de Lucullus, ne renonçoit point à la vie*; non-ſeulement elle n'y renonçoit point, mais elle cherchoit à la prolonger, *prolatare vitam.*

Componere preces, nonnullâ ſpe, & aliquando irâ; tantâ inter extrema ſuperbiâ agebat. *Des eſpérances, & quelquefois le dépit ſeul (tant l'orgueil agiſſoit encore ſur elle à ſa derniere heure) lui faiſoient compoſer une requête.* Contreſens; car outre qu'ici dépit ne répond point au mot latin *irâ*, c'eſt qu'on ne conçoit point comment le dépit peut engager une femme à faire des prieres; alors c'eſt moins le dépit que l'humiliation. Le ſens d'Ablancourt paroît être le véritable: des prieres dans leſquelles il entroit de la colere & de l'eſpérance.



Digitized by Google

*Compoſer une requête* n'eſt pas élégant : *à ſa derniere heure* ne rend pas la force de la penſée ; il falloit dire au comble du malheur, *inter extrema.*

Ac ni cædem ejus Narciſſus properaviſſet, verterit pernicies in accuſatorem. *La délation de Narciſſe retomboit ſur lui-même, s'il n'en eût hâté l'effet.* Il falloit dire quel étoit cet effet. Tacite l'a dit, *cædem ejus*, la mort de Meſſaline. Nam Claudius, domum regreſſus, & tempeſtivis epulis delinitus, ubi vino incaluit, iri jubet, nuntiarique *miſeræ* (hoc enim verbo uſum ferunt) dicendam ad cauſam poſterâ die adeſſet. *Une table opulente dont on avoit devancé l'heure, diſſipoit les chagrins de Claude.* Que de mots pour rendre *tempeſtivis epulis delinitus.* Le traducteur a ſuivi par préférence le ſens du Dictionnaire de Novitius ; mais quoi qu'il en ſoit, on dit bien *avancer l'heure d'un repas*, mais on ne dit pas *devancer l'heure d'une table opulente*, cette épithete eſt inutile ; car il n'eſt pas bien extraordinaire que la table d'un Empereur Romain ſoit *opulente ;* & puis d'ailleurs c'eſt moins *l'opulence d'une table*, que la délicateſſe des mets *qui diſſipe les chagrins. Il venoit de dire, échauffé par le vin, qu'on avertiſſe cette malheureuſe*, (*on*

Digitized by Google

*assure qu'il se servit de ce terme) de se justifier demain devant moi:* Ici on est tenté de prendre *cette malheureuse* en mauvaise part, comme on le fait souvent dans notre langue. Cependant la phrase suivante prouve que le motif qui faisoit parler l'Empereur, étoit la compassion & non pas le mépris. D'ailleurs le mot *miser* chez les Latins se prenoit-il dans le sens du mépris? Le traducteur ne pouvoit dire *cette infortunée*: cette épithete n'auroit point convenu à Messaline, qui méritoit tous ses malheurs. Bernardo Davanzati, traducteur Italien, a rendu ce mot *miseræ* par *poverella.* Quod ubi auditum, & langueſcere ira, redire amor, ac si cunctarentur, propinqua nox, & uxorii cubiculi memoria timebantur. *Ces mots marquoient que sa colere s'affoiblissoit; on craignit un retour de tendresse; la nuit approchoit, la chambre pouvoit rappeler le souvenir de l'épouse.* Ce tour n'est pas clair, il auroit été plus simple de dire: *la chambre de l'épouse pouvoit en rappeler le souvenir.* Prorumpit Narcissus, denuntiatque centurionibus & tribuno qui aderant, exsequi cædem: ita imperatorem jubere. *Narcisse sort brusquement; les centurions & le tribun attendoient l'ordre en dehors: il leur commande au nom*

Digitized by Google

*de l'empereur de faire mourir Meſſaline.* Ces mots *prorumpit denuntiatque* ne devoient pas etre ſéparés dans le françois: outre que cette diviſion ôte la vivacité, c'eſt que Narciſſe ne ſortoit que pour donner cet ordre. Il falloit au moins le faire ſentir. Cuſtos & exactor è libertis Evodus datur. Iſque raptim in hortos prægreſſus reperit fuſam humi, aſſidente matre Lepidâ, quæ florenti filiæ haud concors, ſupremis ejus neceſſitatibus ad miſerationem evicta erat. *On leur joignit l'affranchi Evodus pour s'aſſurer d'elle, & faire exécuter la Sentence. Evodus les devance en grand hâte: il trouve l'impératrice étendue par terre; à côté d'elle étoit aſſiſe Lepida, ſa mere Lepida, brouillée avec Meſſaline pendant ſa fortune, étoit accourue pour prendre part à ſon malheur. Evicta erat* n'eſt point rendu. Suadebatque, ne percuſſorem opperiretur: tranſiſſe vitam, neque aliud quàm morte decus, quærendum. *Elle lui conſeilloit de ne point attendre qu'un bourreau portât la main ſur elle; ſa vie étoit paſſée, il n'étoit queſtion que de périr ſans honte.*

*Qu'un bourreau portât la main ſur elle,* n'eſt point dans le latin. *Périr ſans honte*

Digitized by Google

ne dit pas périr avec gloire, *morte decus.* Sed animo per libidines corrupto, nihil honeſtum inerat; lacrimæque & quæſtus invicti ducebantur quum impetu venientium, pulſæ fores. *Mais cette ame flétrie par la volupté n'étoit plus ſuſceptible d'honneur. Toutes deux s'abandonnoient aux larmes & à des regrets ſuperflus, lorſque les ſoldats, dès leur arrivée, enfoncent la porte.* Tacite ne dit point que toutes deux s'abandonnoient aux larmes; il ne parle que de la foibleſſe de Meſſaline: ſa mere au contraire s'efforçoit de l'encourager par ſes diſcours. Adſtititque tribunus per ſilentium, at libertus increpans multis ac ſervilibus probris. *Le tribun ſe préſente debout en ſilence devant Meſſaline; l'affranchi l'accable d'injures groſſieres: ſe préſente debout*; *debout* eſt inutile, parce qu'on ne ſe préſente point aſſis.

On trouve chez le même Libraire la traduction complette de Tacite. Savoir: *la Vie d'Agricola & les Mœurs des Germains*, trad. par l'abbé de la Bletterie, 2 vol. *in*-12. 6 liv.

*Les ſix premiers Livres des Annales de Tacite*, trad. par le même, 3 vol. *in*-12. fig. relié, 10 liv. 10 ſols.

Digitized by Google

*Les six derniers Livres des Annales*, trad. par le P. Dotteville de l'Oratoire, 2 vol. *in*-12. rel. 6 liv.

*Hiſtoire de Tacite trad. en françois*, avec le latin à côté & des notes, par le même, 2 vol. *in*-12. avec des plans rel. 6 liv.

*Elémens de l'Hiſtoire Romaine*, diviſés en trois parties, avec des cartes & des tableaux analytiques; nouvelle édition revue, corrigée & conſidérablement augmentée d'une géographie ancienne de l'Italie. Par M. Mentelle, profeſſeur d'hiſtoire & de géographie à l'Ecole royale militaire, de l'Académie des ſciences & belles-lettres de Rouen, &c. 2 vol. *in*-12. A Paris, chez Delalain, libraire. 177 .

La premiere édition de cet ouvrage, ne formant qu'un volume, parut en 1766. Il fut dès lors regardé comme un livre claſſique & admis dans toutes les maiſons conſacrées à l'éducation. Cette ſeconde édition eſt, comme la premiere, dédiée à Meſſieurs les Eleves de l'Ecole royale militaire, où l'auteur profeſſe l'hiſtoire & la géographie. En augmentant cet ouvrage, M. M. vient d'ajouter infiniment à

Digitized by Google

ſon utilité. Il eſt diviſé en trois parties. La premiere renferme la géographie *ancienne* de l'Italie, que l'on ne trouve nulle part traitée avec autant de méthode & de clarté, & que l'on n'avoit pas même encore donnée en françois dans une certaine étendue. On ne peut diſconvenir cependant qu'elle n'importe infiniment pour l'intelligence de la plupart des auteurs latins. Comme c'eſt dans cette partie que ſe trouve la plus grande augmentation faite à ce livre, nous nous y bornerons dans cet extrait.

M. Mentelle a placé à la tête une carte de l'Italie ancienne extraite de l'excellente carte de M. d'Anville. S'il y a de la ſageſſe à ſuivre un ſi bon guide, il n'y a pas moins de bonne foi à en convenir. L'auteur a eu ſoin de n'y admettre que les lieux nommés dans ſon ouvrage. Le ſyſtême de M. Fréret ſur les anciens habitans de l'Italie, auſſi bien que les diviſions, les ſubdiviſions, les montagnes, les fleuves, les peuples, les villes &c., &c.. commencent l'ouvrage & ſont indiqués par une ſuite de tableaux, dans leſquels on doit remarquer l'exactitude de l'auteur & l'intelligence typographique. On y trouve, en caracteres différens, les

Digitized by Google

noms modernes à côté des noms anciens. Ce parallele eſt obſervé de même dans le reſte de l'ouvrage.

Nous ne ſuivrons pas M. M. dans la ſuite de la géographie de l'Italie, qui n'eſt que le développement de ces premiers tableaux; mais nous remarquerons 1°. qu'il rapporte un grand nombre d'étymologies très-heureuſes, * dont la plupart ne ſont ni dans Cluvier, ni dans Cellarius, &c. 2°. qu'il rapporte ſur chaque peuple, quelque choſe de ſon origine, de ſes loix, de ſa religion, de ſes uſages, &c; 3°. que par rapport aux villes, il ſauve la ſéchereſſe de la nomenclature en rapportant des traits d'hiſtoire qui y ont rapport. 4°. que partout il cite les dates des événemens, & les auteurs ſur le témoignage deſquels il s'appuie; 5°. que quand un paſſage grec ou latin, qu'un mot celtique ou oriental eſt ſuſceptible de diſcuſſion, il en fait l'objet d'une note, dont la plupart ſont inſtructives & quelquefois au-deſſus des écoliers. 6°. Enfin que chaque article de géographie *ancienne* eſt toujours

* *Voy.* celles de Bergomum, de Brixia, de Luna, de Cœre, de Sybaris, de Regium, de Cluſium, d'Etruria, &c, &c.

Digitized by Google

toujours ſuivi d'un article plus court de géographie *moderne*, qui fait connoître l'état préſent de la province ou de la ville dont il eſt queſtion.

La ſeconde partie des Elémens de l'hiſtoire Romaine renferme, dans un aſſez court eſpace, une infinité de choſes eſſentielles ſur le droit, les magiſtratures, l'art militaire, le commerce, les uſages &c., &c., des Romains. Et ces différens objets étant liés entre eux dans un tableau analytique qui précede cette ſeconde partie, les jeunes gens les retiennent en en ſaiſiſſant tout l'enſemble.

La troiſieme partie, qui forme le ſecond volume, n'eſt qu'une narration abrégée de l'hiſtoire de la République Romaine. Elle eſt ſuivie d'une table chronologique des années ſelon Varron & les marbres capitolins, comparées aux années qui ont précédé le commencément de l'Ere vulgaire. Le ſecond volume eſt terminé par une eſpece de dictionnaire qui ſert auſſi de table des matieres. On y renvoie pour chaque nom aux différentes pages du livre. Mais tous les noms des grands hommes y ſont accompagnés d'une petite notice qui ſert à les faire connoître; ceux de beaucoup d'objets y ont leur éty-



Digitized by Google

mologie; enfin il paroît que l'auteur ne s'eſt épargné aucune peine pour hâter les progrès de ſes éleves, & multiplier leurs connoiſſances en applaniſſant, le plus qu'il eſt poſſible, les difficultés inſéparables de l'étude.

L'auteur avoit donné précédemment la *Géographie ancienne de la Grece* : * ces ouvrages ſont faits pour aller enſemble, & contribueront à faire connoître mieux que jamais deux des plus fameux Peuples de l'antiquité.

*Raton aux Enfers*, imitation libre & en vers, du *Murner in der hôlle* de M. Frédéric-Guillaume Zacharie, ſuivie de la traduction littérale de ce poëme allemand; par M.***, de l'Académie des ſciences, belles-lettres & arts de Rouen, &, ci-devant un des inſpecteurs de MM. les Eleves de l'Ecole royale militaire. Prix, 1 liv. 4 ſols. A Genève; & ſe trouve à Paris, chez Dubois, pere & fils, libraires. 1774.

Le *Murner in der hôlle* ou le Mâtou aux

* Chez Barbou, rue des Mathurins, 1, vol. *in*-8°. relié, 2 liv.

Digitized by Google

Enfers de M. Zacharie, avoit jusqu'à présent été négligé de ceux qui nous ont donné des traductions de poëſies allemandes. On ne peut disconvenir cependant qu'il n'y ait de l'invention, de la conduite, des descriptions agréables & plusieurs endroits heureux & bien frappés. Il est vrai que, donné seul, il eût pu ne pas faire une grande sensation, par le peu d'importance du sujet, & le peu d'étendue dans l'exécution; mais, en y joignant une imitation en vers, M*** lui assure une réputation distinguée, & a fait de cette production un tout fort agréable. Faisons connoître d'abord la traduction littérale, ou, si l'on veut, le poëme allemand.

*Chant. I.* Après une invocation à sa muse, M. Zacharie raconte que sur les bords de l'Elbe est un château où le vieux Raban vit avec une niece d'autant plus aimable, qu'elle est fort économe. Cette Demoiselle a pour compagnie ordinaire une Suivante, un chat & un perroquet. Pendant que le chat, fatigué d'avoir couru toute la nuit, repose dans l'appartement de sa maîtresse, le perroquet apperçoit une Furie dans les airs, s'écrie: „ ah! qu'elle est laide!" La furie, pour



Digitized by Google

s'en venger, suscite contre lui le chat (1). Le vieil oncle arrive, tue le chat d'un coup de bâton. Surviennent bientôt la Demoiselle & sa Suivante. La premiere montre une douleur très-vive, & la Suivante l'imite. La Furie regarde ces objets d'un œil content.

*Chant II.* Lisette seule, se félicite de la mort du chat dont elle avoit fort à se plaindre. Elle jette son cadavre sur du fumier. Cependant la Demoiselle Rosaure perd de vue le sujet de sa tristesse; elle se met à sa toilette: il arrive compagnie; on se met à table, „ & le petit-„ maître (2) ne cessa de vuider les cou-„ pes, que lorsque l'étoile du soir, à tra-„ vers les nuages, eut fait briller son ai-„ mable lumiere.

Cependant le chat descend aux enfers, & ne peut être admis dans la barque de Caron, parce que son corps est demeuré sans sépulture.

Il prend le parti de se mêler parmi les *revenants*.

---

(1) M. **a changé ceci dans ses vers, & il en prévient dans un avertissement. Il suppose la Furie jalouse du bonheur du Chat, & c'est en effet lui qui meurt.

(2) le Petit-Maître Allemand.

Digitized by Google

*Chant III.* Liſettte veilloit pour broder des manchettes à ſon amant. Minuit ſonne; c'eſt l'heure où l'on voit des ſpectres. Elle veut ſe ſauver à ſa chambre qui eſt au haut de la maiſon; la peur la fait deſcendre à la cave. Un peu remiſe, elle remonte; mais elle apperçoit Murner tout en feu. Il ſe préſente preſque auſſi-tôt à Raban, & enfin à ſa maîtreſſe Roſaure, à laquelle il adreſſe une priere fort tendre. La Demoiſelle ſonne avec effroi. Liſette arrive; l'oncle ſurvient. Tous concluent qu'il faut mettre en terre le cadavre du chat. Cet ordre eſt exécuté, & l'ombre de Murner ſe méle parmi les ames qui s'approchent de la barque du vieux Caron.

*Chant IV.* Le Poëte Allemand décrit les enfers, le paſſage du chat, & la tranquillité dont il va jouir dans les champs Elyſées.

*Chant V.* Roſaure apperçoit le jardinier qui vient d'enterrer ſon chat; cette vue réveille ſa douleur: elle veut elle-même jeter des fleurs ſur ſon tombeau. La Renommée va trouver le *Magiſter*, lui rappelle ſes talens, & l'invite à faire l'épitaphe de Murner. Bientôt il l'apporte à Roſaure, qui lui promet une forte récompenſe. L'épitaphe eſt gravée ſur un



Digitized by Google

marbre. „ L'Etranger curieux vient le „ contempler ſouvent; & le Voyageur „ inſtruit, détaille au loin la beauté de „ ce monument." Pour avoir une idée des détails, il ſuffira de rapprocher quelques morceaux de la traduction littérale & de l'imitation en vers.

*Chant I.* Invocation. „ Chante-moi, „ Muſe enjouée, les exploits héroïques „ & la mort déplorable d'un chat immortel, qui a traverſé les eaux du noir „ Cocyte, & qui a vu ſon corps repoſer „ dans un tombeau de marbre, ainſi que „ ceux des plus grands héros."

Voici le début de l'imitation.

Toi, qui jadis d'un héros perroquet
Chantas les faits par la voix de Greffet;
Toi, qui dictois à ſa plume badine
Ces vers légers, enfans d'un doux loiſir,
Lorſqu'un rayon de la Grace divine
Vint l'enflammer d'un plus noble deſir;
Lui fit quitter la riante doctrine
Des jeux badins, des folâtres amours
Pour la retraite où, ſe taiſant toujours,
Il craint de voir le Ciel impitoyable
Lui reprocher à la fin de ſes jours
D'avoir uſé d'un talent agréable;
Muſe charmante, anime mes écrits

Digitized by Google

De la gaîté, des riantes peintures
Qui, dans ſes vers, enchantent les eſprits,
Quand de Vert-vert on lit les aventures,
De mon héros & l'eſpece & le nom
Auſſi fameux, n'auront pas moins de charmes,
Et les deſtins du malheureux Raton
Aux tendres cœurs arracheront des larmes.
Eh! qui pourroit ne pas donner des pleurs
Au coup fatal qui termina ſa vie,
Au ſort affreux dont elle fut ſuivie,
Lorſque, privé des funebres honneurs,
Il demeura ſur les bords du Cocyte,
Et vint enfin rendre aux humains viſite,
Tant qu'il obtint que, Mauſole nouveau,
Il ſeroit mis en ſuperbe tombeau?

Au commencement du printems, Murner quitte la chambre de ſa maîtreſſe pour aller courir. „ L'Hiver, dit le poëte Allemand, venoit de verſer de ſes aîles „ orageuſes les derniers frimats accompagnés de grêle; le Printems s'avançoit en triomphe ſur d'agréables tapis „ bigarrés de violettes & de tulipes; & „ la fille de Pandion, ſur des haies verdoyantes, commençoit à faire entendre ſes aimables chanſons, lorſque „ l'Aurore, ſortant de la mer, parut ſur „ l'horizon & pouſſa devant elle des vents „ impétueux. Ils mugirent avec tant de



Digitized by Google

„ fureur autour du château, qu'ils obligè-
„ rent le *chauffeur* de descendre en mur-
„ murant sous un vaste bûcher & de ral-
„ lumer dans les poëles un feu bienfai-
„ sant. Ciper (c'étoit le nom du chat)
„ trottoit sur les toits: il avoit passé la
„ nuit à courir dans les gouttieres, & à
„ donner la chasse à des légions de rats.
„ Sa gueule, armée de dents meurtrieres,
„ étoit teinte de sang coulant de toutes
„ parts: enivré de sa victoire, il s'étoit
„ vautré en rugissant sur leurs cadavres. Il
„ se glissa dans la chambre, au moment
„ que la suivante portoit de l'eau bouil-
„ lante pour donner à sa maîtresse une
„ tasse de thé; mais l'ayant trouvée pro-
„ fondément endormie, elle referma son
„ rideau sans bruit & sortit doucement
„ de la chambre. Ciper, que ses aventu-
„ res avoient fatigué, se coucha commo-
„ dément sous le poële ardent, étendit
„ devant lui ses griffes de lion, & tomba
„ bientôt dans le plus doux assoupisse-
„ ment." La maniere de M. Zacharie est forte, mais un peu sérieuse dans ce morceau. Le voici dans l'imitation.

Déjà l'hiver avoit vu dans les plaines
Tomber son char hérissé de glaçons;

Digitized by Google

Des aquilons les fougueuſes haleines
Se retiroient dans leurs antres profonds,
Sur les ormeaux la tendre Philomele
Faiſoit ouïr ſes accords raviſſans;
Et les bergers, dans leurs jeux innocens,
Rendoient hommage à la ſaiſon nouvelle.
Voulant auſſi des charmes du printems,
Pour ſes plaiſirs tirer quelque avantage,
Des chats fameux ſuivant l'antique uſage,
Raton, les nuits, ſe donnoit du bon temps;
Couroit les toits, les greniers, les gouttieres,
Guettoit ſouris, & de mille manieres
Les attrapoit, malgré tous leurs détours;
Puis, recourbant ſa patte de velours,
Les balottoit en avant, en arriere,
Tant que, laſſé de ce barbare jeu;
Il les croquoit de ſa dent meurtriere.
Mais ce bonheur, hélas! dura trop peu.
Fut-il jamais un beau jour ſans nuage! &c, &c.

*Enfin le chat entre chez ſa maîtreſſe & s'endort.*

On voit que M.** y met plus de gaîté que l'auteur Allemand. Il a partagé le premier chant de ſon auteur en deux. Voici comme il commence le chant II.

Il eſt un âge où tout ſe peint en beau,
Où tout ſourit à notre ame enchantée;
Par le deſir vivement agitée



Digitized by Google

Elle s'enflamme à chaque objet nouveau ;
Et même encor doucement affectée,
Lorſque la nuit a tiré ſon rideau,
Elle ſe prête aux erreurs du cerveau.
Chacun alors de l'aveugle fortune
Abondamment partage les faveurs ;
Mais des amans l'eſpece aſſez commune
Fournit, dit-on, les plus heureux rêveurs.
Beauté farouche eſt alors moins cruelle,
Beauté volage alors fixe ſon choix ;
Et, de l'Amour ſuivant les douces loix,
L'une eſt plus tendre & l'autre plus fidelle.
De la Nature ô merveilleux préſens !
Vous ajoutez au bonheur de notre être ;
Lorſque le cœur, abuſé par les ſens,
Se croit heureux, n'eſt-ce pas vraiment l'être ?
Mais ce n'eſt pas ſeulement des humains
Que la Nature ainſi fit le partage ;
Chaque animal a reçu de ſes mains
Don de rêver tout auſſi-bien qu'un ſage,
Ainſi Raton, &c, &c.

Ce petit exorde eſt fort joli, & n'eſt point dans l'auteur Allemand. Il en eſt de même du commencement du chant III. L'auteur va faire connoître la politique de la Suivante qui a feint de pleurer la mort du chat pour complaire à ſa maîtreſſe.

Digitized by Google

Talent heureux, talent ineſtimable,
Vertu des grands, ignorée autrefois.
De nos aïeux les bons & francs Gaulois,
Qui, ſignalant leurs bras par mille exploits
Et d'un gros vin s'enivrant à leur table,
Sans cultiver tant de moyens adroits
D'envelopper, ſous un dehors affable,
Les mouvemens de leur cœur intraitable,
Du fier honneur n'écoutoient que la voix;
Toi qui, parant d'un vernis agréable
Le froid refus & la haine implacable
Es cultivé chez l'opulent bourgeois,
Chez le prélat, & ſur-tout près des Rois;
Art précieux de feindre avec tendreſſe
Un ſentiment que l'on n'éprouve pas,
Et qui nous fait, bleſſant goût & juſteſſe,
Louer tout haut, quand nous blâmons tout bas;
Tu ſais voiler d'une gaze légere
La Vérité dont le front trop ſévere,
Bleſſe nos yeux devenus délicats:
Vers les honneurs tu menes à grands pas
Le fourbe adroit qui ſait ſe contrefaire;
Et la vertu, belle de ſes appas,
Sans ton ſecours, languit dans la miſere;
Toi ſeul enfin peux donner l'art de plaire:
Malheur chez nous à qui ne t'aura pas!
Laure à vingt ans, quoique née au village,
Heureuſement n'étoit point dans ce cas, &c.

Digitized by Google

Il y a encore d'autres détails fort agréables auxquels nous ne pouvons nous arrêter. Cette traduction, & sur-tout cette imitation en vers, doivent être d'autant mieux accueillies, que l'auteur s'annonce dans sa préface pour un homme occupé d'études plus profondes. Nous le croyons volontiers, s'il est vrai, comme on nous l'a dit, que ce badinage soit de M. Mentelle, qui vient de donner une nouvelle édition de ses *Elémens de l'Histoire Romaine*, dans lesquels la géographie ancienne de l'Italie est traitée d'une maniere fort savante.

*Mémoire sur la meilleure maniere de construire un Hôpital de Malades*; par M. A. Petit, docteur-régent de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ancien professeur d'anatomie, de Chirurgie & de l'art des accouchemens aux écoles de médecine, professeur d'anatomie & de chirurgie au jardin du Roi; membre des Académies royales des sciences de Paris & de Stockholm; inspecteur des hôpitaux militaires, &c, &c. A Paris, de l'imprimerie de L. Cellot, rue Dauphine, *in*-4°. de 16 pages avec deux planches gravées en taille douce, 1774.

Digitized by Google

Après le désastre arrivé dernièrement à l'Hôtel-Dieu de Paris, plusiers de nos artistes & de nos citoyens éclairés présenterent différens projets pour le reconstruire hors de cette capitale, conformément aux vœux du Public qui desiroit depuis long-temps cette translation. Les uns choisirent le terrein du couvent des Bons-Hommes; sur la rive droite de la Seine près Passy; les autres proposerent de le placer à l'opposite, sur la rive gauche de cette riviere, près de l'Ecole militaire: d'autres conseillerent d'augmenter les anciens bâtimens de l'hôpital St Louis, enfin il y en eut, & ce fut le plus grand nombre, qui choisirent l'Isle des Cygnes. Suivant le projet de M. Petit, il faudroit rebâtir l'Hôtel-Dieu sur le terrein qui s'étend entre l'hôpital St Louis & le monticule de Belle-Ville, il regarde cet endroit comme réuniſſant tous les avantages que l'on peut desirer pour le plus parfait des emplacemens; le but de son mémoire est de les développer & d'exposer ensuite ses vues particulieres par rapport à un plan de distribution le plus capable de favoriser son service.

Il commence d'abord par faire voir qu'on doit avoir égard, dans la situtaion

Digitized by Google

d'un hôpital de malades, à la pureté de l'air, à la salubrité, à l'abondance des eaux, à la facilité du service, à la tranquillité, & que toutes ces choses ne pouvant se trouver au milieu des grandes villes, il est indispensable de transférer ces maisons au-dehors de leur enceinte.

M. Petit ajoute à ces considérations qu'un hôpital ne sauroit être bien placé que sur un terrein élevé, à cause de l'humidité qui regne dans les lieux bas, & qu'il seroit important de le situer toujours à l'abri du vent du Nord, qui est un fléau pour les malades. Venant ensuite à l'examen de l'emplacement qu'il a choisi, il démontre qu'il réunit toutes les perfections qu'on peut desirer: il est assez loin de Paris, sans l'être cependant trop, pour être garanti du bruit: les malades pourroient y être transférés sans inconvéniens, du dépôt général qu'on laisseroit subsister à l'ancien Hôtel-Dieu, & où l'on ne retiendroit que ceux qui seroient hors d'état d'être conduits au nouveau: l'air en est pur; la maison qu'on y bâtiroit seroit garantie du vent du Nord par le monticule de Belle-Ville qui le couvriroit comme un rideau; elle pourroit être approvisionnée d'eau par celle que l'on tire de Belle-

Digitized by Google

Ville, de Ménil-montant & du Pré St Gervais; en un mot, le passage du grand égout de Paris dans ses environs faciliteroit l'écoulement de ses immondices. Que l'on ajoute à tout cela l'avantage précieux qui résulteroit pour l'Hôtel-Dieu bâti en cet endroit, du voisinage de l'hôpital St Louis, qui deviendroit pour lui une espece de succursale où l'on placeroit les magasins, où l'on pourroit mettre un grand nombre de malades en cas d'épidémie, & où l'on pourroit traiter en tout temps les maladies contagieuses, la petite vérole, la rougeole, &c. & l'on sera convaincu qu'il seroit bien difficile de trouver, aux environs de Paris, une situation plus favorable pour un pareil établissement.

Quant à la distribution de son plan, M. Petit propose de lui donner la forme d'une étoile, & de disposer ses salles comme autant de rayons tendant vers un centre où seroit placée la chapelle, & au pourtour de cette chapelle des portiques dans lesquels déboucheroient les salles des médecins, des chirurgiens & des meres surveillantes, l'apothicairerie, les cuisines, &c, en un mot tous les lieux d'où peuvent partir tous les secours pour les

Digitized by Google

malades. Pour ce qui eſt des bâtimens qui régneroient dans la circonférence extérieure de cette étoile, ils ſerviroient aux dortoirs des ſœurs, aux logemens des chirurgiens, des prêtres, à faire des promenades couvertes pour les convaleſcens: & les eſpaces triangulaires compris entre les ſalles ſeroient occupés par des cours & jardins qui les aëreroient. Ainſi, au moyen de cette diſpoſition, il y auroit la plus grande facilité poſſible pour le ſervice des malades; tous les ſecours ſe trouveroient à leur portée, & il n'y auroit que le moindre eſpace poſſible à parcourir pour arriver à eux.

Outre ces vues générales, la conſtruction particuliere des ſalles mérite la plus grande attention. M. Petit propoſe de les faire de 40 pieds de haut ſur 36 de large, & 50 toiſes de long, & de diſpoſer les lits des malades de chaque côté en quatre rangs, les uns au-deſſus des autres, à-peu-près comme les loges des ſalles de ſpectacle: chaque lit occuperoit le milieu d'une eſpece de niche ou aclove de neuf pieds de haut ſur ſept en quarré. Un ſeul malade ſeroit couché dans ce lit, aux deux côtés duquel ſe trouveroit une ruelle de deux pieds: au bout de l'une de ces ruelles

Digitized by Google

ruelle s'ouvriroit dans le gros du mur une fenêtre destinée à donner du jour & de l'air à l'alcove, ainsi qu'à vuider & jeter dehors les excrémens & les autres choses dont le voisinage seroit incommode au malade. La séparation des alcoves se feroit par le moyen d'un petit mur de briques, & tout cet appareil de loges, les planchers même seroient de la même construction; un rideau de toile fermeroit l'alcove au pied du lit; il seroit ouvert le jour & tiré la nuit, ou quand le malade voudroit dormir. Il régneroit sur le devant de ces alcoves une gallerie grillée de quatre ou cinq pieds de large, par le moyen de laquelle le service se feroit avec la plus grande promptitude. Entre les galleries d'un côté & celles de l'autre se trouveroit un espace de 12 ou 15 pieds de large qui régneroit d'un bout à l'autre de la salle, & depuis le rez-de-chaussée jusqu'au comble: on placeroit les poëles destinés à chauffer les salles l'hiver.

„ Les avantages sans nombre qui résul-
„ tent de cette disposition se présentent,
„ dit M. Petit, en foule à l'esprit. Je pla-
„ ce d'abord trois fois plus de malades
„ dans mes salles qu'on y en met commu-
„ nément. Je donne à chaque malade son
„ lit & même sa chambre. On ne verra



Digitized by Google

» plus, à la honte de l'humanité & au
» scandale de la Religion, six malheureux
» amoncelés dans un même lit, se nuire,
» s'alarmer, s'infecter mutuellement :
» l'un, se tourmenter & crier quand les
» autres ont besoin de repos : on ne verra
» plus un moribond se confesser à côté de
» cinq malades qui entendent tout ce
» qu'il dit : un autre recevoir le Viatique
» sur un grabat que souille au même ins-
» tant un agonisant qui se vuide en ren-
» dant le dernier soupir, ou bien un ma-
» lade qui ne peut retenir l'effet d'un pur-
» gatif ou d'un émétique, ou bien enfin
» dans un même lit où se trouve un fré-
» nétique qui, dans son transport, forme
» un déplorable contraste avec le prêtre
» qui récite les prieres des mourans. Ma
» main s'arrête, & le frémissement que
» tant d'horreurs lui font éprouver, l'em-
» pêche d'achever cet abominable ta-
» bleau. »

On ne sauroit assurément qu'applaudir à la composition du plan de cet hôpital de malades, & nous ne croyons pas qu'il soit possible d'en imaginer un qui soit plus propre, non-seulement à satisfaire aux besoins de tous les malades, sûrement, promptement, avec le moins de dépense, mais encore à en rassembler dans

Digitized by Google

un même lieu un très-grand nombre, ſans que leur multitude puiſſe leur être pernicieuſe. M. Petit paroît au ſurplus diſpoſé à partager la gloire de cette heureuſe diſtribution avec M. Prunneau de Mont-Louis, un de nos plus habiles architectes-experts; il convient s'être rencontré avec lui à cet égard, & ſe fait même un devoir de le publier. En effet, le projet de M. Prunneau de Mont-Louis, que nous avons vu, & auquel les connoiſſeurs ont beaucoup applaudi lorſqu'il en préſenta en ſon temps, le modele à MM. les Adminiſtrateurs de l'Hôtel-Dieu, eſt abſolument ſemblable dans ſon enſemble: leur différence ne conſiſte gueres que dans la poſſibilité de l'exécution qui avoit été méditée dans le dernier projet, & qui paroît avoir été tout-à-fait négligée dans l'autre. M. Petit a imaginé au centre de cet hôpital, dans le point de réunion, des ſalles où eſt placée la chapelle, un grand cône de pierres ou de briques de 12 toiſes de diametre & de 35 toiſes de haut, entiérement porté ſur des colonnes iſolées, le long des côtés duquel cône il fait en outre ramper les tuyaux de toutes les cheminées des cuiſines & des ſalles adjacentes, ainſi que des poëles; ce qui eſt



Digitized by Google

absolument impraticable, au lieu que *M.* Prunneau de Mont-Louis a tout-à-fait isolé sa chapelle au milieu d'une cour circulaire, & l'a entourée de portiques servant de débouchés aux cuisines, aux salles des médecins, des chirurgiens, &c. arrangement sans comparaison plus avantageux, & qui n'offre aucune difficulté pour l'exécution: au surplus *M.* Petit n'a prétendu, comme il le dit lui-même, que proposer une esquisse qu'il laisse à développer aux maîtres de l'art; & tous les médecins ne sont pas obligés d'être aussi habiles que le célebre Perrault dans la construction.

*L'Irréligion* dévoilée & démontrée contraire à la saine philosophie; par P. J. Boudier de Villemaire, écuyer.

*Leves gustus in philosophiâ movent ad atheismum, pleniores ad Religionem.*

BACON.

vol. *in*-12. A Paris, chez Dufour, libraire, & Monory, vis-à-vis la Comédie Françoise.

„ LE nom seul de Philosophie, nous dit „ l'auteur au commencement de cet ouvra- „ ge, annonce le plus sublime emploi de la

Digitized by Google

„ raiſon. La vérité qu'elle recherche, &
„ les principes des choſes ne ſe trouvant
„ qu'en Dieu, c'eſt à lui qu'il faut néces-
„ ſairement qu'elle remonte pour atteindre
„ ſon but. Les intelligences créées, dans
„ quelque ordre qu'elles ſoient, n'ont de
„ lumiere que par une émanation de la
„ Sageſſe incréée, & ne font que réfléchir les rayons de celle dont elle veut
„ bien les éclairer. La bonté a la même
„ origine; le bon n'eſt que le vrai réduit
„ en acte, & dérive des convenances poſées par le Créateur entre les êtres. Quiconque le méconnoît, doit donc perdre
„ de vue la regle, & du bon & du vrai.
„ L'un & l'autre ſont l'objet de la philoſophie, & ne peuvent être ſaiſis que
„ par l'homme qui fixe ſes regards ſur
„ la Vérité éternelle. Elle eſt le ſoleil de
„ l'ame. Lorſqu'entre elle & nous s'interpoſent les objets de nos cupidités,
„ la raiſon ſouveraine eſt éclipſée, & la
„ nôtre tombe dans d'épaiſſes ténebres.
„ C'eſt à la philoſophie à éloigner ces objets qui ferment le paſſage à la lumiere;
„ la philoſophie eſt, comme on le voit,
„ une théologie naturelle qui rapproche
„ l'homme de Dieu, au lieu de l'en éloigner."

Ce principe poſé, comment a-t-on pu



Digitized by Google

décorer du nom de philosophes ces esprits ténébreux, qui, tels que l'auteur du *Système de la Nature*, veulent enlever au genre humain les vérités les plus consolantes, & comment a-t-on pu nommer sagesse une fausse dialectique qui attaque les fondemens de la Société? Le but de l'ouvrage que nous venons d'annoncer est de venger la philosophie d'un tel outrage, en faisant voir qu'elle s'éleve également contre l'audace effrénée qui attaque les grandes vérités de la Religion, & contre la superstition qui la déshonore. Autant éloignée d'une crédulité aveugle que d'un doute obstiné, elle marche d'un pas ferme entre ces deux écueils. Constamment appuyée sur la foi, elle ne reçoit rien qu'elle ne l'ait jugé digne de cette origine divine, & qu'elle n'en ait examiné les preuves.

L'auteur suit la philosophie dans cette marche, &, après avoir reconnu la certitude d'un petit nombre de principes sur lesquels la raison s'appuie, il fait voir que de tous, le plus évident est l'existence du premier être & son action sur ses créatures. Revenant sur nous-mêmes, il examine quel peut être le principe de notre pensée, que tout nous annonce immatériel & immortel. Vérité d'où découlent

Digitized by Google

des devoirs & un culte envers l'auteur de tous les êtres. L'auteur termine son ouvrage par chercher ce qui peut caractériser le vrai culte, & il trouve ce caractere dans la Religion Chrétienne, la seule qui soit d'accord avec la saine philosophie.

L'auteur, pour composer cet ouvrage, n'a eu besoin que de se recueillir en silence, de suivre l'enchaînement des pensées de l'homme exempt de passions, & de transcrire les instructions que dicte l'amour de l'ordre moral & civil, amour qui naît de la connoissance du véritable bonheur de l'homme, & sans lequel il n'y a point de vrai philosophe.

*Recherches critiques, historiques & topographiques sur la Ville de Paris*, depuis ses commencemens connus jusqu'à présent, avec le plan de chaque quartier: par le Sr Jaillot, géographe ordinaire du Roi, de l'Académie royale des sciences & belles-lettres d'Angers.

*Quid verum, curo & rogo, & omnis in hoc sum.*

Hor., lib. 1, ep. 1.

XV^e. cahier *in*-8°. quartier St Antoine.



Digitized by Google

A Paris, chez l'auteur, quai & à côté des grands Auguſtins; & chez Aug. Mart. Lottin aîné, imprimeur-libraire.

Ce nouveau cahier préſente, ainſi que les précédens, des recherches curieuſes, utiles & éclairées par une ſage critique. On lira ſur-tout avec intérêt les diſcuſſions dans leſquelles l'auteur eſt entré ſur ce qui regarde les différens établiſſemens qu'ont formés à Paris les Annonciades Céleſtes ou les Filles-Bleues, les Religieuſes Annonciades du St Eſprit, les Religieuſes de Notre-Dame de Bon-Secours, de la Charité de Notre Dame, de la Magdeleine de Trainel, de la Viſitation de Sainte-Marie, de la Conception, les Hoſpitalieres de la Raquette, de Ste Anaſtaſe, les Filles de la Ste Trinité, de la Croix, les Chanoineſſes de Notre-Dame de la Victoire, les Chanoines Réguliers de Ste Catherine du Val-des-Ecoliers, les Pénitens réformés du Tiers Ordre de St François, vulgairement appelés les *Picpus*; les Minimes, &c. Ces diſcuſſions critiques ne ſont point particulieres à l'hiſtoire topographique de Paris; elles répandent auſſi quelques lumieres ſur l'hiſtoire eccléſiaſtique de la

Digitized by Google

France. Ces discussions, ainsi que plusieurs que l'auteur nous donne sur l'abbaye St Antoine, la Bastille, la Porte St Antoine, l'Hôtel royal de l'Arquebuse, l'Eglise de Ste Marguerite, celle du petit Saint-Antoine & autres monumens, en instruisant le lecteur, le convaincront facilement qu'il courra presque toujours le risque de se tromper, si, dans les études qu'il se propose de faire de l'histoire, il ajoute foi à des copies souvent très-fautives, ou s'il s'en rapporte à des écrivains qui se sont contentés de travailler sur les mémoires qu'on leur a communiqués sans les avoir examinés ou approfondis, & sans avoir, comme fait ici l'auteur des recherches que nous annonçons, rectifié les faits sur les originaux qui les constatent avec plus de certitude que la tradition la plus accréditée.

Les historiens ont quelquefois rapporté sur l'origine de certains monumens religieux, des opinions qui ne paroissent avoir d'autre fondement que la pieuse crédulité de nos ancêtres. M. J. fait à ce sujet une réflexion qui doit guider celle du lecteur, lorsqu'il rencontre dans l'histoire des exemples d'une semblable crédulité. „ Dans ces siecles d'ignorance, où



Digitized by Google

„ la France fut si long-temps plongée, il „ étoit aisé de séduire les esprits; les vé- „ rités simples n'étoient ni connues, ni „ écoutées; l'imagination seule avoit le „ privilege de persuader les fables qu'elle „ avoit enfantées, tout ce qui portoit le „ caractere du merveilleux étoit reçu sans „ réflexion, & adopté sans examen: il „ suffisoit qu'une vision prétendue, une „ révélation imaginaire, eussent quelque „ trait à la religion, pour qu'on les con- „ sidérât comme des ordres du Ciel, dont „ il eût été téméraire d'approfondir la vé- „ rité & auxquels l'impiété seule pouvoit „ refuser d'obéir. Des temps plus heu- „ reux ont dissipé ces ténebres; mais si les „ connoissances & les lumieres qu'il nous „ ont procurées nous ont mis en état de „ discerner le vrai d'avec le faux, elles „ nous ont en même temps fait un devoir „ de respecter les motifs d'une piété qui „ n'étoit pas éclairée, & ceux des établis- „ semens qu'elle inspiroit, parce que la „ religion & l'utilité publique en fai- „ soient le principal objet."

Ce quinzieme cahier est, ainsi que les précédens, enrichi d'un très-beau plan. Ce plan, à cause de l'étendue du quartier St Antoine, est divisé en trois planches,

Digitized by Google

gravées avec beaucoup d'exactitude & de netteté.

*Tableau de l'Analyse Chimique*, ou procédés du cours de chimie de M. Rouelle, apothicaire de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orléans, démonstrateur de chimie au jardin royal des plantes, de la société des arts de Londres, & de l'académie électorale d'Erfort. Vol. *in*-8°. petit format de 182 pages. A Paris, chez Vincent, imprimeur, rue des Mathurins, & chez l'auteur, rue Jacob.

Différens démonstrateurs en chimie ont reconnu l'utilité du tableau que nous annonçons. M. Baumé, de l'académie royale des sciences, a publié, sous le titre de *Manuel de chimie*, un précis exact des opérations fondamentales de la chymie. M. de Machy a donné depuis un ouvrage dans le même genre qui a pour titre *procédés chimiques*. Le tableau de l'analyse chimique de M. Rouelle présente le même objet d'utilité. L'auteur dit dans son avertissement que feu M. Rouelle son frere, de l'académie royale des sciences, avoit senti de bonne heure la nécessité de présenter à ceux qui suivoient ses cours de chimie un tableau précis,

Digitized by Google

mais ſenſible de toutes les opérations qui formoient la chaîne de ſes démonſtrations, & ſervoient de fondement à ſa doctrine. Il crut qu'il n'y avoit rien de plus propre à remplir cet objet que d'expoſer dans des flacons & des bocaux de verre tous les produits bien diſtincts & bien ſéparés de chaque opération, en même temps que l'écriteau qu'il feroit coller ſur les vaiſſeaux contiendroit l'indication très-ſimple, très-courte, mais fort claire, de chacune de ſes expériences, & des réſultats qu'il en avoit obtenus; & il leur donna le nom de *procédés du cours de chimie*. Comme ces procédés ſuivoient pas à-pas l'ordre & le „ progrès de ſes „ leçons, il les faiſoit placer, à meſure „ qu'ils ſe multiploient, ſur les tablettes „ de ſon laboratoire, pour y reſter pendant tout le cours. L'expérience a „ fait voir de quelle utilité cette expoſi„ tion étoit pour ſes auditeurs. Ils y „ trouvoient une répétition très-courte, „ mais ſenſible, de ce qu'ils avoient déjà „ vu; enſorte que l'opération ſe répétoit „ encore, pour ainſi dire, une ſeconde, „ une troiſieme fois, en un mot, tant „ qu'ils vouloient, ſous leurs yeux. L'u„ tilité de ces procédés fut tellement ſentie „ par tous ceux qui ſuivoient les leçons

Digitized by Google

„ de feu M. Rouelle, que, parmi ſes diſci-
„ ples, il y en a eu beaucoup qui ont vou-
„ lu en avoir une ſuite complette des trois
„ regnes chez eux, & les autres, à qui ou
„ l'éloignement de leur patrie, ou d'au-
„ tres circonſtances particulieres ne per-
„ mettoient pas de ſe procurer cette reſ-
„ ſource, s'en dédommageoient en copiant
„ ou faiſant copier les écriteaux de ces pro-
„ cédés, dans le même ordre qu'ils étoient
„ expoſés." Mais les copies manuſcrites ou imprimées qui s'en ſont fort multipliées ne préſentent pas à beaucoup près une ſuite des trois regnes auſſi complette que celle que M. Rouelle vient de publier. Les recherches de l'auteur, les expériences multipliées qu'il a faites & ſes obſervations journalieres ont porté ce tableau de l'analyſe chimique à un degré d'utilité très-étendu. L'analyſe animale offre elle ſeule 218 procédés au lieu de 44 qu'on trouve dans les cahiers de feu M. Rouelle.

On conçoit de quel avantage ce tableau des analyſes des trois regnes doit être pour ceux qui ſuivent les cours de M. Rouelle. Les perſonnes qui, par état ou par goût, ſe ſont livrées à l'étude de la chimie, trouveront de leur côté dans ce tableau les réſultats d'une infinité d'expériences qui les

Digitized by Google

empêcheront d'oublier ce qu'elles ont appris, ou exciteront leur curiosité sur plusieurs objets importans de la chimie qu'elles peuvent ignorer.

L'auteur pour rendre ces procédés d'une utilité plus générale, en a fait faire une édition sous format *in*-4°., de maniere qu'il y a un côté de chaque page en blanc, afin qu'on puisse couper & coller chaque procédé en écriteau aux flacons & bocaux, & que ceux qui voudront répéter toutes ces expériences & se faire une collection de procédés chimiques, soient par-là dispensés d'écrire chaque étiquette.

Comme ce tableau de l'analyse chimique est particuliérement destiné à rappeler aux éleves les opérations d'un cours de chimie, on ne peut qu'exhorter M. Rouelle à mettre dans l'énoncé de ses opérations toute la clarté, toute la précision & toute l'exactitude dont cet énoncé est susceptible. Le procédé 4, par exemple, pouvoit être indiqué avec plus de précision; il est dit: „ huile essentielle de ro- „ marin, retirée en distillant avec l'eau de „ romarin frais, au degré de chaleur „ de l'eau bouillante. " Ne seroit-il pas mieux pour la clarté & l'exactitude, d'écrire: *huile essentielle de romarin, retirée du*

Digitized by Google

*romarin frais distillé avec de l'eau au degré de chaleur de l'eau bouillante?*

Le procédé 45, page 8, est ainsi énoncé: „ soude; cendres retirées par la combus- „ tion de différentes plantes. Elles con- „ tiennent l'alcali fixe, base du sel ma- „ rin ou *natrum* des anciens; du sel ma- „ rin, du sel fébrifuge, un peu d'alkali „ fixe végétal, du tartre vitriolé & de la „ terre du végétal." Les expériences de la chimie nous démontrent que la soude contient une très-grande quantité d'alkali marin, & même que ce sel est la base de la soude; & ce n'est point là l'idée que les étudians prendront d'après l'étiquette que nous venons de rapporter. L'alkali fixe d'ailleurs, comme la même étiquette semble l'énoncer, n'est point la base du sel marin: ce sel a pour base, ainsi que l'enseigne la chimie, l'alkali minéral ou les cristaux de soude.

Il est dit, page 149, que „ la porcelaine „ chinoise est composée de Ka-o-lin, de „ Spath fusible & d'argille." Les chimistes qui ont le plus travaillé sur cette matiere, ont reconnu que le Ka-o-lin est une véritable argile blanche, &, suivant l'énoncé ci-dessus, il paroîtroit que ce seroit une terre à ¡art.

Digitized by Google

Nous ne citerons plus que cet article page 130. „ Mercure précipité *per se*: „ mercure réduit en poudre rouge par la „ simple coction ou ébullition, sans qu'il „ ait perdu son phlogistique. Ce faux „ précipité, poussé au feu à le faire rou- „ gir, se revivifie en mercure coulant." Le précipité *per se* soumis à la distillation fournit à la vérité une petite quantité de mercure coulant, mais c'est la portion qui n'étoit point calcinée. Le reste ne se revivifie point en mercure à moins qu'on n'ajoute quelque matiere propre à fournir du phlogistique. Il se sublime au contraire en un sublimé rouge très-beau & très-bien cristallisé.

*Mémoire concernant l'Ecole royale gratuite de Dessin*, où l'on montre l'utilité de cet établissement, les avantages qui en résultent, les détails de l'administration & de la direction; & généralement tout ce qui peut y avoir rapport; volume *in*-4° d'environ 40 pages, de l'imprimerie royale. On peut se procurer ce mémoire à Paris, chez M. Bachelier, peintre du Roi, directeur de l'Ecole, aux Tuileries, cour royale, sous le vestibule, n°. Ir. & aux Ecoles

Digitized by Google

les gratuites de Deſſin, college d'Autun, rue & vis-à-vis St André des-Arts.

Ce mémoire eſt un compte rendu au Public, de l'utilité, des avantages & des détails d'un établiſſement qui l'intéreſſe particuliérement, puiſqu'il procure à une Jeuneſſe toujours turbulente le moyen d'employer utilement ſon temps, de s'inſtruire gratuitement des élémens du deſſin, & de contribuer par un travail ſuivi aux progrès des arts. Ces progrès dépendent plus qu'on ne penſe ordinairement de la main d'un ouvrier inſtruit. En effet ſi un artiſte, au lieu de trouver un homme déjà préparé & en état de lire ſa penſée, ne rencontre qu'un manœuvre, il ſe rebute ou il ſe voit obligé de rétrécir ſes idées pour ſe conformer au peu de capacité de ſon ouvrier.

Les études de cette Ecole gratuite de deſſin ſont diviſées en trois genres: la géométrie & l'architecture; la figure & les animaux; les fleurs & l'ornement. Cette diviſion comprend tous les rapports des différens arts mécaniques. On a de même diviſé toutes les eſpeces de profeſſions connues en trois claſſes, afin de pouvoir adapter à chacune d'elles le genre d'é-



Digitized by Google

tude qui lui est le plus analogue ; de sorte qu'un éleve qui se présente à l'école, indiquant le genre de profession à laquelle il se destine, est admis au genre d'étude qui y est affecté plus spécialement. Par exemple, un éleve qui se destine à être maître maçon, est admis dans le genre de la géométrie & de l'architecture, & ainsi des autres. L'instruction dans tous les genres commence par la géométrie. " Elle „ seule comme le remarque judicieuse„ ment l'auteur de ce mémoire, peut ar„ rêter les écarts de l'imagination, la con„ tenir dans les bornes de la raison, & „ faire circuler, s'il est permis de s'ex„ primer ainsi, les idées dans des canaux „ réguliers lorsqu'on s'est éloigné de ses „ principes. Que sont devenus les orne„ mens qu'on répandoit sans goût dans „ tous les genres d'ouvrages, sous prétexte „ de les rendre pittoresques ? Quelques ar„ tistes se sont élevés contre ce genre ba„ roque, mais la multitude ignorante a „ conservé ses préjugés & suivi le tor„ rent : leurs productions, que le bon sens „ désavoue, révoltent les lumieres de la „ raison par la monstrueuse disproportion „ des objets qu'ils ont réunis : nos appar„ temens sont encore chargés de ces déco„ rations informes enfantées sans génie ;

Digitized by Google

„ des formes irrégulieres en ont banni le
„ quarré, le rond & l'ovale comme des
„ pauvretés gothiques : à ces belles corni-
„ ches qui décoroient si richement nos pla-
„ fonds, ont été substitués les dentelles,
„ la broderie, les rosettes en filigrane,
„ les cartels de travers & autres ornemens
„ aussi frivoles, bien plus faciles à exé-
„ cuter en ce qu'ils n'astreignent à aucune
„ dimension raisonnée : la noble symmé-
„ trie, puisée dans la nature, paroissoit
„ froide, à des cerveaux brûlés ; les for-
„ mes tourmentées avoient la préférence
„ sur cette heureuse simplicité consacrée
„ par l'approbation & l'admiration de tant
„ de siecles. C'est donc rendre un grand
„ service aux arts que d'élever la jeunesse
„ dans les principes de la géométrie : non-
„ seulement cette science développe l'in-
„ telligence, elle rend encore la précision
„ familiere, par la connoissance exacte
„ des dimensions de tous les corps, con-
„ sidérés sous différens aspects. Quelle
„ immense quantité de rapports utiles &
„ ignorés, & qu'on n'eût apperçus que
„ peu-à-peu, par hasard & successive-
„ ment, qui se manifestent, pour ainsi
„ dire, en un clin d'œil par le secours de
„ la géométrie !"



Digitized by Google

Ces réflexions & le zêle de celui qui eſt à la tête de la direction de cette école ne peuvent que contribuer à fixer parmi nous, les belles proportions & le goût noble & ſimple de la ſage Antiquité. Le directeur, en excluant de ſon école ce *tortillé* ridicule dont il vient d'être parlé, veillera également pour empêcher qu'on ne lui ſubſtitue un ſtyle maigre, de petites recherches de diſtributions, un rafinement de décorations & d'ornemens, dont pluſieurs de nos ſalons modernes ſont ſurchargés; ce qui les fait plutôt reſſembler à une boutique d'orfévrerie qu'à un lieu décoré par le génie des arts.

Les détails qui concernent l'adminiſtration de l'Ecole gratuite doivent être lus dans ce mémoire. Le tableau de cette adminiſtration à laquelle préſide un zêle vraiment patriotique, portera ſans doute le citoyen aiſé à ſe ranger au nombre des bienfaiteurs de cette école dont on a donné ici la liſte.

La protection ſignalée que Sa Majeſté a, par ſes lettres-patentes du 20 Octobre 1767, accordée à cette école; le concours de citoyens de tous les Ordres pour ſoutenir cet établiſſement, & l'empreſſement des familles ouvrieres à en profiter, ſont

Digitized by Google

ſans doute la meilleure réponſe que l'on puiſſe faire à cet eſprit détracteur qui a cherché à former des objections contre cet établiſſement. L'utilité qui en réſulte pour les arts eſt ſuffiſamment démontrée dans le mémoire que nous venons d'annoncer. Mais, en accordant aux adverſaires de cette école que pluſieurs des éleves qui y ſont admis n'y font que des progrès infructueux, ne doit-on pas toujours regarder comme un grand avantage pour la ſociété en général la facilité que cet établiſſement procure aux familles pauvres, de retenir une Jeuneſſe tumultueuſe, indocile & ordinairement diſpoſée, par le défaut d'occupation, à s'adonner à toutes ſortes de vices? Il y a donc lieu d'eſpérer que cet établiſſement, que nous avons vu ſe former ſous nos yeux, trouvera en tout temps des protecteurs dans ceux qui s'intéreſſent aux progrès du goût & des arts, & dans les Magiſtrats qui veillent au bonheur de la ſociété.

*Methode récréative pour apprendre à lire aux enfans*, ſans qu'ils y penſent; par M. le Baron de Bouis, auteur du *Parterre géographique & hiſtorique* & du *Solitaire géométrique*. Dédié à Mgr le Duc



Digitized by Google

d'Enguien. Brochure, *in*-8°. prix 12 sols. A Paris, chez l'auteur, quai de Bourbon, Isle St Louis, près de la rue de la Femme-fans-tête; & chez Delaguette, imprimeur-libraire.

L'AUTEUR a aussi nommé cette méthode *Syllabaire joyeux*, parce que dans la vue d'épargner à l'enfant le travail & les pleurs, il a imaginé de lui enseigner l'alphabet & de lui apprendre à lire par le moyen de différens jouets qui excitent sa curiosité & fixent son application sans la fatiguer & même en la récréant.

On trouve à l'adresse ci-dessus & chez Desnos, libraire, rue St Jacques, un autre ouvrage du même auteur, servant de supplément ou d'explication à son *Parterre géographique & historique*. Ce parterre a été publié pour la première fois en 1753. Plusieurs instituteurs ont applaudi à la méthode de l'auteur de représenter en relief ou par des objets sensibles & récréatifs pour l'enfant, ce qu'on ne lui enseigne ordinairement que par le moyen de caracteres d'imprimerie. Les progrès que des enfans du plus bas âge ont faits dans la lecture, la géographie & l'histoire par la méthode de M. de Bouis, sont la meilleure

Digitized by Google

preuve que nous puissions donner de la bonté de son système. On conçoit d'ailleurs qu'une méthode qui parle plus aux sens & à l'imagination qu'à l'esprit, & qui fait servir les jouets ordinaires des enfans aux leçons qu'on leur donne, bannit nécessairement de ces leçons tout esprit de contrainte, laisse l'enfant se livrer à sa gaieté ordinaire, & grave sans peine dans sa mémoire les objets que l'on veut y tracer.

*Principes de l'Art du Tapissier:* ouvrage utile aux gens de la profession, & à ceux qui les emploient; dédié à Monseigneur le Dauphin. Nouvelle édition, revue, corrigée & augmentée, & enrichie de figures en taille douce. Par M. Bimont, maître & marchand Tapissier; vol. *in*-12. A Paris, de l'imprimerie de Lottin l'aîné.

La premiere édition de cet ouvrage a été publiée sous le titre de *Manuel des Tapissiers.* Les additions considérables que l'auteur a faites à ce manuel l'ont autorisé à lui donner un titre qui annonçât les instructions méthodiques que l'auteur publie aujourd'hui sur son art. L'ouvrage,



Digitized by Google

dans cette nouvelle édition, eſt *diviſé* en deux parties. La premiere traite de la qualité, de l'uſage & des façons que l'on doit donner aux étoffes & autres marchandiſes qui ſervent à meubler les appartemens. La ſeconde en marque la quantité & les prix, autant que les matieres, qui ne conſervent pas toujours la même valeur dans le commerce, peuvent le permettre. Ce ſimple expoſé ſuffit pour faire connoître l'utilité de cet ouvrage, non-ſeulement pour les jeunes Tapiſſiers & tous ceux qui s'occupent par état des ameublemens, mais encore pour les particuliers qui veulent n'être pas tout-à-fait étrangers à cette partie de l'économie domeſtique.

Nouvelle édition revue & corrigée en deux tomes *in*-4o. de plus de 800 pag. chacun, de la *Défenſe de la Déclaration du Clergé de France, de* 1682, *touchant la Puiſſance Eccléſiaſtique*, compoſée en latin par M. Boſſuet, Evêque de Meaux, & traduite en françois avec des notes hiſtoriques, critiques, théologiques; & d'une diſſertation réfutative des quatre tomes *in*-4o. du Cardinal Orſi, contre ladite *Défenſe*,

Digitized by Google

par M***. A Paris, chez Louis Cellot, imprimeur-libraire, rue Dauphine, avec approbation & privilege du Roi, 1774.

Dans la préface mise à la tête de cette nouvelle édition, le traducteur fait l'histoire littéraire de l'ouvrage de M. Bossuet, dont il montre l'importance & même la nécessité, raconte les divers contre-tems qui, pendant la vie de ce Prélat, empêcherent de le publier, détaille tous les soins que le savant auteur s'est donnés pour le rendre parfait, ses fréquentes revisions, les changemens & additions que les circonstances l'ont obligé d'y faire, & dit comment M. l'Evêque de Troyes, neveu du grand Evêque de Meaux, lui persuada d'être éditeur de l'ouvrage latin de son oncle, de le traduire en François, & de mettre, tant dans le latin que dans le françois, des notes aux endroits qui pouvoient en avoir besoin. Il suit de la narration de ce traducteur, que de tous les ouvrages de M. Bossuet, sa *Défense de la Déclaration* est celui dont il s'est le plus occupé pendant un grand nombre d'années; & que cet ouvrage qui doit infinement intéresser tous les bons François, est le plus profond, le plus sa-



Digitized by Google

vant & le plus théologique & tout à-la fois le plus méthodique & le plus clair qu'on ait jamais composé en faveur des maximes & des libertés de l'Eglise Gallicanne.

Cette édition a, sur la premiere, un avantage considérable, en ce qu'elle est augmentée d'une dissertation réfutative des quatre gros volumes *in*-4°. de M. le Cardinal Orsi, contre quatre ou cinq livres de la *Défense*, &c. de M. Bossuet. La traduction a été revue & corrigée avec soin; il y a beaucoup de notes nouvelles & une table détaillée des matieres.

*Essai sur la taille des arbres fruitiers*, par une Société d'Amateurs. *in*-8°., d'environ 70 pages, avec figures. On en trouve des exemplaires chez Langlois, Libraire, rue du Petit-Pont St Jacques. A Paris.

Une Société d'Amateurs donne dans ce petit ouvrage ses observations sur la taille des arbres fruitiers. Elle a imaginé, pour rendre ses préceptes plus sensibles, de réduire en plan géométrique, la forme que doit avoir l'arbre perfectionné par l'art, & d'assujettir en quelque sorte aux regles de la géométrie, la taille des arbres fruitiers. Ce petit Traité est accom-

Digitized by Google

pagné de plusieurs planches gravées, dans lesquelles les lettres & chiffres joints aux figures indiquent au Cultivateur, les branches qu'il doit couper ou conserver, incliner ou redresser.

On se propose d'établir dans la production des branches & des fruits, un ordre dont l'effet est d'augmenter l'utilité & la décoration des jardins. Les moyens d'y parvenir sont, la *taille*, *le pincement*, l'*ébourgeonnement* & le *palissage*. Mais on ne peut les employer avec succès, qu'en y apportant la plus juste combinaison, pour ne point s'écarter de l'ordre de la végétation. Ce Traité donne les meilleurs procédés, pour élever l'art de la taille des arbres fruitiers au degré de perfection dont il peut être susceptible; ils sont fondés sur l'expérience & le raisonnement, & exposés avec autant de clarté que de précision.

*L'Evangile médité* & distribué pour tous les jours de l'année, suivant la concorde des quatre Evangélistes; ouvrage divisé en 12 volumes. A Paris, chez C. P Berton, Libraire, rue St Victor, vis-à-vis le séminaire de St Nicolas-du-Chardonnet, & Ch. Simon, Imprimeur-libraire, rue des Mathurins.

Digitized by Google

Cet ouvrage eſt d'un homme profond dans la ſcience du ſalut & dans l'intelligence des livres ſacrés. Il y a long-temps, comme il l'obſerve lui-même, que l'on deſiroit des méditations ſur tout le texte de l'Evangile; perſonne n'avoit encore tenté cette entrepriſe. On s'étoit borné à quelques traits particuliers ſur quelques verſets du texte ſacré; mais on ne s'étoit pas donné la peine d'expliquer le ſens littéral de l'Evangile, de lever les difficultés qui s'y rencontrent, de ſuivre la concorde des Evangéliſtes, & d'en tirer des vérités morales liées & ſuivies: il ne faut donc pas confondre cet ouvrage avec tant d'autres livres de méditations. Celui-ci préſente la ſuite de l'hiſtoire évangélique, la concorde des quatre Evangéliſtes, l'analyſe & l'explication du texte. Le Lecteur y verra des réflexions morales; un commentaire ſuivi: le ſens littéral & ſpirituel, expliqué & réuni ſous un même point de vue. Chaque trait particulier y eſt développé ſéparément, diviſé en ſes points naturels & ſous-diviſé ſuivant l'ordre du texte & l'exigence des matieres. Enfin, on y trouve des ſujets d'homélies, d'exhortations, d'inſtructions familieres, dont chaque méditation eſt

Digitized by Google

comme le cannevas tout préparé, que chacun pourra aiſément remplir, augmenter & perfectionner, ſelon que les circonſtances l'exigent. Cet ouvrage eſt diviſé en 12 volumes, chaque volume contenant 30 méditations par chaque mois. Ce n'eſt point faire l'éloge de ce livre, mais celui de l'Evangile, que de dire qu'en le liſant, on s'inſtruit à fonds de la religion & des devoirs qu'elle impoſe; qu'on apprend à connoître J. C., & à penſer ſelon l'eſprit de Dieu; qu'on ſe déſabuſe des folles erreurs qui ſéduiſent & occupent les mondains; qu'on ſe délivre des ſuperſtitions & des vains ſcrupules qui déshonorent la vraie piété; qu'on ſe remplit d'une foi vive, de l'eſpérance des biens éternels & de l'amour du ſouverain bien; qu'on ſe procure la paix du cœur & les reſſources de cette conſolation ſolide qui ne vient que de Dieu, qui adoucit tous les maux, & qui ſeule eſt capable de nous ſoutenir dans toutes les ſituations tumultueuſes, critiques & fâcheuſes de la vie.

Tout le texte ſacré des quatre Evangéliſtes entre dans ces méditations, & s'y trouve preſque tout traduit; mais ni dans la traduction, ni dans la concorde

Digitized by Google

qu'on en donne ici, on ne s'eſt attaché à aucun Auteur en particulier. Souvent la néceſſité de faire ſentir l'énergie d'une expreſſion, a obligé de traduire plus littéralement qu'on n'a coutume de faire; & ſouvent, pour repréſenter le texte d'un Evangéliſte dans toute ſa force, on a négligé des détails de concorde, qui n'auroient pu que jeter de la confuſion, & dont on n'auroit pu tirer aucune utilité.

Comme on a écrit cet ouvrage ſans prétention & ſans ſyſtême, on n'a point ſuivi d'interprétation particuliere, mais le torrent des interpretes; on s'eſt ſeulement permis dans certaines occaſions, de faire quelques notes. L'Auteur n'a point négligé de répandre dans cet ouvrage, tous les ſecours néceſſaires au Lecteur, pour qu'il trouve facilement les objets qu'il veut connoître, ſoit du texte ſacré, ſoit des méditations. Au reſte, le pieux Auteur de ce livre conſeille à ſes Lecteurs de ſe borner à une méditation par jour, de s'en entretenir, de s'en nourrir, & de ne jamais empiéter ſur les ſuivantes.

Digitized by Google

*Voyages entrepris par ordre de Sa Majesté Britannique George III*, pour faire des découvertes dans l'hémisphere austral, exécutés successivement par le *Commodor Byron*, le Capitaine *Wallis*, le Capitaine *Carteret*, & le Capitaine *Cook*, sur les vaisseaux le Dauphin, le Swallow & l'Endeavour, tirés des Journaux authentiques des différens Commandans & des papiers de *Joseph Bancks*, Ecuyer, redigés par Jean Hawkesworth, Ecuyer, en 4 volumes *in* 4°. avec figures & cartes en grand nombre, &c. traduits en françois.

CET ouvrage important doit exciter l'attention & la curiosité du Public, & intéresser les personnes qui veulent s'instruire & s'amuser utilement. On y lit un grand nombre d'observations sur la navigation, sur l'astronomie, sur l'histoire naturelle, sur la science physique de l'homme, sur les mœurs, les usages, les loix & les singularités de nations inconnues & sauvages; enfin, on y trouve rassemblé tout ce qu'on a droit d'attendre de voyageurs hardis, qui racontent leurs

Digitized by Google

entrepriſes, leurs dangers, leurs plaiſirs, & qui font parcourir à leurs lecteurs des mers & des contrées nouvelles. Nous rendrons compte plus particuliérement de ces voyages dans le prochain volume du Mercure.

*Tractatus de Incarnatione Verbi divini*, Auctore uno è Pariſienſibus Theologis; editio ſecunda auctior, 3 vol. *in*-12. A Paris, chez J. G. Clouſier, Imprimeur-Libraire, rue St Jacques.

L'INCARNATION du Verbe divin étant le fondement de la foi & de la religion chrétienne, on ne peut apporter trop d'attention & de travail, pour rendre cette grande vérité ſenſible & démontrée. Le ſavant Théologien, Auteur de ce nouveau Traité, n'a rien emprunté de ſes prédéceſſeurs qui ont diſcuté le même objet; il a mis dans ſon ouvrage un autre plan, & il a employé d'autres raiſonnemens, qui prouvent la fécondité des moyens, tous concourant à conſolider cette baſe de notre croyance & de notre ſalut.

La premiere édition de cet excellent Traité étoit épuiſée depuis long temps, & c'eſt pour ſatisfaire à beaucoup de demandes,

Digitized by Google

mandes, que l'Auteur a donné cette seconde édition, augmentée, enrichie de différens Traités importans, & des témoignages de plusieurs Papes & de la Faculté de Théologie de Paris.

*Vie Chretienne*, ou Principes de la Sagesse, divisés en quatre parties, dont la premiere traite de l'instruction & du devoir de la Jeunesse; la seconde embrasse les obligations de l'âge moyen; la troisieme traite de la conduite de la Vieillesse; la quatrieme renferme des principes pour la communion, avec la maniere de bien assister à la Sainte Messe; par le R. P. Colomb, Barnabite, 2 vol. *in*-12. A Paris, chez Laurent Prault; Gogué, Humaire.

Cet ouvrage renferme des instructions propres à tous les âges & à toutes les conditions de la vie, & remédie aux inconvéniens d'une morale trop générale, dont l'application n'est pas toujours aisée à toutes sortes de personnes. Les jeunes gens y apprendront ce qu'ils doivent à Dieu, à leurs parens & à la société. Ils y trouveront l'esprit de la re-



Digitized by Google

ligion, & la maniere dont ils doivent en remplir les devoirs. Les peres & les meres y verront dans toute leur étendue, les obligations de leur état, l'étroite relation qui se trouve entre leur salut & celui de leurs enfans, la nécessité de veiller sur leur conduite, de les former de bonne heure aux pratiques du Christianisme, & de les garantir des pieges du mauvais exemple. Les Maîtres & les Maîtresses y apprendront les devoirs que la religion leur impose à l'égard de leurs serviteurs, l'attention qu'ils doivent apporter à leur salut, & l'usage qu'ils doivent faire de l'autorité qu'ils ont sur eux. Les serviteurs eux-mêmes s'y instruiront de l'esprit dans lequel ils doivent servir, de l'attention avec laquelle ils doivent ménager & les intérêts & la réputation de leurs maîtres, du respect & de l'attachement qu'ils sont obligés de leur vouer.

Les personnes avancées en âge y apprendront à se détacher de la vie, à souffrir, d'une maniere utile à leur salut, les peines & les infirmités de la vieillesse, à revenir sur le passé, à régler les affaires de leur conscience, & à tâcher de se mettre dans l'état où elles voudroient être trouvées lorsque le Seigneur les reti-

Digitized by Google

rera de ce monde. Elles y apprendront à pratiquer la patience, à réparer les fautes passées, & à ne s'occuper que de la pensée de leur mort.

La quatrieme partie qui traite du Sacrement de l'Eucharistie, renferme des instructions sur les dispositions qu'on doit apporter à la communion, avec un exercice pour bien assister à la sainte Messe.

Le style de cet ouvrage est simple comme il convient à un livre de piété; & l'Auteur paroît avoir rempli son but, qui est de persuader la nécessité des vertus chrétiennes, d'en faire sentir les avantages, d'en développer les caracteres & d'en faciliter la pratique.

*L'Homme confondu par lui-même*, seconde édition revue, corrigée & considérablement augmentée; brochure d'environ 200 pag. petit *in*-12. A Londres; & se trouve à Paris, chez Moutard, & Jorry, imprimeur.

L'AUTEUR s'est attaché à représenter les funestes effets de l'oisiveté, du jeu, des préjugés, de l'amour propre, de l'orgueil, de l'amour, de l'ambition; il fait voir les avantages de la douceur, de l'a-



Digitized by Google

mitié, de la vertu. Tout son ouvrage tend à prouver „ combien l'homme livré „ à ses passions jouit peu de lui-même, „ & des plaisirs qu'elles semblent lui of- „ frir; combien leur joug est odieux; „ combien elles menacent sans cesse la „ société d'une dissolution générale; com- „ bien enfin l'homme qui a le bonheur „ de revenir de son ivresse se trouve con- „ fondu par lui-même, c'est-à-dire, par „ la honte & le remords".

*Histoire de la Ville de Bordeaux* par *Dom de Vienne*, *in*-4°. enrichi de planches gravées, proposée par souscription.

CETTE histoire doit présenter le premier état de Bordeaux, ceux qui lui ont succédé & les monumens qui le décorent; les révolutions qui l'ont fait passer sous différens maîtres; les troubles excités dans son sein par des divisions intestines; ses premieres loix & les changemens qu'elles ont éprouvés; ses usages les plus remarquables, son commerce, la connoissance générale de ses vins, les établissemens formés dans cette ville par la religion, les loix & les arts; les personnes qui l'ont illustré par leurs talens &

Digitized by Google

par leurs vertus éminentes; ſon cérémonial dans les occaſions les plus remarquables, enfin la liſte de ceux qui y ont occupé des places diſtinguées.

Ce plan renferme tout ce qu'il eſt important & curieux de connoître de la ville de Bordeaux, & l'auteur n'a rien négligé pour le remplir avec exactitude. On continuera de recevoir les ſouſcriptions à Bordeaux, chez les libraires; & chez l'auteur à l'abbaye de Ste. Croix; à Paris, chez la Ve. Deſſaint, Saillant & Nyon, & Crapart. Le prix de la ſouſcription pour le ſecond volume en feuilles eſt, ainſi que celle du premier, de 6 liv. en ſouſcrivant, & de 6 liv. en retirant l'ouvrage. L'impreſſion en commencera auſſi-tôt que les ſouſcripteurs du premier volume auront remis les fonds, & il paroîtra dans le courant de l'année 1775. On trouvera auſſi, chez l'auteur & chez les libraires indiqués, le premier volume au prix de la ſouſcription juſqu'à ce qu'on ferme celle du ſecond.



Digitized by Google

# ACADÉMIES.

## I.

### *Prix proposés par la Société royale d'Agriculture de Limoges.*

LA Société d'Agriculture de Limoges a distribué au mois de Janvier 1768 le Prix qu'elle avoit proposé sur l'histoire du Charançon & les moyens d'en préserver les grains, dont elle avoit donné le sujet dans un Programme publié au commencement de 1766. Des circonstances dont il est inutile de rendre compte l'ont empêchée d'annoncer jusqu'à présent la distribution de ce prix donné au mémoire No. 4, qui avoit pour devise, *Populatque ingentem farris acervum curculio.* L'auteur de ce Mémoire étoit M. Joyeuse l'aîné, ancien écrivain principal de la Marine à Marseille. Son ouvrage a été imprimé. La Société avoit reçu sur la même question deux Mémoires qui lui ont paru mériter des éloges; le premier avoit pour devise, *Quidnam est sapientissimum? experientia*, & le second, *Testamur quod vidimus.* L'auteur du premier est M. le



Digitized by Google

Fuel, Curé de Jammericourt près Chaumont en Vexin. L'auteur du second est M. Lœttinger, Médecin pensionné de la ville de Sarbourg.

La Société avoit annoncé un autre prix qui devoit être donné en même temps au meilleur Mémoire sur la maniere d'estimer exactement les revenus des Fonds dans les différens genres de Culture. Il ne lui a été envoyé aucun Mémoire qui ait paru digne du Prix, ni même qui ait approché de traiter le point de la question.

La Société s'étoit proposé d'annoncer pour 1769 un prix qu'elle destinoit à la meilleure machine pour battre les grains, avec la condition qu'elle fût applicable à la pratique, mais il lui a été présenté dans le temps une machine propre à batre les grains qui lui a paru remplir parfaitement ses vues & les besoins des cultivateurs. L'inventeur de cette machine est M. Musnier, Sous-ingénieur des Ponts & Chaussées de la Généralité de Limoges & membre de la Société, au Bureau d'Angoulême. Quoiqu'il n'ait point eu de concurrens, la Société a pensé que l'utilité de son invention méritoit qu'elle lui donnât le prix.

La Société persuadée qu'un des sujets



Digitized by Google

les plus utiles à traiter eſt celui qu'elle a propoſé & qui n'a point été rempl ſur *la meilleure maniere d'eſtimer exactement les revenus des biens Fonds dans les différens genres de culture*, propoſe de nouveau ce ſujet avec un prix double qui ſera donné au mois de Janvier 1776.

On entend par le revenu des Biens-fonds, non le produit total des récoltes, mais ce qui en revient de net au Propriétaire, déduction faite des frais d'exploitation ou de culture, entretien & autres charges, profits & repriſes du cultivateur; en un mot ce que le cultivateur peut & doit en donner de ferme.

La Société voudroit qu'on indiquât des principes ſûrs pour faire avec préciſion les calculs que fait néceſſairement d'une maniere plus ou moins vague, plus ou moins tâtonneuſe, tout Fermier qui paſſe le Bail d'un Fond de terre qu'il entreprend d'exploiter, ou tout homme qui veut l'acheter.

Le prix conſiſtera en une médaille d'or de la valeur de 600 liv.

La Société ſe propoſe de diſtribuer au mois de Janvier 1775 un autre prix conſiſtant en une Médaille d'or de la valeur de 300 liv. au meilleur Mémoire ſur *la*

Digitized by Google

*comparaiſon de l'emploi des Chevaux & de celui des Bœufs pour la culture.*

Il faut voir dans le programme quelques détails propres à donner aux auteurs une idée de la maniere dont l'Académie enviſage ce ſujet.

Toutes perſonnes ſeront admiſes à concourir, à l'exception des membres de la Société qui compoſent le Bureau d'Agriculture de Limoges.

Les Pieces pourront être écrites en françois ou en latin, & les Auteurs ſeront libres de leur donner toute l'étendue qu'exigera le développement du Sujet.

Ils ne mettront pas leur Nom ſur leur ouvrage, mais un Numéro & une Deviſe, & ils y joindront un Billet cacheté ſur l'extérieur duquel ſeront écrits le No. & la deviſe de la Piece, & dans lequel ils écriront leur nom & leur demeure. Ces paquets ne ſeront ouverts qu'après le jugement des Prix.

Les pieces ſeront adreſſées à M. l'Intendant de la Généralité de Limoges, lequel fera paſſer les Récépiſſés du Secrétaire de la Société à l'adreſſe que les Auteurs indiqueront. Il eſt néceſſaire que les Mémoires ſur les principes de l'évaluation des fonds parviennent au Secré-



Digitized by Google

taire avant le premier Décembre 1775, & les Mémoires sur la comparaison de l'emploi des Bœufs & de celui des Chevaux, avant le premier Décembre 1774.

Le Secrétaire délivrera les Prix sans autre formalité à ceux qui lui représenteront les Récépissés des Pieces couronnées.

## II.

### COPENHAGUE.

Le 16 Décembre 1773, la Société des Sciences à Copenhague fut assemblée pour examiner les écrits adressés à ladite Société sur les sujets proposés pour la même année.

La Société trouva le problême mathématique concernant la forme la plus convenable des mortiers à feu, le plus solidement traité par le Sr. J. G. Marsson, maître de mathématique à l'Université de Strasbourg, à qui le prix fut décerné en conséquence.

Le prix de physique sur la question touchant les Pendules des Horloges astronomiques, fut adjugé au mémoire satisfaisant, composé sur cette matiere, par M. Charles Vicomte Mahon, Membre de la Société Royale de Londres.

Digitized by Google

Quand au ſujet hiſtorique: „ An Jomsburgum in populorum ſeptentrionalium „ monumentis celebratiſſimum, cùm Julino, Pomeraniæ olim inclyto emporio, „ unum idemque fuerit nec ne? Argumentis firmis & ſufficientibus ita ſolvere, „ ut res pro definitâ haberi poſſit.

La Société n'avoit rien reçu ſur cette matiere qui répondît à ſes vues, & elle trouva bon de continuer ce ſujet à l'année 1774.

Dans la même aſſemblée du 16 Décembre, il fut réſolu de propoſer pour l'année 1774, (outre ladite queſtion ſur la ſituation de Jomsbourg,) les ſujets ſuivants.

*En Mathématique.*

„ Invenire machinam aut mechanicum „ quoddam artificium cujus ope lacus, „ ſtagna aliaque id genus aquilegia commodè & ſine magno pretio repurgari, „ & à limo, immunditie fructicibuſque „ aquaticis, quæ fundum elevant interitumque lacuum accelerant, liberari poſſint, eo imprimis caſu, ubi effluxum „ aquarum ad exſiccandas & effodiendas „ ejuſmodi aquarum collectiones nimio „ ſtant pretio, aliæque circumſtantiæ aquas dulces, urbi neceſſarias, perdi & „ inutiler defluere haud permittunt.

Digitized by Google

*En Physique.*

„ Analysin metallorum in partes con-
„ stitutivas secundùm sollicitè instituta
„ experimenta tradere.

*En Histoire.*

„ Requiritur perspicua, &, quantùm
„ fieri poterit, sufficiens commentatio
„ ad illustrandam Venantii Fortunati
„ epistolam ad Flavum, quæ est libri
„ VII decima-octava, ubi simul indice-
„ tur, unde suam de Runis notitiam hau-
„ rire potuerit Venantius, & cujus po-
„ puli eæ fuerint ".

Les Savans tant étrangers que Danois, excepté les Membres de la Société, sont invités à concourir pour ces prix, & voudront bien écrire leurs Mémoires en danois, latin, françois ou allemand, les ouvrages composés en d'autres langues, étant exclus du concours.

Le prix que la Société décernera à celui qui, à son jugement, aura le mieux traité chaque sujet, consiste en une médaille d'or de la valeur de cent écus (rixdaler, ) argent de Danemarck, (environ 425 liv).

Les Concurrens adresseront leurs Mé-

Digitized by Google

moires écrits d'un caractere lisible & franc de port à M. Heilmstierne, Chevalier de l'Ordre de Dannebroque & Conseiller de Conférence du Roi, Secrétaire de la Société. Aucun écrit ne sera reçu au concours, passé le dernier Décembre de l'année 1774.

La distribution des prix se fera vers la fin du mois de Janvier 1775, & le jugement de la Société sera publié incontinent après.

Les auteurs ne se feront point connoître; ils mettront une devise à la tête ou à la fin du Mémoire, & y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même devise avec leur nom & le lieu de leur résidence.

Ceux qui souhaiteront que leurs ouvrages qui ont concouru pour les prix de l'année 1773, leur soient rendus, sont priés de s'adresser pour cet effet à M. de Hielmstierne, avant la fin de l'année courante.

---

## TABLEAU *de l'Ecole Militaire de Colmar.*

Fournir à l'Etat des Citoyens estimables, des Officiers instruits: tel est en

Digitized by Google

deux mots l'objet de l'établissement nouvellement agréé par la Cour, pour l'éducation de la jeune Noblesse d'Alsace, & commencé en Octobre 1773. C'est un diminutif du plan vaste & brillant de l'Ecole royale militaire de Paris.

1°. Les Eleves y sont sous une inspection vigilante & religieuse, que l'on fait tempérer autant qu'il est nécessaire par l'Indulgence, & les agrémens qui en sont inséparables.

2°. Dans les leçons qu'on leur donne, on a tâché de rassembler les connoissances les plus essentielles à leur destination: telles que la religion, les langues allemande, françoise (& si l'on desire la latine), l'histoire, la Géographie appliquée à l'art de la guerre, les Mathématiques, les principes du droit des gens, des notions générales de l'Etat politique de l'Europe, le Blason, l'Ecriture, le Dessin, la Danse, l'Escrime, les élémens de la Tactique, les Ordonnances militaires & l'exercice.

3°. L'instruction se fait par forme d'entretien, & en occupant le jugement autant que la mémoire. Chaque leçon est suivie d'un petit examen, dans lequel on s'instruit si les Eleves ont profité. Pour

Digitized by Google

joindre les exemples à la théorie, on se propose de leur donner le spectacle du service militaire, des simulacres de guerre, de leur faire voir les parties essentielles de la fortification.

4°. Comme la formation du cœur sera toujours l'objet principal de cette éducation, le flambeau de la Religion joint à celui d'une saine Philosophie, sert à éclairer les Eleves sur les devoirs sacrés de l'homme & du citoyen: & l'on s'applique à saisir toutes les occasions de leur inspirer les vertus militaires, la probité, le désintéressement, la justice, & cette humanité compatissante, généreuse, sans préjugés, qui caractérise le vrai Héros, dont nous trouvons tant d'exemples dans les Histoires grecque & romaine, & dans celle de l'ancienne Chevalerie françoise.

5°. Ces jeunes gens étant sur-tout destinés à la société, on s'attache particuliérement à leurs manieres & à leurs mœurs. On les produit dans des maisons respectables; & l'on ne néglige rien de ce qui peut contribuer à les faire paroître avec avantage.

6°. Les récompenses & les peines sont toutes militaires, c'est-à-dire, fondées sur l'honneur: les vertus n'ont pas moins

Digitized by Google

de part aux premieres, que le ſavoir, qui eſt ſouvent le fruit d'une mémoire heureuſe, plutôt que celui de l'application.

7°. On tient des regiſtres fideles de la conduite & des études des enfans. Ces regiſtres mettront les Directeurs à portée d'inſtruire les parens, par des extraits, qu'ils auront ſoin de leur envoyer régulièrement.

8°. Pour exciter l'émulation, il y aura tous les ans un examen public, ſuivi d'une diſtribution de prix & de promotions relatives aux progrès des Eleves. Les premiers de chaque claſſe prononceront à cette occaſion un petit diſcours dans le genre déclamatoire; ce qui contribuera à leur donner cette noble aſſurance & cet art de s'énoncer avec grace, qui ont ſouvent tant d'influence ſur la fortune d'un Militaire.

9°. Les jeunes Etrangers deſtinés au ſervice, & les enfans de familles patriciennes, ne ſont point exclus de cet établiſſement: pour y être reçus, il eſt à propos que les jeunes gens ſachent lire & écrire en françois & en allemand. Ceux cependant qui ne connoiſſent qu'une ſeule de ces langues ne ſont point refuſés; mais il

leur

Digitized by Google

leur faut au moins une année de plus pour achever le cours.

10o. L'âge de la réception eſt fixé depuis 10 juſqu'à 14 ans; ſi néanmoins il ſe préſente des ſujets plus jeunes & en aſſez grand nombre pour former une claſſe préparatoire, on les admettra ſans difficulté, & ſous des conditions proportionnées à leur âge. Au reſte on deſire que les récipiendaires ſoient ſains de corps, & qu'ils aient paſſé les maladies de l'enfance.

11o. Les Eleves auxquels on voudra faire apprendre la muſique, trouveront à Colmar des maîtres habiles, qui la leur enſeigneront à un prix raiſonnable.

12o. Quant à la partie phyſique, on ne néglige rien de ce qui peut contribuer à la ſanté des Eleves, & à fortifier leur tempérament. Outre la ſalubrité reconnue de l'air de Colmar, & une maiſon bien expoſée, on leur donne des alimens ſains, & ſervis avec propreté, un lit ſéparé pour chacun d'eux, des bains ſelon la ſaiſon, des divertiſſemens honnêtes, des jeux propres à former le coup d'œil, & à rendre le corps agile, des promenades fréquentes & modérées.

13o. Pour éviter le faſte & la jalouſie, on a donné aux Eleves un uniforme,



Digitized by Google

consistant en un habit de drap bleu de roi, collet, revers & paremens de même couleur, doublure, veste culotte & bas chamois, boutons jaunes, col rouge, chapeau bordé d'or; & pour ménager cet habillement, on leur fait porter d'ordinaire à la maison une redingotte à l'angloise avec une veste à bavaroises de la couleur de l'uniforme.

14°. Le prix de la pension annuelle est de mille livres tournois, faisant 41 $\frac{2}{3}$ de Louis-neufs, & les quartiers s'en payeront d'avance. On comprend sous ce titre: 1°. Le logement, la nourriture, le chauffage, la lumiere, le blanchissage, & ce qu'on appelle services domestiques, *hors le cas de maladie*. 2°. L'inspection & l'instruction dans tous les objets détaillés au § 2, & dont le tableau successif sera arrêté chaque sémestre. 3°. La frisure, poudre & pommade, le papier, encre, plumes, crayons, ainsi que les menus raccommodages de la garde-robe.

15°. On tiendra des comptes exacts des dépenses extraordinaires, comme habillemens, livres, instrumens de Mathématiques, fleurets, couleurs, &c. & ces comptes seront envoyés & soldés tous les quartiers.

Digitized by Google

16o. Chaque Eleve doit apporter en entrant à l'Ecole militaire, outre l'uniforme à l'angloise dont on a parlé, deux douzaines de chemises, douze paires de bas, moitié d'été, moitié d'hiver, dont deux paires de chaque espece chamois, les autres mêlés de bleu & de blanc, douze serviettes ou essui-mains, & un service d'argent, le tout marqué de son nom.

17o. L'armement nécessaire à chaque Eleve, consiste en un fusil garni de sa bayonnette, un ceinturon & une giberne, indépendamment d'une épée courte de similor. Ceux qui voudront se dispenser de les acheter, payeront un abonnement de deux louis pour tout le tems qu'ils resteront à l'Ecole.

18o. On offre aux parens embarrassés du voyage de leurs enfans, de les envoyer chercher, à leurs dépens, dans tel endroit qu'ils voudront fixer, par une personne dont on garantit la prudence & la probité.

Au reste, ceux qui desireront de plus amples éclaircissemens sur cet institut, sont priés de s'adresser à M. PFEFFEL, *Conseiller Aulique de S. A. S. Mgr. le Landgrave de Hesse Darmstadt*, lequel a pris la direction, conjointement avec M. DE BELLEFONTAINE, *Officier d'Infante-*



Digitized by Google

*rie, ci-devant attaché à l'Ecole Royale Militaire de Paris.*

## SPECTACLES.

### CONCERT SPIRITUEL.

DANS la vacance des Spectacles on a donné au Château des Tuileries plusieurs concerts qui ont attiré & charmé les amateurs de la musique & des talens. La plus belle exécution, la distribution la mieux entendue, le choix le plus parfait & le plus varié, l'intelligence des directeurs & l'union des concertans assurant le succès de ces magnifiques concerts. On y a applaudi plusieurs belles symphonies de MM. Gossec, Davaux, Diters, Toeschy, Stamitz, Boccherini & d'autres maîtres. On y a exécuté plusieurs motets à grands chœurs, tels que *Dixit Dominus*, motet admirable del Signor Duranti; *Exurgat*, *Memento*; beaux motets de M. l'Abbé Daudimont; *Dies iræ*, superbe musique del Signor Langlé; *Diligam te*; *Magnificat*; *Confitemini*. *Benedic*, *anima mea*; motets distingués de M. l'Abbé Giroust; *De profondis*, dont la composition fait

Digitized by Google

honneur à M. le M. de C... *Paratum cor meum*, de M. Alexandre.

Il y a eu auſſi pluſieurs petits motets à voix ſeule de la compoſition de M. Cambini & l'Abbé Girouſt.

Le *Stabat*, compoſition ſublime de Pergoleſe, a été exécuté dans pluſieurs concerto.

On a beaucoup applaudi au motet à trois voix de M. Moreau, & à ſon oratoire françois, dont les paroles ſont tirées de l'opéra de *Samſon*, par M. de Voltaire. Cette grande compoſition eſt riche de chant, d'expreſſion & d'effet. *Le ſacrifice d'Iſaac*, autre oratoire françois de M. Cambini, a été fort applaudi.

Les Virtuoſes qui ſe ſont diſtingués, ſont MM. le Duc l'aîné & le jeune, Caperon, Guénin, Moria, Laurent & Lejeune, ſur le violon; M. Duport le jeune, ſur le violencelle; M. Philippe, ſur la clarinette; M. Bezozzi, pour le hautbois; M. Sejan, ſur le piano-forte organiſé; M. Valentin, ſur le corno-baſſetto, ou contra-clarinette. On a entendu avec la plus grande admiration, deux concerto de violon, par Mlle Deſchams, âgée d'onze ans, Eleve de M. Caperon: jamais talent ne parut plus



Digitized by Google

précoce & plus étonnant; son jeu est vif & brillant, & les plus grandes difficultés n'en altèrent ni la force ni la précision.

Les belles voix récitantes applaudies dans ces motets, sont Mesdames Larrivée, Rosalie, Duchateau, Charpentier; & MM. le Gros, Richer, Nihoul, Borel, Naudy, Bonvalet, Malet.

Mlle Davantois, de l'Académie Royale de musique, a chanté dans ces concerts plusieurs petits motets à voix seule. On a beaucoup applaudi l'étendue & la beauté de sa voix, ainsi que le goût & l'expression qu'elle met dans son chant. Ses succès font espérer que le Public aura souvent occasion de l'encourager par ses suffrages, dans des rôles qu'elle remplit avec distinction. Son zèle, son application, l'honnêteté de ses mœurs, sa tendresse filiale sont encore de puissantes recommandations qui doivent intéresser & solliciter en faveur de ses talens & de ses sentimens.

Digitized by Google

## *ARTS.*

*Collection de Tableaux, peintures à gouache, mignatures, deſſins, eſtampes, médailles, ſculptures, bronzes, ivoires, porcelaines* & autres effets, provenans du cabinet de M. Van Schorel, Seigneur de Wilrick, ancien premier bourguemaître de la ville d'Anvers, dont la vente ſe fera en argent de change, à Anvers, le 7 Juin 1774 & jours ſuivans.

Le catalogue de cette collection, riche ſur-tout en tableaux, deſſins & eſtampes de l'École flamande, forme un volume *in* 8o. de 427 pages. On le diſtribue à Anvers, chez J. Grangé imprimeur de la Ville, & à Paris, chez Muſier pere, libraire, quai des Auguſtins.

Les tableaux des grands maîtres, & les deſſins capitaux ſont décrits avec aſſez de détail & d'exactitude dans ce catalogue, pour que l'amateur éloigné puiſſe ſe déterminer ſur les acquiſitions. Ces deſcriptions détaillées procurent d'ailleurs à ceux qui forment des collections la facilité



Digitized by Google

de suivre, de cabinet en cabinet, les tableaux de marque, & de s'assurer par ce moyen de leur originalité. Le cabinet que nous venons d'annoncer est particulièrement recommandable par le grand nombre d'estampes flamandes qui y sont rassemblées. Nous avons remarqué, parmi ces estampes, un œuvre de Rubens, composé de plus de 3200 morceaux. Cet œuvre présente plusieurs épreuves retouchées par Rubens lui-même & un grand nombre d'autres où il se trouve des différences qui distinguent ces épreuves, des épreuves ordinaires. Cet œuvre, unique en son genre, est annoncé comme devant être vendu en un seul article dans les dix portefeuilles qui le renferment. Il y a aussi dans cette collection un second œuvre de Rubens composé de près de 700 estampes recommandables par la beauté & le choix des épreuves. Ces estampes seront vendues par articles séparés. Le rédacteur du catalogue a répandu dans ces articles quelques notes instructives qui satisferont les amateurs dont le plus grand nombre recherche avec empressement les estampes flamandes gravées d'après Rubens; & il faut avouer que la prédilection qu'on leur donne aujourd'hui est fondée sur la richesse

Digitized by Google

& le pittoresque de la composition, la vérité des expressions & l'intelligence avec laquelle les graveurs flamands ont rendu le clair obscur, & en quelque sorte le coloris de ce premier peintre de l'Ecole de Flandre.

## MUSIQUE.

### I.

*La Lyre*, ariette nouvelle avec symphonie, dédiée à Madame la Vicomtesse de Thury, par M. Legat de Furcy, Maître de goût de chant, Organiste des R. P. Carmes de la Place Maubert & de MM. de Ste Croix de la Bretonnerie. Prix 1 liv. 16 s. chez l'Auteur, parvis Notre Dame, & aux adresses ordinaires de musique. A Lyon, Bordeaux, Nantes, Toulouse & Mons, &c.

Les paroles de cette ariette sont très-agréables & d'un genre anacréontique. Elles ont été tirées de la comédie lyrique du *Maître de Guitarre*, laquelle fait partie du théâtre de M. Poinsinet de Sivry, édition de 1772. La musique est d'un chant délicat & gracieux.



Digitized by Google

II.

*II. Recueil des vaudevilles des opéras comiques, arrangés pour le clavecin*, ou le forte-piano, dédiés à Madame la Comteſſe d'Herouville, par M. Benaut, maître de clavecin. Prix 1 liv. 16 ſ.

III.

*II. Recueil d'ariettes* choiſies, arrangées pour le clavecin, ou le forte-piano, avec accompagnement de deux violons & la baſſe chiffrée; dédiées à Mlle de Schoébeque, par M. Benaut. Prix, 1 liv. 16. A Paris chez l'Auteur, rue Gît-le-cœur, la deuxieme porte cochere en entrant par le Pont-neuf, & aux adreſſes ordinaires de muſique.

---

*Obſervations phyſiques ſur les Anémones de mer, par M. l'Abbé Dicquemare, de pluſieurs Académies, Profeſſeur de Phyſique expérimentale, &c. au Havre.*

Le compte que différens journaux ont rendu des premieres obſervations de M. l'Abbé Dicquemarre, nous diſpenſe de nous étendre ſur les vues qui les lui font

Digitized by Google

ſuivre. On ſait que tout ce qui a rapport aux animaux, doit intéreſſer l'homme: Que ſi ſon Etre moral n'offre avec eux aucune analogie, ſa conſtitution phyſique permet des ſimilitudes: Que les fonctions qui dépendent de la diſpoſition organique des parties & qui ſont peut-être le principe de beaucoup d'autres, pourroient recevoir une nouvelle lumiere des obſervations à faire ſur les animaux qui ſemblent, comme ceux-ci, s'éloigner le plus de notre maniere d'être: Que nous ſommes peu avancés dans l'hiſtoire des reproductions & dans pluſieurs points principaux de la phyſique de l'économie animale, qui eſt la baſe de l'art de guérir: Que notre admiration peut croître à meſure que la Nature ſe dévoile. C'eſt dans l'ouvrage même qu'il faudra voir le détail de ſes expériences. Ce mémoire, quoique le fruit de pluſieurs années, ne ſera pas volumineux: mais il offrira 20 planches *in*-4°. deſſinées d'après nature par l'Auteur. Quand on ne dit que ce qu'on a vu, ſans ſe livrer à l'eſprit de ſyſtême & à des raiſonnemens à perte de vue; quand on ne paſſe pas inconſidérément de la ſcience des corps dans celle des idées, on a bientôt fini. Nous nous bornerons ici à une des dernieres déco-

Digitized by Google

vertes de ce Physicien, dont l'assiduité aux observations force enfin la Nature à lui dévoiler peu-à-peu quelques-uns de ses secrets. La belle & grande espece d'anémones de mer qu'il nomme la quatrieme, cachée dans des lieux d'où la mer ne se retire jamais, & qui, comme la troisieme, ne paroît avoir attiré la curiosité d'aucun Naturaliste, d'aucun Physicien, lui avoit bien offert une multitude de petits, mais il ignoroit absolument la maniere dont ils prennent naissance. L'analogie auroit pu lui faire penser, que comme dans la premiere espece, ils naissoient tous formés par la bouche. Cette analogie l'auroit trompé; il faut voir & non pas deviner les opérations de la Nature. Des suites d'expériences lui ont appris entr'autres singularités, que ces animaux ayant la base inégalement étendue & fortement attachée par quelques points de ses extrémités sur un corps dur, (souvent une très grosse huitre) il s'y fait des déchiremens; une ou plusieurs petites parties plus ou moins grandes qu'une lentille, s'en arrachent. Ces morceaux paroissent d'abord informes; ils s'arrondissent peu-à-peu en goutte de suif; enfin, dans l'espace d'environ deux à trois mois, on y observe un trou dans le milieu:

Digitized by Google

c'eſt la bouche; des apparences de membres, une organiſation intérieure, des dilatations, des contractions, la ſenſibilité, &c. &c. Quelques mois après, les membres deviennent longs, & cet animal ſi petit, eſt deſtiné à croître juſqu'à acquérir deux pieds de circonférence & une quantité innombrable de membres. Souvent pluſieurs petites anémones ſe développent d'un même lambeau; deſorte qu'elles ſont adhérentes entre elles. Peu-à-peu il ſe forme entre l'une & l'autre un petit étranglement qui les ſépare. Quelquefois auſſi elles reſtent unies: alors il en réſulte des ſingularités ou même des monſtres. M. Dicquemare en a deſſiné un fort gros, qui paroiſſoit contenir trois individus réunis & en quelque ſorte confondus. L'anémone mere, de cette eſpece, qui lui a dévoilé plus particuliérement le ſecret, étoit formée comme un Y, c'eſt-à-dire, qu'elle avoit deux corps parfaits, dont les baſes étoient adhérentes ou ſe réuniſſoient à une même tige, par laquelle ils communiquoient: auſſi ces deux anémones n'ont-elles jamais paru à ce Phyſicien avoir deux volontés, comme il l'a pluſieurs fois remarqué dans celles qui ſe diſputent la proie.

Digitized by Google

Les anémones de mer, conservées vivantes dans le cabinet, annoncent les tempêtes, ce qui pourroit peut-être nous tenir lieu un jour de barometre marin. L'espérance de nouvelles découvertes & des occasions favorables pour terminer les planches d'après nature, oblige encore pour quelque temps M. l'Abbé Dicquemare à différer la publication de son mémoire.

---

*Cours de Langue Angloise.*

L'UTILITÉ de la langue angloise est trop connue aux personnes de tout rang & condition, pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge; presque tous les Savans de l'Europe sont charmés des excellens ouvrages qui paroissent tous les jours dans cette langue. Le Marchand l'apprend ou doit l'apprendre pour l'intérêt de son commerce; & chacun aujourd'hui en connoît l'utilité & la beauté, &c. Ces motifs ont déterminé le sieur *Berry*, Auteur de la Grammaire générale angloise, de donner un *cours* pour la facilité des Marchands & autres personnes qui souhaitent apprendre l'*anglois*, &

Digitized by Google

qui cependant ſont occupées dans le courant de la journée; lequel *cours* commencera la ſemaine après la *Quaſimodo*; il durera ſix mois & tiendra trois fois la ſemaine, depuis ſix heures du matin juſqu'à huit. Ceux qui voudront apprendre cette langue tant recherchée, auront l'avantage d'être enſeignés par un Anglois de Nation, & toutes les difficultés de la prononciation, qui font tant de peine aux Français, ſeront levées en huit leçons. Le ſieur *Berry* va en ville à toutes les autres heures de la journée. Il demeure chez M. Philippe, Marchand de vin, rue St. Germain-l'Auxerrois, entre l'abreuvoir & la rue de la Sonnerie, la porte cochere vis-à-vis le Tonnelier, au troiſieme ſur le devant.

On pourra s'abonner pour les ſix mois.

---

*Cours de Chirurgie.*

M. Felix Vicq d'Azir, de l'Académie Royale des Sciences, Médecin de Monſeigneur le Comte d'Artois, ouvrira le 18 de ce mois à midi, dans ſon amphithéâtre, rue de la Pelleterie, un Cours

Digitized by Google

élémentaire de Chirurgie dans lequel, avant de traiter des maladies chirurgicales & du manuel des opérations, il exposera la ſtructure anatomique des parties ſur leſquelles elles doivent être pratiquées.

---

## *A. M. L.*

MONSIEUR,

La littérature a toujours été un champ vaſte, ouvert aux rapines, aux ruſes de guerre de toute eſpece, aux brigandages, & aux plagiats. Apollon a ſes Houſards, ainſi que les Rois; mais il a auſſi ſes maraudeurs & ſes filoux. Vous ſavez, Monſieur, & qui eſt-ce qui ne ſait pas cela? que le grand Virgile a pillé ou imité, comme il vous plaira, Héſiode & Homere; que le grand Corneille a mis à contribution Lucain & Guillem de Caſtro; que le grand Racine a puiſé de très belles ſcenes dans Euripide. Le Chantre de Henri a pillé, dit-on, Monſieur Maffei, Sebaſtien Garnier, Shakeſpéar, & Mademoiſelle Bernard. Enfin vous le dirai-je? J'ai entendu des Vendeurs d'orviétan qui avoient pris leurs harangues dans Démoſthene. Tout cela ne m'étonne point. Les eſprits ne peuvent pas toujours créer. Ce qui me ſurprend, c'eſt qu'on me faſſe auſſi l'honneur de me piller; moi qui n'ai compoſé ni poëmes épiques, ni tragédies, moi qui ne fais des vers qu'à mes amis, ou à ces êtres doux & ſenſibles ſans qui les arts perdroient tout leur charme; moi ſur-tout qui n'ai rien

Digitized by Google

rien dérobé à perſonne ſans le dire. Quoique je ne ſois gueres riche, je ne me fâche point de cette eſpece de larcin. Mes biens ſont de trop petite valeur; d'ailleurs ce que je réclame eſt ſi peu de choſe, que je rougirois de me mettre en colere. Croyez donc, Monſieur, que c'eſt ſans humeur que je vous rappelle que dans votre dernier Mercure, vous avez inſéré un madrigal dont je crois que l'idée m'appartient, vous allez en juger par la comparaiſon. Voici celui du Mercure.

*A une Dame qui avoit été piquée par une abeille.*

Au déclin d'un beau jour, une folâtre abeille
Séduite par l'éclat de vos vives couleurs,
A bleſſé, dites-vous, votre bouche vermeille!
Liſe, elle vous prenoit pour la Reine des fleurs.

Voici le mien, qui a été inſéré dans l'Almanach des Muſes de cette année.

*Impromptu à une Dame que ſon pere venoit de marier malgré elle à un boiteux, & qui, le même jour, avoit été piquée par une abeille.*

L'abeille, en te piquant, te fait verſer des pleurs,
Et ton pere te plonge en des peines nouvelles
Par un hymen contraire à tes ardeurs:
L'un t'a priſe, Aglaé, pour la Reine des belles,
L'autre pour la Reine des fleurs.

Il eſt clair que l'impromptu du Mercure a été



Digitized by Google

fait d'après le mien. Je suis honteux de vous distraire de vos occupations pour de pareilles miseres. Pardonnez; je ne ressemble point à ces peres qui ont des fils rachitiques, & qui, malgré leur difformité, les chérissent autant que s'ils n'avoient aucun défaut. Quand mes enfans sont bossus, j'aime à les redresser moi-même, & je ne veux pour cela du secours de personne.

Je vous prie d'insérer ma Lettre dans votre prochain Mercure, & de croire à la parfaite considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c.

le Chevalier DE CUBIERRES.

*A Versailles, le 6 Avril* 1774.

---

## *Point de vue d'humanité pour les Ames sensibles.*

PLUS une Nation vit dans l'abondance, plus elle s'abandonne à la dissipation, & plus le nombre des malheureux s'y multiplie. Le luxe entretient une émulation dangereuse, & dans un pays de représentation comme la France, chacun, pour paroître avec avantage, se permet de dépenser annuellement plus qu'il ne peut. Le grand Seigneur s'épuise & fait des dettes pour soutenir un nom qui constitue son unique grandeur. Le Financier cherche à se distinguer par une profusion qui le rapproche à ses yeux de la Noblesse dont il se flatte de faire un jour partie, par lui ou par les siens. Le Négociant, qui s'estime plus que les Fermiers de la Couronne, ne néglige rien de ce qui peut

Digitized by Google

relever l'importance utile de son état, & il lutte constamment avec la Finance pour n'en être point effacé dans la jouissance d'un appareil opulent & des recherches commodes. Le Marchand se montre jaloux d'imiter les premiers de son ordre, & il excede ses forces, sans songer que la plus grande partie de sa fortune est dans les mains de débiteurs assez élevés pour qu'il ne puisse pas la retirer à son gré, au moment où il en aura le plus de besoins; au moyen de quoi son crédit sera anéanti, & sa chûte deviendra nécessaire. L'Artisan qui acquiert la vogue ne le veut céder en rien au Marchand, qu'il soutient par le débit de ses talens, & il se pique même de le primer par l'apparence séduisante d'une maison bien montée. Le Journalier, habile ou non, met sa gloire à jouir de son indépendance; &, soumis uniquement à sa propre fantaisie, il compte faire usage de sa liberté, en se livrant au désœuvrement & aux excès qui en sont les suites. Vous en voyez journellement dix mille meubler les environs de la capitale. Les uns, les bras croisés, s'extasient sur les Boulevards aux parades dont les grossieretés les transportent hors d'eux-mêmes. D'autres rempliſſent les guinguettes, les billards, les jeux de boule, & noient dans le vin le souvenir de leur famille oppressée. Leurs femmes, leurs enfans attendent en vain avec impatience le retour d'un chef qui doit rapporter un pain nécessaire à leur subsistance. Funeste espoir! Les injures & même les coups sont souvent les seuls fruits qu'ils recueillent de l'oisiveté & de l'intempérance du barbare chargé d'entretenir la vie qu'ils ont reçue de lui. Les délassemens sont sans doute nécessaires dans une grande ville; mais faut-il que vingt mille journées s'y perdent habituellement dans l'inaction? Le maître d'un attelier reste souvent seul, parce qu'on se débauche l'un



Digitized by Google

l'autre. Le Bourgeois attend son ouvrage qui ne se fait que huit jours après, & qui est défectueux par la précipitation qu'on y a mise pour regagner le temps perdu. L'entrepreneur même est forcé de recevoir la loi de ses garçons; & ainsi, de proche en proche, la machine générale se décompose; &, pour courir après l'ombre de l'Abondance, fille du Luxe, l'on tombe insensiblement dans une pauvreté réelle. L'économie semble être devenue un vice parmi nous, & l'on ne songe à vivre que pour soi.

C'est ce dangereux préjugé, ce sont les spéculations enfantines & téméraires qui occasionnent les banqueroutes fréquentes que nous voyons journellement dans tous les états. Quelques Seigeurs n'en ont pas été plus affranchis que les autres, & la contagion s'est glissée parmi les Financiers, les Banquiers, les Marchands, les Artisans, les Commis, les Ouvriers, & jusques chez des Laïs qui avoient ébloui la capitale du faste de leur dépense indécente.

Ces faillites si préjudiciables au bien public, ont des nuances, & ne sont pas toutes également criminelles. Un homme qui, par son luxe déplacé, a mangé le bien de ses créanciers, en croyant ne dissiper que le sien, est assurément coupable: il est injuste, en ce qu'il fait payer aux autres ses folies & la bonne opinion qu'il a eue de ses talens & de son industrie; mais il doit être sujet à de moindres peines que celui qui, par un artifice médité, suppose la nécessité d'une faillite pour s'engraisser de la substance des créanciers de bonne foi qu'il vole impudemment.

Un homme, dans la nécessité d'une défense lé-

Digitized by Google

gitime, tue ſon adverſaire; la raiſon & la loi ne permettent pas qu'il ſoit traité comme un cruel aſſaſſin, qui, par un attentat refléchi, ôte la vie à un citoyen dont il veut envahir le bien.

Un jeune homme ſans expérience a fait inconſidérément des lettres-de-change pour ſatisfaire ſon caprice. Un artiſan, dans un accès d'ivreſſe, a caſſé des lanternes, a maltraité quelqu'un ou a fait des étourderies ſcandaleuſes; ils ont conſtamment tort & méritent correction; mais elle ne doit pas être auſſi forte que celle d'un voleur qui, par aſtuce ou à main armée, enleve à quelqu'un le fruit entier de ſes travaux.

Or, puiſqu'il y a une différence ſenſible dans l'ordre des crimes & des peines, pourquoi n'en a-t-on pas introduit une dans la façon de s'aſſurer de tous ceux qui doivent être les objets d'une pourſuite criminelle? Pourquoi, pendant le cours d'une inſtruction ſouvent longue, confond-t-on le citoyen qui n'eſt ſuſceptible que d'une correction légere, avec le monſtre deſtiné à ſervir d'exemple pour effrayer ſes ſemblables?

Il eſt étonnant que, parmi une Nation policée & amie de l'humanité, on n'ait jamais imaginé de faire éprouver aux accuſés un traitement proportionné à la gravité des peines auxquelles ils ſont réſervés.

Pour évaluer l'injuſtice de notre procédé à cet égard, entrez dans nos priſons, ſi vous avez la force d'en franchir le ſeuil, & qu'y verrez-vous? un tableau d'horreur & l'image vivante du déſeſpoir.

Le ſommeil eſt banni de ces antres ténébreux par les cris continuels & effrayans des malheureuſes victimes de l'infortune. Elles méditent ſans ceſſe



Digitized by Google

les attentats les plus noirs pour se procurer une liberté qui les déroberoit aux plus grands supplices, & elles ne s'occupent que du soin d'ajouter de nouveaux crimes à ceux dont elles sont déjà noircies. La Religion, l'honneur & l'humanité sont pour elles de foibles barrieres, & la cruauté devient nécessaire à ceux qui sont chargés du soin de rendre leur méchanceté & leur fureur impuissantes.

Il seroit donc important d'établir une différence entre les maisons de correction ou de sûreté, & celles qui sont destinées aux criminels dont le gibet est la perspective. La prison, suivant les loix, n'est établie que pour s'assurer des coupables, & non pas pour leur en faire un tourment. Elle n'entre point dans l'ordre des peines judiciaires: & cependant ces lieux de ténebres rassemblent ici tous les maux imaginables. Ils sont tellement resserrés que l'air y pénetre à peine; l'on n'en respire qu'une foible portion sans cesse infectée par les vapeurs que produisent le mauvais ferment & l'altération des corps. La lie de l'humanité semble s'y être réunie dans un gouffre d'infection. Les malheureux y desirent le supplice comme le terme de leurs maux, & leur passe-temps habituel est, pour occuper leur désœuvrement, de se gangrener mutuellement le corps & le cœur par des propos, par des récits dont l'atrocité révolte la nature. Le vin est leur seule consolation, & ils y noient leurs afflictions dès qu'ils en trouvent le moyen.

Pourquoi faut-il qu'un pere de famille bien né, bien élevé, soit confondu dans un même asyle avec ce vil rebut de la terre, si la fortune cesse de favoriser ses projets, si la mauvaise foi lui ravit ses biens, si des malheurs imprévus viennent tout-à-coup l'accabler; Pourquoi un Offi-

Digitized by Google

cier, un homme même de distinction, s'il lui survient un malheur inévitable; pourquoi un citoyen recommandable, s'il est calomnié, seront-ils plongés dans la fange avec la plus vile canaille, jusqu'à ce que les longueurs d'une lente justification leur permettent de faire éclater leur innocence? Les peines du corps ne les flétrissent pas moins que les tribulations de l'esprit; leur repos se perd, leur santé se dérange, leur raison s'offusque, & il est tel homme irréprochable qui traîne toute sa vie le souvenir douloureux d'une injuste captivité. Quel contraste avec les mœurs d'un peuple policé!

Gémissons sur ces maux déchirans, & tâchons d'en tarir la source.

Il est étonnant que dans un royaume aussi florissant que la France, où la foi & la charité ne sont pas totalement éteintes, il ne se soit encore trouvé aucune ame pieuse qui ait conçu le desir de remédier à un désordre si funeste à l'humanité. L'on a multiplié les fondations en tout genre & l'on en a négligé une dont l'érection conserveroit annuellement la vie à une foule de citoyens engloutis dans le bourbier obscur des prisons.

Les maux qui se renouvellent sans cesse auroient pu sans doute devenir un des objets de l'attention du Gouvernement. La conservation, la libre existence de ses membres ont le droit d'intéresser sa sensibilité; mais la fatalité des guerres ruineuses & l'enchaînement de circonstances malheureuses n'ont pas permis à des Ministres sages & bien intentionnés d'abattre leurs vues jusques sur des infortunés dont la proscription intéresse souvent le bonheur public. Tous les prisonniers, envisagés du même œil, ont été collectivement négligés



Digitized by Google

comme mauvaise compagnie, & l'on a laissé à la charité publique le soin de leur conservation. Qu'il nous soit pourtant permis de dire qu'il en est fréquemment qui, par leur naissance, leur éducation, leur état & leurs mœurs, ne sont point indignes des regards des gens en place, & qu'il y a une rigueur excessive à les sacrifier à la misere avant qu'on sache si le glaive de la Justice doit légitimement les immoler. Un Négociant abusé, un jeune homme turbulent, un bourgeois indocile, un militaire imprudent ne doivent pas être plongés dans la boue, &, pour ainsi dire, retranchés de la société civile, quand on n'a à leur reprocher que des mesures fautives, des indocilités, des étourderies ou des inconsidérations; la Justice qui s'en empare, leur doit sa protection jusques dans le séjour de la douleur.

Il y a dans Paris & dans les villes commerçantes du royaume, telles que Lyon, Marseille, Rouen, Bordeaux, Nantes, la Rochelle & autres, plus de quatre millions d'habitans qui, par la nature de leur négoce, sont exposés à la contrainte par corps. Ces femmes même sont sujettes à partager le sort triste & ignominieux de ceux qui gémissent dans la captivité. Or, si chacun de ces individus donnoit seulement quatre fois par année pendant trois ans, voilà déjà deux millions deux cents mille livres dont l'emploi tourneroit au profit de l'infortune. Que le Négociant le plus accrédité par ses richesses & sa probité soit nommé le dépositaire de cette récolte peu gênante : il n'est pas de commerçant, de banquier, d'agent de change, de marchand, d'artisan, de fermier qui ne concoure volontiers à l'adoucissement d'un état violent dont, en cas de malheur, il est menacé lui-même. Les ames pieuses s'échaufferont d'elles-mêmes, & l'ému-

Digitized by Google

lation s'empreſſera de ſe ſignaler; ſur-tout, ſi les premiers de la Nation, ſi les Prélats excitent le zèle, & ſi des femmes d'un grand nom le fomentent par leur ardeur à ſe charger de la Collecte. L'on fait annuellement des ſermons de charité pour le ſoulagement des priſonniers, mais, pendant le cours d'une année, l'activité ſe réfroidit & le nombre en eſt ſi grand, que le bénéfice qui en réſulte, partagé entre eux, ne produit qu'un mince adouciſſement à leurs maux; le point eſſentiel ſeroit de commençer par les loger, parce que l'air ſalubre eſt auſſi néceſſaire à la vie que les alimens. L'on met pour eux des troncs dans les Egliſes: mais ces dépôts confondus avec tant d'autres, ne frappent perſonne; l'on ne lit pas même l'inſcription, & la maiſon reſte ſtérile, au lieu qu'une quête menée avec chaleur & accréditée par de grands perſonnages, produiroit un effet auſſi rapide qu'avantageux. Qu'on en juge par la profuſion obligeante avec laquelle l'on s'empreſſe de gratifier un Comédien, un homme à talens, lorſque des gens de marque mettent à contribution la généroſité publique. Aſſurément ceux qui contribuent à nos plaiſirs méritent des faveurs; mais, quoique nous préférions l'agréable à l'utile, il faut convenir que l'aiſance d'un acteur, quelqu'excellent qu'il ſoit, a moins de droits au ſentiment humain que la ſubſiſtance de 5000 mille priſonniers, engloutis journellement dans la pourriture.

Tout eſt de mode en France: le bien & le mal. Il ne faut que de grands exemples pour mettre les génies en fermentation. Il eſt encore parmi nous beaucoup plus d'ames pieuſes & nobles qu'on ne le croit; mais elles cachent leurs



Digitized by Google

bienfaits, & l'on se pique moins de publier les bonnes œuvres que les mauvaises. Nombre de gens religieux & vraiment charitables s'empresseroient de contribuer secrétement au salut de leurs malheureux freres. D'autres voudroient ajouter encore aux fondations, & se signaler par des libéralités solemnelles. Les passions mêmes serviroient à l'accomplissement du projet, si l'on savoit les mettre en jeu. Quelques-uns seconderoient les bonnes intentions par des profusions testamentaires. De riches marins avanceroient des fonds sans intérêts. Des banquiers opulens voudroient peut-être mériter des statues telles que celles érigées à la bourse de Londres, à *Gresham* & à *Barnard*; enfin, l'empressement seroit aussi général que la magnificence, car il ne s'agit que de mettre en mouvement le génie françois, mais il faut le connoître & le diriger avec art. Or, c'est une étude peut-être trop négligée, quoiqu'elle soit inépuisable en ressources.

Cependant, quel est le citoyen, excepté les mendians & les journaliers, qui ne consentira pas volontiers à donner deux ou trois sous par année, pour adoucir la barbarie du sort d'une foule de ses semblables? Nous envoyons à grand frais racheter des captifs en Afrique, & nous sommes de bronze pour la misere de ceux qui gémissent sous nos yeux! Le remede est-il donc impraticable? Il y auroit de la foiblesse à le croire. Qu'une ame sensible & courageuse ait le courage de se mettre à la tête de l'entreprise; qu'elle soit autorisée par le Gouvernement, & qu'elle ait le bon esprit de braver ou de mépriser les brocards des petits-maîtres, des sots, des bavards & des désœuvrés; alors la Nation entiere la bénira & lui élevera des autels. Qu'un autre personnage connu & ir-

Digitized by Google

réprochable soit chargé de la caisse, & qu'il reçoive de l'argent ou des soumissions pour les rendre publiques ou cachées, au gré des contribuans: nous verrons alors les cœurs & les bourses s'ouvrir à l'humanité, & notre Nation se laver du reproche d'allier encore l'urbanité avec les restes de l'ancienne barbarie.

Il est encore mille moyens que, sans exciter des murmures, l'on pourroit employer pour accélérer un établissement profitable. Cent livres de marchandises importées par l'Etranger pourroient payer un sou, sans que la taxe parût onéreuse. Chaque nouveau titulaire de bénéfice pourroit, sans se plaindre, consigner cinq sols; & d'autres droits aussi insensibles conduiroient promptement l'ouvrage à sa perfection. Chacun s'applaudiroit de concourir au bien général. Le Receveur en chef se choisiroit lui-même des coopérateurs dans les provinces, & ceux-ci, animés de son bon esprit, seconderoient ses vues sans frais & sans rétribution.

L'on se livreroit au travail à mesure qu'on auroit des fonds, & le premier emploi de l'argent seroit d'acheter un terrein vaste où l'air & l'eau assurassent la salubrité. Nous avons vu bâtir un opéra & des spectacles dans tous les genres. Le goût universel est pour les bâtimens, & la ville semble s'être renouvelée. Quoi! pendant le règne de l'épidémie dominante, serons-nous assez durs pour refuser un asyle sain & commode à des sujets que poursuit la fatalité? Les grandes villes de commerce s'empresseroient de se modeler sur la capitale, & l'on pourroit se flatter de voir la santé & la propreté remplacer les horreurs des repaires infects où l'innocence gémit auprès du crime.

Digitized by Google

Des Négocians dans le déſaſtre n'auroient plus la douleur de voir perpétuellement des ſcélerats tirés de leur communauté pour aller ſubir publiquement la peine due à leur monſtruoſité.

Un bon Bourgeois, accablé de chagrin, d'infirmités ou de maladies, pourroit avoir ſa femme auprès de lui pour lui adminiſtrer les conſolations corporelles & ſpirituelles que la dégradation de ſon état lui rend néceſſaires.

Un homme qui s'eſt vu dans l'élévation, profiteroit de la ſociété de ſes amis & de ſes conſolateurs, ſans avoir à rougir de l'impureté de l'air qu'il leur fait reſpirer, & de l'atrocité des diſcours qu'il les force d'entendre.

Un jeune homme détenu pour une inconſidération paſſagere n'auroit plus les oreilles & l'imagination ſalies par les obſcénités dont retentit le ſéjour du brigandage & de la corruption.

Enfin l'humanité rentreroit dans ſes droits. La priſon, ſuivant ſa vraie deſtination, ne ſeroit plus un ſupplice auſſi cruel que la mort, & les malheureux qu'on y renferme pourroient méditer dans le repos ſur les diſgraces d'une ſituation forcée qui les enleve à leur état, à leur famille & aux douceurs de la ſociété.

*Par M. M. A.*

Digitized by Google

## *MORT d'un Homme bienfaisant.*

*A Dijon, 17 Mars, à M. L. R.*

M. Nous venons de perdre notre bienfaiteur M. Legouz; il est mort ce matin, âgé de 79 ans. J'ai vu, en cette triste circonstance, ce que Lafontaine a si bien exprimé dans ce vers:

La mort du Sage est le soir d'un beau jour.

La bienfaisance de son cœur & la sérénité de son ame se sont conservées jusqu'au dernier instant; & toujours occupé du bien qu'il pouvoit faire, & de celui qu'il auroit voulu pouvoir faire, il n'avoit de regrets que d'avoir été dans l'impossibilite d'en faire autant qu'il auroit desiré.

Sa mort cause un deuil universel dans la ville; le pauvre y perd un pere; les Arts, un protecteur généreux; l'Académie, un bienfaiteur qui l'éclairoit par ses veilles, & l'enrichissoit par ses bienfaits; la société, un homme aimable, qui en faisoit les plaisirs par ses manieres & son enjouement; la ville, un citoyen généreux, & aimant le bon ordre & le bien. J'y perds un ami tendre, ardent, qui m'aimoit, parce qu'il m'estimoit. Ma seule consolation sera de payer à sa me-

Digitized by Google

même un juste tribut d'éloges. Je compte m'en acquitter pour le mois d'Août; mon cœur dirigera ma plume; &, si je réussis à peindre mon ami tel qu'il y est gravé, j'ose espérer que je ferai partager ma douleur à mes lecteurs.

Vous savez, Monsieur, qu'il avoit donné à l'Académie un Cabinet d'Histoire naturelle, qu'il a établi un Jardin de Plantes & une Cours de Botanique, & formé une Galerie de nos célebres Bourguignons. J'ai exprimé ces differens bienfaits dans trois vers latins, que j'ai placés au bas de son buste, qui décore mon cabinet; & les voici:

*Fussit, & egregii spirant in marmore cives;*
*Germinat ægrorum solamen planta salubris*
*Thesauroque suos reserant cœlum, æquora, tellus.*

Pardon, Monsieur, des détails peu scientifiques, & conséquemment peu intéressans pour vous, dans lesquels je viens d'entrer; mais mon cœur, pénétré de la plus vive douleur, se soulage en parlant de l'ami qu'il a perdu.

Je suis, &c.

MARET.

Secrét. de l'Acad. de Dijon.

Digitized by Google

## BIENFAISANCE.

*Lettre de M. Dufot, médecin penſionnaire du Roi & de la Ville de Soiſſons, &c.*

M. J'ai l'honneur de vous faire part d'un *Etabliſſement* qui intéreſſe l'humanité. Le ſage Adminiſtrateur de cette Province (M. le Pelletier de Mortefontaine) qui ſemble né pour faire le bonheur de ceux qui ſont confiés à ſes ſoins, vient de former dans cette ville un *Dépôt de Remedes gratuits pour les Habitans des campagnes du Soiſſonnois.* Sa ſenſibilité tendre & compatiſſante lui repréſente ſans ceſſe le pauvre cultivateur au fond de ſa chaumiere, ſouffrant & délaiſſé.... Il vient à ſon ſecours. Son ame généreuſe peut ſe dire à elle-même.... *Salus publica, mea ſalus....*

Parmi tant d'Etabliſſemens utiles qu'on voit ſe former, celui-ci manquoit au ſoulagement des gens de la campagne.... Cette portion des hommes la plus utile, & peut-être la plus négligée, eſt attaquée de mille maux. Pauvres, quoique ce ſoient eux qui nous enrichiſſent, ils ne ſont point en état de payer ni les remedes, ni les avis des Médecins. On en voit tous les jours périr, faute de ſecours;

Digitized by Google

c'eſt un objet continuel de regrets pour les Curés de la campagne & pour les Seigneurs, qui ne voient, dans la plupart des maiſons de leurs Paroiſſiens, ou de leurs Vaſſaux malades, que la triſte image de la miſere. Ce ſpectacle ſi attendriſſant pour tout homme, & ſur-tout pour des Miniſtres de charité, nous a été ſouvent retracé par eux. Plus ſouvent encore, depuis le long eſpace d'années que je parcours, comme Médecin, les campagnes, j'ai été le triſte témoin de la pauvreté qui y régnoit. De tels ſpectacles déchirent toute ame ſenſible....

La fonction la plus ſainte d'un Paſteur & d'un Médecin, eſt le ſoin d'être le conſolateur & l'ami de ces infortunés. Ces deux états ſont un état de bienfaiſance; mais le pouvoir de l'exercer nous manque ſouvent: nous donnons ce que nous avons; l'homme ſenſible & puiſſant vient de ſe joindre à nous: l'humanité même eſt venue au ſecours de l'humanité; cette vertu ſi néceſſaire où il y a des hommes qui ſouffrent, a formé cet établiſſement: il n'eſt pas le ſeul en ce genre. Celui que j'ai formé à Laon, y eſt continué ſous les mêmes auſpices, & la charité d'un citoyen de cette ville contribue

Digitized by Google

contribue auſſi à cette bonne œuvre.... Puiſſent de tels bienfaiteurs de l'humanité ſouffrante, être imités! Plus il y aura en France de ſemblables Etabliſſemens, plus on pourra ſecourir de ces malheureux cultivateurs qui croient avoir plus beſoin de ſanté que de vie.

Lorſqu'une maladie *épidémique* fait des ravages dans nos contrées, on porte auſſi-tôt des ſecours à ces malheureux cultivateurs, qui ne peuvent s'en procurer par eux-mêmes. C'eſt principalement ſur eux que le Magiſtrat reſpectable qui nous gouverne, répand ſes bienfaits.... J'atteſte ce que j'ai vu. Voici la neuvieme année qu'il m'a honoré de ſa confiance, pour traiter les maladies épidémiques dans ſa Généralité, & donner à ceux qui en étoient attaqués, tous les ſecours néceſſaires. Chaque année, les fievres putrides, pourpreuſes, malignes, & ſouvent contagieuſes, la dyſſenterie, la pleuréſie, & d'autres maladies populaires déſolent nos campagnes. C'eſt à ſes ſoins paternels, que tant de villages doivent la conſervation de leurs habitans.

Ce n'eſt donc pas dans ces terribles fléaux que le nouvel Etabliſſement ſeroit



Digitized by Google

le plus utile; mais c'eſt dans *les maladies* ordinaires des gens de la campagne, & ſur-tout dans celles de langueur. Ils s'adreſſent ſouvent aux *Charlatans*, qui leur donnent de forts purgatifs & des remedes incendiaires qui ne font que les affoiblir & les brûler, laiſſent croître le mal, & ne guériſſent que l'indigence de ceux qui les vendent. Mais ces *Remedes ſpécifiques*, qui ſont l'unique reſſource de l'ignorance & de la charlatanerie, ne ſont pas toujours homicides.... *Le malade guérit quelquefois?* .... C'eſt qu'il exiſte dans chaque individu un être ſurveillant, une puiſſance conſervatrice, un agent bienfaiſant, qui combat & triomphe alors de l'ignorance impardonnable des Charlatans.

MM. les Curés & les Seigneurs de Paroiſſes, s'oppoſent, autant qu'ils le peuvent, à la ſéduction de ces Miniſtres de mort; mais le deſir de la guériſon, la prétendue certitude qu'on en a, la malheureuſe facilité d'avoir les remedes dans le moment, entraînent les pauvres malades.... C'eſt le préjugé & l'ignorance qui perpétuent les erreurs & les crimes des Charlatans.... Quoiqu'ils ne ſachent que déraiſonner, cependant ils

Digitized by Google

perſuadent ces malheureuſes victimes de leur ſordide cupidité; ils les précipitent dans le tombeau, ou les rendent inutiles à la Société, à charge à eux-mêmes & à leur famille.

Eſt-il donc un Etabliſſement plus intéreſſant que le *Dépôt des Remedes gratuits* pour les cultivateurs? C'eſt l'utilité qui décide, ou du moins qui doit décider de notre eſtime. Or, un des objets les plus utiles à la ſociété, eſt de conſerver les habitans des campagnes.... J'aurai rempli une partie de la tâche d'utilité dont tout homme eſt tenu envers ſes ſemblables, ſi je puis ſecourir dans leurs maladies ceux que le ſort a deſtinés à nous nourrir.

Médecin *du Dépôt des Remedes gratuits du Soiſſonnois*, je donnerai gratuitement à tous ceux qui chaque jour ſe préſenteront, & les *conſultations* & les *remedes* appropriés à leurs maux, en leur indiquant la façon d'en uſer; j'aurai le ſoin d'écrire l'uſage particulier de chaque remede, & le régime à obſerver. MM. les Curés, les Seigneurs, ou les principaux habitans des villages voudront bien les faire exécuter.... Enfin, on leur dira s'il faut plus compter ſur la nature, pour le



Digitized by Google

ſoulagement de leur maux, que ſur les ſecours de la Médecine.

Quoique les remedes ſoient *gratuits*, ils ne ſeront pas compoſés avec moins de ſoin que s'ils étoient achetés. On promet & on aſſure la plus grande fidélité dans le choix des drogues & dans leur compoſition. Eſt-il un intérêt plus grand que celui de l'humanité?.... La plénitude de la loi eſt la charité.... La béatitude eſt pour les bienfaiſans.

Je ſuis, &c.

A. DU FOT.

I I.

Un Négociant établi à Uddewalla, vient de s'attirer l'admiration de ſes compatriotes, par une action qui mérite d'être connue, & qui prouve que les exemples de vertu & de patriotiſme, ſans ceſſe donnés par le Roi de Suede, excitent parmi ſes Sujets une noble émulation. Ce citoyen s'appelle André Knape. Il ſe préſenta, il y a quelques jours, à l'audience de Sa Majeſté, & lui dit que, Dieu ayant béni ſes travaux & ſon commerce, & ne lui ayant point donné d'enfans, il deſiroit de faire ſervir ſa fortune à l'utilité de ſa patrie; qu'il ſupplioit Sa Majeſté

Digitized by Google

de lui permettre d'employer, dès à-présent, une ſomme de 600000 dalhers de cuivre (environ 200000 liv.) à l'établiſſement d'une maiſon à Uddewalla, pour l'éducation des Enfans-Trouvés & des Orphelins du canton; & qu'il eſpéroit de pouvoir laiſſer, après ſa mort, une égale ſomme, pour maintenir cet établiſſement. Le Roi agréa cette propoſition, & ſe diſpoſoit à lui en marquer ſa ſatisfaction, en le décorant de l'Ordre de Vaſa; mais ce Négociant, inſtruit des intentions de Sa Majeſté, a fait les plus fortes inſtances, pour être diſpenſé d'accepter cette marque d'honneur, ou toute autre récompenſe. Il a eu l'honneur d'être préſenté depuis à la Reine & à la Reine-Mere, qui lui ont parlé avec beaucoup de bonté.

## ANECDOTES.

### I.

M. de Sivry, Seigneur de Longuion, village qui s'étoit reſſenti long-temps des effets de ſa libéralité, étant décédé dans ſa maiſon à Verdun, le bruit d'une nouvelle ſi fâcheuſe ne tarda pas à ſe



Digitized by Google

répandre dans sa Seigneurie. Un enfant courut vers son camarade, & lui dit, tout pénétré de douleur: M. de Sivry est donc mort? Hélas, oui, repartit l'autre; mais il n'est pas mort ici: le bon Dieu de notre village ne l'y auroit pas laissé mourir; car il y faisoit trop de bien.

II.

A la premiere représentation de l'opéra de *Persée*, qui se fit à Versailles, il y eut quelques Dames qui désapprouverent les sentimens de Phinée: Elles demandoient s'il étoit d'un véritable amant de dire qu'il aime mieux voir sa maîtresse dévorée par un monstre qu'entre les bras de son rival. Cette question fut tellement agitée par les beaux esprits, que les Journaux se trouverent remplis des réponses que l'on y fit. Voici l'endroit de l'opéra de Persée: Phinée dit:

L'amour meurt dans mon cœur, la rage lui succede;
J'aime mieux voir un monstre affreux
Dévorer l'ingrate Andromede
Que la voir dans les bras de mon rival heureux.

Un bel esprit appuya ce sentiment par ces vers.

Digitized by Google

Voilà ce que Phinée a dit dans sa colere
Et ce que tout autre auroit dit.
Qu'on ne s'y trompe pas, un amant qu'on trahit
Est en droit de tout dire, est en droit de tout faire,
Et, sans craindre d'en user mal,
Peut voir avec plaisir périr une infidelle.
Ce n'est pas que cela se doive à cause d'elle;
Mais seulement pour faire enrager son rival.

## III.

On dit à tout propos *assis en rang d'oignons* sans en savoir l'origine, quoiqu'elle ne soit pas fort ancienne. C'est qu'il y avoit aux Etats de Blois de 1576, un Grand-Maître des Cérémonies, qu'on appeloit le *Baron d'Oignon*. Son nom & son surnom étoient Attus de la Fontaine de Solare.

---

## ORDONNANCES, ARRÊTS, &c.

### I.

ORDONNANCE du Roi, du 11 Février 1774, concernant la Compagnie de Maréchaussée de l'Isle de France. Sa Majesté ordonne que la compagnie de Maréchaussée de l'Isle de France continuera d'être du corps de la Gendarmerie, sous le commandement des Sieurs Maréchaux de France. Elle détermine les qualités & le temps de service nécessaires pour être admis dans les différen-



Digitized by Google

tes places de cette compagnie. La Maréchaussée sera divisée en autant d'arrondissemens qu'il sera jugé nécessaire. Sa Majesté veut que le Prevôt général ait rang de lieutenant-colonel de cavalerie; les Lieutenans & Guidons, de capitaines; les Exempts, de lieutenans, & qu'ils soient admis à l'Hôtel des Invalides suivant ces grades, lorsqu'après vingt ans de service, tant dans les troupes que dans ladite compagnie, ils se trouveront hors d'état de les continuer, & que les bas officiers y soient pareillement admis comme bas-Officiers.

## II.

*Lettres patentes du Roi*, en forme d'édit, enregistrées en Parlement le 11 Mars 1774, portant rétablissement de l'Hôtel-Dieu de Paris. Il est ordonné que l'Hôtel-Dieu de Paris sera augmenté & suppléé par l'hôpital St. Louis, & par la maison dite de *la Santé*; & qu'il y sera ajouté en conséquence les bâtimens nécessaires, soit pour augmenter le nombre des salles, soit pour les autres parties du service des malades.

## III.

Arrêt du conseil d'état du 20 Janvier 1774, qui ordonne à tous locataires, fermiers ou autres régisseurs de terres, bois, maisons ou autres biens quelconques dépendans des maisons des ci-devant Jesuites, situées en pays étrangers, de dénoncer & fournir leurs déclarations des époques & termes de leurs baux ou autres titres de leur jouissance, ainsi que du montant des rentes & redevances dont ils peuvent être tenus.

## IV.

Arrêt du conseil d'état, du 26 Février 1774, qui autorise les Officiers de la Maréchaussée de

Digitized by Google

Chinon à faire juger leur compétence au bailliage de cette ville.

V.

Ordonnance du bureau des finances de la généralité de Paris, du premier Mars 1774, concernant l'ouverture des rues néceſſaires pour l'établiſſement du Marché aux Veaux.

VI.

Ordonnance du bureau des finances de la généralité de Paris, du 8 Mars 1774, concernant l'élargiſſement de deux grands chemins dans la province du Gatinois, traverſant la ville de Courtenai.

## AVIS.

I.

Le ſieur Thomaſſin, également verſé dans la théorie & la pratique de la géométrie, donne des leçons de cette ſcience ſur le terrein. Il offre en même-temps ſes ſervices aux Seigneurs qui voudroient faire lever le plan de leurs terres, ou mettre leurs forêts en coupes réglées. On eſt prié de lui écrire franc de port, chez le ſieur Bernier, ingénieur pour les inſtrumens de mathématiques, demeurant à Paris ſur le quai de l'horloge du palais, au Niveau d'or.

II.

*Eſſence virginale.*

Le ſieur Cattinée, diſtillateur au clos St. Mar-



Digitized by Google

lin à Paris, & dans le château de Versailles au bas de l'escalier des Princes, donne avis que, malgré les contrefacteurs, il continue avec succès la vente de son *Essence virginale*, nommée *Savonnettes de la Cour*, qui est autorisée par la Commission royale.

## III.

### *Art du Perruquier.*

Messieurs les Commissaires qui avoient été nommés pour examiner une nouvelle manière de travailler le toupet des perruques, proposé par le sieur Chaumont, perruquier, en ayant fait leur rapport & fait voir plusieurs dessins de têtes toutes coëffées de diverses manieres, faits de sa main, avec toute l'entente & toute la correction possibles, l'Académie a jugé que la pratique du sieur Chaumont, par laquelle il parvient à diminuer l'épaisseur des perruques, à en faire rapprocher les bords très-près de la peau & à y placer les cheveux sur le front d'une maniere assez semblable à celle dont ils sortent naturellement de la tête, ne pouvoit que tendre à la perfection de son art; qu'elle marquoit en lui du talent & de l'intelligence; & qu'en attendant que des expériences multipliées eussent justifié ses essais & apprécié son invention, elle ne pouvoit lui refuser son approbation & les encouragemens qu'elle a coutume d'accorder à toutes les tentatives raisonnées qui ont pour but la perfection des arts utiles.

Le sieur Chaumont demeure *rue des Poulies, à droite en entrant par la rue St Honoré, à Paris.*

Digitized by Google

## NOUVELLES POLITIQUES.

*De Pétersbourg, le 5 Mars 1774.*

LA Cour a reçu la nouvelle que l'armée du Général Bibikow eſt arrivée dans le royaume de Caſan, & qu'elle a remporté pluſieurs avantages ſur les rebelles. Elle leur a enlevé, entr'autres, la Ville de Samara & le poſte de Cliſnow dont ils s'étoient rendus maîtres. Seize cents hommes qui formoient la garniſon de ces deux endroits, ont été taillés en pieces après une réſiſtance opiniâtre.

La Cour a fait partir un train d'artillerie & quantité de munitions pour Pultava. Il y a apparence qu'elle fait ces préparatifs pour pouvoir ouvrir la campagne par le ſiege d'Oczakow.

*De Caſan, le 7 Février 1774.*

Le général Bibikow, que l'Impératrice avoit fait marcher contre Pugatschew, a remporté par lui & par ſes lieutenans des avantages qui mettent les Rebelles dans l'impuiſſance de rien entreprendre, & qui ne leur laiſſent que le parti de la fuite. La Nobleſſe de Caſan ayant donné la premiere l'exemple de former un corps pour la défenſe de la patrie, l'Impératrice a fait dire qu'elle vouloit devenir elle-même Membre de la Nobleſſe de Caſan & être regardée comme Bourgeoiſe de cette ville, ce qui a été entendu avec acclamation par toute la Nobleſſe.

*De Warſovie, le 27 Février 1774.*

Les lettres de Cracovie portent que l'eſpérance

Digitized by Google

qu'on y avoit conçue de voir rentrer le fauxbourg de Casimir sous la domination de la Républ*ique*, s'est évanouie, depuis que les Autrichiens commencent à y élever de nouveaux édifices & à y rassembler des magasins considérables. D'un autre côté, les changemens qu'on avoit cru devoir arriver dans l'administration de la Pologne Autrichienne, après la prestation de l'hommage, n'ont point encore eu lieu, & tout est resté sur l'ancien pied, tant à l'égard des revenus publics, des douanes & des services domaniaux, que par rapport aux Tribunaux civils.

On s'occupe beaucoup ici de l'affaire des Dissidens. Les Evêques qui ont assisté aux conférences tenues à ce sujet chez le Baron de Rewitzki, ont remis aux trois Ministres des observations intéressantes auxquelles ces derniers n'ont point répondu. La liberté de passer d'une Religion à une autre est un des articles qui rencontrent le plus de difficultés. Les Evêques ont demandé avec chaleur qu'il fût rejeté. Le Nonce du Pape, qu'on accusoit de favoriser le parti des Dissidens, a déclaré, à la sollicitation des principaux Membres du Clergé, qu'il s'opposeroit aux privileges qu'on vouloit leur accorder. D'un autre côté, les Dissidens se disposent à répondre aux objections faites par le Nonce ou par les Evêques, & l'on croit qu'ils seront fortement appuyés.

La Ville de Dantzick éprouve les funestes effets de la persévérance avec laquelle elle a refusé de livrer à Sa Majesté Prussienne les natifs de la Nouvelle Prusse qui se sont retirés dans ses murs & dans son territoire. Le Magistrat avoit opposé les regles établies par la convention de 1770, parce que c'est postérieurement à ce traité que cette province a passé sous la domination du Roi de Prus-

Digitized by Google

ſe. Des détachemens Pruſſiens enlevent dans les villages qui forment le Territoire, les jeunes gens capables de porter les armes; ceux qui peuvent échapper à cette deſtinée, ſe réfugient dans la ville. Le tranſport des vivres néceſſaires pour la conſommation des habitans a été interrompu, dans le temps même que le nombre des conſommateurs s'eſt accru par l'arrivée de tous ces fugitifs. Tout ſemble annoncer une cataſtrophe prévue depuis long-temps, mais que le Magiſtrat avoit ſu éloigner juſqu'à ce jour.

*De Conſtantinople, le 3 Mars 1774.*

Le Grand Seigneur a fait grace de la vie à Sunghieri-Ali-Effendi, favori de l'Empereur Muſtapha, & au ſecond aſtronome de ce Prince, accuſés l'un & l'autre de délits qui pouvoient leur faire perdre la tête. On croit que cet acte de clémence eſt dû aux ſollicitations de la Sultane Eſma, ſœur de Sa Hauteſſe, & l'on aſſure que le Sultan va bannir du ſérail tous les aſtronomes qui étoient en grande vénération ſous le regne de ſon prédéceſſeur.

*De Tunis, le 28 Janvier 1774.*

L'eſcadre du Bey, compoſée de quatre frégates de vingt à vingt-cinq canons & d'un chebec de dix-huit, mit à la voile, le 13 de ce mois, ſous les ordres du Reis Mouſtapha Candiote. On prétend qu'elle a ordre de ſe joindre aux vaiſſeaux du Grand Seigneur qui mouillent aux Dardanelles, & l'on eſpere ici que ces différens bâtimens Ruſſes qui croiſent dans l'Archipel, ne mettront point d'obſtacle à l'exécution de ce projet.

Digitized by Google

*De Cadix, le 28 Février 1774.*

On apprend de Larrache que plusieurs Négocians étrangers de Fédala sont allés s'établir à Salé, d'où l'Empereur de Maroc leur a permis d'exporter du bled. Le Consul d'Espagne doit encore en extraire trente mille quintaux par le port de Fédala, pour compléter les cent mille quintaux qui ont été accordés au Roi, son maître.

*De Gênes, le 14 Mars 1774.*

Le Gouvernement ayant eu avis qu'il y avoit beaucoup de malades sur les vaisseaux de guerre Russes qui mouillent à Livourne; & craignant que leur maladie ne se communiquât, a cru devoir prendre les précautions nécessaires à ce sujet; mais un chirurgien qu'il avoit chargé d'aller constater le genre de maladie dont les Russes étoient attaqués, vient de dissiper toute espece d'inquiétude, en mandant qu'elle n'est point contagieuse, & que le scorbut a seulement altéré ou ruiné la santé de quelques personnes.

*De Rome, le 2 Mars 1774.*

On a trouvé, ces jours derniers, dans une excavation qu'on fait au voisinage de l'Eglise de St Sébastien, *extra muros*, une urne de marbre, ronde, cannelée, & dont le couvercle, surmonté d'une petite pomme de pin, étoit soudé avec du plomb. Il y a extérieurement deux petits génies, tenant chacun un flambeau renversé, & au milieu d'eux, en caracteres romains, l'inscription suivante, placée perpendiculairement, de maniere que chaque ligne ne contient qu'un mot ou deux, & laquelle nous transcrirons de suite, pour ne pas perdre trop de place (elle contient dix li-

Digitized by Google

gnes sur le vase) : *Servilia S. V. M. Pheruſæ conjugi incomparabili M. Servilius Turannus fecit quæ vixit mecum A.* XXXI. Cette urne étoit remplie d'une liqueur très-odoriférante, à-peu-près comme l'eſſence de bergamote ; mais, en l'ouvrant, on en a répandu la plus grande partie. On dit que ce qui reſte eſt merveilleux pour les bleſſures. Elle renfermoit auſſi des oſſemens brûlés. C'étoient vraiſemblablement ceux de la perſonne déſignée par l'inſcription. On préſume que ce monument eſt antérieur à Jeſus-Chriſt. Dans une autre excavation qu'on fait auprès de l'arc triomphal de Septime Sévere, on apperçoit deux grandes colonnes de marbre ; *mais on ne ſait pas* encore ſi elles ſont entieres ſous terre, ou ſi ce ne ſont que des tronçons.

*De Veniſe, le 26 Février* 1774.

Les dernieres nouvelles reçues du Danube annoncent que Haſſan Pacha a obtenu de la Porte trente mille hommes & la permiſſion de paſſer à la rive ſeptentrionale de ce fleuve pour inquiéter les Ruſſes dans leurs quartiers d'hiver. On ajoute que le Grand Viſir vient de lui envoyer encore quinze mille hommes qui renforceront le corps d'obſervation deſtiné à garder la partie méridionale.

Dimanche dernier, quoiqu'il ne fît pas le moindre vent, le clocher de l'abbaye de St George, de l'Ordre de St Benoît, s'écroula juſqu'aux fondemens & tomba ſur le chœur qui fut entiérement abattu. Deux religieux ont été tués ; deux autres ſont bleſſés dangereuſement. Il en coûtera vingt mille ducats pour rétablir cet édifice ; mais on ne pourra jamais réparer la perte des peintures des plus grands maîtres des derniers ſiecles, qui y étoient raſſemblées.

Digitized by Google

*De la Haye, le 22 Mars 1774.*

Mahamout Hoya, prenant la qualité d'Envoyé de Tripoli auprès des Etats-Généraux des Provinces-Unies; arriva à Rotterdam, le 15 de ce mois. Il notifia, le 16, son arrivée & sa mission aux Etats Généraux. Le lendemain, les Etats qui avoient formé, dès la veille, la résolution de ne pas l'admettre, d'après les représentations de leur Consul, résidant à Tripoli, firent signifier leurs intentions à ce Ministre inattendu, par un officier qui fait les fonctions de Maître-d'Hôtel des Etats. L'Envoyé Maure répondit que, s'il ne déployoit pas son caractere public à la Haye, il perdroit la tête à Tripoli. On ne prévoit pas quel sera l'effet de cette réponse sur l'esprit de Leurs Hautes Puissances; en attendant leur décision ultérieure, cet Envoyé est parti de Rotterdam pour se rendre ici.

*De Londres, le 21 Mars 1774.*

Le Ministere & le Parlement paroissent décidés à prendre les résolutions les plus vigoureuses contre la résistance des Colonies. On ne peut se dissimuler l'embarras qui doit résulter de cette rigueur, tant pour les Négocians Anglois, dont la propriété en Amérique peut monter à plus de quatre millions sterling, que pour les Manufactures Britanniques, où plus de cent mille personnes doivent leur subsistance journaliere au commerce ouvert avec les Colonies. L'Amérique, dont on dit que les Espagnols ont tiré plus de cinquante milliards de France, pays immense dont on ne connoît pas la vingtieme partie, n'y ayant que les Côtes & les Isles occupées par les Colons étrangers, peut encore, à ce qu'on croit, contenir quatre-vingt-dix millions d'indigenes. Ils em-

Digitized by Google

empruntent de la diverſité des climats, des caracteres plus ou moins difficiles à gouverner. Nos Navigateurs, qui ont bien étudié le demi-continent ſeptentrional, prétendent qu'un goût inné pour la liberté eſt inſéparable du ſol, du ciel, des forêts & des lacs qui empêchent cette terre vaſte & encore neuve d'y reſſembler aux autres parties de l'Univers. Ils ſont perſuadés que tout Européen transplanté dans ces climats, en contractera le caractere particulier.

Il y a eu à Frittenden, bourg dans le Comté de Kent, un bal qui a été ouvert par un vieillard de quatre-vingt-cinq ans & par ſa femme âgée de ſoixante dix-ſept. Il a été ſoutenu par cinquante de leurs enfans, petits-enfans & arriere-petits enfans qui ont paſſé toute la ſoirée à danſer au ſon du violon dont jouoit leur vieux pere. Ce dernier exerce ce métier depuis ſoixante dix ans.

*De Verſailles, le 17 Mars 1774.*

Le 22 du mois dernier, Mgr. le Comte d'Artois eut un accès de fievre aſſez violent qui continua, le lendemain, avec des redoublemens. Deux ſaignées faites à propos ont arrêté les progrès de la fievre, & la ſanté de ce Prince eſt parfaitement rétablie.

*De Paris, le 25 Mars 1774.*

L'Académie Françoiſe a élu, avec l'agrément du Roi, l'Abbé Delille, pour remplir la place vacante par la mort du ſieur de la Condamine.

L'Académie Royale des Sciences ayant préſenté au Roi, dans la forme ordinaire, ſon élection pour les deux places d'Adjoints, vacantes dans la Claſſe d'Anatomie par la promotion des ſieurs Petit & Portal à celles d'Aſſociés, Sa Majeſté a agréé



Digitized by Google

pour remplir ces deux places, le sieur Sabatier, Chirurgien-Major de l'Hôtel Royal des Invalides, & le sieur Vicq d'Azyr, Médecin de la Faculté de Paris, & Médecin de Monseigneur le Comte d'Artois.

Le 22 du même mois, le Duc de la Vrilliere, Ministre & Secrétaire d'Etat, se rendit au college Royal pour y poser la premiere pierre des nouveaux Bâtimens qu'on y construit. Il fut reçu, à la descente de son carrosse, par les Lecteurs & Professeurs Royaux, ayant à leur tête le Doyen & l'Inspecteur de ce college.

Le 26 du même mois, des Maçons, travaillant à la démolition d'une maison Canoniale du Chapitre de Rennes en Bretagne, trouverent sous l'escalier, à six ou sept pieds de profondeur, auprès de quelques ossemens, 1. une patere décorée d'un entourage de seize médailles Impériales. Cette patere unique dans son espece, par sa grandeur, son travail & sa matiere, a neuf pouces cinq lignes de diametre, & elle est ornée dans le fond d'un bas relief représentant des Bacchanales; 2. quatre-vingt-quatorze médailles, également d'or, de différens Empereurs, depuis Néron jusqu'à Aurélien; 3. quatre médailles de même métal, enchâssées dans des cercles travaillés en filigrane, avec une belliere à chacune; 4. trois chaînes d'or. Ces précieux monumens qui sont de la plus parfaite conservation, pesent huit marc cinq onces quatre gros. Le Chapitre de Rennes les a envoyés au Duc de Penthievre, Gouverneur de la Province, en le priant de les présenter au Roi. Le Duc de Penthievre a eu l'honneur de les présenter à Sa Majesté.

Le 11 du mois dernier, on découvrit à Targe, près de Chatellerault en Poiton, à six pieds de profondeur en terre, un tombeau, d'une forme

Digitized by Google

antique, revêtu de groſſes pierres de tailles & chargé d'une inſcription qu'on n'a pu lire. Il renfermoit une ſquelete, une lampe ſépulcrale de terre & quelques lames de fer rouillé.

## NOMINATIONS.

Le Roi a accordé au Duc de Mortemart, capitaine commandant dans le régiment de Navarre, le régiment d'infanterie de Lorraine, vacant par la démiſſion du Comte de Boiſgelin; au Comte de Chaſtellux, colonel d'infanterie, le régiment d'infanterie de Beaujolois, vacant par la mort du Prince de Berghes; au Comte de Meſmes, capitaine dans le régiment de cavalerie de Berry, le régiment provincial d'Alby, vacant par la démiſſion du Chevalier de Meſmes, & au Prince de Poix, capitaine dans le régiment de cavalerie de Noailles, la charge de meſtre-de-camp-commandant de ce régiment, vacante par la démiſſion du marquis de Noailles.

L'Empereur ayant élevé à la dignité de Prince du Saint Empire le Comte de St Mauris-Montbarey, maréchal des camps & armées du Roi, Inſpecteur général d'infanterie, & capitaine des Gardes Suiſſes de Monſeigneur le Comte de Provence, Sa Majeſté lui a permis de prendre cette qualité.

## PRÉSENTATIONS.

La Marquiſe d'Eſpinay-Saint-Luc a eu l'honneur d'être préſentée au Roi & à la Famille Royale par la Comteſſe de Lillebonne.

Le ſieur Radix de Sainte-Foy ayant été nommé Miniſtre plénipotentiaire de France auprès du Duc des Deux-Ponts, a eu l'honneur d'être préſenté au Roi par le Duc d'Aiguillon, miniſtre & ſecré-



Digitized by Google

taire d'état, ayant le département des Affaires étrangeres & de la guerre.

Le 5 Avril, le Commandeur de Weltheim, chevalier de l'Ordre Teutonique, Miniſtre plénipotentiaire du Landgrave de Heſſe-Caſſel, eut une audience particuliere du Roi, à qui il remit ſes lettres de créance. Il fut conduit à cette audience & à celle de la Famille Royale par le ſieur la Live de la Briche, introducteur des Ambaſſadeurs.

## MARIAGES.

Le Roi & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Marquis de la Fayette avec Demoiſelle de Noailles.

Le Roi & la Famille Royale ont ſigné le contrat de mariage du Marquis de Sainte-Marie avec Demoiſelle de Peſtalozy, & celui du Sr de Souzy avec Demoiſelle de Mackau.

## MORTS.

Jean-Jacques Comte d'Eſparbès de Luſſan, eſt mort à Auch, dans la quatre-vingt-dixieme année de ſon âge.

Jeanne de Quincarnou, Dame de la Chapelle & Baronne des Ventes, eſt morte en ſon château de la Chapelle, diocèſe & élection d'Evreux, à l'âge de cent-ſix ans; elle n'avoit jamais été malade, & elle a conſervé juſqu'au dernier moment, ſa mémoire & l'uſage de ſes ſens.

Charles-Philippe de Pierre, Marquis de Bernis, Baron des Etats du Languedoc, frere du Cardinal de ce nom, eſt mort, le 17 Mars, dans ſes terres, âgé de ſoixante ans.

Digitized by Google

François-Léon Comte de Dreux-Nancré, eſt mort dans la ſoixante-neuvieme année de ſon âge.

Génevieve-Jeanne-Emilie Fourché de Quehillac, épouſe de Louis-Zacharie, Marquis de Vaſſan, meſtre de camp de cavalerie, capitaine en ſurvivance des Levrettes de la Chambre du Roi, eſt morte à Paris, dans la trente-unieme année de ſon âge.

Le jeune Infant Don Charles-Clément, fils unique du Prince des Aſturies, eſt mort à Madrid le 7 Mars au matin, à ſix heures un quart. Il étoit né à l'Eſcurial le 19 Septembre 1771.

Pierre Charles de Molette, Marquis de Morangiés, lieutenant-général des armées du Roi, baron des Etats de la province du Languedoc, eſt mort à Paris, dans la ſoixante-huitieme année de ſon âge.

Caroline, Princeſſe Douairiere du Duc Palatin Chrétien III de Deux-Ponts, née Comteſſe de Naſſau Saarbruck, l'une des filles du Comte Louis Crato de Saarbruck, eſt morte à Darmſtadt, le 25 Mars, dans la ſoixante-dixieme année de ſon âge.

## LOTERIES.

Le cent cinquante-neuvieme tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'eſt fait, le 26 Mars, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au No. 26224. Celui de vingt mille livres au No. 21944, & les deux de dix mille, aux numéros 24976 & 29914.

Le tirage de la loterie de l'Ecole royale militaire s'eſt fait le 6 Avril. Les numéros ſortis de la roue



Digitized by Google

de fortune, ſont 40, 24, 78, 6, 53. Le prochain tirage ſe fera le 5 Mai.

# TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en proſe, page 5
Le Génie, *ibid.*
Le Muet, conte dramatique. 15
Epître à M. le Chevalier Bonnard, 36
— Sur la Fontaine de Vaucluſe, à Madame de **, &c. 40
La bonne Mere, 46
Madame la Marquiſe de Grieu, 47
Vers ſur la mort de Madame la Marquiſe de Grieu,
Echantillon des Poëſies compoſées par Mde de Grieu, 51
Eſſai d'un jeune homme de province, ſur la bonté généreuſe que Madame la Dauphine a fait paroître au village d'Acheres, 52
Epître à M. le Chevalier Deſezgaulx, 54
Le Louis d'or & le Liard, 56
Avis, 57
Hiſtoire de la Vie de M. ***, poëme en quatre chants, par lui-même, 62
Epitaphe de M. de la Condamine, 63
Explication des Enigmes & Logogryphes, 64
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 67
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 69
Les Princes d'Arménie, *ibid.*
Obſervations ſur le Cartéſianiſme moderne, 72

Digitized by Google

Oeuvres de Charles Dumoulin, 75
La Nouvelle Clémentine, 80
Annales de Tacite, en latin & en françois, 87
Elémens de l'Hiſtoire Romaine, 94
Raton aux Enfers, 98
Mémoire ſur la meilleure maniere de conſtruire un hôpital de Malades, 108
L'Irréligion dévoilée & demontrée contraire à la ſaine Philoſophie, 116
Recherches critiques, hiſtoriques, &c. 119
Tableau de l'Analyſe chimique, 123
Mémoire concernant l'Ecole royale gratuite de Deſſin, 128
Méthode récréative pour apprendre à lire aux enfans, 133
Principes de l'art du Tapiſſier, 135
Nouvelle édition de la défenſe de la Déclaration du Clergé de France, &c. 136
Eſſai ſur la taille des arbres fruitiers, 138
L'Evangile médité, 139
Voyages entrepris par ordre de Sa Majeſté Britannique George III, &c. 143
*Tractatus de incarnatione Verbi divini*, &c. 144
Vie Chrétienne, 145
L'Homme confondu par lui-même, 147
Hiſtoire de la Ville de Bordeaux, 148
ACADÉMIES, de Limoges, 150
— Copenhague, 154
Tableau de l'Ecole militaire de Colmar, 157
SPECTACLES, Concert ſpirituel, 164
ARTS, 167
Muſique, 169
Obſervations phyſiques ſur les Anemones de mer, 170
Cours de Langue Angloiſe, 174
— De Chirurgie, 175
Lettre à M. L., 176

Digitized by Google

Points de vue d'humanité pour les ames sensibles, 178
Mort d'un homme bienfaisant, 189
Bienfaisance, 191
Anecdotes, 197
Ordonnances, Arrêts, &c. 199
Avis, 201
Nouvelles politiques, 203
Nominations, 211
Présentations, *ibid.*
Mariages, 212
Morts, *ibid.*
Loteries, 213

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

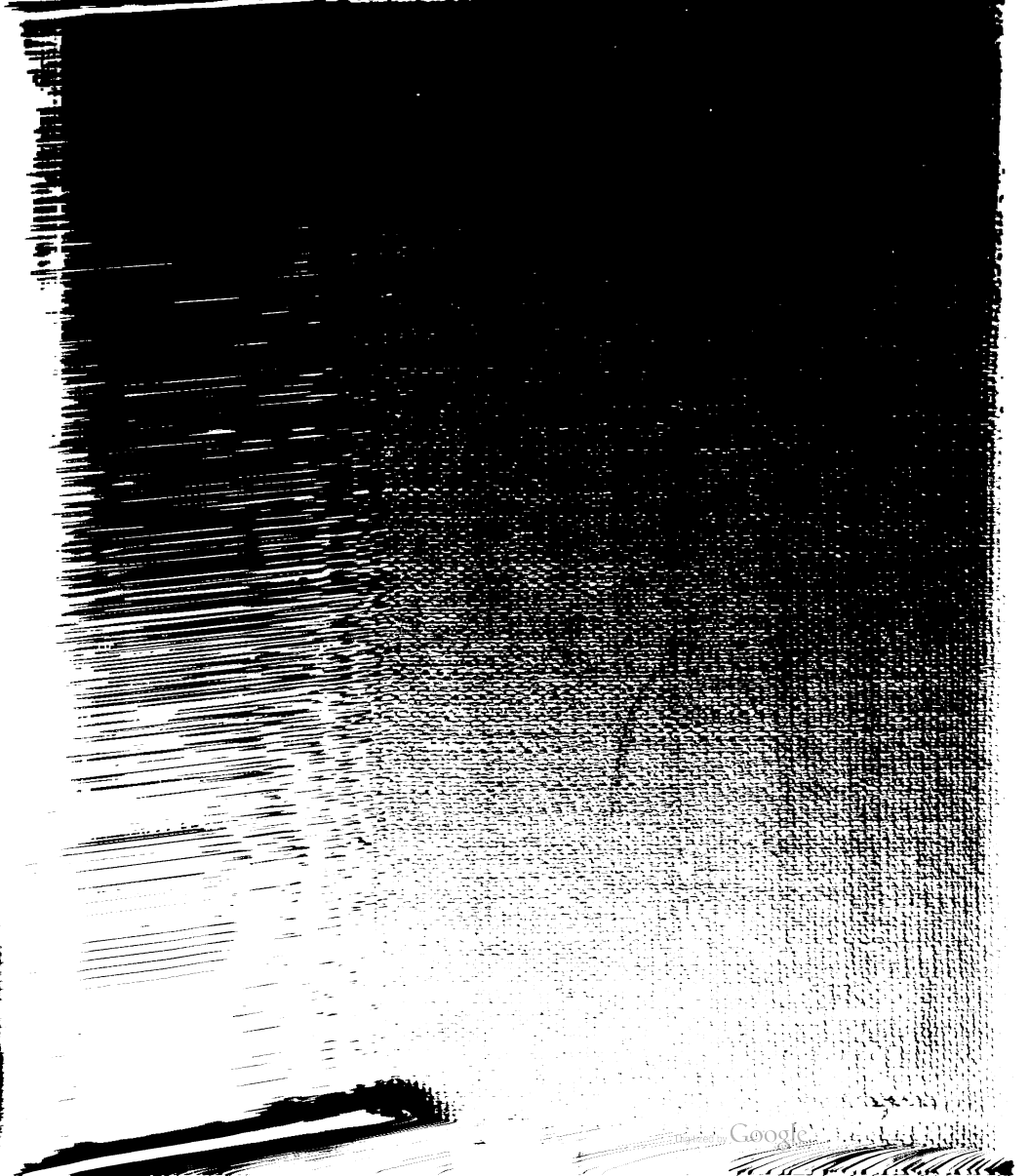
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06370 9508

Digitized by Google


Digitized by Google